



LELIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE S^{te} MARIE QUIMPER



Abonnement : 100 fr.

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 17

15 Novembre 1947

"Au service du Pays"



C'est le titre de la grande Exposition qui se tient à Paris, à la Porte de Versailles, du 17 Octobre au 13 Novembre. En fait, c'est à la fois une rétrospective de l'enseignement chrétien depuis le haut Moyen-Age et une synthèse de sa situation actuelle en France.

On oublie en effet les choses les plus évidentes, et la publicité, la propagande obscurcit, au profit des plus grossières erreurs, des vérités irrécusables. A en croire les affiches, les journaux, la législation, les manuels scolaires, les discours officiels, l'école laïque est la seule qui existe, la seule qui fut dans le passé, la seule qui sera dans l'avenir. Et la multitude croit. Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

Les foules compactes qui auront parcouru, même rapidement, l'Exposition, emporteront d'autres convictions. Par opposition avec l'école laïque, née d'hier, l'école chrétienne remonte à deux mille ans. Les prétentions de la première sont inouïes.

Mais quels sont au juste ses titres ? Qu'a-t-elle inventé ? L'enseignement supérieur ? Presque toutes les Universités ont été fondées par l'Eglise, un grand nombre directement par la Papauté. Dirigées par les Dominicains, les Franciscains, le Clergé séculier, elles eurent du X^e siècle au XIX^e siècle une prospérité splendide.

L'enseignement secondaire classique ? Les Jésuites, les Oratoriens l'ont créé et porté à une perfection jamais dépassée.

L'enseignement secondaire moderne ? M. Duruy, ministre de Napoléon III, l'a copié chez les Frères des Ecoles chrétiennes.

L'enseignement primaire élémentaire et primaire supérieur ?

Toute son organisation peut être signée de saint Jean Baptiste de la Salle et du Frère Philippe.

Les écoles normales ? La première en date fut créée en 1684 par M. de la Salle, à Reims, et celle de Quimper, comme tant d'autres, a été fondée et longtemps dirigée par les Frères.

L'enseignement technique ? En 1715, à Saint-Yvon, près Rouen, les Frères le professaient déjà sous les yeux de leur Saint Fondateur. Depuis quelques années seulement l'Etat laïque le copie ; depuis un an, il en veut le monopole.

Qu'a donc inventé l'école laïque française ?... L'énorme budget de l'Instruction publique, toujours insuffisant, d'ailleurs. Cela ne rappelle-t-il pas les magnifiques résultats du budget de l'armée de l'air dans les années qui précéderont 1939 ?... L'école laïque est une petite fille terriblement rageuse et égoïste qui ne peut supporter la vue de cette noble dame qu'est l'école chrétienne, riche d'un long passé au cours duquel elle a façonné non seulement la France, mais l'Europe et, plus récemment, l'Amérique ; riche d'une expérience deux fois millénaire et d'un patrimoine spirituel dont on voudrait la spolier.

Mais non, elle ne sera pas dépouillée, elle sera seulement singée. Il n'est pas au pouvoir de l'homme de détruire ni de remplacer l'âme. Tantôt riche, tantôt pauvre, à l'instar du grand Apôtre lui-même, durant vingt siècles, elle a poursuivi sa mission civilisatrice et apostolique ; jusqu'à la fin des temps, elle portera le Message du Maître : « Allez enseigner toutes les Nations ».

Elle est aujourd'hui jalousee, calomniée, brimée, affamée... et cependant elle tient. Mieux, elle progresse, elle gagne en nombre, elle perfectionne ses méthodes, elle déroute par ses innovations hardies sa concurrente dépitée.

Espérons qu'une exposition ambulante, résumé de celle de la Porte de Versailles, permettra de le montrer à tous ceux que l'éloignement de la Capitale a empêché de s'y rendre.

Le Frère Directeur.

JEUDI 11 DÉCEMBRE

Parents,

Cette journée est pour VOUS...

au LIKES (Troisième Division)

Pour voir ce que peut réaliser votre enfant dans la joie et la vaillance. Venez au Likès dans la matinée du 11 Décembre :

9 h. 30 :
Entrée en « Chrétienté » des Classes de Sixième.

10 h. 30 :
Séance, suivie d'une Causerie pour les parents.

Le même jour, visitez l'Exposition :

NOTRE MAISON JOYEUSE

ANCIENS,

qui êtes en place,

AIDEZ LES JEUNES !

Combien, pleins de bonne volonté, ne demandent qu'à se lancer ! Dépannez-les... Et indiquez-nous des places de dessinateurs, ajusteurs, tourneurs, électriciens, comptables, etc... — Merci.



Frère Cyprien-Laurent
← Directeur du Likès

Frère François Le Bail
Pro-Directeur du Likès →



Au fil des jours

Fin Septembre. — L'été 1947, contrastant avec son prédécesseur, jour après jour, prodigue sa chaleur, tant et si bien que la campagne se lamente, et un peu partout l'on adresse des prières pour obtenir à la terre la pluie bienfaisante. Les élèves du Likès, en général, ne se plaignent pas du beau temps et, s'ils pensent à la rentrée, ils ne jouissent pas moins de ces belles journées de début d'automne pour exécuter les derniers projets de vacances.

Sur les cours de l'école, les premières feuilles commencent à se détacher des tilleuls... tandis qu'on s'affaire dans les divers locaux. Ainsi l'on tâche de redonner à maints dortoirs leur cachet d'avant-guerre. Les Anciens se rappellent ces beaux planchers vernissés qu'ils se seraient bien gardés de salir. Mais quatre ans durant, les bottes de l'occupant les avaient bien ternis. En ce moment, grâce à l'encaustique, on leur redonne un peu de leur éclat... Dans les classes, bien des cloisons et des murailles font disparaître les taches qui les enlaidissaient et se donnent des... couleurs... Et aux abords du bureau du Frère Directeur, que fait donc cette équipe qui salit le parquet ? Patience... ; quand on manie le plâtre on laisse des traces de son travail, mais bientôt il n'en restera rien et le quartier se trouvera embelli. Au lieu du simple divan sur lequel patientaient les visiteurs, ceux-ci verront les instants s'écouler plus rapidement en lisant ou en devisant, dans une belle salle d'attente...

Durant ce mois, le *Joseph-Salatin* a, de temps à autre, continué ses évolutions sur « la plus jolie rivière de France ». Un beau jour, il a même eu l'honneur de piloter Son Excellence Mgr Fauvel qui, s'intéressant à tout ce qui concerne son diocèse,

avait voulu consacrer un de ses rares moments de loisir à contempler la célèbre rivière que dominent les flèches de son illustre cathédrale.

Quelques jours plus tard, Monseigneur venait au Likès pour sa première visite. Avec beaucoup d'intérêt, il en visita les locaux. Les Ateliers retinrent tout spécialement son attention. Avant de s'en retourner, il s'entretint familièrement avec la communauté rassemblée pour lui offrir ses hommages. Il eut des mots aimables à l'adresse de l'école « la plus représentative de son diocèse » et promit une autre visite, un jour où il pourra voir réunis des centaines d'élèves. C'est avec une certaine impatience que le Likès attend ce beau jour.

La seconde session du Baccalauréat et celle du Brevet ont ramené à l'école plusieurs malchanceux de Juin. Une nouvelle discrimination s'opérera parmi eux. C'est le lot de tous les examens.

A signaler le magnifique succès remporté au Concours de Maîtrance par *Jean Tanguy*, de Première, qui se classa douzième sur 1.600 candidats.

Comme à l'ordinaire, un Imprimé spécial mentionnera les résultats divers de l'année 1947.

30 Septembre, mardi. — Un premier contingent d'élèves rappelle à celui qui n'y songerait pas que les vacances ont vécu. Ce n'est que l'avant-garde qui s'installe aujourd'hui. Mais dès le lendemain, elle mobilisera les professeurs qui ont d'ailleurs songé à la besogne à fournir. Toute la journée, près d'une centaine de candidats tâcheront de noircir intelligemment le papier mis à leur disposition, afin de pouvoir figurer parmi les « repêchés » dont

les noms s'ajouteront aux listes d'élèves autorisés à « monter ».

2 Octobre, jeudi. — *Rentrée des Internes.* — Nouveaux et Anciens, de 7 heures du matin à 7 heures du soir, arriveront par tous les moyens de locomotion. Malgré les restrictions en essence, nombreuses seront les autos qui tout au long de la journée grimperont les côtes qui mènent à l'école. Une nombreuse population mettra bien de l'animation sur les cours, dans les réfectoires, les dortoirs, et même les classes. Les « Anciens », en inspectant les lieux, se rendent compte des divers aménagements opérés depuis 3 mois. Quelque part, des plâtriers mettent la dernière main à leur ouvrage. Ils n'ont pu se rendre disponibles que pour la dernière quinzaine de Septembre... Bien des parents voient avec satisfaction les efforts réalisés, en dépit des circonstances difficiles, pour effacer des traces laissées par 4 ans d'occupation...

A 7 h. 30 retentit le premier coup de cloche, de cette cloche un peu étonnée sans doute de se voir subitement réveillée. Et c'est le rendez-vous pour le premier contact général. Suivant les réfectoires, les langues furent plus ou moins déliées ce soir-là, mais bientôt les surveillants n'auront pas besoin de demander un peu d'entrain.

3 Octobre, vendredi. — La plupart viennent élire domicile dans une nouvelle classe ; certains changent même de division ; ils contempleront un nouvel horizon, surtout les « Grands », dont la cour et les classes donnent vue sur un panorama qui prête aux rêveries, notamment quand l'œil suit les trains filant sur Brest, Douarnenez, Pont-l'Abbé.

Dans les classes, on distribue livres et fournitures. Cette année encore sévit la crise de papier ; il faudra par suite patienter avant de recevoir tels ou tels volumes que l'on aurait désirés.

Les classes sont plus ou moins surchargées, plutôt plus que moins.

L'effectif total du Likès comptera 960 élèves, dont 630 internes.

5 Octobre, dimanche. — Première Réunion générale des élèves à la Salle des Fêtes. — Le Frère Directeur inaugure sa fonction. Tout le monde est curieux d'entendre sa première causerie qu'un micro permet de comprendre à merveille. Le nouveau Directeur rappelle qu'au lendemain de la grande guerre, il se trouvait sur l'un des bancs qu'occupent aujourd'hui ses successeurs et qu'il devra maintenant diriger une grande école. Il compte sur la bonne volonté de tous pour lui faciliter ce travail et se dit heureux de pouvoir compter sur l'expérience du Frère Pro-Directeur qu'il remercie pour le beau travail réalisé les années précédentes. Les Frères que l'obéissance a appelés ailleurs au cours des vacances, ainsi que les professeurs civils qui nous ont quittés, sont également l'objet de sa reconnaissance... Rappelant un mot cher au Directeur de 1919, le chef d'aujourd'hui demande de le mettre toujours en application : « Soyez distingués ». Ne suggère-t-il pas, en effet, tout un magnifique programme ?

6 Octobre, lundi. — Retraite de Rentrée. — Deux prédicateurs ont pour auditoire chacun la moitié des élèves. M. l'abbé Bellec, aumônier de la Retraite de Quimper, s'adresse aux benjamins, et M. l'abbé Tanguy, curé de Sainte-Melaine de Morlaix, aux plus âgés. Sermons intéressants, pleins de doctrine et sachant à l'occasion amener le sourire. Les Likésiens sont bien lancés pour la nouvelle année scolaire. Ils n'oublieront pas de suivre le conseil de sainte Jeanne d'Arc : « Dieu premier servi » ; le reste viendra par surcroît.

12 Octobre, dimanche. — Un micro vient d'être installé à la chapelle. M. l'abbé Orven, aumônier, profite de la circonstance pour attirer l'attention sur la parole des ministres de Dieu, parole qu'un Likésien écoute certes avec respect, mais qu'il traduira en actes si, comme il se doit, il s'honore d'avoir la foi.

Après la messe, le Frère Directeur proclame les divers résultats de l'année et ceux connus des jeunes Anciens. La liste en est longue et montre que le Likès dans ce domaine va toujours de l'avant.

16 Octobre, jeudi. — Les Cinquièmes sont sur le pied de guerre. Nos soldats en herbe font preuve d'endurance. Quelques chefs même se révèlent. A deux reprises, dans les bosquets de la Lorette, Sioux et Cowboys se mesurent en des combats acharnés. Ces premiers essais dans l'art de la guerre ont montré la ruse et la hardiesse des 5^e M. et Cl. et la ténacité de la 5^e Technique. La victoire favorisa celle-ci, ce qui n'empêcha pas les vaincus de rentrer en un défilé des plus joyeux... Plus d'un a demandé une revanche ; elle sera accordée.

17 Octobre, vendredi. — Fête du Bienheureux Salomon. — C'est le Patron de la Section Commerciale. Il se destinait en effet au commerce, mais ayant entendu l'appel divin, il comprit que les choses du ciel avaient autrement d'importance que

celles de la terre. Aujourd'hui, il jouit de la récompense promise à ceux qui ont tout quitté pour Dieu, augmentée de celle réservée aux martyrs... Le soir, la fête est marquée par la première séance de cinéma. *Capitaine Casse-cou*, titre du film, déchaîna une saine hilarité.

19, dimanche : Fête des Missions. — M. l'abbé Gouchen expose les leçons de cette fête, montrant comment un étudiant peut aider une œuvre si chère au Souverain Pontife. Dans sa causerie, le Frère Directeur signale qu'un Likésien, quelques semaines auparavant, prenait congé de l'école où avait germé l'idée de sa vocation missionnaire. Aujourd'hui, c'est sur une terre déshéritée qu'il exerce avec enthousiasme son apostolat ; les îles Saint-Pierre et Miquelon bénéficient de son zèle. Combien d'autres, assis autrefois sur les bancs de la Salle des Fêtes, qui se dépendent sur divers théâtres afin d'étendre le règne du Christ ! — Tout récemment, rappelle le Frère Directeur, deux Anciens de l'Ecole se sont consacrés à Dieu en revêtant le costume des Frères, au Noviciat du Rancher, près Le Mans. Ce sont Charles Péron et André Vaudamme. La cause de l'enseignement chrétien est à l'ordre du jour. Un pays se déchristianise si sa jeunesse n'est pas éduquée suivant les principes de l'Evangile. Les adversaires de notre religion ne l'ignorent pas. Aussi ne peut-on rêver mission plus belle que de consacrer sa vie à faire aimer le Christ parmi les jeunes.

Les Elections ont permis aux anciens élèves du Frère Alexis Abernot d'avoir la joie de revoir leur professeur de l'année dernière, aujourd'hui Directeur d'une école florissante du Nord-Finistère.

26, Fête du Christ-Roi. — C'est la coutume de consacrer chacune des classes au Christ. Aussi les élèves, avec goût et piété, dressent un autel dans leurs salles de cours. On a plaisir à remarquer la variété non moins que l'art qui président à l'ornementation de ces autels. Et quant à la ferveur, seul Celui que l'on célèbre avec tant d'amour, pourrait dire quelle classe arrive en tête.

Ce même jour. — Depuis quelque temps, on apprenait par voie d'affiches qu'un conflit avait éclaté au Paraguay entre le général Ramon et le général Alcazar... Aujourd'hui, les rebelles du général Alcazar (les 6^e M et la moitié des 6^e C) se sont retranchés dans une vaste carrière du bois de Kergestin et tiennent tête aux parachutistes du général Ramon, tandis qu'ils envoient eux-mêmes des éléments de reconnaissance pour découvrir le Q. G. de Ramon. Forts de leurs renseignements, les réguliers (6^e T et l'autre moitié des 6^e C) attaquent en masse ; de leur côté, les autres contre-attaquent. Des reporters de marque sont sur les lieux. L'on assiste à des mêlées héroïques. L'issue du combat reste longtemps incertaine. Finalement, la victoire reste aux troupes régulières. Les rebelles, vaincus mais non décimés, n'ont cependant pas dit leur dernier mot. Dans un ordre impeccable, les combattants rejoignent la

« grande maison » du Likès, contents d'avoir joui d'une agréable soirée.

29, mercredi. — Dans les classes, proclamation des Billets d'Honneur. Cérémonie fort simple cette fois mais à Noël ce sera plus grandiose. On peut dire que l'unanimité des élèves obtient le Premier Degré. Il n'est que de continuer...

Le soir, l'écran likésien fait paraître plus courte l'heure qui précède le souper, car les Internes assistent à la projection d'un film documentaire.

30 Juin : Vacances de la Toussaint. — Déjà un mois d'écoulé ! Comme le temps passe ! On se rend à la maison ; on célébrera en famille la grande fête du 1^{er} Novembre.

Dans la soirée, un groupe d'externes se rend à l'Odéon-Palace où l'on projette le film tant vanté : *Bataillon du Ciel*.

UN TÉMOIGNAGE

fourni par un Résistant en faveur du regretté

M. JOSEPH SALAÜN

Ancien Directeur du Likès

Je suis très heureux de pouvoir vous fournir quelques renseignements sur votre cher et très estimé disparu, M. Joseph Salaün, communément connu dans la Résistance sous le pseudonyme de « Sup ».

Qu'est ce pseudonyme et pourquoi l'a-t-on appelé ainsi ?

Pour nous, M. Salaün était le Supérieur des Frères de sa communauté. Est-on dans le vrai ?...

Enfin, Sup, était pour moi, était pour nous qui l'avons constaté dans la clandestinité, le diminutif de Supérieur. Il a été pour moi le camarade « Sup » des jours glorieux.

Autant que mes souvenirs sont précis, je l'ai rencontré, pour la première fois, lors du départ pour l'Angleterre de la vedette sardinière « Moïse », du port de Douarnenez-Tréboul, en Juin 1943.

Il nous amenait par un bel après-midi un aviateur anglais, ne sachant pas un mot de français, au lieu dit « Pors-Piron », sur la côte de Beuzec, et celui-ci faisait parti du convoi à destination de la Grande-Bretagne. Cet aviateur était tombé en France, en combat aérien. Il avait été recueilli et caché par « Sup » pendant plusieurs semaines.

Nous trouvant là, quelques inconnus, jusqu'à ce jour, dans la Résistance, nous fîmes connaissance.

Par la suite, des liens nous unissant, nous restâmes amis et je puis vous certifier que ce terme d'amis ne fut pas un vain mot.

Je le constatai, à différentes reprises, toujours pour le même motif, c'est-à-dire pour les départs en Angleterre.

Fin Décembre 1943 ou début de Janvier 1944, je dus, avec Le Bris et Féchant, prendre le maquis pour la deuxième fois.

Caché à Carhaix, vers la mi-Avril, je rejoignai Quimper avec Le Bris, tous deux pensant revoir nos familles.

Arrivés à Quimper, notre première visite fut pour notre « Sup ».

Nous fûmes recus d'une façon admirable, restaurés, le moral remonté.

J'eus encore plusieurs fois l'occasion de le revoir, car pour moi le Likès ser-

NOUVELLES

DES

Anciens

— *Guy Le Gall*, admissible à Navale, et *Henri Gentric*, admissible à Saint-Cyr, viennent faire un petit tour au Likès en attendant les résultats définitifs.

— Le zouave *Claude Le Bris* nous annonce sa promotion au grade de brigadier-chef. Toutes nos félicitations.

— *M. Méheust*, maraîcher au L'gué, Saint-Brieuc, ancien élève du Likès, qu'il a quitté depuis 48 ans, ne tarissait pas de joie d'avoir revu son ancienne école. Premier chanteur de la chorale, il avait assisté à la bénédiction de la chapelle.

— *René Grannec* fait part à tous ses anciens professeurs de son admission à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures.

— Le 27 Septembre, *Jean-Marie Trellu*, de Landrévarzec, *René Dréau*, de Saint-Thois, *Pierre Péron*, boulanger à Châteauneuf-du-Faou, profitent d'une rapide visite pour régler leur cotisation.

— *Jean Vilain*, en pérégrination du côté de Constantine, se rappelle au bon souvenir de ses anciens professeurs, spécialement de *M. Pennec*, dont il a apprécié le changement.

— *André Rivalain*, de Kéryado, pèlerin de N.-D. de Lourdes, y a prié aux intentions de la grande famille likésienne.

— *Albert Cariou*, ancien de la classe du B. E. 1944, profite de quelques jours de permission avant de retourner en Allemagne continuer son service.

— *Jean Quintin*, négociant en vins, 102, rue de Glasgow, Brest, a visité avec plaisir les locaux du Likès, qu'il n'avait pas revus depuis bon nombre d'années.

— Après un premier stage à Gurey-le-Châtel, *Jean Salatin* (Seconde 1945) en fait un second dans le Jura.

— *M. l'abbé Etienne Tanguy* nous annonce sa nouvelle affectation à Saint-Derrien.

— Que devient la promotion 1947 de la classe de Math-Philo ? Presque tous nous ont envoyé quelques échos : c'est ainsi que nous apprenons que *Joseph Le Brusq* est allé à Brest préparer Navale ; que *Jean Le Dreff* et *Pierre Lochouarn* vont s'attaquer au P. C. B. ; *Alain Guillou* et *François Le Mear* sont allés à Caen, le premier préparant une Licence ès-Sciences Mathématiques, et le deuxième travaillant spécialement les langues en vue de l'entrée à l'Ecole Normale Supérieure. *Marcel Queffelec* travaille sérieusement chez lui pour le moment. A tous ces « Universitaires » nous adressons nos meilleurs vœux de réussite. Plusieurs autres, ne voyant pas d'emploi immédiat pour leurs diplômes, se sont portés vers l'enseignement : c'est le cas d'*Alain Goanec*, à Pouldreuzie, *Louis Laurent*, à Saint-Corentin, *Jean Le Grand* et *Georges Lévênez*, au Likès, *Henri Le Brun*, à Landéda, *Charles Mainguy* exerce le même emploi à Paimpol en attendant l'entrée à l'Ecole d'Hydrographie. Nous présentons nos félicitations et nos vœux à ces jeunes enthousiastes ! *Paul Le Guernec* ne nous a pas encore annoncé son succès au Concours des Postes. *Jean Quéignec* et *Joseph Laurent* sont allés au collège Sainte-Barbe préparer l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, et *Guy Kérouédan* envisagerait l'Ecole de Commerce. Plus philosophiquement (tout en étant d'émis-

nents Matheux !), *Henri Rannou* fait déjà du commerce pratique et *Jean-René Hascoët* s'occupe des « pommes de terre sélectionnées » à Kerjacob. *Pierre Péron* attend sa feuille de route.

— *Etienne Mariel* a décidé de remettre ça pour l'année prochaine, et l'on dit que *Pierre Moysan* a bien l'intention de l'imiter.

— Quelques anciens de Première ont aussi trouvé leur voie : *Marcel Péron* prépare la Marine Marchande à Nantes ; *Louis Lesvenan* et *Jean Tanguy* préparent Maistrance à Loctudy.

— L'électricité attire *René Le Pape*, *Pierre Narvor*, *Pierre Nicot* qui sont allés se perfectionner au Centre de Gurey-le-Châtel, tandis que *René Louédec* se laisse tenter par l'aviation et se rend à l'Ecole Aéronautique de Rochefort. *Corentin Rognani*, plus pratique, fait un stage à l'Ecole Hôtelière de La Baule.

— *Pierre Croissant*, de Landudal, *Pierre Le Borgne*, de Gouézec, travaillent à la maison ; mais ils n'ont pas oublié de venir s'abonner au Bulletin.

— *Guy Rousselot* et *Yves Rouzie* apportent une aide efficace au Frère Directeur de l'Ecole de Lannilis. Ils sont ainsi voisins de *H. Le Brun* qui fait ses études de l'Ecole de Lannilis. Les Léonards n'ont qu'à se bien tenir devant ces Cornouaillais qui connaissent plus d'un tour !

— *Francis Colin*, le sympathique marchand de homards, que tout Audierne connaît, est devenu le caporal Colin, au service de l'Union Française en terre marocaine. E. C. 2/6 R.T.M., 7^e Cie, P.E.G., La Jonquière, Casablanca. Il a connu la rude vie du bled et la douceur de la vie de garnison à Casa. Heureusement que la classe est proche !

— Appelé à un plus haut service, *André Vandamme*, Scout de France et dirigeant C. V. à Versailles, est devenu, le 29 Septembre, au Noviciat du Rancher, près Le Mans, le Frère *Domini-que-Philippe*. Il se recommande aux prières de tous ses amis, afin que, dans la joie du Seigneur, il se prépare à mieux servir.

— Avec une teinte de mélancolie, *Pierre Narvor* écrit de Gurey-le-Châtel. Il est prêt à « tussier » tous les Likésiens qui le désirent. C'est la vie de châtelet ! Et pourtant tout n'y est pas rose ; presque comme au Likès...

— *Jean Le Goyat*, après des vacances laborieuses, au terme desquelles il a décroché le B.E. et le B.E.P.S., met aujourd'hui en pratique ses connaissances techniques au pays des Filets Bleus où il a trouvé un poste de dessinateur dans les Ponts et Chaussées. Mais il n'en reste pas moins Quimpérois.

— *Emile de Fontaubert*, autre jeune ancien de 1947, après un repos forcé consécutif à une appendicite, se préoccupe de trouver sans retard un poste intéressant et conforme à ses aptitudes techniques.

— *Jean Gallic*, de Kervignac (M.), a réussi le concours de Maistrance, section pont. Il prend contact avec le métier au Dourdy (Loctudy).

— *Laurent Daniel*, du Guilvinec, prend sa part des occupations paternelles. Il y trouve d'ailleurs bien plus d'agrément qu'à l'étude de la gram-

maire ou de la géométrie. Il a cependant le temps de gagner le Likès où il a encore de nombreux camarades du Sud-Bigouden.

— *Louis Fily*, de Vannes, s'apprête à naviguer pour une période de 18 mois, ce qui n'est pas pour lui déplaire. Après quoi il doit entrer à l'Ecole d'Hydrographie.

— *Louis Bothorel*, qui finit brillamment comme Ingénieur à l'ECAM de Lyon, est un technicien de premier ordre dans une Brasserie de Nantes.

— *Jean Croguennec*, après un an d'interruption, se déciderait à revenir au Likès en vue du couronnement qu'il désire à ses études.

— *Baptiste Pennanéach*, du Juch, venu faire un petit tour à Quimper, a échangé de vieux livres dans lesquels il étudiait, voici quelque quinze ans, contre un gros dictionnaire tout neuf qui lui fera connaître à peu près tout ce qu'il ignore... Il évoque les vieilles figures dont plusieurs, hélas, ont disparu ! Il aurait été heureux de revoir *M. Barion*, mais *Paimpoi* est si loin !

— Le « Vétéran » a repris contact avec Brest, sa ville natale. Toutefois, il l'a échappée belle, lors du sinistre causé par l'explosion du *Liberty-Ship*. Toujours jeune, malgré tout, il se démenne pour la bonne cause.

— *Jean Le Du* a failli aussi être victime de la catastrophe de Brest. Le dimanche il vient de temps à autre en Cornouaille. C'est ainsi qu'on l'a rencontré sur le terrain du Stade lors du match disputé entre les équipes de Quimper et de Cholet.

Chronique des Anciens

— *Lucien Chapel*, de Landéda, depuis son départ de l'école, en 1939, a conservé bien vivace le souvenir de son cher Likès. Ci-dessous, quelques passages de son intéressante missive :

« Entré à l'Arsenal de Brest en Septembre 1939, je fus, à partir de 1942, inquiet par l'occupant qui, de ce fait, m'obligea de parcourir bien des régions. C'est ainsi que je connus la Marine en 1942, pour éviter de faire partie du groupe d'ouvriers de l'Arsenal que l'on dirigeait vers l'Allemagne. Après le sabordage de Toulon, je rentrai à la maison, mais peu après je fus arrêté comme réfractaire au service de la relève. Huit jours d'internement à Quimper, puis, en compagnie de nombreux camarades, je suis conduit en Allemagne, sous bonne escorte. Je réussis heureusement à m'évader en gare de l'Est, à Paris. Par la suite, je gagne la Normandie et me réfugie à Camembert. Six mois plus tard j'arrive, par relations, à me faire affecter dans la Marine, dans un centre de Service de solde établi dans des hôtels, sur les bords du lac d'Annecy.

Le débarquement du 6 Juin me surprend en permission à Landéda, et je ne puis rejoindre mon poste. Entré dans les F.F.L., je me fais prendre par les Allemands après une attaque, alors que je cherchais à me rendre à mon

P. C. Avant de me risquer, j'avais été bien inspiré de cacher mes armes... Prisonnier dans des casemates, je fus libéré par l'arrivée des Alliés. Je rejoignis à nouveau les F.F.I. et participai aux engagements en vue de délivrer Brest. Ensuite, j'embarquai sur le destroyer d'escorte américain cédé à la France, « Le Marocain », et convoyai les navires en Méditerranée.

En Septembre 1945 je fus démobilisé... Et je travaille de nouveau à l'Arsenal de Brest comme bobineur électricien, c'est-à-dire dans la reconstruction des moteurs électriques.

La Providence qui n'a cessé de veiller sur moi durant cette époque où la France a connu tant de malheurs, a su me faire profiter des bonnes leçons chrétiennes reçues au Likès et dont j'emploierai les bienfaits à prouver ma reconnaissance à Dieu, en accomplissant mes devoirs de chrétien au milieu de la classe ouvrière où je me trouve à l'heure actuelle...

Les circonstances n'ont permis ni à mon frère Jean, ni à moi-même de nous déplacer cette année pour la réunion des Anciens... Cela ne nous empêche pas de nous trouver parmi les actifs défenseurs de l'enseignement chrétien, et de ce fait, de l'école Sainte-Marie dont nous aimons à garder le contact, par sa revue « Le Likès ».

Anciens morts au Champ d'Honneur

LE SOUS-LIEUTENANT AVIATEUR MAURICE BON

(Suite)

Un poète a décrit les albatros blessés dont les marins s'amuse quelquefois sur le pont des bateaux :

*A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches,
Comme des avirons, traîner à côté d'eux.*

Maurice, désormais, se considère un peu comme ces « voyageurs ailes » qui hors de leur élément, sont « exilés sur le sol » où leurs grandes ailes, les « empêchent de marcher ». Mais lui, c'est parce que ses ailes lui manquent qu'il paraît comme honteux et se regard de « piteusement ». Dans les premières semaines de 1941, on lui offre une permission d'Armistice. Avec plaisir, il serait venu embrasser les siens, mais il refuse car il ne veut pas voir les Boches fouler le sol de sa Bretagne chérie. Le sacrifice est sans doute pénible à ce cœur si tendre, mais le héros cornélien qu'il apprît hier à admirer tandis qu'il étudiait à l'école les pièces du poète du devoir, lui a communiqué quelque chose de son souffle patriotique et tout en réalisant la grandeur du sacrifice, lui aussi dit à sa façon :

Avant que d'être à vous, je suis à mon pays.

Là-bas, en Angleterre, une petite armée dont les rangs grossissent un peu tous les jours, s'est constituée autour du Chef qui tient haut le drapeau de la liberté. Des Bretons ont réussi à traverser la Manche ; d'autres, malheureusement, que Maurice a connus, ne peuvent mettre leur projet à exécution ; sur le point de s'embarquer, ils sont arrêtés puis fusillés. Il en éprouve une peine profonde.

Mais lui aussi tient, comme ces braves, à faire son possible pour rejoindre les forces qui se regroupent en vue de la revanche. Il essaye de sortir de France, mais il a le désagrément de constater que ses efforts restent infructueux ; un jour même, il échappe de peu à une arrestation.

Dans la région de Chamonix, les sports de la montagne, s'ils lui apportent quelques divertissements qu'il sait apprécier, ne lui font pas oublier ses Ailes qu'il regrette plus que tout. Aussi, n'y tenant plus, il fait des démarches afin de partir aux colonies comme pilote ; il pense ainsi trouver l'occasion de « remettre ça ». Cette fois, il est heureux de voir sa demande exaucée et en Septembre 1941 il s'embarque pour Madagascar, où il séjournera jusqu'en Avril 43. Les Anglais arrivent alors dans l'île. L'heure qu'il attend depuis si longtemps vient enfin de sonner. Homme d'énergie, il décide de rejoindre, avec quelques pilotes, le groupe « Normandie » qui se constitue en Russie. Parti de Tananarive le 14 Avril 1943, après quelques escales, il atterrit un mois plus tard à Moscou, d'où il est heureux d'adresser à son oncle, capitaine dans les forces françaises libres à Brazzaville, le télégramme suivant : « Viens d'arriver en U. R. S. S. ; compte faire bon travail ici. »

Sans perdre un instant, il prend contact avec la formation « Normandie ». Trois jours d'entraînement sur les nouveaux appareils, et le voici, la joie dans l'âme, qui part effectuer sa première mission de guerre dans le secteur de Malsk. Ses compagnons émerveillés lui font des compliments pour son adaptation vraiment surprenante dans l'emploi de l'appareil soviétique.

La radio a souvent relaté les fameux exploits accomplis par son groupe qui, d'Avril à Décembre 1943, totalisa 108 victoires homologuées. Bornons-nous ici à signaler les journées les plus marquantes mentionnées au carnet de vol de Maurice où sont énumérées les victoires obtenues individuellement ou en collaboration :

Le 19 Septembre 1943, quatre avions sont abattus à Ielna ; les 22 et 30 du même mois, à Smolensk, sont respectivement descendus neuf et quatre appareils, et les deux fois sans perte. Le 30 Septembre restera d'ailleurs une date mémorable dans les annales de l'escadrille. Maurice se trouve dans un groupe de 6 chasseurs partis en patrouille. Soudain, toute une flotte aérienne surgit à l'horizon : une centaine de bombardiers Heinkel 111 et Junker 88, que flaque une escorte de chasseurs. Malgré la disproportion, les 6 Français n'hésitent pas à engager la lutte. Deux Heinkel, un Junker, un Fock-Wulf 190, tel est le bilan glorieux qui s'ajoute à la liste des avions abattus.

Tous ces jeunes gens qui ont accompli des prouesses dans le ciel de Russie, n'auront pas le bonheur de revoir la France libérée. Au nombre de ces volontaires du sacrifice total, il faudra malheureusement compter le sous-lieutenant Maurice Bon. Le 13 Octobre 1943, il est parti effectuer sa 72^e mission de guerre. En plein ciel, ce jeune et splendide aviateur est allé au-devant d'une mort glorieuse entre toutes, combattant et donnant sa vie pour la cause du droit, de la France, de la liberté. C'était à Gorvdetz, en Russie Blanche, le jour où il venait de remporter sa 6^e victoire officielle en abattant un Junker 87.

Quatre belles citations à l'Ordre de l'Armée aérienne, comportant chacune l'attribution de la Croix de Guerre avec palme rendent un magnifique hommage à la valeur de ce jeune officier qui autorisait tous les espoirs.

Ses exploits lui ont également valu d'être décoré de la Médaille Militaire et de la Légion d'Honneur, et les Russes lui ont décerné l'Ordre de la Guerre pour le salut de la Patrie.

Nous conserverons bien vivant le souvenir de ce héros. Puissent les jeunes surtout porter souvent leurs regards sur cette noble figure et contempler l'admirable sillon que vient de tracer un Français à la fleur de l'âge afin qu'en leur âme vibre toujours plus intense l'amour de la Patrie dont Maurice Bon a été un modèle accompli !

Naissances

— Jean-Paul, fils de M. Riou, à Tréodet, Ergué-Gabéric, le 21 Septembre 1947.

— Josiane, sœur de Michel et André Le Du, élèves de 3^e M. et de 4^e M.

— Jacques, frère de Jean Le Bayon, élève de 3^e T. A.

— Marie-Hélène, fille de Corentin Le Bris, de Fouesnant.

— Gilles, fils de Paul Meyer, architecte, à Segré, le 27 Septembre.

Mariages

Ont reçu la bénédiction nuptiale :

— René Bon, frère de Maurice, et Mlle Marie-Thérèse Sévère, le 29 Septembre, à la cathédrale Saint-Corentin, Quimper.

— Jean Viol, de Kerfeunteun, et Mlle Rivière, à Pleuven, le 23 Septembre.

— Henri Le Gars et Mlle Jeanne Gourmelen, le 14 Octobre, à Ergué-Gabéric.

— Pierre André, de Pleuven, président fédéral de la J.A.C., et Mlle Marie-Thérèse Rouat, de Riec-sur-Bélon, à Pleuven, le 1^{er} Octobre.

— Jean-Louis Chalony, de Lesvez, et Mlle Marie Hamon, à La Forêt-Fouesnant, le 22 Octobre.

Le Docteur et Mme Giffo nous font part des fiançailles de leur fils Loïc avec Mlle Suzanne de Merville.

— M. et Mme Gouérou, de Kervélen, Brie, ont célébré leurs noces d'or à Brie. M. Yves Gouérou s'est marié en 1897 et a été conseiller général. Ses fils ont fait leurs études au Likès et sont des Amicalistes fidèles. Ses petits-fils Yves (3^e T. A.) et Pierre (5^e cl.) y sont actuellement. — La messe fut célébrée par le propre fils du jubilaire, le R. P. Gouérou, ancien élève lui aussi.

Décès

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de :

— Mme Pérennou, de Landudec, mère du Frère Jean Pérennou, professeur au Likès, actuellement à Rome ; elle est décédée le 4 Octobre 1947.

— Mme Le Bloch, mère de Alain (4^e T. A.), de Brie, décédée le 9 Octobre.

— Mme Guyader, mère de Jean (6^e T.), de Landrévarzec, décédée le 14 Octobre.

— Mme Le Pemp, mère d'Anciens, décédée à Beg-ar-Méné, Kerfeunteun.

— Jean Rault, de Douarnenez, décédé à 25 ans, par suite de maladies contractées en déportation.

En se rendant à Castelgandolfo

Quelques Anciens du Likès font un « stage » dans la Ville Eternelle. Ils en sortent toutefois de temps à autre ; c'est ce qui nous a valu cette captivante relation.

✱

Rome et ses environs offre un choix de promenades riche et varié, capable de satisfaire les touristes les plus difficiles. Comme il convenait, une des premières sorties du Second Noviciat a été pour Castelgandolfo, résidence du Pape située à 26 km. de Rome. Deux cars de la Cité Vaticane, mis gracieusement à notre disposition, nous accueillirent, ce matin du 9 Octobre, un peu brumeux, contrairement à l'ordinaire. Le soleil réussira d'ailleurs à percer les nuages et laprés-midi nous montrera à nouveau ce ciel lumineux, un des charmes du séjour à Rome.

Pour sortir de la ville, nous empruntons la voie Appienne, la plus importante des routes consulaires, construite par Appius Claudius en 312 av. J.-C. Elle s'arrêta d'abord à Capoue, puis fut prolongée jusqu'à Brindisi. Par endroits on remarque encore le pavage de gros polygones de lave basaltique qui date de son origine. Cette route est surtout intéressante par les restes des tombeaux que les Romains, sur une quinzaine de kilomètres, avaient fait édifier des deux côtés de la route. C'était le cimetière à la mode et les plus riches tenaient à y avoir une place. Actuellement il ne reste plus que des ruines à peu près anonymes, objets des discussions pacifiques des archéologues. Le temps et surtout les pillages successifs dont ils furent l'objet, ont privé tous ces monuments funéraires de ce qu'ils avaient de précieux : marbre, statues, etc.

Nous quittons la ville par la porte Saint-Sébastien et un kilomètre plus loin nous trouvons sur notre gauche la petite église « Quo Vadis » qui rappelle l'endroit où, d'après une tradition, saint Pierre, fuyant la persécution, rencontra Jésus et lui demanda : « Domine quo vadis ? » Un roman de Sienkiewicz, « Quo Vadis », a popularisé cette tradition.

Encore quelques kilomètres et voici qu'à notre droite apparaît la Basilique Saint-Sébastien à l'entrée des catacombes qui portent le nom de ce saint martyr dont les reliques sont actuellement dans la basilique, au-dessous de l'endroit où elles furent longtemps conservées. Nous continuons... Toujours des ruines. Voici dans une dépression les restes du cirque de Maxence, puis un tombeau bien identifié : celui de Cécilia Metella, femme de Crassus le Jeune, fils du triumvir. C'est une grosse tour de 20 mètres de diamètre posée sur une base carrée. Au moyen âge elle fut couronnée de créneaux pour servir de forteresse.

Voici une autre tour qui passe pour être la tombe de l'un des Curiaces. A côté, un tertre serait celui des Horaces.

Nous quittons enfin cette vallée des morts et obliques vers la gauche. Ici la campagne est riche : des vignes, des vergers, des jardins se pressent sur notre passage. La route commence à monter : nous gravissons les pentes des Monts Albains, restes d'un immense volcan dont le cratère s'est plusieurs fois déplacé. Le lac d'Albano, au bord duquel est bâtie Castelgandolfo, en occupe l'un des plus importants. Il a 10 kilomètres de circonférence et 170 mètres de profondeur. Des sources souterraines l'alimentent et pour maintenir ses eaux à un niveau constant, les Romains, pendant le siège de Véies, avait creusé un déversoir,

tunnel de 3 à 4 kilomètres, qui existe toujours.

Son nom vient d'Albe-la-Loguen, ville fondée, selon la légende, par Ascagne, fils d'Enée, sur les pentes du lac. Annibal a trouvé également sur ces hauteurs un abri sûr pour un campement. Le Mont Cavo, point culminant de l'endroit, portait autrefois un temple dédié à Jupiter. Les généraux romains vainqueurs y venaient sur un char attelé de chevaux fougueux, offrir un sacrifice d'action de grâces.

A 7 kilomètres de là, un cratère plus petit est occupé par le lac Néine. Deux immenses galères, construites sur ce lac, servaient de maison de campagne à Caligula. Il y avait fait élever un palais et aménager des jardins. A sa mort, en représailles de ses cruautés, ces galères furent coulées. Elles renfermaient, disait-on, des trésors. Aussi y eut-il, à partir du ^{xv}e siècle, plusieurs essais pour les recouvrer. Mussolini y réussit, en 1928, en faisant baisser le niveau du lac de 22 mètres à l'aide de pompes puissantes. Ces deux navires en cèdre, bien conservés, montrent à quel haut degré de perfection étaient parvenus les Romains dans l'art des constructions navales : l'un avait 68 mètres de long et l'autre 71. On en retira peu d'objets de valeur. Un hangar les abrita jusqu'à la guerre. En se retirant, les Allemands les ont brûlés.

Après une visite hâtive de ce lac évocateur, nous revenons vers le palais du Pape qui a l'amabilité de nous donner une audience. Ce palais, bâti sur les ruines du château des Gandolfi, d'où la ville tire son nom, domine le lac de 133 mètres. Sous l'œil débonnaire des gardes suisses, en tenue, nous traversons plusieurs salles, au dallage en marbres de différentes couleurs, du plus bel effet, aux murs tendus de soieries rouges. Nous nous arrêtons dans celle qui occupe l'angle du premier étage : c'est là que le Souverain Pontife doit nous recevoir. Quelques minutes d'attente et voici le Pape. Il s'avance souriant — malgré la fatigue qui se lit sur son visage — accompagné de deux prélats. A son entrée retentit l'*Oremus pro pontifice nostro Pio*, chanté par les Seconds-Novices qui se mettent tous à genoux. C'est dans cette position respectueuse qu'ils attendent son passage. En faisant baisser son anneau il dit un mot aimable à chaque Frère et lui remet une médaille-souvenir en argent, portant d'un côté son effigie et de l'autre la Sainte Famille en relief. A l'adresse de la Bretagne nous avons la joie d'entendre l'élogieuse épithète de « fidèle ». A la fin de l'audience il accepte de se faire photographier avec nous, faveur insigne, accordée très rarement. Avant de nous quitter, il nous donne sa bénédiction solennelle avec une gravité et une onction qui impressionnent vivement l'assistance. Il s'est montré si simple et si aimable que tout le monde se retire charmé.

Nous déjeunons à l'école des Frères fondée en 1859 par Pie IX, dans un château transformé. Les Frères Assistants et le Très-Honoré Frère nous font l'heureuse surprise de venir partager nos agapes. Dans l'après-midi nous visitons les jardins des villas Cybo et Barberini qui, avec le palais visité le matin, font partie intégrante de la Cité du Vatican, d'après les accords de Latran. Avec leurs allées tracées avec élégance, leurs arbres et leurs haies taillées avec goût, leurs parterres où les fleurs et la verdure dessinent des motifs décoratifs variés, ces jardins offrent un spectacle grandiose, gai et reposant. Ils se transforment insensiblement en prairies, puis en champs qui aboutissent à une ferme modèle. Il y a de quoi passer une après-midi très agréable à cette visite qui peut comprendre également les restes imposants de la maison de campagne de l'empe-

reur Domitien située près de la villa Barberini.

La dernière partie de la journée est consacrée à la visite des maisons de formation d'Albano situées à cinq minutes de la ferme que nous venons de voir. A l'époque du débarquement des Alliés à Nettuno, elles furent bombardées et à peu près rasées. Les Petits-Novices se trouvaient à l'abri, à l'exception d'un malade alité au 3^e étage. Il descendit, avec son 3^e étage, et se trouva sain et sauf au rez-de-chaussée... Une bonne partie des bâtiments ont déjà été reconstruits et abritent actuellement une centaine de Petits-Novices.

Il fait déjà nuit quand nous prenons le chemin du retour...

F. J.-P.



Association Sportive

Au moment où la nouvelle saison sportive commence il n'est peut-être pas inutile de jeter un coup d'œil en arrière et d'essayer de tirer quelques leçons de la saison 1946-1947. Les résultats furent certainement excellents, mais aux dires de plusieurs ils auraient pu encore être améliorés. En cross-country par exemple, sport qui demande beaucoup de qualités physiques, un entraînement plus poussé et surtout plus assidu, aurait permis de meilleurs résultats. Il y a quelques années — les jeunes « Anciens » s'en souviennent — les concurrents du cross ne laissaient pas passer un seul jour sans faire quelques tours du jardin qui se prête d'ailleurs fort bien à ce sport d'endurance. La flamme qui animait nos jeunes crossmen se serait-elle éteinte ? Il faut espérer que non, et le cross inter-classes qui comptera cette année comme Cross du Nombre de P.U.G.S.E.L., verra un nombre de participants jamais encore égalé. Cette épreuve qui se déroulera dans la 2^e quinzaine de Novembre sera obligatoire pour tous les élèves non dispensés de l'éducation physique par ordonnance médicale. Cela ne doit pas effrayer ceux qui ne se sentent pas d'aptitudes pour le cross. Les meilleurs s'y donneront à fond tandis que les autres pourront prendre une allure qui leur permettra de terminer le parcours. L'essentiel c'est d'arriver au but. Cette première course d'écclera ceux qui représenteront le Likès aux différents championnats de l'U.G.S.E.L.

✱

En foot-ball, les équipes sont déjà formées et l'entraînement se poursuit jeudis et dimanches. Quatre équipes participeront au championnat : Junior, Cadet, Minimes et Benjamins. Les équipiers seront fiers de porter sur leur maillot le nouvel écusson qui est la reproduction exacte de l'insigne que tous les Anciens connaissent. Depuis la Toussaint, le stade de Kermoguer est doté de nouveaux buts et l'emplacement de ces derniers ayant été modifié, le grand jeu est devenu presque plat. Le 2^e terrain possédera aussi deux jeux réglementaires, peut-être pas quant aux dimensions, mais au moins quant aux buts. Il est toujours bien regrettable que les chaussures fassent défaut et on est loin de pouvoir en fournir aux 300 ou 400 qui s'adonnent au foot-ball.

Cette année, le Likès ne participera pas aux championnats de l'O.S.S.U. En effet, l'O.S.S.U. (sous la pression de la Ligue de l'Enseignement) vient de rompre de manière unilatérale la convention signée, en 1939, par l'U.G.S.E.L. et l'O.S.S.U. Cela nous permettra d'organiser un championnat inter-classes et de renouer ainsi avec une tradition abandonnée il y a seulement 3 ou 4 ans. Chaque division constituera un groupe et un challenge sera remis à la classe qui remportera la victoire. Ce challenge sera conservé par la classe jusqu'au championnat de l'année suivante.

En basket-ball les équipes se forment également. Espérons que l'une ou l'autre sera assez forte pour remporter le championnat de Bretagne de l'U.G.S.E.L. comme l'an dernier.

Signalons aussi l'ardeur que mettent nos gymnastes à se perfectionner. On a rarement vu autant d'enthousiasme. Les résultats seront magnifiques si l'entraînement et l'application manifestés depuis la rentrée continuent, car là, plus que partout ailleurs, il faut de la ténacité et de la persévérance.

Athlétisme : Un autre beau succès que nous sommes heureux de signaler, c'est celui de *José Le Brun*, qui se classa 1^{er} en saut en hauteur cadet, avec 1 m. 65, devant un Belge (1 m. 60) et un Anglais (1 m. 55), à la rencontre internationale d'athlétisme qui a eu lieu au Stade Jean-Bouin, le 17 Octobre dernier. Cette rencontre fut organisée par l'U.G.S.E.L. à l'occasion de l'Exposition de l'Enseignement libre à Paris. Deux autres Likésiens qui se distinguèrent à Bordeaux, au championnat de France, furent également sélectionnés, mais ils ne purent y aller. Ce sont *André Berthou* pour le 800 m., et *Maurice Crédon* pour le 1.000 m. L'an prochain une autre rencontre internationale aura lieu à Monaco, le 25 Juillet. Avis à ceux qui désirent visiter la Côte d'Azur... Les performances du championnat de France, qui se tiendra à Nantes, serviront pour faire les sélections. Dès maintenant donc au travail et les résultats récompenseront les efforts.

F.A.F.

DANS LA CHRÉTIENTÉ

DES JEUNES DE TROISIÈME DIVISION

ÇA BOUGE !

25 Octobre. — Première réunion des Chefs d'équipes des classes de Sixième. La plupart d'entre eux ont l'étoffe de vrais meneurs.

27 Octobre. — L'équipe de propagande a pris naissance. Des dessinateurs habiles et bénévoles (les Gribouilleux !...) la constituent. Dès le lendemain ils exposent leurs premières affiches.

28 Octobre. — Départ pour le Grand Concours :

« Notre Maison Joyeuse ».

Le Comité d'organisation du Concours, qui comprend entre autres les Chefs de Légion, s'est réuni. Il a discuté les projets de travaux. — Le 11 Décembre, clôture du concours et exposition des meilleures réalisations.

● Dernières nouvelles

Le numéro précédent annonçait que le Frère *Jean-Marie Pennec* allait faire bénéficier les écoliers de la région brestoise de son dévouement et de sa compétence. Plusieurs de ses anciens élèves ayant demandé son adresse, « Le Likès » se fait un plaisir de la communiquer : Ecole technique de la Croix-Rouge, Lambézellec.

— Le Frère *Jean Le Belzic* constate que la vie insulaire a bien des charmes en dépit de ses inconvénients. La classe ne suffit pas à satisfaire son besoin d'occupation. Il écrit à un ami : « Le jardin change déjà de mine. J'ai résolu de bouleverser tout, pas en un jour malheureusement ». La basse-cour, bien entendu, est l'objet de ses soins assidus. Elle sera bientôt aussi importante que l'était celle du Likès alors qu'il la régissait de main de maître. Et tout cela se fait de concert avec l'apostolat. Chez les *Cœurs Vaillants*, grâce à lui, s'accomplit aussi de la bonne besogne et déjà parmi eux il a causé de l'étonnement en disant qu'il était temps de former les équipes ». Bref, dans le groupe, « beaucoup d'entrain », surtout quand il s'agit de chanter. L'actif dirigeant pense déjà au camp qui pourrait s'organiser aux vacances prochaines et où fraterniseraient C.V. likésiens et C.V. grésillons. Le « fort » du Méné serait sous peu abandonné par l'Armée (ou la Marine) ; les pourparlers sont en bonne voie en vue d'obtenir la concession pour... 99 ans, de ce bâtiment, où, à la belle saison, s'installerait la Colonie. Décidément, c'est du beau travail... Et comme le *Richelieu* est venu mouiller dans les eaux de l'île, on ne pouvait manquer l'occasion d'aller faire une visite à la perle de notre escadre. Ce fut pour le Frère *Jean* un enchantement !

Les Frères *Eugène* et *Jean Pérennou* — 202, Via Aurelia, Rome — adressent un grand bonjour aux élèves avec qui ils ont eu des contacts divers. En se rendant en Italie, ils ont visité les magnifiques collèges des Frères de Bordeaux et de Bayonne ; passé une nuit de prières à Lourdes en pensant aux élèves du Likès ; déjeuné face aux arènes de Nîmes ; ronchonné contre la grève des Transports à Marseille, ce qui les obligea à faire 20 kilomètres de footing ; admiré les splendeurs de Monaco ; contemplé les chefs-d'œuvre de la Renaissance à Florence ; commencé l'« étude » de Rome par la visite de la Bibliothèque du Vatican. Ils ont même poussé une pointe jusqu'à Castelgondolfo où Sa Sainteté Pie XII leur a accordé une audience qui les a fort touchés. Naturellement, ils trouvent la pension un peu « étrange » tout en faisant remarquer que « le pain est incomparablement meilleur qu'en France ». En esprit, ils reviennent souvent au Likès et sans doute répéteront-ils plus d'une fois, avec une légère variante, le plus beau sonnet composé à Rome par *Joachim Du Bellay*.

Le corps professoral civil du Likès n'est pas, lui non plus, immuable. Tous les ans, quelques professeurs stagiaires cèdent la place à d'autres.

M. Maurice Pennec est devenu contrôleur à la répartition du poisson. *M. L. Haby* a réussi un concours de contrôleur de Contributions directes. *M. A. Stéphan*, appelé sous les drapeaux, a rejoint Dakar.

Ils ont été remplacés par des professeurs expérimentés : *M. Demaille* donne plusieurs cours dans la première Division ; *M. Mens* professe les Mathématiques en 3^e et 4^e ; à *MM. Gicquelay, Inquet* et *Salaün* sont échus les cours de français en diverses classes de la 3^e Division.

Trois autres débutent dans la carrière de l'enseignement : *MM. Kerdranvat, Le Grand, Lévénex* et font déjà bien augurer des résultats qu'apportera leur concours dévoué.

Le prochain numéro parlera des nouveaux membres de la Communauté.

CONCOURS DU « LIKÈS »

Proposé dans le n° 15

Était-on si absorbé par les devoirs de vacances qu'il y ait eu si peu de concurrents ! Seul un prix a pu être décerné : il est revenu à *Claude Fouillard*, qui a fort bien réussi le concours, y compris le croquis original, qui a d'ailleurs été exposé au parloir avec les photos des camps de vacances.

Voici les solutions :

I. Mots croisés. — Horizontalement : 1. Zéphirin — 2. Léna — 3. Zoé, git — 4. Abbaye — 5. Nue, ouït — 6. Isis, roi — 7. édi — 8. Sinn-Fein.

Verticalement : 1. Zizanie — 2. Obus — 3. Plébéen — 4. Hé, S. D. N. — 5. In, yo, if — 6. Rageur — 7. Io — 8. Natation.

II. Arithmétique. — Le caissier donnera 80 pièces de 5 centimes, 1 pièce de 1 fr. et 19 de 5 fr.

— Un isthme étant une bande de terre, ne se traverse pas à la nage !

— Le caveau contenant 2 grand-mères, 2 hommes et leurs 2 filles.

III. La version arabe n'offrait pas de difficulté. Il suffisait de lire assez vite !

DÉRIDONS-NOUS...

ENIGMES

1.

Je commence la nuit et finis le matin.
Aux regards des savants, j'apparais dans la lune.

Et, si l'on ne veut pas me voir dans la forêt, tune,

Qu'alors sans me connaître, on passe son chemin.

Qui suis-je ?

2.

Le mot cherché commence par un C ; il finit par une L ; vous n'avez qu'une M à mettre, deux R à intercaler et trois voyelles à doubler.

Pronom « il » finit bien par L...
un C que commence le mot « cherché », le simple et naïve affirmation. C'est bien par

RÉPONSES

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.

N° 7. — Dépôt légal (Novembre 1947)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



LE LIKES

REVUE des ELEVES



des ANCIENS ELEVES et AMIS de L'ÉCOLE MARIE QUIMPER

Abonnement : 100 fr.

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 18

1^{er} Janvier 1948

Bonne Année

Formule simple et excellente que, pour une fois, je trouve embarrassante... Car enfin, qui la dit ? et à qui s'adresse-t-elle ?

N'est-ce pas toute la grande famille likésienne qui l'adresse à chacun de ses membres et chaque membre qui la retourne à tous ?

Et dans ce souhait se trouve enclos ce que le cœur conçoit de meilleur tant pour le corps que pour l'âme. Malheureusement, nous ne connaissons pas les desseins de Dieu et il arrivera sans doute en 1948 quelques-uns de ces événements que nous appelons des malheurs. Prions tous pour qu'alors ceux qui en seront atteints comprennent la parole de S. Paul : « Tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu ».

Nous sentons aussi combien fragiles sont nos projets et souhaits individuels parce que, fêtus de paille, nous sommes entraînés par la tourmente qui soulève et emporte tout. Prions encore, c'est l'Eglise qui nous y invite, pour que le Seigneur nous accorde enfin des jours paisibles afin que, moins tenaillés par les soucis quotidiens, nous puissions le servir en toute tranquillité. Que l'Enfant de la Crèche et sa sainte Mère bénissent chacun d'entre nous et qu'ils bénissent notre œuvre afin qu'après avoir réparé ses blessures de guerre, elle reprenne sa marche ascendante pour le plus grand bien des jeunes générations et l'honneur de l'Eglise.

Le Frère Directeur

Réunion du Comité de l'Amicale

Le jeudi 4 Décembre, les membres du Bureau de l'Amicale se sont réunis dans un double but ; présenter leurs respects à leur nouveau président d'honneur, le C. F. Cyprien-Laurent, directeur du Likès, et étudier les problèmes à résoudre au cours de l'année 1947-1948. Après le déjeuner en commun commença la discussion des problèmes prévus au programme.

1^{re} DATE DE LA RÉUNION GÉNÉRALE DES AMICALISTES. — Pour beaucoup de membres, le lundi de Pentecôte présente de nombreux inconvénients et pourrait être avantageusement remplacé par le dimanche de Quasimodo (dimanche après Pâques). Cette date a groupé l'ensemble des suffrages. La notification officielle de cette modification sera faite ultérieurement.

2^{re} RESSOURCES FINANCIÈRES. — Le Comité a ensuite abordé la question financière. Dans les difficultés où se débat l'enseignement libre, une association comme celle des Anciens du Likès devrait pouvoir faire fonctionner, par une Caisse de Solidarité, un système de bourses capable de venir en aide à un certain nombre de familles peu fortunées. Déjà en Octobre dernier une cinquantaine d'enfants ont dû, faute de ressources suffisantes, ou abandonner leurs études, ou entrer dans les écoles publiques (lycées ou collèges). Les nouvelles augmentations de tarif prévues pour Janvier 1948 vont encore accroître le nombre des familles en difficulté.

La première tâche de l'Amicale est d'aider les familles, qui ont choisi le Likès, à y maintenir leurs enfants jusqu'à la fin normale de leur scolarité.

Des fonds très importants seront donc nécessaires. Après discussion, souvent animée, le Comité décide :

— de faire un effort sérieux pour assurer la collecte régulière des cotisations ;

— d'entreprendre une campagne intensive de recrutement de nouveaux amicalistes ;

— d'organiser une fête scolaire (genre de kermesse), au début du 3^e trimestre (rentrée de Pâques).

3^e CAMPAGNE DE RECRUTEMENT. — Le Comité étudie ensuite les moyens

à employer pour que cette campagne de recrutement soit vraiment effective. Il reprend le projet suggéré lors de la dernière assemblée générale : création de sous-comités et de responsables paroissiaux. On s'efforcera de trouver dans chaque paroisse deux ou trois responsables chargés d'établir le contact avec les anciens de leurs paroisses respectives, de les décider à adhérer à l'Amicale et de collecter les cotisations. (Il n'est pas normal que sur 4 ou 5 mille élèves ayant quitté le Likès depuis 1920, un millier seulement fasse partie de l'Amicale.)

4^e PÈLERINAGE A ROME. — La séance se termine par l'examen d'un projet de pèlerinage à Rome, à l'occasion de la Béatification du Frère Bénédict, premier Frère des écoles chrétiennes béatifié au titre d'éducateur chrétien. Le Comité accepte le principe d'une participation à ce pèlerinage. Des instructions officielles et précises seront communiquées aux Amicalistes par le prochain numéro du Likès.

Assistaient à la réunion : MM. Ch. Cabon, président ; Jaouen, trésorier ; Pérodeau, secrétaire ; Le Cerf Y., Marchalot J. (père), Le Clech, Stervinou, Damian J., Le Grand E., Le Bris C., André P., les Frères Directeur et pro-Directeur.

Chrétienté de 3^e Division en Fête

Le Groupe N.-D. du Likès se devait de faire un accueil digne de leur jeune ardeur aux nouvelles recrues de la promotion 1947. La belle journée du 11 Décembre leur a donné pleine satisfaction.

9 h. 30. — Quimper et l'Odéon sont encore ensevelis sous une brume épaisse. Mais le Likès émerge de ce brouillard. Sur la grande cour, 250 jeunes attendent. A l'appel du moniteur, ils lancent un « Prêts ! » vibrant que répète l'écho. D'un pas léger, la tête haute, avec une fière allure et un ensemble parfait, ils

viennent se présenter devant M. l'abbé Sévellec, qui préside la journée, le Frère Directeur, M. l'Aumônier, les professeurs et les parents qui ont répondu nombreux à leur invitation.

Saluts courtois, mais virils, chants enthousiastes, devises clamées avec conviction, un sérieux remarquable des jeunes chefs qui reçoivent d'un geste précis et assuré leurs fanions, emblèmes de leur autorité, telle fut cette cérémonie qui se termina par un défilé au chant de « Clair matin ».

Quelle fut l'impression des témoins de cette manifestation d'entraînement et de sérieux chez les benjamins du Likès? Sans doute un espoir reconfortant en cette jeunesse valeureuse et disciplinée sur laquelle du moins, la France pourra compter demain.

Après quelques minutes de détente, un coup de sifflet (car le timbre électrique fait grève...), et tous, aussi disciplinés que tout à l'heure, viennent se ranger, pour descendre à la salle des fêtes. Parents et enfants sont impatients de voir les réalisations des jeunes artistes, longuement stylés durant les récréations.

Par bonheur, « La Compagnie Martin », alimenté en carburant par un généreux donateur, remplace admirablement « l'Electricité de France ». Sans l'énergie électrique fournie par cette Compagnie : pas de micro... et pourtant, l'assistance est considérable ; sans elle, pas de musique... et Dieu sait si nous en avons eu de la belle musique ; et, sans elle,

nous n'aurions pas eu l'émotion d'assister à un véritable bombardement...

Bref ! une belle séance, qui a fourni à un grand nombre d'élèves l'occasion de montrer leurs talents, et à tous l'occasion de chanter à plein gosier. Chaque classe avait ou ses numéros, ou ses acteurs. Un programme très varié, avec des chants, des bans, des saynètes. Un programme très étudié, qui sut sans transposition brutale, amener les spectateurs du rire au sourire et du sourire au sérieux.

La pièce principale, *Espoir*, jeu dramatique en 3 tableaux, fut admirablement bien rendue par un choix d'acteurs.

La *Revue*, scène militaire montée et jouée par la 5^e T. A., sut faire rire à gorge déployée.

La *décoration de Grassouillet*, jouée par la 6^e M., étonna par l'entrée en fanfare, du fond de la salle, et par la participation du public au jeu des acteurs.

Qui fera le clown, pièce sérieuse... rapidement préparée par la 6^e T., et qui donna, aussi rapidement qu'elle fut mise sur le chantier, une leçon d'humilité et de charité.

Un mot de M. l'abbé Orven prépara l'assistance à la cérémonie de la flamme, ranimée par la mère d'un élève.

Et la séance se termine sur le chant de la flamme de charité

*C'est la flamme de charité
Qui fera de nous des apôtres...*



Au fil des jours

4 Novembre, mardi. — Seconde « Rentrée » de l'année scolaire. D'ici Noël, sept longues semaines, mais le travail les fera paraître courtes.

9 Novembre, dimanche. — Grand événement à Quimper. Ce soir, la chasse renfermant les reliques de sainte Thérèse de Lisieux, suivant son voyage triomphal à travers la France, doit arriver dans notre ville et toute la nuit elle sera exposée à la vénération des fidèles dans le chœur de la cathédrale. Les Internes attendent, avec les autres écoliers quimpérois et la foule massée tant à

l'intérieur qu'à l'extérieur du lieu saint, la venue des restes glorieux de celle dont on parle tant. Cantiques et prières mêlés au carillon qui résonne dans les tours de Saint-Corentin saluent l'arrivée du corps de la Vierge du Carmel. Son Exc. Mgr Fauvel exaltera les vertus de Sœur Thérèse et nous invitera à l'imiter, chacun dans son milieu, notamment par le courage manifesté dans l'accomplissement toujours renouvelé du devoir quotidien. Les Likésiens n'assisteront pas à toutes les cérémonies prévues — notamment la messe de minuit — mais ils auront du moins le

bonheur de venir baiser le reliquaire en adressant à Sœur Thérèse une prière partie du fond du cœur.

10 Novembre, lundi : Premier Examen. — On met toute son ardeur à bien réussir les diverses compositions. Aussi quand, dans quelques jours, on proclamera les résultats, on remarquera avec plaisir le grand nombre de « moyennes » dans toutes les classes. Espérons que ce zèle ne faillira pas au cours de l'année.

11 Novembre : Fête de l'Armistice. — Commémoration d'une victoire qui semble bien lointaine. Une cérémonie religieuse se déroule à la Cathédrale où sont évoqués la mémoire et les exemples des morts des deux guerres. La classe de Math-Philo a été déléguée pour représenter l'Ecole.

A 11 h. 1/2, le Likès se rassemble au pied du Monument aux Morts. La chorale interprète un chant de circonstance puis le Frère Directeur rappelle les leçons que nous donnent ceux dont nous célébrons le souvenir. Il évoque en particulier celle laissée par le regretté M. Salaün dont la vie fut l'accomplissement du devoir intégral. De telles vies, couronnées par une fin héroïque, seront pour nous un stimulant dans les moments pénibles.

Samedi 22 : Fête de Sainte Cécile. — Jour de joie pour la chorale dont c'est la fête. Elle la manifestera discrètement lorsque le maître de chapelle, sur la cour d'honneur, la rangera par catégories pour la faire entrer, vers 4 h. 30, dans un local où l'on a préparé quelque chose en son honneur. La veille au soir, un « Ciné » avait marqué pour toute l'école, le début de cette fête. « Le Commando frappe à l'aube » nous fit revivre quelques scènes palpitantes.

25 Novembre, mardi. — L'après-midi, le Likès s'ébat sur le terrain du Stade. Pour quelle compétition est-il venu si nombreux ? Il s'agit tout simplement du Cross inter-classes. La quasi unanimité des élèves y prend part : 895, parmi lesquels 834 seront classés à l'arrivée. C'est décidément un record. La 3^e T. A. remportera la palme ou plutôt le... challenge, enjeu de ce tournoi.

Retour du Stade, on passe rapidement au dortoir puis l'on se rend au Théâtre municipal où la troupe bien connue du Palais de Chaillot joue : *Le Malade Imaginaire*. Les « scolaires » occupent toutes les places. Plusieurs classes de Première Division ont pu, sans trop soulager leur bourse, s'installer confortablement dans les fauteuils d'orchestre. La représentation fut justement goûtée, les acteurs interprétant leur rôle à la perfection.

1^{er} Décembre, lundi : Fête de la Saint Eloi. — Jour cher à tous ceux de la Section Technique qui célèbre aujourd'hui son Saint Patron. Cette année, les « Industriels » ont voulu rendre leur fête plus grandiose ; ils ont réfléchi et mis au point un programme marqué au coin de l'originalité. Un reporter communique à ce sujet les lignes suivantes :

« La fête de Saint Eloi a été signalée cette année au Likès par des innovations dues à l'activité de la Section Technique et à la compréhension bienveillante de la Direction.

La journée a débuté par une Messe ouvrière avec chœur parlé où les élèves présentèrent leur travail au divin Artisan. L'offrande de l'Hostie fut magnifique. Et tout le monde apprécia ce beau geste fait avec simplicité et dignité... A 11 h. 30, nouvelle sensationnelle : Saint Eloi nous arrive, hissé sur un pavois que portent quatre géants, quatre Francs. Comme il se sait en Bretagne, il se fait précéder d'un sonneur de bombarde. En vrai forgeron, il connaît la valeur d'un bon marteau et d'une solide enclume pour faire de la « belle ouvrage ». A ses côtés, les « Techniques », outils en mains, lui font une garde d'honneur. Le cortège arrive sur la cour de Troisième Division où le vénérable Saint Eloi invite grands et petits au match de football qui doit se jouer à Kermoguer l'après-midi et il conseille à tous de faire grand tapage : avis qui devait être fort bien suivi. En effet, tout le Likès se retrouvait, à 14 heures, au terrain où se déroulera le match Professeurs contre Techniques.

A l'issue de ce match, un vin d'honneur réunit tous ceux qui participèrent au succès de cette journée. Le Frère Directeur félicite joueurs et organisateurs, engage les secondaires présents à se préparer à la Saint-Thomas, et invite à nous rendre à la salle des fêtes.

Le film *Los Desperados* réunit tous les suffrages et plus particulièrement les amateurs de couleurs, d'émotions fortes et de nitro-glycérine. Au début de la séance, on voulut ménager l'intérêt par de savantes coupures, mais à la fin, l'opérateur, passionné, activa le mouvement. (Il avait sans doute obtenu l'intercession de Saint Eloi pour réparer le second appareil.)

A noter que la fête a été organisée par les délégués élus dans chaque classe, sous la présidence du Frère Hervé. La Section des Apprentis est à remercier pour les artistiques affiches qu'elle a fournies pour chaque Division.

Félicitations à tous ceux qui se sont dévoués pour le succès de cette agréable journée et à tous les élèves qui ont été unanimes à applaudir cette innovation... technique.

F. GARREC.

8 Décembre : Fête de l'Immaculée-Conception. — Une neuvaine fervente a préparé l'Ecole à sa fête patronale. La messe de communion à 8 heures, la messe solennelle à 10 heures, ont été pour les Likésiens des moments où ils ont tout spécialement imploré les grâces de leur Mère du Ciel. Le sermon, prêché par M. l'abbé Guéguen, recteur d'Ergué-Gabéric, les aura incités à avoir encore plus de confiance en Marie et à lui confier avec amour le trésor incomparable de la pureté. Tant au cours des cérémonies du matin que lors des vêpres solennelles, la chorale fit le plus grand honneur à sa réputation en employant ses talents à chanter les louanges de l'Immaculée.

Au programme figure aussi, comme il convient, la partie récréative. La veille, la troupe Mermoz, de Brest, a interprété, dans notre salle des fêtes, le drame pathétique : *La guerre des Espions*. C'est avec un intérêt qui ne cessa de croître qu'on suivit les acteurs dans leur jeu captivant. Pour nous remettre des émotions qu'ils avaient si bien su nous

communiquer, ils nous déridèrent ensuite par une comédie assez cocasse : *Un mot difficile*.

Et le soir du 8, après une courte promenade qui suivit les vêpres, les Likésiens se retrouvent encore à la Salle des Fêtes. A 17 heures, le spéléologue, M. Nobert-Casteret donne une conférence de haute valeur scientifique : « *Nous avons vaincu la Henne Morte* ». Avec quelle verve, quelle chaleur agrémentée d'humour à l'occasion, il nous expose les joies de la découverte dans le domaine qu'il a exploré de longues années ! Que de richesses, que de beautés il nous fait remarquer dans les grottes, les cavernes, les rivières souterraines ! Comme nous avons pu admirer, grâce aux vues splendides illustrant son exposé, les qualités de sang-froid, de cran, d'enthousiasme qui animèrent les explorateurs des gouffres ! Surtout, ne nous semblait-il pas, quand nous descendions avec lui progressivement dans la Henne Morte, voir se présenter à notre imagination stupéfaite, les fantasmagories de quelque vision dantesque ? Nous avons vécu ce soir-là des émotions comme n'en procure pas le plus passionnant des romans.

11 Décembre, jeudi. — La 3^e Division est en liesse. Il y a de quoi. Les Sixièmes font leur *Entrée en Chrétienté*. Un reporter spécialiste a envoyé à la revue un article intéressant sur cette fête originale. Ne pas manquer de le lire.

14 Décembre, dimanche. — Aujourd'hui c'est tout Quimper qui est en liesse. En effet, de bon matin, le carillon de la Cathédrale, celui des grands jours, rappelait qu'on célébrait la fête du premier Evêque de la Cornouaille.

17 Décembre, mercredi. — Grandes compositions trimestrielles, comportant écrit et oral. Jours de fièvre, mais fièvre qui, sauf peut-être 2 ou 3 exceptions, n'atteint pas le degré voulu pour être hébergé par Sœur Joseph.

23 Décembre, mardi. — Proclamation des Résultats. Ils sont, en général, plus que satisfaisants. Le travail est donc fort en honneur dans toutes les classes.

L'après-midi, séance des Billets d'Honneur. A noter que la très grande majorité des élèves obtenait le Premier Degré.

La réunion fut agrémentée de plusieurs façons. La chorale s'était mise en frais. Quatre fois elle parut au grand complet sur la scène et, comme toujours, sut charmer les plus délicats. Elle exécuta des chansons du meilleur goût dont quelques Noëls, et « Les bateliers de la Vologne ». Des farceurs vinrent divertir l'auditoire, tels Totor et Minile, alias Le Gars et Cochon. Mais ce qui donna à cette séance une note vraiment originale, ce fut son caractère de *Veillée bretonne*, grâce à un groupe d'élèves de Première Division. Pour rehausser l'éclat de la cérémonie, deux Bretons, en costumes — l'un R. Tersiquel, cet ancien élève de l'Ecole — vont jouer des airs de notre riche folklore en s'accompagnant de la bombarde et du binioù. Et toute

une série de danses de « chez nous » exécutées par des élèves costumés, produiront dans l'assistance une ambiance vraiment sympathique. De vives félicitations doivent être adressées à : F. Garrec, J. Cochon, J. Brélivet, L. Le Gall, G. Ollivier, E. Mariel, J. Guillou, pour les moments délicieux qu'ils ont su procurer en s'inspirant pour leurs divertissements du cachet artistique qu'offre le folklore de leur petite patrie...

Demain l'on quittera le Likès. Aussi les élèves à la fin de la séance viennent offrir leurs vœux pour 1948 d'abord à MM. les Aumôniers, puis aux FF. Directeur et Professeurs. Ils sont remerciés par les uns et par les autres ; on leur souhaite d'agréables et chrétiennes vacances et bientôt l'on prendra mutuellement congé.

**

Le dernier numéro du *Likès* n'avait pu insérer un petit entre-filet intitulé : *Figures nouvelles*. Il concernait les Frères arrivés récemment au Likès et qui, au cours du trimestre qui vient de s'écouler, ont apporté, dans la charge à eux attribuée, un dévouement infatigable qu'ils trouvent tout naturel. Le Frère Laurent qui faisait, suivant l'expression populaire, la pluie et le beau temps à Ploudalmézeau, était tout désigné pour remplacer le Frère Jaouen — appelé à d'autres fonctions — car lui aussi est un spécialiste des questions agricoles. Les 3 mois qui viennent de s'écouler ont suffi, tant en ce qui concerne la théorie que la pratique, à prouver que si la « terre » a des secrets, le nouveau titulaire de la section agricole connaît la façon de les lui arracher. De plus, les élèves de 4^e Moderne, dont leur professeur est enchanté, disent que les heures passent trop vite quand ils font des Maths et des Sciences...

En 4^e Technique, on doit trouver qu'on fait aussi, bien des progrès en Mathématiques. Le Frère Lucien y est, sans doute, pour quelque chose... Les Secondes, qui ne discernent l'éloge qu'à bon escient, doivent convenir qu'avec un tel professeur, les obscurités disparaissent avec autant de facilité que la venue des pannes d'électricité contre lesquelles ont tout spécialement maugré maints écoliers de ces classes... Le Frère Lucien qui, l'année dernière, dirigeait les sports à Saint-Marc, près Brest — son équipe de foot-ball fut, dans sa catégorie, champion du Nord-Finistère — aura de quoi alimenter son désir d'activités. Les Likésiens qui se dévouent, les jeudis et dimanches après-midi, dans les patronages de Quimper et de sa banlieue, ont prouvé, par des succès qui ont mérité des félicitations de Son Excellence Mgr Fauvel, que leur mentor autorise tous les espoirs.

Les « Sixièmes », peu connus du chroniquiers, ont cependant attiré son attention grâce à un article adressé à la revue par une « autorité » et qui paraîtra dans ce numéro, si la place le permet. Aussi le Frère Cyprien-Marie, venu de l'école Saint-Corentin, et le Frère Alphonse,

arrivé de la cité des corsaires, doivent-ils être fiers des qualités de leurs élèves ! A noter que ceux-ci viennent de se distinguer à l'occasion de l'entrée en chrétienté de la 3^e Division ; il est vrai qu'ils avaient été tellement stylés ! Pour mener à bien l'exécution d'une pièce, ce ne sera pas en vain qu'on s'adressera au Frère Alphonse. Quant au Frère Cyprien-Marie, tout le monde reconnaît en lui l'un des plus ardents animateurs du mouvement Coeurs-Vallants !

A propos de 3^e Division, il faut signaler que son nouveau « Chef », le Frère Jean Kernin, saura marquer son action par des réalisations prouvant qu'on fait du beau travail parmi les benjamins. Et pour ce faire, il a laissé la « Caisse » alors qu'il était familiarisé avec les multiples affaires dont il faut s'occuper quand on a la charge de l'Econome. Le Frère Constantin-Denis, venu d'Indochine, où pendant 34 ans il exerça diverses fonctions, notamment celles de professeur de français au grand collège de Taberd, à Saïgon, de directeur à Hué, de caissier en plusieurs écoles, a remplacé le Frère Jean Kernin dans son poste précédent. Il n'est pas novice dans le métier. Aussi, malgré les temps durs, il saura gérer son « département » avec beaucoup moins de difficultés que les ministres des Finances de la IV^e République.

**

La panne ! Deux mots qui ont été assez souvent prononcés dans les derniers jours de Novembre. En plus des restrictions régulières — celles-là, assez bien acceptées, — pendant une semaine au moins, on a été fort dérangé au moment de l'étude et même, bien que cela fût moins ennuyeux, à l'heure du souper. C'était à l'époque des grèves. Des actes de sabotage perpétrés loin de Quimper, avaient cependant des répercussions chez nous par les perturbations occasionnées dans le train-train de l'internat... La masse des Français a heureusement compris que les agitateurs nous menaient à l'abîme. Espérons que ceux-ci ne causeront plus au pays des difficultés qui sont la source de tant de maux.

**

Le foot-ball a toujours été fort prisé par les Likésiens. Cette année, ses adeptes en ont encore plus d'engagement. Rien en cela qui sente le snobisme si ce n'est peut-être pour quelques « sportifs » (?) qui se distinguent dans la galerie. Quant à ceux qui évoluent autour du ballon, ils ont, au cours de ce demi trimestre, fourni des parties non seulement intéressantes, mais passionnantes, du fait d'un championnat qui met aux prises les diverses classes de chaque division en vue de l'obtention d'un challenge. Le 11 Novembre, anniversaire du « Cessez le feu », les deux Premières l'ont rallumé. Il y eut beaucoup d'étincelles. Mais attendons la fin du tournoi, pour parler, en toute connaissance de cause, de ce qui met tant d'animation parmi la jeunesse likésienne.

La VIII^{me} repart

Tout le Secteur de Quimper est rassemblée à la « Chapelle Neuve » en cette messe intime du 7 Décembre. C'est le premier Rallie de la nouvelle année scout. Au Stangala, un moment après, une quinzaine de patrouilles s'attellent avec plus ou moins de frénésie à la construction d'une passerelle : travail de pionnier vers quoi tendait la technique de ce premier trimestre. De longue date on s'y préparait. Déjà, les jeudis après-midi, les secrets du matelotage et des assemblages de chevalets se dévoilaient à tous, et les novices n'étaient pas les moins ardents. Bernard se souviendra de ses 50 nœuds de cabestan lors de la construction de la passerelle des Ecuireils... « C'est beau la nature » chantait-on au Likès en ce moment devant les élèves rassemblés à la Salle des Fêtes. Une belle séance manquée... mais pourtant chez tous et jusqu'au soir quelle ardeur et quelle joie !... même chez Jean-François qui rentra pieds nus... Le soulier récalcitrant reviendra à son propriétaire après un bain de trois jours dans la rivière. Plus heureux sera Michel qui se contentera de quelques bains forcés lors de l'effondrement du pont : celui-ci pourtant s'annonçait bien. Tout comme chez les Panthères, il ne restait qu'une perche à fixer. Lions et panthères virent la première place leur sourire, mais elle se fixa plus loin... Trois heures seulement pour une telle entreprise. Ceux qui virent les flots tumultueux de l'Odé en cette journée du 7 Décembre peuvent imaginer la somme d'efforts réalisés en ce Rallie : A noter que la rivière regorgeait de crocodiles : avis donc à ceux qui seraient assez téméraires de pénétrer dans l'eau pour le montage.

Oui, la VIII^e pouvait être fière du classement. Plus fière encore du travail réalisé en ce jour et les semaines passées.

Déjà en un précédent week-end, par un temps humide et incertain, les trois patrouilles étaient parties vers Tréouzon (Griffonnez) vivre une journée dans la nature. Une piste naturelle (les roues de la voiture de Pat) dirige le C.T. en un coin impossible... Absence du C.P. des Lions et de Henri partis à la recherche du matériel. On les trouva au bas du Rocher du Corbeau progressant avec 12 perches dans un fouillis inextricable. 3 heures après nous rejoignons le camp où, malgré le temps, viandes et pommes de terre mijotaient : Ces repas en pleine nature sont toujours dévorés avec une ardeur déçuplée. Après maintes péripéties, M. l'Aumônier nous rejoindra et pourra apprécier de visu la solidité des passerelles.

Belles journées trop vite passées mais qui nous font davantage apprécier les merveilles semées par Dieu avec profusion dans le monde.

Au local, les Scouts non plus n'ont pas chômé. Les travaux s'inspirant des techniques en cours ont porté sur l'aménagement des coins : utilisation des brêlages, des chevilles, etc... Dans les mois à venir le Manoir s'embellira : Des meubles « wood-craft » surgiront et surtout les patrouilles se fortifieront par un plus grand esprit scout, forgé dans l'amitié d'une chie patrouille. Puissent-ils, tous les garçons de la Troupe « Joseph Salaün » comprendre la nécessité d'être prêt pour la mission que demain ils rempliront :

« Le Scout est fait pour servir et sauver son prochain. »

F. D.

ACTIVITÉS DE 1^{re} DIVISION

Conférence Saint-Vincent de Paul

Comme tous les ans après les vacances, la Conférence de Saint-Vincent de Paul a encore eu cette année à se renouveler. Les bonnes volontés ne manquant pas, ce fut chose facile. Le Bureau a d'ailleurs lui aussi été remanié. Pour successeur à Jean Le Dreff qui les a très bien dirigés l'année dernière, les confrères ont élu François Garrec comme président ; Pierre Rannou garde la trésorerie, où il est un spécialiste, et Louis Fouesnant prend le secrétariat. Les confrères, au nombre de 23, visitent régulièrement 14 familles de pauvres et aident pécuniairement plusieurs enfants à continuer leurs études tant dans les écoles de Frères de la ville qu'au Likès. Dans leurs visites hebdomadaires, les confrères ont l'occasion d'entrer en contact avec de réelles pauvretés et peuvent se rendre compte de l'acuité de certains problèmes sociaux et autres. Et tout en faisant du bien aux autres, ils trouvent l'occasion de se familiariser eux-mêmes avec d'autres milieux, et ce contact ne peut que leur profiter comme plusieurs se sont plu à le reconnaître. Et quelle joie n'éprouve-t-on pas en voyant le bonheur qu'on procure à ces familles si dignes d'intérêt. Les élèves du Likès l'ont aussi bien compris. Tous ont à cœur d'aider cette œuvre ; avant de partir en vacances, beaucoup n'hésitèrent pas à laisser une bonne part de beurre pour les pauvres. Plusieurs Noël seront embellis, rien que par ce petit geste ; les confrères l'ont constaté eux-mêmes ; ils se plaisent à dire ici un merci à tous les bienfaiteurs de leurs familles. La Conférence est d'ailleurs pleine de vitalité et à la dernière assemblée générale, nous avons pu constater qu'elle était l'une des plus actives du département. Le budget, d'ailleurs important, nous a valu des félicitations, et nous avons eu l'honneur d'être cités en exemple. La Conférence du Likès, d'autre part, aime rester en rapport avec ses anciens membres qu'elle considère, moyennant une petite obole pour ses pauvres, comme membres honoraires ; ainsi ils peuvent continuer à profiter des privilèges et indulgences accordés à tous les confrères.

L. FOUESNANT.

**

Foyer de 1^{re} division

Une feuille au panneau d'affichage de 1^{re} division annonçait pour le 14 Décembre « l'ouverture officielle du Foyer ». C'est sans doute un titre un peu prétentieux pour cette petite salle froide au toit lézardé, de la « ligne Siegfried », où l'on trouve à certaines heures — la vie en société réclame une réglementation — une bibliothèque, bien modeste, mais dont les couvertures et les pages de

garde des bouquins témoignent éloquentement déjà d'un fécond service actif ; quelque 500 volumes : formation générale chrétienne et humaine, voyages, aventures, romans, biographies... *Des revues* : Vie catholique, Jeunes gars, L'homme nouveau, Journal des voyages, Jeunesse et Missions, Missi, Sciences et Vie, Mécanique populaire et les journaux locaux. *Des jeux* : damiers, cartes et surtout le ping-pong ; bientôt le ping-foot.

Le local, pour l'instant modestement décoré — avec le temps des artistes se révéleront — sert aussi à différentes réunions : Route, Conférence Saint-Vincent de Paul, Moniteurs de Patro, Préparation des fêtes, Réunions de chants, Rencontres, etc... Car le « Foyer » est au service de la Division, de toute la Division, depuis la Direction — les CC. FF. Directeur et Prodrecteur ne sont-ils pas venus l'inaugurer ? — jusqu'aux plus petits des « Grands » ! L'équipe de Route qui veut que son entreprise serve au maximum, s'est volontiers fondue dans l'équipe des représentants de toutes les classes. De sorte que le groupe responsable de la bonne marche du Foyer comprend 20 membres, délégués des différents cours : philo, math, technique, professionnel, classique, moderne et agréés par les professeurs et la Direction.

Il n'y a là rien de bien nouveau : permettre à chacun de se documenter, de lire, de rencontrer plus facilement d'autres camarades, donner libre cours à des talents inconnus, augmenter la confiance et contribuer au bien commun. C'est une entreprise des élèves pour les élèves qui aidera à faire réussir l'école. Œuvre bien modeste pour le moment ; mais « petit Foyer deviendra grand, pourvue que Dieu lui prête vie... »

V.

**

Le Cercle des Dirigeants du Patronage

Parmi les œuvres déjà nombreuses qui se rattachent à la première division, une section se fait remarquer par une recrudescence de vie : il s'agit de l'équipe des Moniteurs ou Dirigeants de Patronages. Déjà en 1944, un petit groupe d'élèves allait régulièrement au Patronage de Sainte-Thérèse aider le vicaire à s'occuper des enfants qui se réunissaient pour passer ensemble leurs jeudis.

Cette organisation devait se développer et cette année les Patronages de Penhars et de la Phalange d'Arvor ont déjà apprécié les services des élèves qui sacrifient ainsi leurs jeudis au service des enfants de ces groupements. Le mot sacrifice a été prononcé ; il ne faudrait pas en effet s'imaginer que distraire et occuper une quarantaine de gars pendant une après-midi soit une sinécure, c'est une véritable sujétion qui demande une forte dose de cran et de courage.

Surmontant toutes ces difficultés inévitables, nos jeunes gens se sont lancés avec cœur dans cet apostolat. Le cercle des dirigeants compte en ce jour, un nombre encourageant, présage d'un avenir riche de promesses. Dans les réunions hebdomadaires, les dirigeants se perfectionnent par une formation appropriée et différentes techniques indispensables pour une réussite certaine.

Les nombreuses après-midi de sortie sacrifiées de la sorte au service des enfants des Patronages de Quimper ne sont pas des moments perdus et aux jours de lassitude, il s'en présentera toujours, la parole du Maître reconfortera : « Tout ce que vous aurez fait au moindre de ces petits, c'est à Moi que vous l'aurez fait ».

F. L.

**

Route

Samedi 22 Novembre, au soir de la Sainte-Cécile, tandis que des amants de la musique se délectaient confortablement blottis au fond de quelque roking chair, à l'audition des œuvres des grands maîtres, — c'était leur droit —, quelques fervents de la nature et de la Route s'enfonçaient résolument dans le temple de la nuit, jusqu'au cœur de la cité du papier O. C. B. Il est assez curieux de s'en aller ainsi à l'aventure vers un problématique refuge, sac au dos, nez et jambes au vent, à 9 heures du soir, laissant derrière soi un confortable lit douillet !... Les chansons rythmant le pas cadencé, abrègent le chemin. La boue de l'hypodrome, le raidillon de Saint-Denis existent-ils ? Voici déjà le village de Squividan et Kerfrès et là-bas Quellénec ; nous ne rencontrons pas âme qui vive. Saint-Guénolé, impassible, nous voit défiler. On suit un sentier incertain dans l'ombre et brusquement au tournant d'un talus nous apparaissent les lumières de l'usine filtrant à travers un mince rideau d'arbres. A présent, les masses sombres des bâtiments qui surgissent dans la brume et qu'agrandissent çà et là des taches de lumières ressemblent à quelques monstres grondants, aux naseaux fumants. Notre cicérone qui était déjà venu en reconnaissance il y a deux jours, nous conduit sans hésitation à travers la cité bourdonnante jusqu'à Mognéroc. Mme Bellinger nous accueille gentiment, et tandis qu'on s'installe sous le hangar, dehors la pluie commence à tomber. Il est 11 heures. On échange quelques idées, on dit bonsoir à la Vierge de la Route, on se roule dans les couvertures, on se cale ; quelques Ave, et bientôt il n'y a plus que des dormeurs aux ronflements amortis par un matelas de 5 mètres de paille.

A 8 heures, dimanche, nous retrouvons la petite chapelle sympathique. Elle est pleine de gens, pas trop étonnés de nous voir là ; ils voient souvent des Scouts et se rappellent notre camp de la Semaine Sainte et notre « Dieu qui bouge ». On prie en silence, c'est le jour du Seigneur. Tandis que nos camarades

là-bas au Likès se hâtent pour aller déjeuner, nous grimpons le sentier vers Stang-Ven. Bien simple ce premier repas ensemble ; bien simple le départ des deux équipes vers 10 heures. Jonchées de feuilles, ciel voilé de crachin, vent faible : classique journée d'automne. On longe le canal, on examine le barrage ; les prairies spongieuses ne veulent pas nous laisser passer, on zigzague par monts et par vaux et l'on découvre la petite chapelle de Gresguer : elle a dû être belle. Elle paraît quelque peu délaissée et fait figure de vieille auprès de celle d'Odet qui centre la piété des fidèles depuis l'essor de l'usine. Ruisseaux et ruisselets de la vallée de Kergonan obligent à mille détours que nous suivons patiemment. Les estomacs se creusent et il est décrété que la première ferme rencontrée nous ravitaillera. La Providence nous conduit les uns à Kervavion, les autres à Kersaviou. Il est des braves gens dans la campagne quimpéroise ! Les R.-S. se rappelleront longtemps le fameux dîner de ce jour-là. Bien sûr, il ne valait pas un dîner de fiançailles ! mais la célérité et la qualité de la préparation, la science du maître d'hôtel, la gentillesse de M. Le Berre malgré sa fatigue, la bonhomie et l'intimité font que c'est pour nous plus qu'un souvenir : c'est une date. Bien lestés et ne laissant après nous que nos remerciements à nos hôtes, la route de Langolen est bientôt atteinte et reconnue. On laisse le cours de l'Odet pour reprendre la route de Quimper ; elle paraît facile, car notre courage et notre bonne humeur sont décuplés par un excellent repas. Quelques discussions courtoises mais ardentes au sujet d'un certain raccourci, abrègent tout de même le chemin et voici le carrefour de Saint-André où l'on peut lire : Quimper : 10 kilomètres. Les bornes passent et nous atteignons les premiers — c'est tellement naturel — le point de ralliement. Le chef d'équipe décrète une halte opportune et l'on fait honneur aux quelques reliefs du dîner. Peu à peu, le soir tombe sur la campagne ; Quimper se devine dans la vallée. Quelques chants, quelques Ave, quelques solos d'harmonicas, allègent nos pas... Nous arrivons aux rues éclairées de l'Eau-Blanche, et bientôt tout le monde se retrouve comme par enchantement dans la rue des Douves. Cris, exclamations, menus incidents : grosses histoires, bons rires, on franchit le portail du Likès : belle journée dont tous gardent un souvenir enchanté. On a fait connaissance, on a fait effort ensemble, on a prié ensemble, on a pris contact avec les gens, on a fait équipe, l'amitié se noue ; oui, la Route est chic ! mais la prochaine fois on fera mieux !

D. D.



— Le chasseur **Marcel Dorval**, 19^e B. C.P., 1^{er} C^o, S.P. 50.031, B.P.M. 525, nous écrit une belle lettre de Dudweiler en Allemagne. Il rappelle que ses neuf dernières années ont été passées au Likès, six comme élève et trois comme professeur et qu'il garde le meilleur souvenir de ses anciens professeurs, de ses collègues religieux et civils et aussi des petits de 6^e Classique, « auxquels il était déjà si attaché ». Mais « il essaie de devenir un soldat » en attendant d'être affecté au Service de Santé.

— **Guy Kérouédan**, en nous envoyant sa cotisation, nous fait part de son admission à l'Ecole Supérieure de Commerce: il a été admis 10^e au Concours d'entrée sur plus de 500 candidats. Félicitations et bon succès !

— **Pierre Guyader**, après son succès à Lyon, est venu nous voir avant d'aller faire un stage comme vétérinaire à Ernée (Mayenne).

— Nous avons reçu également la visite de **Yves Le Bris**, mareyeur, boulevard Alfred-Guillou, Concarneau.

— Le quartier-maître **Bosser Yves**, en versant sa cotisation, nous fait part de son changement d'adresse: il est actuellement à l'Ecole de Pilotage, Saint-Servan (I.-et-V.).

— Pour ne pas perdre de temps, **Pierre Moysan** a pris un engagement aux Transmissions à Montargis; il y continuera la préparation au Baccalauréat Philosophie.

— **André Quentrie**, de Bodilis, se rappelle au souvenir de ses anciens maîtres et spécialement de son professeur d'Agriculture, avec qui il désire correspondre; son adresse actuelle est: M. Jaouen, Ecole Saint-Joseph, Vannes.

— Le jour de la fête du Likès, nous avons eu le plaisir de voir **Jean Chou** et **Marcel Massicot**, venus régler leur cotisation et bavarder un peu. Le dernier s'adonne à l'horlogerie chez son oncle, rue Saint-Mathieu. Il espère aller bientôt à l'Ecole d'Horlogerie de Dreux.

— **Philippe Manière**, devant être mobilisé, s'engage comme parachutiste à Tarbes. Vu ses qualités d'athlète, il aura certainement moins de difficultés à sauter de mille mètres, qu'à calculer le temps qu'il lui faudra pour rejoindre la terre !

— **André Queffélec**, tout en s'occupant activement de la vente des pommes de terre à Plonévez, s'intéresse toujours vivement aux sports et déplore l'absence d'une A. S. Plonévezienne active.

— **Jean Mazé**, d'Hanvec, vient entre deux courses jusqu'au Likès annoncer qu'il est maintenant « grand patron » dans sa ferme; il se propose de la moderniser pour en accroître le rapport; en attendant il doit faire de nombreuses démarches pour obtenir autorisations et matériel; nous lui souhaitons bon succès.

— **Louis Flahaut** et **Pierre Toulhoat**, devenus Parisiens, en viennent à oublier Quimper tant ils sont bien à Paris dans « leurs appartements ». Heureusement que la mobilisation a rappelé Pierre rue de Kerfeunteun où il peut s'adonner aux charmes du basket; sans cette mobilisation nous ne l'aurions pas vu avant de longs mois, car l'artiste en plein épanouissement voulait passer les vacances de Noël dans la capitale. Louis aime trop son « Manoir » pour passer ce congé loin de la chaude atmosphère familiale, il compte grimper le raidillon de la prairie pour faire part de ses impressions de grand écolier.

— Après avoir servi dans le grand désert, **Sébastien Tymen** a repris l'uniforme, comme beaucoup de ses camarades. Il est venu faire admirer sa tenue flamboyante; actuellement il profite au maximum de ses permissions journalières pour se reposer des rudes travaux de la campagne.

— **Jean Nargeot** fait des virées avec la « dernière née des Usines Renault », bientôt il viendra nous entretenir des records battus par sa petite cylindrée.

— **Victor Balanant**, domicilié à Paris, 107, rue de Rennes, s'apprête à aller aux colonies où la vie sera sans doute plus élémentaire. Il serait bien intéressé d'avoir des nouvelles des anciens, surtout ceux de 1936-39. La réciprocité serait peut-être vraie ?

— **Christian Gérard** — 1935 — trouve l'occasion de venir de temps en temps jusqu'au Likès, où il rencontre encore quelques rares anciens professeurs. Si vous passez à Larmor-Plage, ne manquez pas de le saluer, il vous paiera d'une rasade de vieille fine.

— **Roger Kerjean**, brusquement appelé sous les drapeaux, sera un jour agent technique et peut-être ingénieur de la direction du Port.

— Le samedi 13 Décembre, **Le Berre Jean-Claude** profite d'une permission de détente pour monter au Likès, où il revoit quelques professeurs et quelques-uns de ses amis et compatriotes qui y continuent leurs études. A Paris, Jean-Claude a trouvé le bon filon, comme secrétaire d'état-major au Ministère de la Guerre. N'empêche que la vie militaire, même dans la Capitale, n'a pas pour lui les agréments de la vie civile, qu'il espère retrouver si Marianne IV veut bien ne pas prolonger son temps de service. Il est vrai que les 3 semaines de consigne que lui ont valu les troubles politiques de ces derniers temps, ne peuvent guère contribuer à rendre la vie militaire fort intéressante.

— Le même jour, **Roger Tanneau**, passait aussi, au Likès, trop rapidement, sinon on aurait pu avoir des renseignements intéressants, mais voilà: la sonnerie implacable coupait court à l'entretien, juste au moment pathétique de son récit. Alors, c'est peut-être remis à plus tard.

— Nous devons signaler aussi les visites rapides de **Yves Gloaguen**, de Pont-Croix; **Yves Guillou**, d'Elliant; **Emile de Fontaubert**, de Quimper; de **Pierre Le Corre**, de Plogonec; de **Yves Uguen**, de Kerfeunteun, venus régler leur cotisation; **Michel Gloaguen** en yaguemestre de l'imprimerie Cornouaillaise.

— **Louis Bouffé**, de Riec, rencontré dans l'express entre Vannes et Quimper, portait fièrement le pompon rouge. Il stationne, lui le marin, en pleine terre du côté de Rennes et, à défaut de bateau, il pilote une voiture. Suivra-t-il les pelotons d'aspirants de réserve ? Peut-être. Il s'intéresse toujours au Likès et il présente aux professeurs ses respectueux sentiments.

— **Michel Le Chapelier** se plaît à merveille dans son stage de géomètre. Il a un chic patron et un rontier pour compagnon. La Route est belle.

— Son frère **Henri** fait son apprentissage d'orfèvre à Saint-Brieuc.

— L'abbé **François Troadeuc** nous fait part de son ordination au Sous-Diaconat, conféré par S. Exc. Mgr Fauvel, le 20 Décembre 1947, et se recommande aux prières de tous.

— En nous envoyant son abonnement, **Lucien Loëzie** nous dit qu'il s'est décidé à entrer dans la Marine Nationale. Souhaitons-lui de se faire le pied marin et de réussir pleinement dans sa nouvelle carrière.

— **Louis Lautrou** était si heureux d'être enfin rendu à la vie civile ! Las ! il a fallu remettre ça ! Et le commerce de grains, fruits, légumes qui l'attend à Dinéault patientera encore !

— **Joseph Fouillard** a fait comme tous les braves de la classe 43. Il a répondu: présent. A Quimper et à Brest il a rencontré bien des camarades du Likès. Rien ne vaut le chez-soi, aussi avec quel bonheur il rejoint Landi.

— **René Keraudren** travaille à l'arsenal et grâce à lui Brest aura de l'eau... Il peut tisser tous ceux qui désirent devenir dessinateurs à l'arsenal.

**

Décès

Nous avons le regret d'annoncer la mort de :

— **Corentin Berthou**, de Nével, élève de 4^e Technique en 1944-1945.

— **Pierre Uguen**, de Kerfeunteun, sergent du 43^e R. I., tombé le 18 Octobre près de Khoah-Bo, au Tonkin, Pierre Uguen était âgé de 23 ans.

— **M. Quévarec** (père de Yves, 5^e T.B.), décédé le 4 Décembre 1947, à Loperéc.

— **Joseph Philippot** (père), de Bolhoat, Kerfeunteun, décédé le 11 Novembre 1947.

— **M. Jean Cosmao**, de Kernévez, Plogonec, père d'anciens élèves et ancien lui-même.

Mariages

— **Eugène Postec**, second-maître fourrier, de Brest, et **Fernande Dessalles**, à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Brest, le 23 Décembre 1947.

— **Alain Dorval** et **Marie Lauden**, **Pierre Lozachmeur** et **Henriette Dorval**, sœur d'Alain, à Kerfeunteun, le 30 Décembre 1947.

Naissance

— **Marthe Tanguy**, le 15 Novembre, à Kergogne, Kerfeunteun.

**

† In Memoriam

Le numéro précédent signalait le décès d'un jeune Ancien, **Jean Rault**, de Douarnenez, rentré à la Maison du Père, à l'âge de 25 ans, des suites de maladie contractée en déportation dans les camps allemands.

Le Likès est heureux de reproduire un article paru dans *Le Progrès de Cornouaille*, concernant notre ami regretté : « Parti au début de 1943 pour rejoindre les Forces Françaises Libres, il fut arrêté par les Allemands sur la frontière d'Espagne et interné au fort du Hâ, près de Bordeaux. Il devait être ensuite transféré à Compiègne puis acheminé sur l'Allemagne. »

Après un bref séjour à Buckenwald, il fut envoyé au camp de Dora, de sinistre mémoire.

Délivré en Avril 1945 par les Alliés, avec les quelques rares survivants de ce camp, Jean Rault rejoint la France, en avion, comme malade. Si les Alle-

mands ne réussirent pas à vaincre son moral plein de foi chrétienne et de charité, sa constitution, pourtant robuste, ne résista pas sans dommages aux souffrances et privations inhumaines connues par les déportés en pays barbare. Les longs soins attentifs que réclamait sa santé gravement touchée lui furent prodigués à Briançon et à Saint-Hilaire du Touvet. C'est de là que la nouvelle de sa mort est parvenue, suivie de peu d'un télégramme annonçant une soudaine aggravation de son état.

Ancien élève de Saint-Blaise, puis du Likès, Jean Rault s'était donné aux œuvres d'Action Catholique avec toute l'ardeur de son tempérament généreux. Routier Scout de France, sa volonté de « Servir » le conduisait, tout naturellement, semble-t-il, là où un travail ardu s'imposait. Il servit plus particulièrement à la Stella Maris dont il faisait partie dès son tout jeune âge. Sans vaine ostentation, il y travailla, se dépensant sans compter, acceptant volontiers des rôles même modestes pour être plus près de ses camarades et les aider de son mieux. Son inlassable activité

s'exerça au groupe (théâtre, à la chorale, au basket, à l'escrime... et partout où son aide était demandée... « Surgir, agir, s'effacer » semble avoir été sa devise.

Dans ses multiples et dures épreuves, Jean sut toujours garder bonne humeur et courage au service de ses camarades. Près de ses compagnons déportés qu'il entraînait à la prière, et qui, selon un témoignage, eurent longtemps qu'il était prêt, sa foi rayonnante et son exemple ranimaient les courages défaillants. Près de ses camarades malades, il dirigeait de son lit le groupe artistique et l'équipe scout qu'il avait créée. Passionné du travail, Jean s'est éteint en pleine action. Le Maître aura reçu son fidèle serviteur.

Dans le prochain numéro, nous donnons quelques détails sur Pierre Uguen.

Que les familles de ces deux jeunes vaillants veuillent bien agréer les sincères et chrétiennes condoléances du Likès.



L'activité sportive durant ce premier trimestre a surtout été marquée par des matches amicaux peu nombreux et des matches inter-classes qui ont la faveur de la population scolaire.

FOOT-BALL

6 Nov. : Juniors-Le Lycée.....	0 à 1
6 — Cadets-Le Lycée.....	1 à 2
9 — Minimes-Ph. d'Arvor..	4 à 2
13 — Cadets-Paul-Bert.....	5 à 1
13 — Minimes-Paul-Bert...	7 à 1
13 — Benjamins-Patro Ste-Thérèse.....	5 à 3
23 — Juniors-Plogonec.....	1 à 1
23 — Cadets-Plogonec.....	1 à 1
27 — Minimes-St-Yves.....	2 à 1
27 — Benjamins-St-Yves.....	1 à 1
4 Déc. : Juniors-St-Yves.....	2 à 3
4 — Cadets-St-Yves.....	0 à 2
14 — Juniors - Stella-Maris, Douarnenez.....	4 à 4
14 — Cadets-Stella-Maris..	7 à 0

BASKET-BALL

13 Nov. : Juniors-Paul-Bert...	18 à 35
27 — Juniors-St-Yves.....	32 à 20
4 Déc. : Minimes-St-Yves.....	17 à 0

CROSS-COUNTRY

Le 25 Novembre se disputait le Challenge Inter-Classes de cross-country, sur la piste de l'Hippodrome mise gracieusement à notre disposition par les dirigeants. Cette épreuve comptait également pour le Cross du Nombre de l'U. G.S.E.L. 344 concurrents furent classés à l'arrivée. Benjamins : 128 ; minimes : 330 ; cadets : 324 ; juniors : 62.

Voici les premières places pour chacune des catégories :

Benjamins : 1^{er} Stéphan (4^e M.) ; 2^e Simon (5^e M.) ; 3^e Lautrédou (6^e C.) ; 4^e Le Lee (6^e C.) ; 5^e Huon (5^e C.) ; 6^e Peltier (6^e C.).

Minimes : 1^{er} Briand (5^e T.A.) ; 2^e Guirrice (3^e C.) ; 3^e Le Diascorn (3^e C.) ; 4^e Lautridou (4^e C.) ; 5^e Le Coz (5^e M.) ; 6^e Kéravec (5^e M.).

Cadets : 1^{er} Le Meur (3^e T.A.) ; 2^e Barré (1^{er} M.) ; 3^e Pennarun (3^e T.A.) ; 4^e Briquant (4^e T.B.) ; 5^e Kervella (3^e T.A.) ; 6^e Hamon (1^{er} M.).

Juniors : 1^{er} Brélivet (1^{er} T.) ; 2^e Penlaé (1^{er} T.) ; 3^e Jamet (1^{er} T.) ; 4^e Bédérice (2^e M.) ; 5^e Palarie (2^e T.) ; 6^e Droval (1^{er} M.).

Au classement, la 3^e T.A. remporta le Challenge qui lui fut remis en séance plénière à la Salle des Fêtes. Puis venaient la 6^e C., la 4^e M., la 1^{re} T., la 4^e T.A.

Félicitations à tous les concurrents de ce cross, et souhaitons bonne chance à ceux qui représenteront le Likès au championnat de France, à Metz, le 7 Mars prochain.

Le fameux match de la St-Eloi

Un vent sec et froid souffle sur le terrain de Kermoguer lorsque le Frère Directeur donne le coup d'envoi du match Professeurs contre Sélection Technique. L'atmosphère est tendue et le long de la touche, la galerie hurle. Les professeurs vont jouer vert et les élèves bleu.

Dès le coup d'envoi, les professeurs attaquent et par une série de passes courtes envahissent dangereusement les 18 mètres bleus. Ceux-ci se dégagent aussitôt et descendent ; Niger shoote, mais l'arrière vert intervient et met la balle en corner. Il y a 5 minutes que l'on joue. Grâce à une série de passes en profondeur les professeurs sont de nouveau dans les buts de Querroué, mais Le Hamp intervient avec bonheur et la balle retourne au centre où le jeu se localise. Puis, tout-à-coup, une passe de Dénès arrive à l'avant-centre Niger ; celui-ci donne de l'effet à sa balle qui, après être passée entre les mains du goal, s'en va rouler dans les buts verts. La balle est remise en jeu, les bleus interceptent aussitôt et, 3 minutes après, grâce à une erreur de l'arrière droit, Niger, encore démarqué, loge un second but. La galerie exulte. Quelques instants après Le Lann centre d'une façon splendide et le ballon s'en va atterrir dans les bras du goal. A noter que la défense « vert » court trop, est souvent prise de vitesse par des avants extrêmement mobiles. Malgré un lourd handicap, les verts s'en vont courageusement à la conquête du but de Querroué, mais les avants bleus exécutent un plan intéressant et l'inter gauche démarqué shoote au but. M. Demaille arrête la balle, la laisse tomber, la reprend mais la perd encore, pour la retrouver heureusement à l'extérieur de son but bien seule et bien tranquille à quelques centimètres de la ligne blanche. Deux minutes après le demi-centre M. Lévénéz laisse Niger lui couler entre les pieds ; celui-ci déborde la descente et marque un 3^e but que le goal impuissant constate mélancoliquement. Et c'est Le Lann qui, de l'aile droite, réalise encore, quelques minutes plus tard. L'habitude est une seconde nature. L'on remet en jeu et c'est sur un cafouillage dans les 18 mètres bleus que la première mi-temps s'achève.

Les élèves sont consternés, non de la défaite... pédagogique qui les comble d'aise, mais de voir leurs pronostics dépassés, même pour les plus osés.

A la seconde mi-temps, on note une transformation dans l'équipe verte. Ont-ils conçu quelque plan Bleu ? Quoi qu'il en soit, M. Lévénéz joue à l'avant et que M. Gicquelay est passé pilier de défense. Pourtant M. Lévénéz paraissait, même aux yeux des plus exigeants, une colonne solide ; toujours est-il qu'un quart d'heure après la reprise, les verts ont déjà concédé 4 corners aux bleus.

Les professeurs vont-ils encore porter à leur passif 4 autres buts ? Non car M. Mens file le long de la touche, dribble deux bleus, passe à M. Barliou qui marque le premier mais splendide but pour son camp. Querroué, consterné, n'a vu que... du bleu. Et l'espoir changea de camp. En effet ce sont les vaincus de tout à l'heure qui dominent maintenant. Mais hélas ! le sort est cruel car une balle venue de loin s'en va vers le but. Niger suit, attaque heureusement ; le goal vert sauve ses buts tandis que l'élève avant-centre reste empêtré dans les mailles du filet de M. Demaille. Hélas ! trois fois hélas ! peu après c'est le ballon qui arrive et qui suit la trajectoire que lui avait tracée un bleu. Il y a donc 5 à 1. Et la série noire recommence. Coup sur coup l'inter droit et l'inter gauche bleu marqueront un 6^e puis un 7^e but. Et c'est sur ce score lourd, très lourd que l'impartial sifflera la fin d'un match passionnant suivi par une galerie houleuse et intéressée.

F. GARREC, Classe de Philo.

Examens de Noël 1947

Obtiennent l'Excellence, les élèves se classant les premiers de leur cours. Sont inscrits au *Tableau d'Honneur*, ceux totalisant le plus grand nombre de points pour les « Notes de semaine » décernées pour la Conduite et l'Application au Travail.

EXCELLENCE

3^e DIVISION

- 6^e *Classique* : J^e-P. Herriou, Ch. Collobert, J^e-L. Richard, Y. Hascoët, L. Le Torrec.
6^e *Moderne* : F^r Buzit, H. Uguen, X. Le Gars, Y. Le Clech, J^e Mévellec, R. Barriou, R. Hamon.
6^e *Technique* : H. Forêt, H. Lennon, J. Guyader, Y. Meingan, J. Hervoche, P. Barré, L. Saliou, Cor. Calvez, Y. Hascoët.
5^e *Classique* : J^e Hascoët, P. Gouérou, Léon Monfort.
5^e *Moderne* : P. Guéguen, F^r Favennec, X. Bescond.
5^e *Technique (A)* : J^e Briand, J^e Le Floch, R. Guéguen, J^e David.
5^e *Technique (B)* : A. Le Corre, R. Guéguen, J. Rosuel, J^e-P. Quinquis.
5^e *Professionnelle* : J^e Feunteun, J^e Quéau.

2^e DIVISION

- 4^e *Classique* : J. Blons, P. Goavec.
4^e *Moderne* : R. Larvor, Jh Tanniou, J. Guyader, Y. Mary.
4^e *Technique (A)* : P. David, E. Auger.
4^e *Technique (B)* : J. Bothorel, J. Doaré.
4^e et 3^e *Professionnelles* : Y. Marzin, P. Calvez.
3^e *Classique* : J. Euzen, P. Coroller.
3^e *Moderne* : Cl. Lancien, P. Lautridou.
3^e *Technique (A)* : Y. Le Dù, M. Kervella, J^e Jégou.
3^e *Technique (B)* : F^r Guéguen, M. Sinquin.

1^{re} DIVISION

- Seconde Technique* : L. Le Floch, J. Sicot.
Seconde Classique et Moderne : J. Pavée, J. Le Gall, Y. Madec, H. Blons.
Première Technique (Nov.) : L. Basset, L. Boré, J. Cochin, G. Le Gars.
Première Moderne (Nov.) : J. Gustin, M. Le Viol, P. Le Brun, J. Gouzien.
Première Classique : A. Kéribin, Y. Moullec.
Classes de Math et de Philo (Nov.) : L. Chauris, L. Fouesnant, L. Groppa.

TABLEAU D'HONNEUR

3^e DIVISION

- 6^e *Classique* : J.-P. Le Gall, Y. Hascoët, J.-P. Herriou, J.-L. Richard, R. Struillou, L. Le Torrec, Ch. Treussard.
6^e *Moderne* : H. Uguen, R. Souffez, M. Pennanguer, J. Pennec, G. Nicot, Y. Le Clech, J. Gustin, J. Coiten, F^r Buzit, X. Le Gars, Fern. Guédès, A. Savina.
6^e *Technique* : P. Barré, R. Le Coz, R. Nihouarn, J. Le Naour, H. Barré, C. Calvez, J.-P. Bertholom, M. Luda, M.

Pierrès, Y. Hascoët, H. Lennon, H. Forêt.

- 5^e *Classique* : P. Gouérou, J. Hascoët, H. Muguet, J. Marc, H. Kérouédan, L. Bodériou, Y. Le Bris, J. Citharel.
5^e *Moderne* : A. Carrée, Y. Courtay, F^r Favennec, J. Gu-guen, F^r Miniou, P. Nicol, H. Piton, J^e-B. Rannou.
5^e *Technique (A)* : J. David, J. Briand, R. Le Guen, Y. Kerbrat, C. Le Floch, G. Cariou, J. Rannou, J. Heydon, P. Quinquis.
5^e *Technique (B)* : J. Briand, A. Le Corre, J. Lucas, A. Vigouroux, Y. Kéra-moal, Y. Quévarec, J. Rosuel, M. Pérennès, J.-C. Rocuet, J. Seznec.
5^e *Professionnelle* : Jean Feunteun, J. Quéau, P. Rouanès.

2^e DIVISION

- 4^e *Classique* : J. Blons, P. Goavec, J. Gruber, L. Riou, J. Donnard, M. Gruber.
4^e *Moderne* : J. Guyader, D. Hénaff, L. Jeannès, L. Joncour, R. Larvor, M. Le Naour, P. Rannou, Jh Tanniou, Y. Mary, R. Autret, Ch. Stéphan.
4^e *Technique (A)* : J. Bloch, Y. Quévarec, P. David, P. Bougro, Cor. Le Lann, P. Jacq, G. Hémon, P. Andro, H. Bleuzen, L. Pérès, A. Jugeau, P. Billon.
4^e *Technique (B)* : Jh Bothorel, J. Doaré, J. Ollivier, G. Nunney, R. Hervé, M. Kérébel, R. Lozach, S. Le Viol, A. Pennec, L. Sylvestre.
4^e et 3^e *Professionnelles* : Y. Marzin, Jh Le Strat, A. Dorval, G. Jourdain, P. Gorgeu, A. Talbot.
3^e *Classique* : A. Bothorel, M. Cosmao, J. Luzen, J. Le Guellec, M. Bideau, P. Coroller, J^e Renévot, J.-C. Sizorn.
3^e *Moderne* : J. Boudéhen, M. Lambert, A. Le Menn, R. Cornic, P. Caugant, J^e Levelly, P. Lautridou, L. Colin, J^e-F. Monfort.
3^e *Technique (A)* : M. Kervella, Y. Le Dù, L. Larvor, R. Le Bec, J. Jégou, A. Manchec, M. Pottier, J. Fêrec, A. Guillou, H. Pérennès, J. Quéau, G. Hélias, J. Anselot, Y. Bernard, R. Le Fé, R. Le Pesquer, E. Doaré, F. Le Roy.
3^e *Technique (B)* : F. Guéguen, L. Le Gallic, M. Sinquin, P. Ségalen, J. Scourzic, Cl. Pellé, Cl. Guivarc'h, R. Guédès, S. Hascoët, Fr. Auffret.

1^{re} DIVISION

- Seconde Technique* : J. Soudain, Fr. Le Corre, J. Martin, G. Palarie, P. Di-célérou, G. Corlobé, G. Ollivier.
Seconde Classique et Moderne : P. Cornec, M. Rannou, E. Rolland, J. Calvez, J. Cornic, P. Cossec, J.-A. Guillou, M. L'Haridon, Y. Madec.
Première Technique : J. Philippe, L. Boré, G. Le Gars, Y. Le Hamp, Y. Caradec.
Première Classique et Moderne : Cl. Brieler, G. Queffelec, Y. Lévénec, Y. Le Noach, G. Rannou, H. Guyader, Y. Moullec, A. Guiban, M. Le Viol, J. Rivalain.
Classes de Math. et Philo : P. Le Bras, L. Chauris, L. Fouesnant, P. Rannou, J. Avan, A. Dénès, J. Pénard.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.

N^o 7. — Dépôt légal (Janvier 1948)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



TROIS ECOLIERS ANGLAIS

En allant à l'école, Billy, Johnny et Ronny entrent chez le droguiste.

— Pour deux pence de pastilles de menthe, dit Billy au droguiste.

Celui-ci monte à l'échelle pour prendre le bocal de pastilles qui se trouve sur le dernier rayon. Après avoir servi Billy et remis le bocal en place, le droguiste s'adresse à Johnny :

— Et toi, mon petit, que désires-tu ?

— Moi aussi, pour deux pence de pastilles.

Le droguiste remonte à l'échelle en maugréant, redescend, sert Johnny, puis mis en méfiance, demande à Ronny :

— Et toi, pour deux pence de pastilles ?

Ronny répond négativement.

Le droguiste remonte une quatrième fois à l'échelle, remplace le bocal, puis, une fois redescendu :

— Alors que veux-tu ?

— Pour un penny seulement de pastilles de menthe !

— ...

ESPRIT D'A-PROPOS

Deux juifs prennent ensemble le train : pour économiser un billet, l'un des deux se fourre dans un sac que l'autre roule sous la banquette, comme bagage à main. Arrive un contrôleur.

— Votre billet ?

— Voici.

— Et ce sac, qu'est-ce que c'est ?

— C'est à moi... de la vieille ferraille.

Méfiant le contrôleur envoie un grand coup de pied dans le sac. Alors des dessous la banquette, sort une voix qui dit :

— Dzing ! Dzing !

ALIÉNISTES

Un grand aliéniste faisait visiter un hôpital à quelques confrères de passage.

Ils rencontrèrent, dans le jardin, un jeune homme distingué, au visage doux et mélancolique, qui berçait une poupée dans ses bras.

— Voici, dit le docteur, un de mes plus gentils pensionnaires : la douceur même. C'est un pauvre garçon qui s'est vu refuser la main d'une charmante jeune fille qu'il adorait. Il en a perdu l'esprit. Mais il se console avec cette poupée qu'il prend pour la jeune fille qu'il eût voulu épouser.

Cependant, du fond du jardin, accourut tout à coup un fou furieux. Les gardiens, lancés à sa poursuite, parvinrent à l'arrêter juste au moment où il allait se jeter sur le groupe formé par l'aliéniste et ses auditeurs.

— Quant à celui-là, expliqua le médecin... c'est celui qui a épousé la charmante jeune fille.



LELIKES

REVUE des ELEVES



des ANCIENS ELEVES et AMIS de L'ECOLE St MARIE QUIMPER

Abonnement : 100 fr.

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 19

15 Février 1948

Une grande date pour l'Enseignement Chrétien

Une béatification est toujours un grand événement dans l'Eglise, une grande solennité à Rome ; c'est le résultat de longs et méticuleux travaux, de longues et nombreuses prières, la consécration officielle de vertus héroïques et de miracles irréfutables. Aussi l'Eglise fait-elle à ces héros souvent obscurs, inaperçus, persécutés même pendant leur vie, des vaincus dirait-on parfois, un triomphe unique, incomparable à tout ce que nos journaux appellent si vite apothéose.

Qui a vu entrer à Saint-Pierre le cortège pontifical au son des trompettes d'argent, sous les vivats de la foule, qui a participé aux acclamations et aux premières prières au nouveau Beato dans la Gloire du Bernin, comprend combien pareille gloire est irréductible aux plus grands succès humains.

Chers lecteurs du **Likès**, vous êtes tous invités à Rome le 4 Avril prochain pour assister à ces grandioses manifestations. Je ne pense pas que l'invitant soit le nouveau Bienheureux, bien surpris certainement de tant de choses, de tant de célébrité. Né en 1805 à Thuret, dans la riche Limagne, le petit **Pierre Romançon** fréquenta l'école des Frères de Riom et entra au Noviciat de Clermont-Ferrand en 1821. Petit de taille, d'aspect plutôt chétif, c'est tout juste si l'on espérait en faire un éducateur. Mais dès ses premiers essais, il se révéla un maître. Bien jeune encore, il fut nommé directeur dans une bourgade située à mille mètres d'altitude sur un plateau froid, plutôt pauvre et rude. Il y resta 21 ans, jusqu'à sa mort en 1862.

Inconnue à cette époque, Saugues est aujourd'hui un lieu de

pèlerinage célèbre parce qu'elle conserve les reliques de cet humble Frère qui s'y sanctifia en faisant tous les jours, sans prétentions, une classe de certificat d'études, en faisant de « façon si extraordinaire les choses les plus ordinaires », que dès son vivant la population trouvait tout naturel de recourir à ses prières et qu'au lendemain de sa mort, elle se mit à le prier avec une ferveur toujours croissante récompensée par des faveurs merveilleuses.

Un Frère comme les autres que rien de spécial, ni les postes en vue, ni une culture exceptionnelle, ni les créations originales, ne fit remarquer, tel fut le Frère Bénilde. Mais son âme exceptionnellement pure, continuellement unie à Dieu, indéfectiblement fidèle au « terrible devoir quotidien » (Pie XI, discours à la Proclamation de l'héroïcité des Vertus) eut un rayonnement d'une efficacité surprenante : des centaines de prêtres et religieux lui attribuent leur vocation. La béatification aujourd'hui, la canonisation demain du **Frère Bénilde**, c'est la glorification de la vocation de religieux-éducateur parfaitement remplie sans défaillance, c'est la canonisation de la Règle du Frère des Ecoles chrétiennes qui, scrupuleusement observée, conduit à la plus haute sainteté dans la simplicité et l'effacement.

Grande joie, grande liesse pour religieuses et religieux enseignants dont les Règles sont toutes si voisines de celle suivie par le **Frère Bénilde** ; joie et liesse pour les éducateurs chrétiens qui tous ont l'ambition d'un rayonnement suave et profond à l'instar de leur nouveau modèle ; joie et liesse très grande aussi pour tous les élèves, anciens élèves et amis qui

verront dans le Frère Bénilde le type parfait de Maîtres aimés. Du monde entier, ils accourront en foule à Rome le 4 Avril prochain en un magnifique et triomphal congrès de l'Enseignement chrétien pour acclamer le premier Frère béatifié, exalté simplement parce qu'il a été Frère, parfait Frère des Ecoles chrétiennes.

Heureux ceux qui seront de la fête !... Un triduum solennel, organisé plus tard à Quimper, permettra à tous de connaître, de vénérer et de prier celui qui alors sera le Bienheureux Frère Bénilde.

Le Frère Directeur.

Quelques dates à retenir

4 AVRIL — Dimanche de Quasimodo :

Réunion Annuelle des Anciens Elèves

Cette date permettra à certains de se rendre plus facilement au **Likès**. Le Bureau de l'Amicale espère que plus encore que ces deux dernières années qui virent un groupe imposant d'Anciens se rassembler pour leur fête annuelle, on enregistrera le 4 Avril un nombre considérable de présences. Que tous ceux qui peuvent y venir, ne manquent pas de prouver ainsi leur attachement à l'Ecole dont ils ont si bien fait la réputation. Cette journée sera pour tous une halte bienfaisante pendant laquelle l'amitié renouera des liens forts et très prisés. Donc, tous au **Likès** le 4 Avril.

11 AVRIL
A la Salle des Fêtes du Likès :

Grande Fête Scolaire

organisée au profit des diverses œuvres de l'Ecole. Le Bureau de l'Amicale serait reconnaissant aux Anciens et Amis du Likès de leur participation à cette fête, comme aussi des divers lots qu'ils voudraient bien offrir. (Les adresser au Frère Pro-Directeur du Likès.)

29, 30 AVRIL, 1^{er} MAI
A la Cathédrale de Quimper :

TRIDUUM

en l'honneur du
BIENHEUREUX FRÈRE BENILDE

2 MAI :

Communion Solennelle

- 7 h. 30 : Messe de Communion au Likès.
10 h. : Messe Pontificale en l'honneur de Frère Bénilde, à la Cathédrale.
10 h. : Cérémonie de la Rénovation des Promesses du Baptême.
20 h. 15 : Clôture des fêtes, sous la présidence de Son Excellence Mgr Fauvel.

Pèlerinage à Rome

Les Anciens et Amis du Likès sont invités à prendre part à ce pèlerinage organisé en vue d'assister aux fêtes grandioses qui marqueront la béatification du Frère Bénilde, le 4 Avril prochain. En même temps qu'un acte de dévotion, il permettra d'effectuer un voyage dont les bienfaits sont indiscutables. Voici quelques indications concernant l'organisation de ce pèlerinage.

TRAIN JAUNE, DE PARIS

Le 29 Mars 1948, départ de Paris vers 15 h. 30. Passage à Dijon, Ambérieu, Chambéry. Formalités de douane à Modane. Le 30 Mars, arrivée à Turin. Pèlerinage au tombeau de Dom Bosco. Arrivée à Rome le 31 Mars, vers 7 heures. Du 1^{er} au 5 Avril, séjour à Rome, visite de la ville en car avec guide. Cérémonies de la Béatification. Départ de Rome le 6, vers 17 heures. Le 7 Avril, arrivée à Rapallo, vers 7 heures. Visite libre. Départ vers 13 heures. Formalités de douane à Modane. Passage à Chambéry, Ambérieu et Dijon. Arrivée à Paris le 8, vers 8 h. 30.

PRIX DU VOYAGE au départ de Paris.

- CATÉGORIE 1.
Hôtels 1^{er} ordre, 2^e classe : 29.495 fr.
CATÉGORIE 2.
Bons hôtels, 2^e classe : 26.330 fr.

CATÉGORIE 3.
Bons hôtels, 3^e classe : 24.335 fr.

CATÉGORIE 4.
Hôtels confort., 3^e classe : 22.410 fr.

CATÉGORIE 5.
Institutions, 3^e classe : 20.095 fr.

Un train BLEU est organisé au Puy ; un train BLANC, à Marseille. Se renseigner au Secrétariat Général, 78, rue de Sèvres, Paris (7^e).

CONDITIONS

Ces prix comprennent :
1^o Le billet de chemin de fer aller et retour dans la classe choisie ;
2^o Les hôtels dans la catégorie choisie, le logement et les trois repas ;
3^o Les repas en cours de route, suivant les services prévus par l'itinéraire ;
4^o Les transferts des gares aux hôtels et vice-versa ;
5^o Visites et excursions mentionnées au programme.

Ne sont pas compris :

- 1^o Les boissons, extras, et pourboires correspondants ;
2^o Les porteurs dans les gares ;
3^o Les transferts, visites et excursions pour les pèlerins se logeant personnellement à Rome.

Tous les prix pratiqués ci-dessus sont calculés sur la base des tarifs et cours du change actuellement en vigueur et sont, par conséquent, soumis aux variations qui pourraient éventuellement intervenir dans leurs éléments, et la Direction du Pèlerinage se réserve le droit de les modifier en conséquence.

Clôture des Inscriptions : le 28 Février.

Passé ce délai, les adhésions ne pourront être acceptées qu'au fur et à mesure des désistements. Les inscriptions se font obligatoirement par l'envoi d'un bulletin d'adhésion, mais elles ne sont valables qu'après le versement total du prix du voyage.

Le bulletin d'adhésion (un par pèlerin) doit être complètement rempli et signé. Demander le nombre nécessaire en joignant une enveloppe timbrée pour l'envoi.

PASSEPORT

Le passeport doit être demandé individuellement par le pèlerin. Il est conseillé, à cause de la longueur de certaines formalités, de ne pas différer les démarches nécessaires pour l'obtention de celui-ci.

VERSEMENT

Pratiquement, toutes les inscriptions doivent être faites avant le 28 Février, en versant la totalité du voyage au C.C.P. : RAVENEL Gustave, C. P. 6115-74 ; en ayant grand soin d'indiquer sur le talon : « Inscription pour le train... », les nom et prénoms et adresse complète du pèlerin.

Remarque. — La S.N.C.F. accordant 20% de réduction pour rejoindre la gare où le pèlerin doit prendre le train spécial, ne pas omettre de signaler sur le bulletin d'adhésion la gare d'origine. Cette réduction est accordée à deux conditions :

- 1^o Le billet de Pèlerinage doit être produit à la gare d'origine, préalablement avertie par nos soins ;
2^o Les voyages de la gare d'origine au train spécial du Pèlerinage et vice-versa doivent être faits immédiatement avant et immédiatement après le Pèlerinage (1).

(1) Pour renseignements et Inscriptions, s'adresser au Frère Directeur du Likès.

Renseignements

M. Francis Féchant (8, rue Durest-Lebris, Douarnenez), Croix de Guerre 1939-1940, Citation militaire des E.-V. d'Amérique, nous adresse la relation suivante au sujet du regretté M. Joseph Salaün, ancien Directeur du Likès :

« Comme le dit M. Joseph Le Bars dans son « Témoignage », la première fois que nous avons rencontré M. Joseph Salaün, c'était le 22 Août 1943, aux environs de la gare de Beuzec au moment du départ de la vedette sardinière Moïse, inscrite au port de Douarnenez-Tréboul, qui devait prendre en charge des aviateurs Anglais et des Français au lieu dit « Pors-Piron », à destination de la Grande-Bretagne. « J'avais reçu comme mission de me rendre avec ma camionnette gazogène aux environs de la gare de Beuzec, de faire le ramassage des vélos qui avaient servi à ces aviateurs Anglais et à ces Français venus de différents coins du Finistère pour embarquer à bord de la vedette Moïse, à Pors-Piron. Ces personnes devant rejoindre ce lieu à pied, les vélos avaient été laissés dans un endroit déterminé d'un champ surveillé par un factionnaire.

« Quelle ne fut pas ma surprise en approchant du lieu du rendez-vous de reconnaître, en faction, M. Joseph Salaün, directeur du Likès, mon ancien professeur, qui me faisait le signal convenu ! Immédiatement, nous nous sommes arrêtés et lui-même fut très étonné de se trouver en présence d'un de ses anciens élèves du Likès, faisant partie de la Résistance.

« Je me rappellerai toujours la réflexion de MM. Joseph Le Bars et Emile Le Bris : Qui est ce ? Peut-être est-il suspect ?

« Non, répondis-je. Je le connais très bien. C'est M. Joseph Salaün, directeur du Likès de Quimper. Nous pouvons avoir toute confiance en lui.

« L'amitié fut vite établie.

« Après les présentations, nous nous sommes rendus au dépôt des vélos ; nous avons effectué le chargement de ces 7 à 8 bicyclettes, recouvert le tout d'une bâche et nous avons pris la direction du retour par Tréboul pour déposer notre marchandise chez M. Gonidec, marchand de charbon à Tréboul.

« Notre mission terminée, j'ai ramené chez moi, à Douarnenez, M. Joseph Salaün avec qui j'ai eu le plaisir de converser quelques instants, nous rappelant les vieux souvenirs du Likès et nous promettant de nous revoir mutuellement, surtout après la Libération et à la fête des Anciens du Likès.

« M. Joseph Salaün m'a ensuite quitté pour se rendre à l'école Saint-Blaise à Douarnenez, et regagné ensuite Quimper.

« C'est la première fois que je suis entré en contact avec M. Joseph Salaün pour une mission dangereuse.

« Par la suite j'ai eu plusieurs fois l'occasion de me rendre à son bureau, à Quimper, accompagné de MM. Joseph Le Bars et Emile Lebris, tous deux faisant partie de l'Inscription Maritime de Douarnenez, pour affaires concernant la Résistance. Nous étions toujours très bien reçus.

« Je sais, étant moi-même agent de liaison de MM. Roger et Yves Le Hénaff, de Quimper, que M. Joseph Salaün avait hébergé des aviateurs anglais et américains ainsi que des déportés ; en un mot, il a rendu de grands services à la Résistance, aux personnes recherchées par la Gestapo. Tout ce qu'était susceptible de faire M. Joseph Salaün pour le bien de la Résistance, il l'a fait de grand cœur ; je puis certifier qu'il était animé d'un courage et d'un allant exemplaires. »



Au fil des jours

Vacances de Noël. — Agréables et intéressantes, dans le doux nid familial. Une seule ombre au tableau : la pluie. L'an dernier, on se plaignait de la froidure ; cette année, la bise prend ses quartiers d'hiver sans doute en des régions qu'elle considère comme son royaume. Nous ne serons pas gâtés pour autant vu que le crachin se montrera aussi prodigue que l'indiquent les manuels de géographie quand ils veulent caractériser le climat armoricain.

Dans la plupart des paroisses bretonnes, le 25 Décembre, fut célébrée la traditionnelle Messe de Minuit. Tandis que les professeurs du Likés priaient dans la chapelle du Noviciat, nombreux devaient être leurs élèves qui, à la même heure, dans les églises de ville ou de campagne, pensaient au grand mystère commémoré en cette nuit...

Le 31 Décembre, à Kermoguer, se déroula un match amical entre un groupe de professeurs et un team d'Externes. Ceux-ci n'avaient pas pour les stimuler, la galerie quelque peu houleuse du 1^{er} Décembre. Il y eut cependant de belles phases de jeu, d'un côté comme de l'autre. Le score enregistré en ce jour de fin d'année ne fut pas à l'image de celui qui marqua le match de la Saint-Eloi, les professeurs l'emportant — de justesse toutefois — par 3 à 2.

A propos, le match retour, dont il fut parlé le soir du 1^{er} Décembre et les jours qui suivirent, en est-il toujours question ? De part et d'autre, il semblerait qu'on gardât à ce sujet un « silence prudent ».

5 Janvier, lundi. — Rentrée des Internes. Elle avait été primitivement fixée au 2. On n'a pas eu connaissance de protestation quant au changement de date... Ce nouveau demi-trimestre sera bien court. Dans un mois, l'on jouira de nouveau des vacances. Il s'agit donc de se remettre au travail sans perdre une minute. D'aucuns sembleront cependant avoir mal aux cheveux pendant quelques jours. Peu à peu, ils reprendront leur naturel, celui qu'on leur connaissait l'an dernier.

7 Janvier, mercredi. — Un Père des Missions Etrangères donne une conférence avec projections. Il nous fait connaître la vie de sa mission

dans la brousse du Haut-Tonkin. Mœurs combien différentes de celles de nos régions ! Les soucis de la vie matérielle remplissent tous les instants de la journée de ces peuplades primitives. Des scènes tout à fait originales permettent de nous rendre compte d'un genre de vie assez singulier, bien différent de celui des Annamites. Ce que ne dit pas le conférencier, mais qui se dégage clairement de l'exposé fort vivant qui nous est fait, c'est que le missionnaire mène une vie qu'on peut qualifier de sublime. Quel dévouement il manifeste dans l'accomplissement d'une tâche obscure et pénible !... Dans la seconde partie de sa causerie, le conférencier mit sous nos yeux des images toutes d'actualité, celles qu'il avait fixées au cours de la période 1940-1946. Nous avons pu ainsi nous rendre compte du drame dont l'Indochine a été récemment le théâtre. Avec quelle émotion nous avons suivi les étapes d'une étrange odyssée à travers le Tonkin et le Yunnan !...

11 Janvier, dimanche. — Solennité de l'Épiphanie. Au réfectoire, on « tire » les Rois. Les souverains d'un jour décident de marquer leur passage au pouvoir par l'organisation d'une fête pour le prochain dimanche.

« Que d'eau ! Que d'eau ! » disait jadis, tout ébahi, certain ministre de la Marine, en arrivant dans un port de Bretagne qui lui offrait sa première vision de la mer. Semblables paroles étaient prononcées au début de l'après-midi par quelqu'un interrogeant mélancoliquement du regard la voûte sombre du ciel, en vue d'espérer y lire l'espoir d'une éclaircie qui lui aurait permis de faire une sortie avec ses écoliers. Contre toute prévision, le firmament se rassérène juste à l'heure de la promenade. Convenons malgré tout que les années se suivent et ne se ressemblent pas.

Le soir, après vêpres, est prévue une petite démonstration spectaculaire. M. Demaille, sur la scène de la salle des fêtes, apparaît devant le micro. Va-t-il nous faire un discours ?... Il nous apprend qu'une leçon va être donnée avec le con-

cours du Cercle d'escrime de Quimper. Tout d'abord, le maître explique, avec exemples à l'appui, la manière de se rendre expert dans cet art que prônait déjà Rabelais. Puis la pratique succède à la théorie. Nous assistons à des duels, sans effusion de sang — il y eut bien quelque chose de cassé mais c'était une épée — duels suivis avec beaucoup d'intérêt par les spectateurs. Parmi les ferrailleurs, ont été spécialement remarqués deux Likésiens. F. Granec, de 1^{re} Technique, et X. Boudéhen, de Seconde Technique. Ils nous ont émerveillés. Dommage que M. Jourdain n'assistât point à la leçon.

18 Janvier, dimanche. — Les élèves de Première Division avaient préparé une petite réunion familiale qui eut lieu après, le repas du soir, à la Salle des Fêtes. La joie, naturellement, se lisait sur la figure des assistants dont les yeux convergeaient sur une table où trônaient deux magnifiques gâteaux bretons flanqués de... récipients attendant impatiemment le tire-bouchon. Les Frères Directeur et Pro-Directeur, M. l'abbé Orven et les professeurs honorèrent de leur présence cette petite fête. Le Fr. Hervé imagina un ban, celui de la fameuse bataille de Reischoffen, en vue de plonger l'assemblée dans l'ambiance voulue. L'entraîn ayant démarré, deux virtuoses de la musique exécutèrent quelques morceaux entraînants. Des chanteurs de tout gabarit leur succédèrent. On eut le plaisir d'applaudir Cochin, passablement bouffon avec sa puce acrobate, non moins que F. Garrec, avec « son vache » : le Frère Pro-Directeur et, comme il se devait, notre distingué Maître de chapelle se distinguèrent aussi. Puis nous fumes tenus sous le charme, grâce à Abgrall et Egger qui, tels des professionnels, jouèrent quelques ravissants morceaux d'harmonica.

On était alors à point pour attaquer le gâteau et l'arroser. Inutile de dire qu'on lui fit grand honneur. Il était si exquis ! Et il se laissait si bien humecter !

On aurait volontiers prolongé la veillée, mais il fallait être en forme pour le travail du lendemain. Aussi après avoir reçu la bénédiction de M. l'Aumônier, la Division prit la direction de ses quartiers de repos, à la clarté de l'étoile des Rois.

(G. LE GARS.)

21 Janvier, mercredi. — Dès 8 heures, les bien informés annonçaient une séance de cinéma. Ils ne se sont pas trompés. Le soir, un film technicolor : « Les voleurs de Bagdad », nous faisait revivre, dans un décor féerique, un conte des Mille et une Nuits. Les grands ont sans doute admiré la richesse du coloris ; les autres ont, de plus, laissé leur imagination errer avec délices partout où la grande Aventure conduisait les héros du spectacle.

27 Janvier, mardi. — La Troupe qui avait représenté en Novembre, le *Malade Imaginaire*, joue aujourd'hui au Théâtre municipal, deux fines comédies : *Le jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux, et *Il ne*

faut jurer de rien de Musset. Ce n'est pas du même genre que la farce de Molière. Les subtilités de l'amour offrent moins de... spectacle, mais les « connaisseurs » qui assistaient à la représentation ont été charmés du jeu des acteurs. C'était l'occasion de rappeler qu'une pièce, quelle que fût son époque, était bien mieux comprise après sa représentation.

29 Janvier, jeudi. — On fête aujourd'hui un saint, fort vénéré en France : S. François de Sales, patron du Frère pro-directeur. Les élèves ont tenu à montrer leur chaude sympathie à celui qui dirigeait l'an dernier « la grande barque du Likès ». Le matin, à la chapelle, une messe dialoguée, inédite, disposa les âmes à prier avec plus de ferveur. Le soir, à la salle des fêtes, le plus jeune élève de Première Division, vint lire un compliment des mieux tournés — dû à la plume d'un élève de Première — qui faisait savoir que le Frère Pro-Directeur jouissait d'une estime et d'une affection aussi grandes que celles qu'on lui gardait quand il possédait un autre titre. En l'honneur de celui qu'on fêtait, eut ensuite lieu une charmante séance. On assista à une... résurrection. Depuis 8 ans — conséquence de la guerre — l'Harmonie de l'école n'était plus qu'un glorieux souvenir. Certes en ce jour, ce ne fut pas le brillant orchestre de jadis qui caressa nos oreilles. Il faudra pour cela récupérer bien des instruments et envisager un travail de longue haleine. Les circonstances le permettront peut-être plus tard. Ce premier concert d'après-guerre a néanmoins permis de constater une chose : la présence parmi nous d'artistes qui ne demandent qu'à marcher sur la trace de leurs aînés.

Il aurait manqué quelque chose à cette journée si le programme n'avait comporté du ciné... Justement, aussitôt fini le concert, voici qu'on lit sur l'écran : « Pour qui sonne le glas ». Une première image est projetée. Puis, crac..., une panne. Pour nous faire patienter, un accordéoniste et un joueur de saxophone improvisent sur la scène un morceau qui produisit une telle sensation qu'on les obligea de « bisser ». Et le film de se dérouler alors sans accroc. Il nous transporte en Espagne au moment de la guerre civile. L'auteur prend naturellement position. Il est du parti des « républicains ». Vouloir mettre en évidence les prouesses d'un jeune homme dont s'prend une amazone, les faits seront présentés de telle sorte que « Dans l'objet aimé, tout nous devient aimable », ou digne d'admiration. Il n'en reste pas moins que l'histoire romancée portée à l'écran saura nous émouvoir, et les scènes contemplées dans le sombre décor d'un paysage de montagne ne seront pas sans nous faire penser à celles dont furent récemment témoins les maquis français.

1^{er} Février, dimanche. — A 9 h. 30, en se rendant à la chapelle pour la grand-messe, on aperçoit les pompiers de la ville en action autour du bâtiment Saint-Joseph. On est vite rassuré, chacun comprenant qu'il s'agit là d'un exercice. Après la messe, la lutte fictive contre le feu

ne sera pas terminée. Aussi, pendant la récréation, les curieux ne manqueront pas devant l'édifice... arrosé. Et comme les pompiers ne se départiront pas un instant du sérieux qu'ils apportent à leur travail, ils ne songeront pas à s'amuser aux dépens des nombreux badauds.

La Conférence Saint-Vincent de Paul de Quimper organise une grande kermesse. Les « confrères » du Likès lui prêtent leur concours. Et l'après-midi, la troisième division tout en se divertissant aux Nouvelles Halles, accomplit une bonne œuvre en faveur des déshérités.

5 Février, vendredi. — Traditionnelle « Séance des Billets d'Honneur » avant la sortie des Gras. Les classes d'Examen de la 2^e Division s'étaient proposées de nous divertir ; elles ont certainement contenté les plus difficiles. Au programme, deux pièces intéressantes. Tout d'abord, une « farce » célèbre nous reporte au Moyen Age. Nos futurs Brevetés pourraient en remonter au très docte Boileau car ils nous ont prouvé que « chez nos dévôts aïeux » le théâtre ne fut pas « un plaisir ignoré ». Même alors, on aimait s'amuser et jouer de bons tours. Demandez-le plutôt à Yves Léonus, c'est-à-dire à Maître Pathelin qui par ses réparties, ses gesticulations, son art enfin réussit de façon magistrale à mystifier ce madré compère, Guillaume, marchand drapier, alias René Kerdévez. Dieu sait pourtant la peine que notre « commerçant » se donna pour triompher de la fourberie de deux escrocs. Ses invectives ont déchainé nos rires, mais se brisèrent contre les finasseries de l'avocat et les roueries du peu scrupuleux berger Agnellet, sosie d'Albert Le Torch, qui sut à merveille se tirer d'une mauvaise passe. Le juge, en qui on croyait reconnaître Henri L'Hinguerat, décocha mains traits d'esprit, bien entendu aux dépens du malheureux Guillaume qui eut encore affaire avec le domestique de Pathelin, Guillemet, portrait vivant de Michel Bellégo, brillant second du héros de la farce. Bref, ce fut une remarquable interprétation que cette vieille production de l'esprit gaulois, par des amateurs d'un réel talent.

« Le Fou malgré lui » nous ouvre ensuite toutes grandes les portes d'un... asile d'aliénés. Nous n'eûmes rien à craindre, au contraire, car loin de nous présenter un réalisme attristant, il nous dérida sans arrêt. Alexandre Le Calvez, directeur de la Maison de Santé, nous a paru comiquement solennel et son domestique, Louis Kervévan, dit Placide, absolument impayable. Le docteur, Louis Le Corre, se révéla pince-sans-rire sans égal. Oscar, sous les traits de Roger Le Dreff, tout fou qu'il parût, « dirigea » bien les événements. Le Neveu, Louis Larvol, après quelques désagréments, montra qu'il pouvait prendre la direction de l'Etablissement où il tombait. René Pasquier, en bon commissionnaire, arriva d'ailleurs bien à point pour rendre... raison du déraisonnement...

Les deux « Troupes » nous ont fait passer un après-midi délicieux. Qu'elles en soient chaudement félicitées.

Echos de la VIII^{me} Quimper

« Le caractère, la santé, le savoir-faire, le service du prochain et la recherche de Dieu », ces cinq buts du Scoutisme sont plus ou moins atteints à chaque sortie, surtout lorsque le temps permet de réaliser plusieurs activités d'éclaireur.

En ce 1^{er} Février, après une messe fervente, la Troupe Joseph Salaün partait en patrouille vers l'inconnu, confiante en son « orientateur ». Au départ du Likès, quatre directions sont prises. La carte d'état-major les mène en un point donné par les coordonnées géographiques. Là, un angle de marche est indiqué de même que la distance au camp. Midi les trouva plus ou moins éloignés du but. Heureusement qu'une enveloppe ouverte à ce moment éclaira la route aux malchanceux. Qui dira les hésitations, les courses à travers la campagne, les péripéties vécues par chaque patrouille ? Les chefs, partis avec le ravitaillement, rejoignaient Lorette à 12 h. 1/4 et trouvaient les Panthères sur les lieux. Depuis 3/4 d'heures ils attendaient... Plus favorisés que certains, bientôt ils seront à table... A 2 h. 1/2, les Ecureuils pourront eux aussi satisfaire leur appétit et cela avec d'autant plus d'entrain que ce repas fut gagné de haute lutte : ah ! ces feux qui ne veulent pas prendre !... Les Lions essayaient leurs cordes et leur poulie : la Croix-Rouge n'interviendra pas : le C.P. est élastique et le sol rendu spongieux par tout un mois de pluie. Les Renards soudaient l'amitié de la nouvelle patrouille ; plaise à Dieu qu'elle fasse honneur à ses aînés...

Et la lutte reprend. On se modernise : Prise à la grenade... Celle-ci est constituée par une boîte d'allumettes lestée de terre et contenant un message de 5 lettres en morse. Pour prendre le grenadier lance sa grenade et compte jusqu'à trente. L'adversaire ramasse le projectile et s'efforce de déchiffrer le mot morse. S'il réussit, la grenade est neutralisée, désamorcée, sinon tous ceux qui sont dans un rayon de 5 mètres, tant amis qu'ennemis, sont tués. Aux beaux jours et par terrain couvert, cette prise rendra mieux ; d'ailleurs les munitions seront alors plus nombreuses...

Déjà 6 heures ! Il faut rentrer. L'on se réunit à l'abri du vent qui souffle en rafale sur la colline de Lorette. L'on chante un merci à Notre-Dame des Eclaireurs et c'est le retour en chantant et en devisant sur la journée trop vite passée. Bientôt ce sera encore mieux quand, pouvant partir dès le samedi soir, le week-end sera complet. Si cette journée crée l'amitié, combien plus la veillée, la nuit sous la tente, l'hébertisme et surtout la messe, où tous nous communions dans le Christ et le prions pour la Troupe et tout le Likès.

F. D.

MOINS UNE !

Papa et maman sont en admiration devant leur tout petit enfant. Chez des amis, le papa fait l'éloge du prodige :

— D'ailleurs vous allez juger de ce qu'il est précoce en arithmétique. Combien font 3 et 3 ?

L'enfant avec le sérieux d'un Inaudi :

— Cela fait cinq.

La mère, avec un cri de triomphe :

— Hein ! il n'est pas tombé loin !

D'un illustre Compatriote

« Ma mère m'ayant conduit à l'école des Frères de la rue du Général-Foy (Paris), me présenta au bon maître qui devait devenir mon second père et demeurer le plus vigilant de mes guides. Il se nommait Frère Alton-Marie. Grand, osseux, très droit, d'aspect distingué et un peu sévère, il était de ceux qui semblent vraiment nés pour être des chefs. C'en était un.

Oui, je le répète, celui-là fut, vraiment, mon second père.

Que me donnèrent mes chers parents ? La vie. Par eux donc, j'ai existé, j'existe ; mais, sans lui, je n'aurais pas vécu. J'étais comme un petit aveugle : il m'ouvrit les yeux, le cœur, l'esprit, me révéla mon âme. Grâce à lui, je connus Dieu à sa création ; il m'apprent à aimer, aveuglément, mes père et mère, à chérir ardemment ma Patrie, à secourir tendrement le Pauvre, à monter, léger, à planer, ravi, dans les régions enchantées du Rêve et de l'idéal.

Cher et vénéré Maître, bons Frères si modestes qui fûtes ses collaborateurs, ô vous tous, les dévoués Méconnus, laissez-moi vous crier, ici, mon admiration respectueuse et ma gratitude infinie. »

TH. BOTREL,
(Les Mémoires d'un Barde breton.)

Scène de Mai 1940

« Je suis détaché avec un groupe du Génie auprès d'un petit pont. En cas d'approche de l'ennemi, l'ordre auquel nous avons à obéir est seulement de faire sauter ce pont. »

Nous sommes en Mai 1940. La guerre est déjà commencée ce matin à l'aube où les Allemands ont déjà envahi la Belgique, la Hollande, les Pays-Bas, le Luxembourg. Les troupes françaises elles aussi envahissent la Belgique et la Hollande, mais dans le but d'arrêter les Allemands. Ce matin-là, un officier du Génie est venu nous donner l'ordre de remplir le puits aménagé pour recevoir la charge de chérite qui fera sauter le pont. Avec mon caporal, un type du Nord, et deux simples soldats comme moi (deux Bretons du 19^e R. I. aussi), nous exécutons l'opération ordonnée. Mais nous croyions l'ennemi encore loin, quand, brusquement, ce même officier revient en trombe sur une voiture légère, nous dire : « Faites sauter ! Les Allemands arrivent ! » Sans émotion apparente et avec un calme actif, notre petit groupe aménage la charge d'explosif dans le puits, comme convenu. Nous laissons le cordon dit Bickford qui dépasse de dix mètres la charge et c'est ce cordon que nous devons allumer à l'extrémité pour faire sauter le pont. Le caporal allume l'extrémité du cordon. Dans dix minutes au maximum,

tout doit partir en l'air. Le caporal nous rejoint à deux cents mètres de là, car, notre travail terminé, nous sommes partis nous mettre à l'abri.

Tout à coup, quand nous guettons l'explosion attendue, voilà un bruit de voix confuses, de sabots de chevaux, de cahots de roues de charrettes. Au moins une centaine de Belges (des réfugiés qui fuient l'ennemi) passent sur notre pont : c'est la mort pour eux. Malgré la stupeur de mes camarades, je bondis vers le pont : je crie de toutes mes forces et je fais presque peur à ces braves gens avec ce visage que j'ai moi-même. Les chevaux effrayés aussi, partent au galop dans toutes les directions. Je sais que la meute brûle et que le pont va sauter. Je ne me rends pas compte du temps. Enfin, quand toute la troupe des civils fut dispersée aux deux coins de la route, je pique des deux et je fonce. Mais une détonation formidable me jette à terre. Je ne reçois que quelques graviers au visage. Insignifiant. Un miracle ? Oh oui, certainement. Dieu n'abandonne jamais ceux qui veulent rendre service aux autres.

A quelque temps de là, le 18 Mai, je prenais tristement la route de l'Allemagne...

Raymond-Giblat DE BRONNAG,
Ancien Elève.

NOUVELLES

DES

Anciens

— D'Indochine, l'adjudant Henry Carn envoie ses meilleurs vœux au « corps professoral, si apprécié au cours de onze années scolaires », et espère que 1948 sera fructueuse en diplômes et que les études de tous seront bénies par la Sainte Patronne de l'établissement.

— Par l'entremise de M. Jaouen, Louis Rivalain, actuellement établi à Cardiff, nous souhaite également une excellente année 1948.

— Emile Leizour nous communique sa nouvelle adresse : 1, rue P. Michaux, Metz (Moselle) ; dans son éloignement, il est toujours heureux de recevoir la revue et « la lit avec plaisir de la première à la dernière ligne ».

— De Gurcy, où il est plongé dans l'électricité, René Le Pape trouve le temps de nous envoyer une épître de quatre pages avec de nombreux détails sur ses occupations.

— Nous signalons encore la visite de : Jacques Guyonnet, 16, rue du Poirier, Saint-Mandé (Seine) ; Pierre Péron, de Pont-Coblanc ; de René Hénaff, qui a passé le concours de Contrôleur I.E.M. ; de Marcel Péron, sorti 4^e à l'examen de Noël, à l'Ecole d'Hydro, Section Radio.

— Louis Malléol est actuellement à l'Ecole des Fusiliers-Marins au Cap Matifou, près d'Alger.

— A Paris, où il prépare le P.C.B., Jean Le Dreff pense toujours aux Cœurs Vaillants du Likès, et aux trente jours inoubliables de Groix. Les grèves ont rendu ses débuts quelque peu irréguliers, mais il espère se rattraper en

Janvier... Il préfère les autobus au métro, le « paysage étant plus varié ».

— Jean Le Menn a revu avec plaisir le Likès et ses camarades de l'an passé.

— Après quelques mois passés à Brest, Marcel Lautrédou « regrette le régime et l'atmosphère du Likès ».

— Pierre Narvor, qui se plaît à Gurcy, est venu faire part de ses impressions d'E.D.F. (Electricité de France) à ses camarades de l'année dernière.

— Jean Salaün, aussi à l'E.D.F., fait un stage dans le Jura.

— Jean Sénéchal, en compagnie de Maurice Bonnet, débute sérieusement dans la Marine à Maitrance de Toulon, et Jean-Michel Jégaden dans l'Aéronautique, à Rochefort.

— Marcel Le Beux, brillant élève de l'I.P.O. de Nantes, n'oublie pas de venir revoir son cher Likès et ses professeurs.

— Jean Jaouen, en 2^e Année de l'E.C.A.M. à Lyon, fait des étincelles. Sa « moyenne » est de 18,15. Les six Likésiens font bonne figure là-bas, car il nous apprend que tous se maintiennent largement au-dessus du fameux 15.

— E. Doaré a profité d'un jour de foire pour venir visiter des lieux qui lui sont restés chers. Avec conviction, il rappelle tout ce qui l'intéressa jadis et se montre fier d'avoir été éduqué suivant des méthodes dont il fait l'éloge.

— Corentin Le Bris, de Penhars, est toujours au Sana de Davos-Platz (Suis-

se). Le moral est toujours haut. Vers la mi-Janvier, Corentin devait subir une opération. Nous n'oublierons pas dans nos prières ce sympathique Amicaliste.

— Denis Jaffré, après un concours, a « réussi à suivre, à Paris, les cours de Maths spéciales ». Modeste, il avoue qu'il n'était pas très ferré ; mais pendant les grandes vacances, il s'est condamné aux travaux forcés. Oyez plutôt : « Le seul jour de cette période où j'ai vu l'avenir en rose, c'est quand on m'a annoncé mon admission en « taupe » ; mais pour les vacances il ne fallait plus y compter : c'était le 29 Septembre. » Ce n'est pas sans une certaine mélancolie qu'il parle de son séjour au Likès, évocation qui se clôt sur ce soupir : « Mais, hélas ! ce n'est plus qu'un lointain souvenir ». Tout commentaire affaiblirait le sens de cet... alexandrin (ignoré de son auteur), « sobre de parure » mais qui nous livre le « fond » d'une âme où le passé aura laissé une empreinte indélébile.

— Avec un « minime » retard, R. Ansel nous adresse ses vœux et nous fait part de l'excellent travail, qu'accomplissent à l'E.C.A.M. les trois Anciens de 3^e Année : Prigent est second, Ansel cinquième et Juhannic huitième. Il espère que leur exemple sera suivi et que le Likès comptera encore de bons représentants à Lyon, surtout maintenant que l'école est dotée d'ateliers très modernes.

— A. Le Hébel, mobilisé à Dinan, pense déjà au temps où il redeviendra civil et serait extrêmement heureux si un ancien ou un ami pouvait lui proposer une situation comme représentant en Bretagne, en particulier sur les côtes et si possible dans une branche de l'alimentation.

— Un « Likésien de Pontoise », Pierre Reinneville, annonce ses fiançailles, le 18 Janvier, avec Mlle Catherine Huret, « une jeune artiste, qui pratique avec

talent et amour la peinture et la musique ».

— Le transmetteur *Etienne Colléter*, Caserne Schneider, Laval, trouve dans la radio une agréable diversion au cortège de corvées et d'exercices qu'il subit journellement.

— *Amédée Provost* recommence, à Brest, la préparation à l'Ecole spéciale militaire et espère bien « intégrer » au prochain concours au mois de Mai 1948. Il est là-bas en compagnie de *Yves Le Meur* (en classe de Math. Sup.) et de *Joseph Le Brusq* (en classe de Navale).

— Quelques jeunes de Paris nous ont fidèlement rendu visite : *Jean Le Galès*, de l'Ecole de Notariat, boulevard Montparnasse ; *Claude Le Hir*, expert en couture, qui craint malheureusement que l'appel sous les drapeaux ne vienne l'interrompre dans son travail acharné ; *Joseph Laurent*, qui prépare Alfort ; *Guy Kéronédan*, de l'Ecole de Commerce ; *Henri Marchand*, futur ingénieur des Ponts et Chaussées.

— *Jean Pennec* éprouve la douceur du ciel méditerranéen. Sous le col bleu, il se familiarise avec le radar.

— *Eugène Gonidec*, avant de rejoindre l'île d'Yeu où il gère une importante usine de conserves, vient humer l'air du Likès qu'il trouve toujours tonifiant.

— *Pierre Nicot* poursuit avec aisance son stage de Gurcy. Les vacances de Noël lui ont permis de rendre visite au Likès avant d'aller éclaircir les dernières obscurités de son programme.

— *Jean Chancerelle* suit des cours de comptabilité à Quimper même. Aussi a-t-il le loisir de revoir de temps à autre ses anciens camarades et professeurs.

— *François Tanneau*, poussé par son humeur aventureuse, s'est engagé dans les Parachutistes et a suivi son bataillon jusqu'à Agadir (Maroc). En même temps que ses vœux de nouvel an, il envoie une relation pittoresque et spirituelle de son voyage.

— *Louis Le Guellec*, son camarade de l'an passé, aux goûts plus sédentaires, trouve que Pouldreuzic a des attraits plus forts que ceux des régions exotiques, sans compter que les occupations ne lui manquent pas. Cependant l'ancien équipier du fameux « onze » Cadet de 1946-47 apporte son aide précieuse à l'équipe fanion des *Bigoudens-Sports*.

— *Maurice Briand*, toujours sous l'uniforme militaire, nous fait parvenir son bon souvenir d'Avignon.

— L'abbé *Honoré Pelliet* nous envoie de bonnes nouvelles du Séminaire Monfortain de Chézelles (près Tours), où bientôt il recevra les premiers ordres.

— *Jean Heydon* vient d'être reçu (30 Janvier) au concours de Contrôleurs I.E.M. des P.T.T. Félicitations et féconde carrière.

— On rencontre de temps en temps, dans la bonne ville de Quimper, la gracieuse silhouette de *Lili Bourhis* ! On parle du Likès, on évoque les « vieux » souvenirs, on fait des vœux !... Quand vous ne saurez que faire, allez à l'Odéon-Palace et apportez à M. L. Bourhis un petit don pour la Conférence Saint-Vincent de Paul.

— *Armel Marquer* a trouvé l'occasion de venir montrer au Likès son sourire de plus en plus rayonnant. A défaut de soleil... Il a pu saluer quelques-uns de ses anciens professeurs et a fort regretté le départ de M. Pennec.

— Le match « Anjou-Bretagne » a attiré beaucoup d'Anciens à Quimper ; avant de rejoindre Plomodiern, un petit crochet conduit quelques voyageurs au Likès : *Février* et *Lautrou* profitent de cette occasion pour retirer leurs cartes d'amicalistes, parler du bon temps passé au « Pensionnat », évoquer le souvenir des autres anciens de Plomodiern et prendre contact avec la jeunesse du pays actuellement sur les bancs de l'Ecole.

— *MM. Friant*, père et fils, ont choisi le Likès comme première étape d'une longue virée en voiture ; on leur a souhaité bon voyage.

Le Vétéran, en tournée dans les montagnes alpestres, « ose espérer que les événements actuels arriveront à faire comprendre aux Français que le pays ne peut se relever que par le travail », et constate que « la laïcité ne donne pas de beaux résultats ». Amis lecteurs, vous êtes bien de son avis, n'est-ce pas ?

— *M. Louis Charpentier*, ancien professeur de 4^e Technique, fait actuellement un stage aux Laboratoires Guerbet, à Saint-Ouen, où on fabrique le Lipiodol Lafay, le Lipiodol « F » et le Ténébryl Guerlet, divers produits pharmaceutiques à base d'iode. Il pense terminer son stage en Mars, puis partir pour l'Amérique. Il garde un excellent souvenir du Likès, car « si le travail était parfois ardu, la fatigue était largement compensée par les résultats des élèves et le milieu sympathique et toujours jeune... » Souhaitons-lui de réussir pleinement dans sa carrière de chimiste.

Répondant aux vœux exprimés par la dernière revue, il offre un poste pour « un homme d'à peu près vingt-cinq ans, ayant assez d'autorité, d'allant et de sens de commandement, pour diriger une dizaine d'ouvriers », le niveau exigé étant le Brevet Elémentaire.

Naissances

— *Annick*, fille de M. et Mme *Kerjovan*, rue de Kermelo, Lorient, le 16 Décembre 1947.

— *Hervé-Jean-Noël*, fils de *Jean Hélar*, de Landivisiau, le 24 Décembre 1947.

— *Marie-Thérèse*, fille de M. *Mar*, professeur au Likès, le 20 Janvier 1948.

— *Noël*, fils de *Francis Prado*, à Oullins (Rhône), le 16 Décembre 1947.

— *Thérèse*, fille de *Louis Blévenec*, le 18 Janvier, à Vannes.

Mariage

— *Jean Sévignon*, de Parc-ar-Bloumen, Quimper, et *Simone Madeleine*, à Rennes, le 29 Janvier 1948.

Décès

— *Mme Blécher*, de Pluherlin, mère de *François* (5^e Professionnelle).

— *Mme Guillard*, de Baud, mère d'*André* (5^e Professionnelle).

— *M. M. Davenel*, de Nantes, beau-frère du Frère Paul.

† In Memoriam

Pierre Uguen

Le nom de *Pierre Uguen*, de Kerfeunteun, sergent au 43^e R.I., vient s'ajouter à la liste des Anciens Elèves qui ont donné leur vie pour la France au cours de ces dernières années. Il s'était fait remarquer dans les rangs des F.F.I., lors des combats pour la Libération, tout d'abord dans la presqu'île de Crozon (il se trouvait alors dans la section du Frère Flochlay), puis sur le front de Lorient et enfin aux Sables-d'Olonne. Ayant, par la suite, contracté un engagement, il fut désigné pour l'expédition d'Indo-Chine et, le 18 Octobre dernier, il trouvait une mort glorieuse au Tonkin alors que la croix de guerre avec étoile de bronze avait déjà récompensé sa bravoure.

Une messe solennelle, suivie d'un service, fut célébrée dans la petite église de sa paroisse natale. Derrière le catafalque couvert de couronnes, venaient les trois drapeaux des groupements auxquels avait appartenu le défunt : l'Amicale des Coloniaux, le fanion de la 6^e Compagnie F.F.I. et celui des Scouts de Quimper.

Après l'absoute, l'assistance vint se recueillir autour du caveau de famille, où furent déposées les fleurs et couronnes.

Jean Marchalot, qui fut au Likès le camarade de *Pierre Uguen*, rappela les grandes et belles étapes des dernières années de l'ancien chef scout de la Section de Quimper. Nous citons ici les émouvantes paroles qu'il prononça à ce moment.

« Sur mon honneur, je m'engage à servir Dieu et la Patrie. »

« Il y a quelques années, *Pierre Uguen* prononçait cette promesse des Scouts de France. »

« Arrivé à l'âge d'homme, son chef lui remettait le scalp rouge de routier : « Rouge, couleur de dévouement et de sang, les deux seules choses dont tu ne dois pas être économe, pour le rappeler à l'exemple de tes aînés, tombés aux carrefours des voies sacrées de France et de Palestine ; qu'un routier qui ne sait pas mourir n'est bon à rien. »

« La vie de notre ami fut une parfaite illustration de ces paroles du cérémonial scout. »

« Toujours de service, il a vécu pour de nobles et justes causes, celle du bien et de la France. »

« Aîné de 12 frères et sœurs, *Pierre Uguen* commença à servir à la maison. »

« Le sort de la France meurtrie, mais non vaincue, ne pouvait le laisser indifférent : interrompant de brillantes études il rejoignit très vite les rangs de la Résistance. »

« La 6^e Compagnie F.F.I., le front de Lorient, le centre d'instruction des cadres, l'occupation en Allemagne le voient tour à tour donner le meilleur de lui-même. »

« Sous des dehors réservés bien qu'affables et souriants, il cachait une rare volonté d'action et de dévouement, et l'un de ses amis du C.I.C. rappelait ses efforts pour arracher ses camarades à l'engourdissement moral qui saisit le soldat au cantonnement. »

« Mais il a voulu pousser plus loin sur le chemin du dévouement et de l'héroïsme, il a voulu donner vraiment sans compter, il a voulu vivre « au grand large » suivant l'expression d'un de ses aînés. Il a voulu rejoindre la seule terre où le sang généreux de la France coule encore. »

« Une magnifique citation de ses chefs atteste, dès les débuts, sa brillante conduite. »

« Il savait regarder l'avenir en face, et nul doute que son esprit avait envi-

sagé toutes les hypothèses, nul doute que ce jour-là Pierre Uguen sut « être prêt ».

« La mort ne frappe pas au hasard, ce sont souvent les meilleurs qu'elle emporte, dans la fleur de l'âge et dans l'exubérance de leur générosité.

« Psichari écrivait que « la mission de sa génération était de racheter la France », ses paroles restent hélas vraies aujourd'hui, et je pense à tous les Français, à tous les frères Routiers qui l'ont précédé dans la voie du don total.

« Puisse ce sacrifice être, pour la patrie, le gage de son salut, de sa pérennité et de son indépendance.

« Puisse cette pensée, jointe à la grandeur de la cause, à la sympathie et à l'affection que nous te portons, être une consolation pour tes admirables parents.

« Au revoir, mon cher Pierre, ton souvenir demeurera longtemps vivace, dans l'âme des garçons que tu as formés, de tes frères routiers du clan Quimperois, de tes amis des heures sombres de la clandestinité, des heures enivrantes de la libération, et des heures dures et après de l'exil et du combat.

« Tu resteras pour nous un exemple magnifique des plus belles vertus du scout et du soldat de France.

« Ce n'est qu'un au revoir, frère scout, et comme au jour de ton départ routier, laisse-nous te dire : « A Dieu vat ».

André Holley

Voici les premiers renseignements émanant de l'Etat-Major de l'Armée et du « Corps Amphibie » concernant notre jeune ami André Holley, mort pour la France en Indochine :

« Le sergent André Holley, 3^e Bataillon, 43^e Régiment d'Infanterie Coloniale, a disparu le 16 Juin 1947, lorsque le chaland *La Lave* a sauté sur une mine, sur le canal de Tan Tuyen, dans la région de Camu, au Sud de la Cochinchine.

Le sergent Holley était à son poste de combat, son corps n'a pas été retrouvé.

La Lave était un chaland à moteur, cuirassé et armé par la Marine pour les opérations fluviales.

Ayant embarqué une ou deux sections de troupes coloniales, il était en route pour démolir un barrage de Vieth-Minh, lorsqu'il a sauté sur une forte mine. Il s'est cassé en deux, l'avant a coulé, l'arrière restant échoué sur la vase. Les troupes étaient dans la cale ; sur 50 hommes, 40 ont été tués ; les corps déchiquetés ou enfouis sous la vase n'ont pas été retrouvés. L'enseigne de vaisseau Lerebouré, commandant, survivant avec une dizaine d'hommes, s'est défendu pendant une trentaine d'heures avant d'être secouru. Cet enseigne a été rapatrié par le Pasteur qui arrivera en France fin Août.

Je compte obtenir plus tard le compte rendu de ce terrible accident et compléter ces tristes renseignements.

Je suis désolé de penser à la douleur de M. et Mme Holley.

Le rapport de l'accident est en cours d'étude, il est certain qu'une citation honorerait le noble sacrifice de leur fils.

Saigon, le 19 Août 1947.

Signé : Cdt CHUITON.

André était déjà titulaire de la citation suivante :

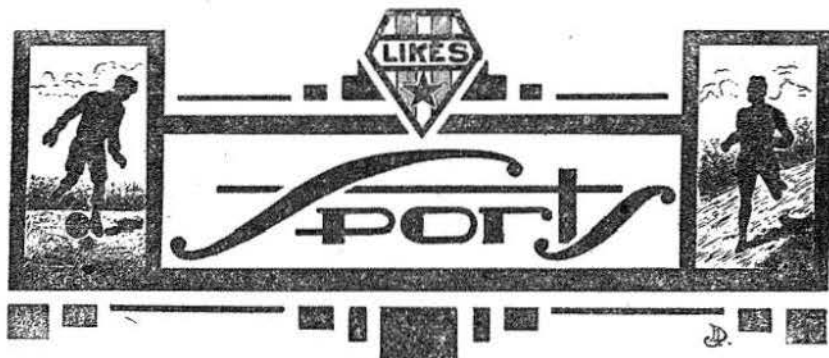
43^e R. I. C. - 3^e Bataillon.

Le général de division Nyo, commandant les T.F.I.S., cite à l'ordre de la division : ordre particulier n° 229 du général Nyo, en date du 22 Mai 1947.

Le sergent Holley André, de la 10^e Cie du 3/43^e R.I.C. Jeune sous-officier ardent et courageux qui s'est déjà fait remarquer au cours de plusieurs accrochages. Le 15 Février 1947, au combat de Bay Hap (Baclieu, Cochinchine), son groupe étant chargé de dégager un autre groupe encerclé par une forte bande rebelle, a entraîné ses hommes

malgré une sérieuse résistance adverse. A ainsi obligé les rebelles à décrocher. La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile d'argent.

Le chef de Bataillon CASSAGNAUD, commandant de 3^e Bataillon.



Le départ du Frère Eugène Le Viant pour Rome laissait l'U.G.S.E.L. du Sud-Finistère sans secrétaire. Le poste resta vacant durant tout le premier trimestre de l'année 1947-1948 et ce n'est qu'aux vacances de Noël que la Commission Technique se réunit pour mettre sur pied un calendrier, organisant les compétitions sous forme de Coupe. C'est ainsi que les vainqueurs dans chaque catégorie seront connus pour le 19 Février au plus tard, et il restera encore un mois pour les rencontres en vue de disputer le titre de champion de Bretagne U.G.S.E.L. en Cadets et Juniors.

FOOT-BALL

8 Janvier : CADETS. — Le Likès bat Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé par 11 à 3. La composition de l'équipe était la suivante :

Buts : Moulin ; Arrières : Joncour et Colin ; Demis : Guédès, Calvez, Lauden ; Avants : Le Pesquer, Guillou, Niger, Kervévan, Andrich (capitaine).

Bon jeu d'équipe comme le prouve le score de 11 à 3. Aussi l'avant-centre Niger pouvait-il sans crainte quitter le terrain un quart d'heure avant la fin de la partie pour prendre le car de 5 heures qui lui assurait la correspondance à Quimper pour Ergué-Gabéric.

MINIMES. — Les Minimes enlevaient également une brillante victoire contre Saint-Yves par le score de 9 à 0. Ce qui montre une équipe homogène où prédomine cependant l'avant-centre Tanniou.

Composition de l'équipe : Buts : Larvor ; Arrières : Laurent et Conan ; Demis : Duvail, Rolland, Briand ; Avants : Grill, Hascoët, Tanniou (cap.), Le Guen, Guillou.

15 Janvier : JUNIORS. — Likès contre Saint-Louis de Châteaulin : 1 à 1. — La victoire pour le Likès était pourtant assurée, disait-on, l'équipe de Saint-Louis comportant plus de Cadets que de Juniors. Mais « la valeur n'attend pas le nombre des années » et au bout de 5 minutes de jeu, Châteaulin marquait le premier but. Les nôtres devaient cependant se ressaisir et ne tardèrent pas à égaliser. Malgré la boue qui bloquait la balle, le goal adverse fut mis bien souvent à l'épreuve. La deuxième moitié du jeu se passa dans le camp de Châteaulin qui peut s'estimer heureux de s'en être tiré avec un match nul.

Composition de l'équipe : Buts : Chaffron ; Arrières : Andrich et Calvez ; Demis : Pénard, Le Hamp, Le Reun ; Avants : Le Lann, Palarie, Niger, Dénès (cap.), Larvol.

29 Janvier : BENJAMINS. — Saint-Yves bat Le Likès par 3 à 0.

L'équipe des Benjamins se fait ainsi éliminer de la Coupe dès le premier tour. Le courage ne manquait certainement pas aux joueurs, mais il leur aurait fallu peut-être un peu de la corpulence des équipiers de Saint-Yves, victoire méritée de Saint-Yves.

Equipe : But : Auffret ; Arrières : Tuddal, Huon ; Demis : Treussard, Fouillard ; Boderiou ; Avants : Peltier, Sévère, Le Lee (cap.), Joncour, Le Fur.

MINIMES : Le Likès bat Saint-Alain de Sèder par 11 à 2. — Bonne partie des équipiers, malgré un vent violent et quelques averses.

BASKET-BALL

Très peu de matches pour le moment car les équipes engagées sont peu nombreuses.

CADETS. — Bezault (cap.), Le Gall, Le Ster, Lucas, Hémon, Kervella et Le Douce représentent Le Likès dans cette catégorie.

Le 8 Janvier, l'équipe gagnait par 22 à 10 contre Saint-Yves, tandis que le 29 Janvier elle se faisait battre par Saint-Blaise à Douarnenez par 9 à 11. Mais le capitaine, connaissant le règlement, faisait des réserves, de telle sorte que le match sera probablement à rejouer.

JUNIORS. — Le Berre (cap.), Collobert, Marzin, Brélivet, Pétillon. Un match seulement a vu la victoire du Likès contre Saint-Yves par 24 à 11.

Dans le courant de Février la série continuera et de nombreuses victoires viendront s'ajouter encore au palmarès sportif du Likès.

CROSS-COUNTRY

Le championnat du Finistère-Sud, organisé le 22 Janvier, sur la piste de l'Hippodrome, a constitué encore une fois une belle victoire pour les équipes du Likès, qui furent classées premières dans toutes les catégories, se qualifiant ainsi pour le championnat de Bretagne qui aura lieu dans le courant de Février.

Voici les places des 4 premiers dans chaque catégorie :

BENJAMINS. — 2^e Stéphan, 3^e Lautrédou, 4^e Huon, 5^e Hascoët.
MINIMES. — 2^e Briand, 3^e Guirrice, 7^e Daniel, 9^e Lautrédou.
CADETS. — 3^e Le Meur, 4^e Pennarun, 5^e Brigant, 6^e Barré.
JUNIORS. — 1^{er} Brélivet, 4^e Penlaë, 5^e Bédéric, 7^e Marzin.

ATHLÉTISME

Depuis la rentrée de Noël, M. Demaille s'occupe très activement de l'entraînement à l'athlétisme. Tous les élèves qui ont des dispositions sont convoqués aux séances des jeudis après-midis. Les championnats départementaux auront sans doute lieu à Quimper le jeudi 14 Avril. Il ne faut donc pas attendre les vacances de Pâques pour commencer à s'entraîner. Avis à tous ceux qui sont intéressés par la question de l'athlétisme.

F.A.F.

Examens de Février

TABLEAU D'HONNEUR

1^{re} DIVISION

Classes de Math et Philo : Louis Chauris, François Garrec, Jean Pénard, Pierre Rannou, Etienne Mariel, Louis Fouesnant.

Première Classique et Moderne : Claude Brieler, Henri Guyader, Yves Moullec, René Lancien, Guy Foucher, Jean Rivalain, Yves Le Noach, Yves Lévénec, Jacques Bernard.

Première Technique : Jacques Tymen, Yves Caradee, Yves Le Hamp, Robert Nigier, Pierre Penlaë.

Seconde Classique et Moderne : Pierre Cornec, Jean Derrien, Jean Calvez, Pierre Cossec, Jean-Alain Guillou, Alain Huon, Yves Madec, Adolphe Mandart.

Seconde Technique : François Le Corre, Pierre Diquélou, Jean Martin, Paul Soudain, Georges Corlobé, Georges Palaric, Gérard Ollivier.

2^e DIVISION

3^e Classique : Michel Cosmao, Jacques Bazen, Jean Le Guellec, Pierre Coroller, Joseph Renévot, Jean-Claude Sizorn.

3^e Moderne : Jean Boudéhen, Pierre Gaugant, René Cornic, Pierre Lautridou, André Le Men, Louis Colin, Lucien Marc.

3^e Technique A : Jean Anselot, René Le Bec, Jean Carnot, Jean Férec, Georges Hélias, Louis Kervévan, Henri L'Hinguerat, André Manchec, Yves Le Du, Jean Quéau, Fernand Le Roy, Yves Vore'h, Maurice Kervella, Michel Pottier.

3^e Technique B : Claude Pellé, Jean Scouric, Pierre Ségalen, Roger Guédès, Marcel Guillerm, Guillaume Laurent, François Lanchec, Pierre Filly, Louis Le Gallic.

4^e Classique : Louis Riou, Jacques Blons, André Le Menn, Guy Le Duc, Pierre Keriou, Pierre Goavec.

4^e Moderne : Jean Guyader, Yves Irvoas, Daniel Hénaff, Louis Joncour, Michel Le Mell, Pierre Rannou, Yves Rivière, Christophe Stéphan, Hervé Tanguy, Joseph Tanniou.

4^e Technique A : Pierre David, Pierre Jacq, Yves Quévarec, Pierre Bougro, Pierre Billon, François Keraudren, Corentin Cornic, Louis Auffret, Elie Auger, Robert Jugeau, Pierre Andro.

4^e Technique B : Jean Doaré, Lucien Sylvestre, Joseph Bothorel, Philippe Uhel, Raymond Hervé, François Le Serrec, Jean Ollivier, Raymond Lozach, Pierre Bleuzen, René Le Berre.

4^e et 3^e Professionnelles : André Dorval, Maurice Le Guillou, René Kersalé, Joseph Le Strat, Georges Jourdain, Jean Le Tallec, Alain Talbot.

3^e DIVISION

5^e Classique : Pierre Bihan, Jean Citharel, François Com, Jean Hascoët, Hervé Maguer, Jean Marc, Léon Monfort.

5^e Moderne : Bescond Xavier, Daniel Corentin, Favennee Francisque, Guéguen Pierre, Hascoët Hervé, Miniou François, Nédélec Charles, Nicot Pierre, Carrée André, Le Gall Paul, Rannou Jean-Baptiste, Rannou Roger.

5^e Technique A : Briand Jean, Quinquis Pierre, David Jean, Floch Corentin, Roger Le Guern, Siner André, Jean Heydon, Yves Kerbrat.

5^e Technique B : Alain Le Corre, Alain Vigouroux, Paul Cornec, Jean-Pierre Quinquis, Jean-Jacques Lucas, Yves Quévarec, Jean Seznec, Jean Rosuel, Jean-Claude Rocuet, Michel Pérennès.

5^e Professionnelle : Le Beuze Eugène, Feunteun Jean, Quéau Jean.

6^e Classique : Jean-Pierre Herriou, Jean-Louis Richard, Louis Le Torrec, Christian Treussard, Louis Le Gall, Yves Hascoët, Louis Marion, Jean-Louis Salaün.

6^e Moderne : Michel Pennanguer, Jean Cotten, Fernand Guédès, Jean Jaïn, Jacques Pennec, André Savina, Paul Sévère, Roland Souffez, Yves Le Clech, Yves Cariou, Henri Uguen.

6^e Technique : Pierre Barré, Corentin Calvez, Jean Le Naour, Jean-Paul Bertholom, Henri Barré, Jean Guyader, Joseph Trellu, Marcel Pierrès, Raymond Nihouarn, Hervé Lennon, Hubert Forêt, Jean Hervoche, Yves Hascoët.

EXCELLENCE

1^{re} DIVISION

Classes de Maths et Philo : Louis Fouesnant, Louis Chauris, François Garrec.

Première Classique : Henri Guyader, Pierre Le Bot.

Première Moderne : Alain Guiban, Jean Gestin.

Première Technique : Pierre Costiou, Pierre Penlaë.

Seconde Classique et Moderne : Hervé Blons, Robert Andrich, Jean Pavec, Alain Erard, Pierre Le Grand.

Seconde Technique : Louis Le Floch, François Le Corre, Pierre Diquélou.

2^e DIVISION

3^e Classique : Jacques Euzen, Pierre Coroller, Jean Le Guellec.

3^e Moderne : Claude Lancien, Joseph Guéguen, Jean Le Floch.

3^e Technique A : Yves Le Du, Jean Quéau, Louis Stervinou, Michel Colin, Yves Léonus.

3^e Technique B : François Guéguen, François Auffret, Henri Le Breton.

4^e Classique : René Guéret, Louis Riou, Pierre Goavec, Jacques Blons.

4^e Moderne : Joseph Tanniou, Pierre Rannou, Jean Guyader, René L'arvor, Jean-Yves Le Quellénec.

4^e Technique A : Pierre David, Corentin Le Lann, Pierre Bougro, Jacques Bloch.

4^e Technique B : Joseph Bothorel, Marcel Kérébel.

3^e DIVISION

5^e Moderne : Favennee Francisque, Guéguen Pierre, Michel Félicien, Grill Henri, Nicot Pierre.

5^e Classique : Jean Hascoët, Léon Monfort, Hervé Maguer, Pierre Bihan, Jean Citharel.

5^e Technique A : Pierre Quinquis, Jean Noblet, Charles Quéfélé.

5^e Technique B : Raymond Guéguen, Jean Rosuel, Alain Le Corre, Jean-Pierre Quinquis.

6^e Classique : Jean-Pierre Herriou, Jean-Louis Richard, Christian Collober.

6^e Moderne : Fr. Buzit, Yves Kerhoas, Roger Barliou, Jean Mévellec, Xavier Le Gars, Gérard Nicot, Michel Penanguer.

6^e Technique : Hubert Forêt, Hervé Lennon, Jean Guyader, Raymond Nihouarn.



COMMENT ON ECRIT L'HISTOIRE

Lloyd Georges se laissait aller aisément, on le sait, à des accès de mauvaise humeur. Un jour où il avait été particulièrement désagréable à l'égard d'Aristide Briand, occupé à mener avec lui de difficiles négociations franco-britanniques, le ministre anglais cherchait à se faire pardonner ses éclats :

— Ah ! mon cher Président, affirmait-il à l'homme d'Etat français, quelle belle race que la vôtre ! Je veux dire la race bretonne, dont vous êtes. Et quels soldats extraordinaires elle a donnés pendant la guerre !

— Oui...i, approuve Briand.
 — Et vous savez, poursuit le Premier Anglais, j'en parle en connaissance de cause. Un jour sur le front, j'ai eu l'occasion de les voir partir à l'attaque. Ah ! Quel enthousiasme, quel cran ! En vérité, c'était prodigieux.

— Prodigieux ? fait Briand. Il n'y avait pas là de prodige, croyez-moi, mais une ardeur toute naturelle, entretenue depuis des siècles.

— Tiens, tiens ! s'étonne Lloyd George.

— Ils croyaient, mon cher Premier, qu'ils se battaient contre les Anglais !

— Oh !
 — Ils le croyaient, vous dis-je, continue féroce Briand. Et on n'a rien fait, je dois le reconnaître, pour les en dissuader !

Pertes cueillies lors des dernières compositions.

Le forgeron a une grosse figure rouge, recouverte d'une petite casquette dans laquelle les yeux ne craignent rien.

On avait planté les piquets de grève. Un poisson c'est un batracien qui a un grand nombre de pattes et qui respire par des mâchoires.

Une casquette à civière recouvrait sa tête chauve et la barbe lui descendait jusqu'au menton.

Job puisait sa patience dans un tas de fumier avec les morceaux cassés d'un vieux pot de terre.

Léonidas s'en fut mettre un terme aux piles.

Le naseau est une partie de la tête comme l'homme a un nez par lequel l'animal respire.

Ces usines transforment le charbon en minerais de fer.

Le dos (du chat) arrondi et velouté, suivi d'une queue assez longue semble être le devant d'une locomotive qui avance en reculant.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.

N° 7. — Dépôt légal (Février 1948)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



LELIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE MARIE QUIMPER

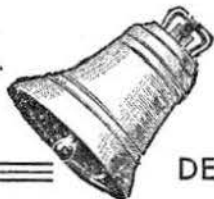


N° 20

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

1^{er} Avril 1948

Cloches



Pâques

DE

Cloches de Pâques, cloches d'allégresse dans un air où tout palpite d'une vie neuve... les jeunes pousses, et le gazon et les moindres fleurs, tendus dans une folle ardeur à vivre. Quel élan, quelle vigueur, quelle fraîche joie nouvelle ! Cloches de Pâques, voix éclatantes du Printemps, du Renouveau, vous sonnez la confiance, vous sonnez la victoire de la vie sur la mort.

Mais, en ce jour, se peut-il que leur chant puisse être le nôtre ? Le Printemps des hommes paraît tellement sombre auprès de celui de la nature. Que de divisions à l'intérieur même du Pays, que de manœuvres troubles, que d'injustices ! Il y a le problème de la monnaie, des salaires et des prix. Saurons-nous éviter la Révolution ?... Et ces discours politiques qui renforcent nos inquiétudes... Ces conférences à trois, à cinq, à seize, qui s'éternisent sans résultats décisifs. Le monde va-t-il être déchiré par un nouveau combat pire qu'aucun autre encore ?... Dans la famille, incertitude des situations pour le Père ; difficulté du ravitaillement et d'équilibre budgétaire pour la maîtresse de maison ; angoisse au sujet de son avenir chez le jeune homme...

Il faudrait être inconscient, pour se réjouir en cette fête de Pâques...

Et pourtant, ô Christ, trois jours seulement auparavant, en ce Vendredi des ténèbres, tout semblait perdu : cloué, impuissant, à la Croix ; abandonné de vos apôtres ; trahi, apparemment vaincu... toute la belle aventure de la Rédemption manquée... Les hommes aussi fous et

méchants... partout haine, désordre, chaos...

Et tout-à-coup voici la Résurrection. Sa lumière éblouissante jette sur toutes ces incohérences, sa chaleur, sa joie, son espérance. La victoire reste à Celui qui est et sera toujours le Maître de la Vie...

« Filioli, mes petits enfants, nous dit le Christ en ce jour, ayez confiance : j'ai vaincu le monde et la mort. Seuls, vous ne pouvez rien faire, mais avec moi vous pouvez tout. Ne comptez pas, comme un mendiant qui cal-

cule ses quelques sous, vos pauvres possibilités... ma grâce vous suffit. Faites simplement tout ce que vous pouvez avec un cœur humble et généreux et je ferai le reste. »

Révolution, guerre, famine, banqueroute : voilà ce que l'homme, livré à lui-même, sans Lui, peut produire. Mais avec le Christ ressuscité, offrant pour nous ses mérites à son Père, il n'y a pas de tentation que nous ne puissions vaincre, pas de difficultés que nous ne puissions surmonter, pas d'adversité que nous ne puissions supporter.

Aussi en cette solennité de Pâques 48, joyeuse, malgré tout, nous unissons notre voix à celle des cloches pour chanter notre confiance et notre espoir en Celui qui est la Voie, la Vérité, la Vie.

Abbé ORVEN, Aumônier.

Cotisations - Renseignements

Tous les abonnés ont reçu la feuille d'invitation à la Réunion du 4 Avril. Nous espérons que la date choisie permettra à un nombre encore plus important que les années précédentes de participer à cette belle journée.

Vous voudrez bien — que vous participiez ou non à la Réunion — retourner la feuille de renseignements. Vous comprenez l'importance et l'intérêt qu'offriront ces renseignements si tous les A.E. répondent à notre invitation. Même si vous possédez très peu de renseignements, votre réponse sera toujours la bienvenue.

Plusieurs Anciens nous avaient déjà demandé un travail dans ce sens. Le travail est maintenant sur le chantier... A vous de nous aider...

MM. Charles Le Roux (de Charroux) et Adrien Savary (du Faouët) méritent des félicitations pour avoir répondu dès réception de la feuille de Renseignements.

La cotisation d'Amicaliste est de 200 francs et donne droit de recevoir le journal dans l'année en cours.

Le recouvrement postal, auquel le Trésorier procèdera à partir du 15 Avril, entraînant des frais assez importants, vous avez tout avantage à régler le plus tôt possible.

(On peut utiliser le C. C. 3772 Nantes.)

Le Bureau de l'Amicale rappelle que la **GRANDE FÊTE SCOLAIRE DU LIKES** aura lieu le **DIMANCHE 11 AVRIL**. Il sera reconnaissant aux Anciens et aux Amis du Likès des dons qu'ils voudraient bien offrir.

Cette fête — genre kermesse — est organisée en vue de la création de Bourses.

UN TRIDUUM

en l'honneur du Bienheureux Frère **BENILDE** sera célébré à la cathédrale.

(Voir détails en dernière page.)

Le Panégyrique du Bienheureux sera prononcé par M. le chanoine **AUBERT**, curé de Landerneau, ancien aumônier de l'Ecole Navale.



Au fil des jours

10 Février, Mardi : **Rentrée.**

Quatre jours de vacances, au milieu du trimestre, ont reposé les esprits qu'un mois de travail n'avait d'ailleurs pas trop surmenés. Et Pâques est tôt cette année. Cela donne du courage.

11, Mercredi : **Ciné.**

Le matin à la Messe, on a pensé aux choses graves. Chacun est allé recevoir les cendres et a médité la parole : *Memento quia pulvis es...*

On commémore également l'Apparition de la Très Sainte Vierge à Lourdes. Un beau film : *Le chant de Bernadette* est présenté sur un écran de la ville. Le Likès a pu l'obtenir aujourd'hui. L'histoire des apparitions à la grotte de Massabielle est relatée avec simplicité et émotion. Les difficultés de toutes sortes suscitées à cette occasion à l'enfant prédestinée ont mis en lumière sa grande vertu. Quand Bernadette deviendra religieuse à Nevers, la croix, faveur divine, achèvera la sanctification d'une âme humble et toute à Dieu... Ce film a plu à tous. Comment, en effet, ne pas admirer une héroïne à la fois si modeste et si courageuse ?

12, jeudi : **Anniversaire**

de la mort de notre Aumônier très regretté, M. l'abbé *Lozachmeur*. Nous offrons notre messe pour le repos de son âme.

17, Mardi :

Réception de Son Excellence Monseigneur Fauvel.

Pourquoi donc, ce matin, ces drapeaux qui flottent au-dessus du portail donnant accès au Likès ? Pourquoi, ce mardi, aux mâts de la grande cour, ces étendards aux couleurs vives qui font des plis si gracieux en jouant avec le vent ? Pourquoi, à 10 h. 30, ces deux haies mouvantes que forment les 950 élèves massés depuis la conciergerie jusqu'à la chapelle, dessinant un

arc qui n'a peut-être pas toutes les couleurs de l'arc-en-ciel mais qui semble déjà vouloir constituer un arc de triomphe ?... C'est qu'aujourd'hui l'on doit accueillir le Pasteur du diocèse, qui nous avait promis une visite, attendue avec une joie non dissimulée comme bien l'on pense... 11 heures ! Des applaudissements éclatent à l'entrée de la Cour d'Honneur. Mgr Fauvel fait son apparition. Il est accompagné de S. Exc. Mgr Cogneau, un des Anciens dont le Likès est si fier. Les deux prélats ont le sourire. Les Likésiens aussi. Leurs Excellences avancent lentement, saluant professeurs et élèves, échangeant de ci, de là, quelques paroles de cordialité, tandis que les ovations montent de plus en plus denses. La « revue » terminée, on descend à la Salle des Fêtes. La scène a revêtu sa parure des grands jours. Dans un cadre de fraîche verdure, apparaît la Chorale, toute rayonnante. A l'arrivée de Monseigneur, voici qu'elle entonne un chant de bienvenue. Entre deux *Viva* que commente un couplet enthousiaste, éclatent, sur un air de cantique de Pâques, quelques strophes de jubilation :

*Manifestons notre vive allégresse,
Voici venu le moment d'exulter
Car un Prélat qui chérit la jeunesse,
Likès, vient aujourd'hui te visiter.*

*Tout le diocèse affectionne et vénère
Ce Chef qui, du Christ, se fait le « Té-
A ce tribut d'effusion populaire [moins].
Avec ferveur, tout le Likès se joint.*

*Puisqu'aujourd'hui, pour nous, Son
[Excellence],
A ses travaux, a voulu s'arracher.
Montrons tous par notre reconnaissance,
Jusqu'à quel point, Elle a su nous
[toucher].*

Puis, la Chorale exécute deux charmants morceaux de son répertoire : *Dans ce joli bois* et *Ma Normandie*.

Alors, un élève de Première, qu'entourent deux benjamins, porteurs de gerbes de fleurs, se place devant le micro et se faisant l'interprète de tout le Likès, adresse à Monseigneur un compliment qui traduit les sentiments de la grande famille qui a l'honneur de le recevoir. Il rappelle le caractère original de l'école et donne un aperçu des diverses activités auxquelles nombre

d'élèves s'adonnent avec tant d'entraînement. Monseigneur remercie délicatement tout le monde et tient longtemps sous le charme un auditoire, certes on ne peut plus sympathique, mais aussi captivé au plus haut point, par les paroles pleines d'affection et d'intérêt que l'on se rappellera longtemps. Il se dit heureux d'avoir reçu ses premières leçons des fils de Saint Jean-Baptiste de la Salle pour lesquels il a des mots charmants, puis il se plaît à évoquer les belles réalisations du Likès, soulignant en particulier l'alliance qu'il a si bien su réaliser : du labeur de l'esprit avec celui de la main. C'est pour Monseigneur l'occasion de parler à son auditoire de l'importance du travail. Il abordera ensuite une question toute d'actualité dont se préoccupe grandement notre école : le dévouement, manifesté par l'aide apportée à ses frères. N'est-ce pas cette vertu qui caractérise les mouvements spécialisés tels que la Conférence Saint-Vincent de Paul, les Scouts, les Cœurs Vaillants, que Son Excellence retrouvera groupés sur la cour à la sortie de la Salle et dont les membres auront alors l'avantage d'être spécialement encouragés par une voix si autorisée. Monseigneur signale notamment la place qu'occupe le Likès dans le diocèse à tous points de vue. En ce qui concerne le domaine intellectuel, il est particulièrement heureux de le voir se classer au tout premier rang pour l'enseignement technique. Et c'est alors, pour notre Hôte vénéré, l'occasion de parler des merveilles sorties des ateliers, telle cette magnifique vedette construite par les Professeurs, durant les vacances, qui lui permet, l'an dernier, de faire une promenade intéressante sur « la plus jolie rivière de France ».

La Communauté eut le plaisir de voir Son Excellence partager ses agapes. Puis, s'étant rendu sur la cour des sports où se déroulait un match de basket, Monseigneur remit un challenge à l'équipe victorieuse. Il visita ensuite plusieurs classes ainsi que le Juvénat. Entrant dans le vaste Atelier, il eut le plaisir de voir les élèves en pleine besogne. Il s'intéressa notamment à la fabrication d'une scie à métaux, œuvre d'un groupe d'« industriels » et à l'exécution de travaux de qualité comme la construction de tours de précision ; aussi ne tarit-il pas d'éloges sur le magnifique labeur qui s'accomplit autour des multiples machines encadrant les nombreux établis du spacieux local.

De là, Son Excellence gagna la vaste Salle de Dessin en vue d'inaugurer une Exposition sur la Bretagne, préparée depuis plusieurs semaines par les élèves de Seconde. Il ne cacha point son émerveillement devant cette réalisation de grande envergure, plus splendide que maintes expositions qui connurent la publicité. Aussi Monseigneur se plut-il à effectuer un magnifique voyage à travers notre province qui se faisait connaître d'une manière si intéressante grâce à une présentation artistique de cartes, gravures, dessins, illustrations et explications, tout cela groupé par catégories et captivant l'œil non moins que l'imagination.

Monseigneur se félicitera d'avoir constaté qu'au Likès l'éducation vise à former d'une manière aussi complète que possible, l'âme et l'esprit des élèves. Il s'en retournera, enchanté de sa visite, après avoir octroyé un jour de congé, accueilli avec force applaudissements.

Le 17 Février s'inscrira parmi les grandes dates de l'année.

19, Jeudi :

Le retour du « fameux match » de la Saint-Éloi.

Dans le dernier numéro du *Likès*, certains critiques bienveillants relevaient une petite pointe lancée aux équipes du 1^{er} Décembre, dans le but, sans doute, de les émoustiller et de hâter le match retour. Celui-ci, prévu de longue date, de part et d'autre, fut fixé au 19 Février. Les 22 sortirent donc de leur « prudent silence ».

Un vent tiède, un vrai zéphyr, caressait les visages de ceux qui s'acheminaient, les uns paisiblement, les autres à grande enjambée, vers le terrain de Kermoguer où devait avoir lieu la rencontre. Mais le doux zéphyr se révéla vent violent et irrésistible avant même la mise en jeu... Les « Pros » joueront bleu cette fois et la « Sélection Technique », favorisée par le vent en première mi-temps, jouera vert.

Après le deuxième coup d'envoi, les avant « Pros » attaquent et à la 10^e minute un shoot de l'ailier gauche loge la balle dans les filets « verts ». Ce premier point donne espoir aux vaincus de Décembre et la galerie moins fournie que le jour « J » n'appuie guère ses « poulains » mais se chauffe béatement au soleil... printanier. — La ténacité et la technique de la défense « Pros » leur évite maint but ; alors que le goal s'évertue à maîtriser la balle, les arrières s'efforcent de dégager au moins jusqu'au centre, chose assez malaisée, car « l'aiglon » souffle en rafales et fait décrire au cuir les courbes les plus fantaisistes. — Néanmoins le jeu se déroule 10 bonnes minutes sur le territoire bleu, mais grâce à une échappée hardie de l'inter-droit, le ballon dégagé déborde la défense « technique » et c'est le second but. — Tableau : les « bleus » jubilent, la galerie « lézarde », mais les « verts » décident de passer à l'attaque. Ils n'ont pas encore dit leur dernier mot et l'équipe des professeurs s'en rend compte à ses dépens : une descente technique brillamment amorcée oblige les « bleus » à un retour stratégique sur des positions préparées d'avance (on pourrait se le demander...) car n'ayant pu « verrouiller » la poche ainsi créée, leur retraite se termine à la vue du ballon au fond de leur filet.

La mi-temps arrive sur ces entrefaites ; le score de 2 à 1 laisse encore espoir aux « Techniques », mais les « Pros » sont bien décidés à ne pas se laisser faire... Favorisés par le vent, ils domineront jusqu'à la fin de la partie. — Leur défense se repose tandis que les « verts » ont fort à faire pour endiguer les attaques incisives et répétées des avant. Une



Monseigneur FAUVEL remet un challenge à l'équipe gagnante du Tournoi de Basket (17 Février)

balle reprise par l'avant-centre « bleu » vient choir dans les bras du goal « vert », mais un blocage incorrect remet la balle à la merci des adversaires qui ne se font pas prier et l'avant-centre, d'un coup de pied imparable, loge la balle dans les bois « techniques ». — Le sort semble jeté : 3 à 1. Y a-t-il moyen d'égaliser ? — Une descente foudroyante des « verts » qui culbutent la défense « bleu » et marquent un 2^e but pourrait le faire craindre. La balle remise en jeu semble se diriger maintenant vers les audacieux de tout à l'heure, deux fois elle heurte les bois et finit par récompenser la ténacité : les « bleus » marquent leur 4^e but. C'est sur ce score (4 à 2) — qui aurait pu être plus net en faveur des « Professeurs », n'eût été la violence du vent qui fatigua leur équipe dès le premier time —, que l'arbitre sifflera la fin d'un match passionnant suivi par une galerie qui laissa à chacun la faculté de déployer ses meilleures énergies.

HE VISTO.

21, Samedi : La Neige.

On nous avait prédit un hiver doux. De fait, jusqu'ici nous ne nous étions guère aperçus que nous étions dans la saison froide. Cependant, depuis 3 jours, la température avait baissé et d'une manière brusque. La nuit dernière, des flocons ont revêtu la terre d'un beau tapis blanc. En descendant sur la cour, on constatera qu'il a bien 4 ou 5 cm. d'épaisseur. Deux jours durant, on pourra s'en donner à cœur joie lors des récréations. Mais en Bretagne on n'aime pas voir le froid prolonger sa visite. Il ne faut pas trop lui en vouloir : il s'est contenté d'une semaine. Espérons qu'il a pris un congé définitif jusqu'à l'hiver prochain.

22, Dimanche : Récollection.

organisée pour les classes de Math.-Philo. et Premières. La neige n'arrêta pas les bonnes volontés. Et c'est

dans ce cadre reposant de Roz-Avel, tout paré de blancheur le matin et ensoleillé l'après-midi, que nous avons passé notre journée avec le Christ. Quelques-uns connaissaient les lieux, d'autres y venaient pour la première fois, mais une excellente ambiance fut vite créée. La chapelle, intime et coquette, est favorable au recueillement. La messe fut vraiment « notre messe » : simple et recueillie, elle servit d'heureux départ pour la journée.

Petit déjeuner, temps libres, conférences se succédèrent suivant l'horaire prévu. Le dîner et la récréation qui suivit permirent une bonne détente, gage d'un meilleur effort pour l'après-midi. Une visite impromptu des CC. FF. Directeur et Pro-Directeur et de M. l'Aumônier Orven fit plaisir à tous.

La journée, vite écoulée, se termina dans le recueillement et la ferveur et laissa dans le cœur de tous un profond souvenir. M. l'abbé A. Le Calvez, professeur au Grand Séminaire, mit tout son talent et toute son âme à notre service. Avec lui, nous avons cherché à mieux connaître et à mieux comprendre le Christ. N'est-ce pas la base de tout christianisme authentique ? Vraiment, une telle journée « regonfle » et dans la mesure même où l'on a été généreux, on se sent enthousiaste et plus fort.

Ceux qui ont vécu ces moments ne les oublient pas et ne demandent qu'à recommencer. X.

Ce même jour : Funérailles du Frère Joseph Diquéro.

Ce bon religieux accomplissait au Likès d'humbles travaux, mais que de mérites il acquit au cours d'une vie toute à Dieu !

26, Jeudi :
Championnat de Bretagne
U. G. S. E. L.

La population scolaire est bien dense en ce début d'après-midi au Stade Kerhuel. Qu'est-ce qui l'a fait choisir ce but de promenade ? Un match sensationnel ? Non, car il s'agit d'évolutions qui vont se dérouler sur l'Hippodrome... Serait-ce l'époque des courses chevalines ? — Vous n'y êtes pas. Les sportifs savent qu'aujourd'hui se dispute le championnat de Bretagne de cross-country (UGSEL)... Les crossmen préféreraient un terrain plus heurté où pourraient se déployer les talents, mais il faut bien accepter le parcours indiqué.

Du Finistère et du Morbihan arrivent donc, sur le terrain du Stade de Quimper, les adeptes de ce sport virulent. Tout le monde semble en forme et nombreux, sans doute, sont ceux qui pensent être parmi les élus de tout à l'heure. Oui, on est optimiste et l'on s'imagine déjà dans l'express filant à toute allure en direction de Metz.

Cependant les équipes likésiennes manifestent de l'effervescence. Elles pensent bien vaincre mais pas « sans péril », car elles ont appris les victoires dont se targuent leurs concurrentes. Il va falloir en mettre un coup...

2 heures 30 ! Un coup de sifflet. Les « Benjamins » s'égaillent. Avec quel entrain ils avancent ! Pendant ce temps, que font donc les « Minimes » ? Imaginez-vous qu'ils se rhabillent, furieux de n'avoir point de chaussures... On leur avait cependant fait toutes recommandations utiles. Ah ! ces... jeunes, quelle insouciance ! Ils pensaient tellement à leur course, qu'ils ne pouvaient songer à tout ! Heureusement que leurs aînés sont plus pondérés et qu'en excellents camarades, ils s'empres- sent de venir à leur aide, si bien qu'à l'arrivée des benjamins, les minimes sont prêts à prendre le départ. Cette seconde meute fournira d'ailleurs un sprint affolant. Cadets et Juniors suivront avec le même entrain endiablé. Aussi ce soir-là, leur entraîneur, M. Demaille, se verra justement payé de sa peine par de splendides victoires, nos quatre équipes emportant de haute lutte la première place.

Méritent une mention spéciale, les courses effectuées par les Benjamins et les Juniors avec une harmonie et un esprit d'équipe dignes d'éloges. Il faut, bien entendu, souligner comme il convient, les victoires individuelles de Briand en Minimes, et de Le Meur en Cadets, qui autorisent de grands espoirs en championnat de France. En beaux sportifs, nous avons aussi applaudi au magnifique succès de Garo, de l'école des Frères de Lambézellec, qui battit le second Junior par une belle avance de 200 mètres et qui pouvait d'ores et déjà se considérer comme champion de France.

Jean BRÉLIVET (1^{re} Technique).

29, Dimanche : **Proclamation,**
à la salle des Fêtes, des résultats des collectes organisées dans les diverses classes pour l'œuvre de la Propagation de la Foi. L'année dernière, le Likès s'était classé premier des collèges du diocèse pour sa générosité ; du moins il totalisait la plus forte somme. Cette année, son obole est très légèrement inférieure. Peut-être possédait-on moins d'argent ? Les classes de Maths-Philo et de 3^e Année Technique B arrivent en tête du palmarès avec une moyenne, par élève, supérieure à 60 francs. Félicitations aux cœurs qui pensent aux déshérités.

3 Mars, Mercredi :
Ciné de la Saint-Thomas.

Dimanche prochain arrive la fête de saint Thomas d'Aquin, patron de la 1^{re} Division. Son office ne pourra pas être célébré, vu que la fête tombe un dimanche de Carême. On clamera toutefois ses louanges et on implorera ses bienfaits en chantant un cantique inédit. Et déjà aujourd'hui il nous gratifie d'une séance de cinéma. Tout le monde a été satisfait du film : *L'odyssée du docteur Wassel*. En nous transportant jusqu'aux îles de la Sonde, il nous permet de connaître quelque chose des exploits réalisés par les Américains sur un des théâtres de la dernière guerre. Surtout, il fait vibrer notre âme en lui faisant contempler les actes d'héroïsme accomplis avec tant de simplicité par le héros du drame. Faire le bien dans la sphère où la destinée nous a placés, quel beau programme, surtout, comme c'est le cas du D^r Wassel, quand on ne compte pas avec le sacrifice.

4, Jeudi : **Heureuse surprise**

pour la 3^e Division qui, après la promenade, s'est rendue à la Salle des Fêtes. Une heure et demie durant, le R. P. Minior, Franciscain, charme son jeune auditoire. Sujet attrayant, traité avec talent. Sous les mots qui évoquent les principaux traits de la vie de saint François d'Assise, chacun devine l'amour profond du religieux pour son vénéré Père. Cette conférence, illustrée de projections, se termine par quelques aperçus sur les Indes et l'œuvre merveilleuse des Franciscains dans cette contrée tourmentée. L'orateur conclut son émouvante causerie par un appel à la prière afin que le Maître « envoie des ouvriers à sa moisson » qui est si « abondante ».

7, Dimanche :
Week-end de Troupe.

En possession de l'ordre de marche, du ravitaillement et du matériel adéquat, les 4 patrouilles scouts se dirigent vers le Stangala et prennent possession d'un carré du quadrillage Lambert (carte d'E.-M.). Jusqu'à 2 heures, du centre de ce carré, des

messages en morse seront transmis régulièrement, parfois précédés de « l'indicatif » de la patrouille. De plus, chaque « pat » devra se camoufler suffisamment pour ne pas se faire repérer. Gare à la fumée ! car tout est autorisé même la prise des frites, bien au point... s'il faut en juger par la descente chez les Chefs !

A 2 h. 30, on se réunit à la côte 135, au sud de Tréouzon. L'attaque du grand Jeu va commencer. Déjà les messages transmis ont fait connaître leur identité aux intéressés. Les « Renards » sont parachutistes et partent occuper l'aérodrome des « Tranchées ». De là, ils rayonneront et harcèleront en tous sens les Nippons (Ecureuils et Lions) disséminés dans la région. Les colonnes de ravitaillement, des Hindous au service des Anglais (en l'occurrence Panthères et Chefs) doivent pénétrer dans l'aérodrome sans se faire prendre des Nippons. Malgré des ruses de Sioux, il leur sera malaisé de ravitailler les parachutistes et bon nombre n'y parviendront qu'après avoir cédé à l'ennemi une partie des réserves.

Bien sûr, tout le monde « gagna » et tous méritaient félicitations pour l'entrain apporté et le chic esprit qui régna dans les patrouilles.

D. V.

Même jour : **Jubilé**

du Frère *Cyprien*, à la Maison de Retraite des Frères. Il était déjà relativement âgé quand il entendit l'appel de Dieu et se donna à lui sans réserve voici 50 ans. Mais il porte allègrement ses 85 ans. Que de mérites acquis depuis le jour où il revêtit les humbles livrées de saint Jean-Baptiste de la Salle ! Le Likès offre au vénéré jubilaire ses félicitations et aussi ses vœux en vue de la célébration dans 10 ans d'une fête encore plus éclatante. Il le remercie également des prières si ferventes que le bon religieux adresse tous les jours à l'intention des élèves, ses voisins.

A 20 heures, ce même jour :
De Metz,

le télégraphe nous apprend une nouvelle sensationnelle. On s'attendait certes à une victoire, mais le succès dépasse les espérances. C'est un véritable triomphe que remportent les équipes likésiennes dans la grande ville de Lorraine où se disputait le championnat de France de cross (UGSEL). Nos trois équipes : *Minimes, Cadets, Juniors* se sont classés PREMIÈRES. Nouveau et magnifique fleuron dont s'enrichissent les couleurs resplendissantes du Likès. Le compte rendu de cette « petite épopée » sera lu avec grand intérêt à la rubrique des Sports.

14, Dimanche de la Passion :
Devoir Pascal

accompli avec piété par les élèves du Likès.

16, Mardi: Chez le Photographe.

A tour de rôle, les classes se présentent devant l'objectif. Chacune d'elles illustrera le prochain Palmarès, renouant ainsi une tradition que les conséquences de la guerre avaient contraint d'interrompre.

19 Mars, vendredi :
Fête de saint Joseph.

Elle est célébrée solennellement dans l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. Elle devait l'être d'autant plus au Likès, que le Frère Directeur, dont la fête arrive durant les grandes vacances, avait, pour satisfaire à maints desirs, accepté un... Patron adoptif, et c'est sur saint Joseph qu'il avait fixé son choix.

La veille, toute l'Ecole s'était rassemblée à la grande salle pour exprimer à son Chef ses sentiments et ses vœux. Le « compliment » était l'œuvre d'une petite équipe constituée par les... Philosophes. Cela suffit pour savoir qu'on entendit un discours remarquable et remarqué. Le Frère Directeur sut trouver des expressions chaleureuses et originales pour remercier ceux qui s'étaient si bien fait les interprètes du grand Likès, comme aussi les organisateurs de la séance à laquelle il nous fut alors donné d'assister. Car la chorale n'aurait pas voulu laisser passer pareille circonstance sans montrer sa sympathie à celui qui l'apprécie comme il convient; nous eûmes donc le plaisir de l'entendre exécuter plusieurs morceaux de son brillant répertoire. Puis, l'orchestre, ressuscité, émerveilla, mieux, étonna l'assistance, par la valeur du concert qu'il offrit après seulement deux mois de mise en train. Aussi reçut-il des éloges justement mérités.

Le lendemain, la fête religieuse fut digne du Saint que l'on célébrait. L'après-midi, le Frère Directeur avait prévu quelque chose où l'agréable devait se mêler à l'utile. Une conférence de talent, M. Leroy-Thiébaud, une heure durant, brossa devant les élèves un tableau captivant de la vie d'un Français dont le nom sera toujours prononcé avec respect et admiration : le général Leclerc. L'orateur nous le fit voir sous trois aspects : le gentilhomme de race, le militaire de génie, le diplomate au service de la France. Un exposé de ce genre ne se résume pas. On se contentera de signaler que l'auditoire a vraiment vibré à l'évocation des faits et gestes d'un héros déjà légendaire. Par exemple, quand furent mis en relief les traits de caractère qui marquèrent son adolescence — la droiture et la personnalité — nombre de jeunes ont dû être fortement impressionnés. La conférence terminée, un très beau film nous retraça l'éclatante épopée de la 2^e Division B, depuis la prouesse de Koufra jusqu'au glorieux exploit de Berchtesgaden en passant par la brillante campagne de France que marquèrent notamment les triomphales libérations de Paris et de Strasbourg. Une telle séance intéressa vivement et fit encore estimer davantage un Français qui a fait tant honneur à son pays.

23 Mars, Mardi :
Séance des « Billets d'Honneur ».

Elle fut admirablement réussie. La veille, la « Troupe » qui devait l'organiser avait « joué » devant le Petit Noviciat et les écoles Saint-Corentin et Saint-Joseph. Le succès qu'elle avait remporté était garant de celui qu'elle espérait obtenir auprès de ses camarades. Au programme, un vaudeville de qualité : *Les Tribulations du Marquis de la Grenouillère*. Les acteurs : des élèves des classes de Première, auxquels se joignit un Matheux : Jean Avan. Certains faisaient leur première apparition sur les planches ; quelques autres s'étaient déjà fait remarquer l'année dernière. Les uns et les autres se distinguèrent avec éclat, et une heure et demie durant, charmèrent et divertirent au plus haut point l'assistance.

Volmar (Henri Stéphan) que Pivoine (Henri Guyader) introduit chez son maître, Duresnel (Jean Ripalain), nous apprend qu'il en veut au bourgeois Grenouillet, qui désire « trancher du grand seigneur » et s'est fait appeler M. le Marquis de la Grenouillère (Jean Cochin). Il se propose de lui donner une leçon. Or, voici que survient le « fanfaron » qui fait savoir qu'il a été victime d'un accident tout près du château. Ses jérémiades solennelles et cocasses, exprimées sur un ton comiquement pédant, nous ont permis de l'apprécier. Il voudrait que M. Duresnel lui fit venir un médecin. Le maître du château lui dit que dans le voisinage il n'y a pas de médecin, qu'il ne se trouve qu'un vétérinaire (Jean Brélivet). Le marquis désire le consulter. Il est servi à souhait. L'examen médical, intelligemment burlesque, offre une scène hilarante au possible. Puis on annonce qu'un « artiste chinois » désirerait voir le marquis. Et Volmar, déguisé en mandarin, que flanquent deux « satellites intelligents » (André Le Reste, Jean Le Floch) — qu'on prendrait pour de véritables Asiatiques, tel-

lement ils sont bien grimés ! — nous font assister à une éblouissante fantaisie, d'abord de langage, puis de musique et de peinture. Le marquis exultera en contemplant le portrait « vivant » dessiné par l'artiste chinois. Mais son domestique, Farfouillat (Auguste Le Bris), bon enfant, ce qui ne l'empêche pas d'être siprituel, lui rappelle une prédiction du mandarin : Volmar viendrait le chercher ici pour s'expliquer par les armes au sujet d'une affaire récente. La Grenouillère veut « décamper », mais son « image vivante » fait alors des siennes, ce qui a, comme on le pense, le don d'amuser la galerie. Le marquis a voulu s'en aller, mais des « brigands » apostés non loin du château l'ont obligé à rebrousser chemin. Il passera la nuit dans le salon de M. Duresnel. Hélas ! la série des tribulations continue. Des farces, auxquelles il ne comprend rien, lui sont adroitement jouées. Bonnet de nuit, bougie et le reste, semblent ensorcelés, cependant que les lits disparaissent comme par enchantement, et pour couronner le tout, des fantômes viennent atterrir le pauvre marquis. Remis de son tonnement, il est décidé à redevenir le bourgeois Grenouillet ; tout le monde alors de lui témoigner sa sympathie et Farfouillat de crier sa vive satisfaction.

Cette pièce, jouée par des acteurs qui méritent sans hyperbole, le titre d'artistes, tant par la déclamation expressive, variée et puissante que par le jeu approprié au rôle, fut pleinement goûtée aussi bien par les... lettrés qui furent charmés d'y rencontrer ce sel fin et... savoureux, que par les amateurs de scènes divertissantes, car celles-ci furent nombreuses et... merveilleuses.

A l'entr'acte, Jean Brélivet débita un amusante poésie sur les Sports au Likès, puis entonna une charmante chanson qu'il avait spécialement « arrangée » et qui lui valut un gros succès. Au début et à l'issue de la séance, la « Musique » fit sensation. Elle a, c'est incontestable, montré qu'elle devait faire parler d'elle.



NOTRE

Bretonne

Une patience inlassable dans la chasse aux documents, un goût raffiné de la disposition, l'habile direction de leur professeur, ont suffi aux élèves de Seconde Technique pour nous offrir ce petit chef-d'œuvre que fut leur exposition sur « Noire Bretagne ». Tous ceux qui n'ont pas hésité à monter jusqu'à la salle de dessin, tous ceux qui se sont arrêtés devant ces cartes, photographies, schémas et statistiques qui en couvraient les murs, en ont emporté l'impression de mieux connaître leur beau pays et surtout de le mieux aimer. Si donner une image fidèle d'une telle réussite n'est pas chose facile, on peut néanmoins, sans trahir son sujet, en esquisser les grandes lignes.



Voici d'abord une rapide étude géologique de la péninsule armoricaine. Nous prenons contact avec ce massif ancien ciselé, durant de longs siècles, par l'assaut conjugué de l'érosion et de la mer. Aussi quelle richesse dans la

variété : bien peu de côtes présentent autant de golfes et de baies, d'estuaires et de passages, de caps et de promontoires, de récifs et d'îles ; cependant qu'à l'intérieur, la forêt couvre encore une bonne partie des Monts d'Arrée et des Montagnes Noires. « Bois au milieu et mer alentour », a dit Brizeux : on ne pouvait mieux définir cette constante juxtaposition de l'Armor et de l'Argoat.

Nous voyons maintenant surgir des brumes de la préhistoire cette invraisemblable quantité de mégalithes que nulle part ailleurs on ne saurait trouver si nombreux : comment ne pas s'arrêter devant les fantastiques alignements de la région de Carnac où, sur plus de quatre kilomètres, nous ne trouvons pas moins de 2.813 menhirs !... Et cela n'est pas un privilège unique du Morbihan : il est bien difficile de parcourir une région quelconque de la Bretagne sans trouver sur sa route dolmens, menhirs, cromlechs et tumulus. Des schémas suggestifs

Vous désirez le trouver ? Allez au 8, rue Astor.

— **Amédée Christien** : en garnison à Dijon, profite d'une permission pour venir « sortir » son petit frère et bavarder avec ses anciens professeurs dont il a gardé un excellent souvenir.

— **Paul Hascoët**, ce sympathique coureur, détenteur de maints records, est en bonne voie de convalescence. Aussitôt qu'il a pu marcher, a eu la délicatesse de venir faire un tour à sa chère école.

— **Jean Saliou**, de Poullaouën, frère du **F. Pierre Saliou**, mort pour la France à Zuidcoote (Dunkerque), en Juin 1940, vient s'abonner au bulletin et abonner son frère **François**, actuellement à la Grande Ferme, Chantai (Orne).

— **François Hostiou**, ingénieur électricien à la Sautter Harlé, a été détaché à Brest pour effectuer les nouvelles installations électriques des tourelles du **Jean-Bart**. Cette magnifique unité, on s'en souvient, avait réussi, grâce à l'habileté de son commandant, à s'échapper du port de Saint-Nazaire où, toute une nuit, les avions allemands l'avaient assailli en Juin 40.

— Le 29 Février a été signalé par la visite de **Jean Moullac** et **M. Le Visage**. Le souvenir des anciens de Fouesnant a été rappelé. Le Visage, actuellement en permission, venant du Sénégal, se promet un tour de Bretagne pour revoir les anciens professeurs du Likès. Moullac se promet bien de se rendre à Lambé et à Questembert.

— **Jean Le Roux**, de Merlévéné, « s'oriente vers la culture qui offre de belles perspectives à qui a de l'initiative ». Nous admirons son bel optimisme et lui souhaitons plein succès dans l'exploitation de ses deux fermes.

— **Joseph Le Ribouchon** nous fait parvenir sa cotisation de Cambo (Basses-Pyrénées), où il continue depuis cinq ans une cure sanatoriale. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

— **Paul Meyer**, architecte, 41, rue Lamartine, Segré, offre une place de commis architecte déjà au courant. Il serait heureux d'avoir un A.E. du Likès.

— **Marc Dorval**, actuellement au C.I.S.S. (Dise : Centre d'Instruction du Service de Santé), en Allemagne, a passé un concours d'admission aux E.O.R. et, en attendant le résultat, suit un stage de sous-officiers de réserve. Ainsi on pare à toute éventualité.

— **Alexandre Limbour**, de Pont-Aven, et **André Inquel** ont été heureux de se rencontrer à Quimper par une de ces belles matinées de Mars et de revivre au Likès même, le bon temps passé avant la guerre. Alexandre est déjà père de 3 enfants et, qui sait, son camarade André aura peut-être, dans quelques années, le plaisir de compter dans sa sympathique « meute » (élèves de 5^e T.A.) l'aîné de la petite famille.

— **Jean Dalido**, délégué régional de *La Revue Française* — que nous recommandons spécialement à ceux qu'intéressent les lettres et les questions d'actualité — est venu évoquer des souvenirs d'avant-guerre et parler de l'intéressant travail auquel il s'adonne.

— **Henri Bourdon**, ancien du C.F.P., est venu annoncer à ses professeurs, son effectation comme fraiseur aux usines Citroën, à Paris. Il se félicite de l'avantage qu'il a eu de faire un stage de 3 ans au Likès. Son habileté lui a gagné l'estime de ses chefs. Avis aux élèves actuels de ce groupe dont la devise est : Rapidité et Qualité.

— **François de Poulpique** occupe une situation intéressante dans une filature de Roubaix. C'est dire qu'il est fort bien documenté sur la question des textiles.

chronique

— De **M. ROGER LE BRIGANT**, directeur de la Chambre d'Apprentissage de la Sarthe :

« C'est avec la plus grande joie et le plus grand intérêt que j'ai lu la revue *Le Likès* ainsi que les brillants succès de l'année 1947. Permettez-moi d'en féliciter les élèves et surtout les maîtres, ces maîtres dévoués, compétents, dont j'ai apprécié moi-même les uniques qualités de 1925 à 1929.

Oui, je dis « uniques » et ne cesse de le redire à mon entourage car il n'existe dans aucun enseignement, de dévouement plus absolu que chez nos Frères des Ecoles Chrétiennes. Et c'est d'un souvenir ému que j'évoque les heureuses années passées avec des professeurs que je n'oublierai jamais.

La discipline était des plus fermes et je ne m'en plains pas, au contraire, car aujourd'hui j'en sens les bienfaits. Oui, ce sera l'honneur du Likès d'avoir formé des hommes et des chrétiens. Combien qui, à mon exemple, se félicitent de l'éducation de choix qu'ils ont reçue sur les bancs d'une école dont ils se disent fiers d'être les anciens élèves !

Ce sera pour moi un grand bonheur de vous confier, dans quelque temps, mes deux garçons, âgés de 6 et 4 ans. Vous saurez les orienter, les former...

J'espère bien être des vôtres lors de la Réunion du 4 Avril. Avec quelle joie, je reverrai mes anciens camarades de promotion !...

Je suis directeur de la Chambre d'Apprentissage de la Sarthe et, à ce titre, j'ai lu avec le plus vif intérêt votre note sur la Taxe d'Apprentissage que ma compagnie est habilitée à percevoir dans les mêmes conditions dans mon département.

...Le cours de notre Taxe est le suivant : Salaires $\times 0,20 \times 90\%$ diminué des frais de Bourse et Chambre de Commerce $\times 38,50$.

...J'aimerais, par la Revue des Anciens, retrouver trace d'un excellent camarade **Jean Pellé**, de Saint-Guénolé-Pennmarc'h... »

— **Réflexions du VÉTÉRAN** sur le « Misérable gros billet de 5.000 » :

« Chambrières, paisible faubourg de Clermont Ferrand, t'a donné le jour. Pour te libérer, les lourdes grilles des usines se sont ouvertes toutes grandes à ton passage : les frères et toi alliez vous disperser dans notre France déjà bien appauvrie avant ta naissance. Tu étais tout radieux de te voir enfin libre ; déjà un sentiment d'orgueil t'animait. One serait près de toi ce modeste billet de 1.000 et ce pauvre billet de 100 ? Ton unique et indiscutable rival, depuis bien des années, avait quitté par nécessité notre pays. Le peu de belles pièces d'or qui pouvaient exister s'étaient terrées. Incontestablement, du jour au lendemain, tu devenais le roi du marché de la IV^e R^epublique. Tu songais qu'on se battrait pour te posséder et t'admirer. Tu méconnaissais la perspicacité de nos célèbres argentiers ; la planche à billets avait fonctionné

sans arrêt ; il y en aurait pour tout le monde, les plus gourmands seraient satisfaits.

Les avantages que tu représentais étaies, si grands que même la masse ouvrière te recherchait. Donc tout allait comme dans le meilleur des mondes, quand, un beau matin, sans crier « gare », la Presse et les Postes de Radio annonçaient au peuple français ta mort subite.

Un délai de 48 heures était accordé à ceux qui t'avaient fait confiance pour t'accompagner à ta dernière demeure.

Le plaisir, l'enchantement que tu avais pu procurer, tout sombrait comme une masse. Il ne subsistait que des lamentations, de la colère, voire des pleurs, pour la majorité de ceux qui t'avaient fait confiance.

De ton passage parmi nous, tu ne laisseras qu'un très mauvais souvenir ; sans tarder, tu seras brûlé comme vieux papier ; tes cendres s'envoleront au gré des vents ; elles iront peut-être rejoindre celles de tes frères détruits par ces forbans, auteurs de la vie chère.

Ainsi finira ton règne éphémère.

Une bonne partie de ces 5.000 entassés chez beaucoup n'aurait pas pu jouer un plus beau rôle ? Les misères humaines sont nombreuses ; elles auraient pu être soulagées. Aujourd'hui ne sommes-nous pas en droit de citer ce vieil adage romain : Rends à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Si nos Césars modernes ont leurs percepteurs, notre Dieu n'a pas les siens. Il laisse à chacun le soin de remplir son devoir. Est-ce que tous les catholiques l'ont fait ?

Je pose la question ; aux lecteurs d'y répondre.

— De **JEAN LE DREFF**, ancien de la classe de Maths 1947, étudiant en Sorbonne :

« ...Le 2^e trimestre a bien débuté... Je savais qu'il y avait à Paris quelques copains de l'an dernier, mais où... Nous nous trouvions les uns et les autres dans le Quartier Latin, refuge de la plupart des grandes Ecoles. Ce fut d'abord la rencontre d'un Philo-Lettres puis d'un Philo-Sciences de ma « promotion », tous deux du collège Sainte-Barbe, près le Panthéon ; ils y préparent l'école vétérinaire d'Alfort... Par eux, j'appris l'adresse d'un troisième, un Matheux, cette fois. Aussi, le dimanche suivant, dans la matinée, nous avons pu nous rencontrer et descendre ensemble les Champs-Élysées ; ça nous rappelait un peu les bonnes promenades d'autrefois.

Et pour terminer la série des échantillons, ce fut un représentant de l'année la 5^e Année Technique qui vint se joindre, tout à fait par hasard, celui-là, à notre petit noyau. Assez curieuse, cette représentation de toutes les séries groupées en classe de Math-Philo de l'an passé... Non moins curieux de constater que la Conférence Saint-Vincent de Paul est aussi représentée par la quasi totalité de son ancien Bureau.

La seule difficulté est de se réunir, car les heures de cours ne coïncident pas en semaine, et, le dimanche, il y a toujours quelque empêchement pour l'un ou pour l'autre. Mais l'on espère bien arranger quelque chose...

De Jean Jaduen je reçois de temps à autre quelques échos lointains. Il paraît assez absorbé mais ne semble pas dépourvu de distractions. D'après ses dires, il s'occuperait du ballon rond. Je vois cela d'ici. Il est toujours

le même avec son petit air... narquois. Sous ce rapport d'ailleurs, ses photos sont bien naturelles...

Toujours heureux de recevoir *Le Likès* et plus encore de le lire... Je ne puis que me réjouir pour les installations de hauts parleurs, tant à la chapelle qu'à la Salle des Fêtes. Moins de fatigue pour les prédicateurs ou les acteurs, plus d'attention de la part des auditeurs.

Au sujet de notre Colo de l'an dernier : J'avoue que j'ai eu du mal à revenir dans le... réel. Tout devait marcher ou craquer. Il y a eu des craquements, mais aussi de la bonne volonté de la part de tous... Ce qui compte surtout c'est l'intérêt que la Colo aura porté aux gars et le profit qu'ils en auront tiré... »

✱

Naissances

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de :

— *Jean-Yves*, fils de *Albert Gouiffès*, photographe à Quimper.

— *Anne-Marie*, fille de *Jean Grall*, de Pont-l'Abbé, à Quimper, le 2 Février 1948.

— *Dominique*, deuxième fille de *M. Yves Colléter*, à Chantenay, le 8 Février.

— *Christian*, fils de *M. François Louët*, de Kerfeunteun, le 16 Février.

— *René*, fils de *M. Albert Le Clech*, de Morlaix, le 2 Mars.

— *Jean-François*, fils de *M. et Mme Seznec-Merlet*, rue Kéréon, Quimper, le 3 Mars.

— *Maria et Bernard*, fille et fils de *M. Gérard Guélaiff*, de Quimper.

— *Colette*, sœur de *Jean-Claude Le Guen* (3^e Moderne), septième enfant de *M. et Mme Le Guen*, boulevard Gambetta, Brest, le 5 Mars 1948.

✱

Fiançailles

— *Célestin Bigot*, ingénieur géomètre E.T.P., de Plœmeur, avec *Mlle Yvette Stéphant*.

✱

Décès

Ont été rappelés à Dieu :

— *M. Jean-Louis Halléguen*, de Quimper, 72 ans, père de *Joseph Halléguen*, maire de Quimper, le 23 Février 1948.

— *Le Frère Joseph Diquéro*, 63 ans, du Likès, le 20 Février.

— *Mme Nédélec*, mère de *François Nédélec*, de Pleuven, le 28 Février.

— *M. René Jancour* (père), entrepreneur à Penhars, le 10 Mars.

— *Pierre Eouzan*, contremaître aux Papeteries d'Odé, le 6 Mars, à l'âge de 64 ans.

— *François Ruppe*, élève en 1937 (frère de *M. l'abbé Ruppe*), décédé à Paris, le 23 Mars.

✱

— *Le Frère JOSEPH DIQUÉRO* nous a quittés le 22 Février. Depuis plusieurs semaines, il sentait ses forces s'affaiblir, conséquence de l'état déficient du cœur. Le mercredi 19 Février, il recevait fervemment le sacrement de l'Extrême-Onction, et très paisiblement,

le vendredi suivant, rendait son âme à Dieu. Sa mort fut vraiment l'écho de sa vie.

Avant d'arriver au Likès, il avait, en diverses écoles de Bretagne, apporté un cœur d'apôtre à l'éducation des enfants qui lui étaient confiés. Quel bien n'accomplit-il pas à Saint Malo, où, pendant 23 ans, il enseigna avec tant de dévouement ! On comprend que son souvenir soit resté bien vivant dans la cité des Corsaires. Au Likès, où il se trouvait depuis Septembre 1945, son âge et son état de santé l'obligèrent à exercer des fonctions modestes. Mais quelle aide précieuse il apportait par des services qu'il rendait avec beaucoup de simplicité et d'esprit religieux, qu'il s'agit de travaux d'écriture ou de surveillances fastidieuses.

Le Dessin était une branche de l'enseignement pour laquelle il manifestait de réelles aptitudes. Au cours de sa vie, que d'artistiques productions ont été dues à son pinceau ! Tout récemment, il prêta son concours pour décorer l'Exposition organisée dans l'école, sur la Bretagne. Le cliché illustrant la page des « Sports » de la revue *Le Likès* est également son œuvre.

Bien entendu, le Frère *Joseph Diquéro* fut, avant tout, une âme de grand esprit religieux. Sa vie, droite et simple, n'aura pas brillé par l'éclat des actions, mais ce qui vaut infiniment mieux, par la sainteté visant à accomplir fervemment le devoir d'état.

✱

Une famille héroïque : La Famille GÉNOT DE QUIMPERLÉ

La Médaille de la Résistance qui vient d'être décernée à titre posthume à la famille *Génot* nous incite à rappeler le souvenir de *M. Auguste Génot*, membre bienfaiteur de notre Amicale pendant de longues années, de son fils *Eugène* (élève au Likès en 1934) et de son épouse et de ses deux filles, morts tous les cinq dans les bagnes nazis.

Nous empruntons à *Ouest-France* les passages suivants :

La guerre a semé partout ruines, tristesses, désolations.

Quimperlé a aussi beaucoup souffert de cette grande calamité.

Mais il n'y a pas, dans tout l'Ouest, et peut-être en France, une famille qui a payé un plus lourd tribut à la guerre que la famille *Génot*, dont les cinq membres : le père, la mère et les trois enfants ont été déportés et sont disparus dans les geôles allemandes.

La famille *Génot* (*M. Auguste Génot*, né le 4 Janvier 1884, épicier en gros, 12, rue des Ecoles ; *Mme Génot*, née *Jeanne Coché*, le 6 Août 1886, et les trois enfants : *Eugène* et *Marie-Louise*, nés tous deux le 19 Août 1917, et *Annie*, née le 6 Avril 1921), était de ces familles, véritablement patriotes, qui eurent foi en les destinées du pays et abhorrent toujours l'ennemi.

Au début de 1943, *Eugène Génot* s'enrôla dans la Résistance et devint chef du groupe « Vengeance », à Quimperlé. Il fit de nombreux transports d'armes dans la région, indiqua aux Alliés plusieurs terrains propices aux parachu-

tages d'armes et hébergea un parachutiste américain, *Eugène* n'avait qu'un but : servir.

L'ARRESTATION

A la suite d'une odieuse dénonciation, *Eugène Génot* était arrêté le 27 Janvier 1944, au début de l'après-midi, à son domicile, par la Gestapo. Il fut conduit à la prison du Bel-Air, puis dirigé sur Quimper.

Le soir de ce même jour, vers 20 h., son père, sa mère et ses deux sœurs étaient arrêtés à leur tour par les feldgendarmes de Quimperlé et conduits à la prison de Bel-Air.

Le lendemain, toute la famille prenait le... chemin de la prison de Rennes.

M. Génot et son fils furent ensuite conduits à Compiègne où ils restèrent jusqu'au 15 Juillet 1944. A cette date, ils furent déportés en Allemagne, au camp de Neuengamme (Hambourg), où ils endurèrent avec un admirable courage les souffrances tant physiques que morales que l'on connaît !

Le 8 Avril 1945, *M. Génot* quittait Neuengamme pour Sandbostel, où il arriva le 15 Avril dans un état d'extrême faiblesse, après un voyage particulièrement pénible.

Dans la nuit du 20 au 21 Avril 1945, à l'aube de la libération, *M. Génot* mourait d'épuisement dans les bras de deux déportés de Tragnac : *Pierre Carriou* et *Joseph Le Gac*, du village de Zambelle.

Courant Mars 1945, *Eugène Génot* se trouvait à Neuengamme au Revien 4 ou Infirmerie 4 ; il était atteint d'une congestion pulmonaire. Il fut emmené dans un camion dans lequel les boches avaient eu l'audace de peindre une croix rouge, avec d'autres camarades de misère. Depuis, personne ne l'a revu !

Mme Génot et ses deux filles demeurèrent à la prison de Rennes jusqu'au 2 Août 1944. Envoyées de là à Belfort, elles y restèrent jusqu'au 1^{er} Septembre, date de leur déportation en Allemagne, au camp tristement célèbre de Ravensbrück.

A partir de Février 1945, on n'eut aucune nouvelle de *Mme Génot* et de sa fille aînée, *Marie-Louise*...

Annie Génot, la plus jeune des enfants, partit pour Bergen-Belsen. Elle mourut d'épuisement complet peu après la libération.

✱

Mme Coché, âgée alors de 81 ans, qui est la mère de *Mme Génot*, a supporté vaillamment toutes ces terribles épreuves. Restée seule à la maison avec son autre fille, elle a vécu des heures particulièrement atroces, dans l'attente — hélas ! vaine — du retour d'êtres chers...

Mme Coché a reçu de nombreuses lettres de déportés, soulignant le magnifique courage de la famille *Génot*. « Leur bonté, leur foi en la victoire, leur bonté, étaient pour tous un grand réconfort. »

Une plaque de marbre a été scellée sur la façade de la maison *Génot*, rue des Ecoles. On y lit non sans émotion : « Ici ont vécu *Auguste Génot*, *Mme Génot*, et leurs enfants *Eugène*, *Marie-Louise*, *Annie*, déportés en Allemagne, morts pour la France, 1945 ».

Les A.E. et élèves du Likès n'oublieront pas la magnifique leçon de ces martyrs qui restera dans l'histoire de la dernière guerre comme un des plus saisissants exemples du sacrifice et de l'héroïsme.

Examens de Pâques

TABLEAU D'HONNEUR

1^{re} DIVISION

Classes de Maths et Philo : Louis Fouesnant, Louis Chauris, Pierre Rannou, Paul Le Bras, Jean Pénard, Etienne Mariel.

Première Classique et Moderne : Jean Gestin, Yves Lévénez, Alain Guiban, Yves Noach, Yves Moullec, Henri Guyader, Jean Droval, Gilles Rannou, Pierre Le Brun, Guy Foucher.

Première Technique : Yves Caradec, Jean Philippe, Louis Roussel, Lucien Boré, Jean Cochin.

Seconde Classique et Moderne : Pierre Cornec, Jean Derrien, Emile Rolland, Hervé Blons, Pierre Cossec, Jean-Alain Guillou, Marcel L'Haridon, Yves Madec, Jean Pavec.

Seconde Technique : François Le Corre, Paul Soudain, Jean Martin, Georges Corlobé, Paul Davigo, Pierre Diquélou, Louis Le Gall, Georges Palaric, Louis Yannic.

2^e DIVISION

3^e Classique : Jacques Euzen, Jean Le Guellée, Jean Madec, Pierre Coroller, Joseph Renévot.

3^e Moderne : Pierre Le Borgne, Jean Boudéhen, Louis Colin, Michel Laurent, André Le Menu, Robert Messenger, Jean-Fr. Monfort, Jean-Pierre Rolland.

3^e Technique A : Jean Anselot, Jean Le Bayon, René Le Bec, Yves Le Du, Jean Féece, Maurice Kervella, Michel Pottier, Jean Quéau, Yves Vorch.

3^e Technique B : François Auffret, Pierre Ségalen, Jean Scourzie, Claude Pellé, Pierre Fily, Louis Le Gallie, Claude Guivare'h, Claude Guillard.

4^e Classique : Pierre Goavec, Jacques Blons, Louis Riou, Jean Donnard, Jean Gruber, Guy Le Duc.

4^e Moderne : Jean Guyader, Yves Irvoan, Paul Jain, René Larvor, Yves Montfort, Pierre Rannou, Joseph Tannion, Roger Autret, Yves Mary, Michel Le Mell.

4^e Technique A : Corentin Le Lann, Pierre David, Corentin Cornic, Pierre Billon, Yves Quévarec, Pierre Bougro, Pierre Andro, François Douguet, Louis Auffret.

4^e Technique B : Jean Doaré, Philippe Uhel, Lucien Sylvestre, Georges Nunney, Jean Le Crane, Raymond Hervé, Raymond Lozach, Sébastien Le Viol, Alain Pennee.

4^e et 3^e Professionnelles : Maurice Le Guillou, Joseph Le Strat, Louis Le Breton, Michel Le Doaré, Georges Jourdain, Pierre Le Pape, Alain Talbot.

3^e DIVISION

5^e Classique : Pierre Bihan, Jean Citharel, Pierre Gouérou, Jean Hascoët, Hervé Maguer, Jean Marc, François Morvannou, Henri Kérouédan.

5^e Moderne : Yves Courtay, Corentin Daniel, Francisque Favennec, Pierre Guéguen, Hervé Hascoët, François Minion, Charles Nédélec, Henri Piton, Alain Siner, Paul Le Gall, Jean-Baptiste Bannou, Roger Rannou.

5^e Technique A : Jean-Yves Kerbrat, André Siner, Jean Briand, Lucien Capitaine, Corentin Le Floch, Germain Cariou, Jean David, Pierre Quinquis, Jean-Pierre Daniel, J.-Pierre Divanac'h, Jean Heydon, Roger Le Guern, Jean Le Dé, Alexis Blouët.

5^e Technique B : J. Rosuel, Jean Seznec, Paul Cornec, Francis Cornic, Alain Le Corre, Jean-Jacques Lucas, J. Calvez, Alain Vigouroux, Raymond Guéguen, Michel Pérennès, J.-C. Rocuet.

5^e Professionnelle : Jean Quéméré, Eugène Le Benze, Jean Quéau.

6^e Classique : Jean-P. Herriou, Jean Richard, Christian Nédélec, Jean Salaün, Yves Hascoët, Christian Treussard, Louis Marion, Jean Le Gall, Louis Le Gall.

6^e Moderne : André Savina, Michel Pennanguer, Yves Clech, Henri Uguen, Jacques Pennee, Fernand Guédès, Jean Jain, Félix Le Loch, François Buzit, Yves Cariou, Gérard Nicot.

6^e Technique : Jean-Paul Bertholom, Raymond Nihouard, Pierre Barré, Corentin Calvez, Jean Guyader, Marcel Pierrès, André Péron, Henri Barré, Jean Le Naour, Hubert Forêt, Jean Hervoché, Hervé Lennon.

EXCELLENCE

1^{re} DIVISION

Classes de Maths et Philo, Premières, (Classique, Moderne et Technique) : (Compositions corrigées par une Commission de Paris. Résultats non connus au moment de la mise sous presse).

Seconde Classique : Hervé Blons, Robert Andrich, Yves Madec, Jean Le Guillou, Pierre Cossec, Jean Thersiquel.

Seconde Moderne : Alain Erard, Jean Pavec.

Seconde Technique : Louis Le Floch, Jean Abgrall, Pierre Diquélou.

2^e DIVISION

3^e Classique : Pierre Coroller, Joseph Renévot, Jacques Euzen.

3^e Moderne : Claude Lancien, Pierre Lau-tridou.

3^e Technique A : Yves Le Du, Jean Quéau, Maurice Kervella.

3^e Technique B : François Guéguen, François Auffret.

4^e Classique : Louis Riou, Jacques Blons, Pierre Goavec.

4^e Moderne : René Larvor, Joseph Tannion, Jean Guyader, Louis Joncour, Daniel Hénaff, Pierre Rannou.

4^e Technique A : Pierre David, Pierre Billon, Marcel André, Louis Auffret.

4^e Technique B : Joseph Bothorel, Marcel Kérébel, Georges Nunney.

4^e et 3^e Professionnelles : Louis Le Breton, Joseph Le Strat, Pierre Le Pape, Jean Jadé.

3^e DIVISION

5^e Moderne : Yves Courtay, Pierre Guéguen, Marcel Bourhis, Francisque Favennec, Corentin Daniel.

5^e Classique : Jean Hascoët, Léon Monfort, Hervé Maguer, Henri Kérouédan.

5^e Technique A : Jean Noblet, Robert Guéguen, Jean Briand, Lucien Capitaine.

5^e Technique B : Alain Le Corre, Jean Kervarec, Raymond Guéguen, Jean Rosuel, Alain Vigouroux, René Lanthony.

5^e Professionnelle : Jean Feunteun.

6^e Classique : Jean Herriou, Jean Richard, Yves Hascoët, Christian Collober, Jean Salaün, Christian Nédélec, André Peltier, Christian Treussard, Louis Le Gall, Roger Quéré, Emile Poulain.

6^e Moderne : François Buzit, Yves Cariou, Jean Mévelec, Gérard Nicot, Henri Uguen, Roger Barion, Pierre Castel, Xavier Le Gars, Jean Hascoët, Roger Hémon, Michel Pennanguer, Yves Kerhoas.

6^e Technique : Hubert Forêt, Jean Hervoché, Hervé Lennon, Jean Guyader, Pierre Barré, Raymond Nihouarn.



FOOTBALL

Dans le courant de Février se sont déroulés les matches pour le Championnat du Sud-Finistère.

Le 5 Février, les Minimes du Likès rencontraient ceux de Saint-Charles de Kerfeunteun, en foot-ball, au terrain Saint Denis. Ce n'est qu'au dernier quart d'heure que le Likès réussit à marquer quatre fois.

Les Juniors rencontraient, ce même jour, les Juniors de Saint Yves. Le jeu ouvert et relativement rapide donna de l'intérêt à la partie. Tous les joueurs du Likès sont à féliciter pour leur bonne tenue. La fin de la partie fut sifflée sur le score de 4 à 0 en faveur du Likès.

En basket-ball, nos Minimes gagnaient avec facilité contre Saint-Yves, par 34 à 4.

12 Février : Finales du Finistère Sud en foot-ball.

Les Minimes rencontraient Saint-Blaise de Douarnenez, à Plogonec, et faisaient match nul, 4 à 4. Cinq minutes avant la fin, le Likès gagnait par 4 à 2. Une descente par un avant-centre et un ailier très rapides devait amener le 3^e but pour Saint-Blaise et un penalty, le 4^e.

Pour décider de la victoire il fallut donc totaliser les âges, et c'est Saint-Blaise qui gagnait, ayant l'équipe la plus jeune.

En Cadets, la rencontre eut lieu à Châteaulin contre l'école Saint-Louis de cette même ville. L'équipe du Likès, très homogène, remporta sans difficulté la victoire, par 3 à 1.

4 Mars : 1/2 finales du Championnat de Bretagne U.G.S.E.L.

Les Cadets et les Juniors du Likès, vainqueurs pour le Finistère-Sud, rencontraient, à Vannes, les Cadets de l'école Lamenais de Ploërmel et les Juniors de la Joliverie de Nantes.

Les Cadets firent match nul, 2 à 2. Le premier but fut marqué par l'ailier gauche Tannion, qui, bien que Minime, fit une très bonne partie. Le deuxième fut rentré par l'ailier droit Le Pesquer. Ploërmel devait ensuite égaliser, quelques minutes avant la fin, grâce à une imprudence du demi-centre likésien qui avança de trop, oubliant la rapidité de l'avant-centre adverse, ce qui fit que Ploërmel gagnait au bénéfice de l'âge, règle employée en scolaire pour éviter les prolongations qui pourraient être néfastes à la santé des jeunes.

Les Juniors se faisaient également battre par 3 à 2. La partie fut réellement intéressante tant par le comportement des équipiers des deux camps, que par la valeur du jeu. À signaler la belle partie tirée par le goal Chaffron. Le goal adverse fut cependant plus souvent mis à l'épreuve et le score inverse eût mieux reflété la physiologie de la partie.

Ainsi les équipes de foot-ball Cadets et Juniors ont terminé la saison 1947-

1948 en arrivant en 1/2 finale du Championnat de Bretagne. Tous les équipiers, Benjamins, Minimes, Cadets et Juniors, sont à féliciter pour le bon esprit dont ils ont toujours su faire preuve, et la bonne camaraderie qui a présidé à toutes les rencontres.

BASKET

Le 4 Mars : Les Juniors rencontraient Saint-Louis de Lorient, sur le terrain du C. E. P., à orient. La belle victoire remportée par notre équipe, la qualifie pour disputer la finale de Bretagne, à Quimper, le jeudi 18 Mars, contre Saint-Louis de Brest.

C'est la seule équipe qui représente le Likès aux finales de Bretagne. Aussi mérite-t-elle les félicitations les plus chaleureuses.

F. A.F.

CROSS

Le 7 Mars, à Metz

Le Likès devient Champion de France de Cross-Country

en « Minimes », « Cadets » et « Juniors »

BRIAND

est premier en « Minimes »

Après de nombreuses alternatives d'espoir et d'inquiétude, le déplacement à Metz est décidé. Fébrilement, on s'entraîne une dernière fois ; chacun rêve à ce grand jour, et, vendredi matin, nous quittons Quimper, accompagnés des vœux de tout le Likès. Les Minimes Briand, Lautrédou, Grill, Daniel et Guéguen, les Cadets Le Meur, Pennarun, Brigant, Basset et Barré, les Juniors Brélivet, Penlaë, Bédérie, Marzin et Palarie, accompagnés du F. Flochlay et de M. Demaille, sont décidés à forcer la victoire. Un moral excellent, quelques instruments à vent, flûte douce ou harmonica, des provisions abondantes, une collection de journaux et de revues passionnantes, le paysage varié, font passer rapidement les longues peines du voyage. A Paris, nous engageons la lutte contre le chronomètre. En quarante minutes nous joignons la gare Montparnasse à la gare de l'Est, après une véritable charge dans les couloirs du métro. A minuit, enfin, nous sommes à Metz. Une nuit excellente dans les lits moelleux de l'Hôtel Métropole remet tout le monde en forme. Une promenade rapide dans Metz, samedi matin, et nous prenons bientôt contact avec le parcours. Contact un peu rude : escaliers, souterrains et même des mines, des obus et des grenades !! Nous sommes dans un fort de Metz qui a résisté patiemment au temps et aux hommes depuis Vauban. Nous chaussons les pointes et, méthodiquement, nous travaillons les difficultés, répétons les attaques aux points stratégiques et peu à peu ces difficultés deviennent nos amies. Nous comptons sur elles pour gagner demain. Le soir c'est la veillée d'armes, Massage, gouttes, détente et bon repos. Dimanche matin, la messe des Championnats achève de donner à tous l'esprit U.G.S.E.L. Nous ne sommes pas là seulement pour gagner mais pour montrer que l'enseignement libre vit intensément. Perdre dans ces conditions est encore une belle victoire. La guerre des nerfs a commencé dès samedi, avec l'arrivée des concurrents. Il n'y a pas de forfait. Au total, plus de 300 concurrents : 110 Minimes, 120 Cadets, 70 Juniors ; de toutes les régions : Nice,

Lille, Grenoble, La Rochelle, Saint-Jean-de-Luz, Clermont-Ferrand, Besançon...

Les dirigeants de l'U.G.S.E.L. Nationale ont foi en leurs favoris : le Nord et Paris. Ils n'ont pas vu le Likès. Ses 15 athlètes, pendant le défilé des 300 concurrents, ont vraiment fière allure, et immédiatement les Minimes se placent sur la ligne de départ. Le cœur bat dans les poitrines. Les jambes ont des fourmis. Aucun ne pense à sa victoire mais à celle du Likès. Au micro on explique le parcours. Les 120 concurrents, sur une seule ligne, s'immobilisent, une seconde, deux secondes... Ah ! ils sont partis ! Un sprint éperdu pendant 150 m., la traversée du terrain de foot-ball en diagonale. Briand est immédiatement dans le peloton de tête. Les deux ailes se rabattent sur le centre et les 120 concurrents ne forment plus qu'un paquet soulevant un nuage de poussière. Où sont les Likésiens ? Là, bien groupés ! Assez loin pourtant, entre le 30^e et 40^e. Leurs camarades vont, par un petit chemin, les attendre à 300 m. de là, le cœur battant et la gorge sèche. On imagine l'anxiété du F. Flochlay qui attend à l'arrivée, le crayon à la main... Les voilà ! Briand est dans les 10 premiers toujours groupés ; mais les autres... les autres ? Enfin voici Grill,

qui doit gagner avant tout. Un par un ils passent, éprouvés par la chaleur, les difficultés. On leur crie le succès probable de Briand. Ils serrent à nouveau les dents, arrachent, point par point, la victoire. Saint-Jean de Saint-Quentin menait encore de 3 points à 500 m. de l'arrivée... Grill remonte cinq concurrents. Oh, les braves gars ! à corps perdu, sur la piste, jusqu'au bout, ils s'accrochent, s'accrochent encore. Ils ont fini. Quelle belle course ! Et là-bas, les Juniors et M. Demaille peuvent enfin courir, de toutes leurs forces, aux nouvelles. Nous arrivons sur le stade, la victoire est déjà connue, Briand a résisté, il est champion de France. Sa joie reste intérieure, il vit encore sa course. M. Flochlay reste souriant mais oublie son furoncle. M. Demaille déborde, tellement heureux de voir ses chers athlètes récompensés de leur dévouement... Les vainqueurs ? Ils sont fatigués et ont bien du mal à réaliser qu'ils sont champions de France.

Mais la fièvre nous reprend déjà. C'est vrai ! Les Cadets sont au départ ! Barré a pris une bonne dose de gouttes dans le nez. Basset, Le Meur, Pennarun, Brigant complètent l'équipe. Mais on peut être plus tranquille. Ce sont déjà des chevronnés. Ils suivront docilement les consignes.



Les Likésiens Champions de France de Cross

- 1^{re} rangée. — Minimes : Guéguen, Grill, Briand, Lautrédou, Daniel.
2^e rangée. — Cadets : Barré, Brigant, Le Meur, Basset, Pennarun.
3^e rangée. — Juniors : Palarie, Bédérie, Brélivet, Penlaë, Marzin.

Daniel, Guéguen, bien ensemble. « Vite, vite, attaquez avant le souterrain, il le faut absolument !! » Et ils partent au sprint, doublent des concurrents et gagnent place par place, tous ensemble, en donnant le meilleur d'eux-mêmes. Lautrédou passe à son tour en difficulté. Il serre les dents. Là-bas reparait le groupe de tête. La course va se jouer maintenant. Que Briand semble loin, à quinze mètres, 8^e ! Hier nous avons répété la scène. Il y a le pilier d'un pont, derrière immédiatement, sur la gauche, le fameux escalier. Va-t-il se souvenir... Va-t-il tenir ? Nous trépidons. Nous hurlons. On doit nous entendre du stade : « Pars Briand, tout de suite. Pars... Pars vite... Plus vite... » Ça y est. Il entend ; comme hier, au sprint, en 10 m., il double ses concurrents, un crochet à gauche ; l'escalier... il est premier... Nous sommes sûrs que la course est gagnée. Toutes ses forces sont dans la bataille. Il a pris 20 m. d'un coup et éperduement il sprinte... sprinte... ayant à ses trousses la meute des 120 concurrents. Pendant trois cents mètres il faut tenir, tenir coûte que coûte. Nous voudrions l'accompagner. Impossible, il y a l'équipe, c'est elle

Cette fois pourtant le parcours s'allonge ; deux boucles, 6 souterrains, quatre escaliers, peuvent être catastrophiques. Même envolée — à toute vitesse — que les Minimes. A la sortie du stade, toute l'équipe est dans le groupe de tête. Nous filons, comme la première fois, au pont. Les concurrents arrivent immédiatement, Barré dans les dix premiers, Basset, Le Meur, Brigant groupés, mais un peu plus loin. Pennarun arrive à son tour, hélas ! accidenté : plus de pointes, le pied déchiré. Il est désespéré mais continue courageusement... A 20 m. des fameux escaliers, Barré attaque, passe en trombe, grimpe le premier... Mauvais ! C'est trop tôt ! Il ne va pas tenir ; pourvu qu'il ne s'écroule pas... Longuement nous attendons. Nous les devinons aux cris de la foule ; ils escaladent les bosses derrière les tribunes, traversent le stade, commencent leur deuxième boucle... Les voici... Les foulées plus courtes, la respiration plus saccadée, chacun rassemble ses forces. En tête, un groupe d'une demi-douzaine, puis Le Meur qui navigue, sans conviction ; l'encouragement de l'entraîneur le fouette un peu, il produit un effort,

colle au peloton de tête ; ses chances sont encore intactes... Et voici la fin. Dans la même formation, le groupe de tête approche du pilier qui masque les premières marches. Que se passe-t-il ? Le Meur n'attaque pas ? « Mais ! va donc Le Meur, va donc ! » On hurle à se faire échauffer les cordes vocales. A grandes foulées, péniblement, Le Meur passe enfin ; on sent qu'il se vide en ce moment pour obéir. Il grimpe en tête, le second sur ses talons. Comme Briand tout à l'heure, il entame les 300 derniers mètres. Je sais qu'on ne peut pas le doubler avant la piste ; aura-t-il le temps de récupérer ? J'écoute avec anxiété tout en cherchant des yeux Brigand dans les 15 premiers, Barré dans les 25, Basset dans les 35. A chacun un coup de fouet moral. Ils accrochent, passent un concurrent, remontent un autre, luttent avec un plus coriace.

Ah... la foule érie et trépigne sur le stade. Il n'est pas utile d'y être pour deviner le drame. Le cœur serré, je sais que Le Meur est attaqué. Les cris redoublent, des cris qui ne trompent pas un vieux coureur... Notre pauvre Le Meur est battu... Mais derrière, quelle magnifique bagarre ! Brigand bat cinq concurrents, Barré trois, Basset trois autres. Même sur la ligne d'arrivée, aucun ne s'avoue vaincu. Chacun apporte un point à l'équipe, grâce à sa volonté, et concourt de toutes ses forces au résultat, jusqu'à ce qu'il sente ses jambes refuser de monter, ses yeux se troubler. Il vacille sur la piste, mais il tient le coup, pas pour lui, il est 25 ou 30^e, mais pour son Ecole, pour son équipe. Cela, c'est beau. L'anxiété redouble, l'équipe a près de 60 points, c'est beaucoup. Il semble que des milliers d'une même école étaient bien groupés... On attend. Les Juniors se mettent en ligne.

Tout à coup, le micro annonce les résultats individuels... le résultat d'équipe... Premier par équipes : le Likés de Quimper. — Les 17 membres de notre caravane (le Frère Flochlay aussi, j'en suis sûr) ouvrent une énorme bouche et poussent un hurlement de triomphe si sincère, si complet, si spontané, que le micro se tait, que tous fixent leurs yeux sur ce groupe privilégié.

L'émotion que nous ressentons tous au départ des Juniors est différente : nous désirons, bien que comblés déjà, leur succès à eux aussi. De la sorte, pas de jaloux dans notre fraternelle équipe ; les Juniors voudraient bien l'emporter pour apporter également l'éclat de leur victoire au triomphe du Likés ; et les dirigeants pensent que ce serait tellement plus simple d'avoir tout leur monde champion de France ! et puis... la victoire idéale, sans nuage, n'est-ce pas pour tous la suprême récompense ? Avec un moral à toute épreuve, les Juniors donc s'élançant à leur tour. Au passage sur le pont, Brélivet, Penlaë, Palaric sont bien groupés mais n'ont pas l'air d'être pressés. Bédérie est à la traîne, derrière Marzin. Les ennuis vont-ils commencer ?... Notre confiance n'est que relative. Par la pensée, nous les suivons, escaladant l'allée en pente douce... Ils doivent passer le souterrain en ce moment ; ils vont arriver. En effet. Toujours un groupe de tête, avec Géro, de la Croix-Rouge de Lambézellec, puis Penlaë et Brélivet, toujours pas pressés, en 10^e et 11^e positions. Bédérie a fait une belle remontée, il est dans les 20 premiers. Plus loin, dans les 40 premiers, voici Palaric ; il peine beaucoup, à court d'entraînement, semble-t-il. Rien à lui dire ; l'essentiel est qu'il tienne. Marzin, plus loin encore, est malade. Et voici la deuxième boucle. Pas de changement au premier passage, mais on fouette vigoureusement le moral des deux endormis, puis de Bédérie ; et, au second passage, avec joie, nous voyons

les trois compères ensemble dans le groupe de tête. Bédérie a fait un magnifique retour et, le second souffle passé, plein de feu, c'est un bouquet d'artifice, avec Brélivet et Penlaë. A eux trois, ils avalent les concurrents. La position de l'équipe est excellente. Tout dépend maintenant de Palaric. C'est ce que nous lui criions au passage et notre pauvre camarade commence un long calvaire. Pendant la dernière boucle, ses jambes refusent de le porter, la respiration désordonnée le contracte. Les escaliers semblent l'achever. Mais il serre les poings et les dents. Il faut qu'il arrive. Il lutte toujours, gagne deux places, en attaque trois autres qui résistent, arrive à leur hauteur, ne peut, la mort dans l'âme, les battre. Il est un peu pâle en attendant le pointage. On le soutient et on le ramène à notre quartier général. Encore un qui a mérité du Likés. L'enthousiasme fait place à la fatigue. Mais rapidement les résultats sont proclamés. Les trois équipes qui se trouvent rassemblées pour une photographie entendent proclamer, dans le délire, leur quatrième victoire. Triomphe sensationnel. Spontanément nous entonnons à pleine gorge la *Likésienne*. Chacun goûte cette minute émouvante. Plus de fatigue, elle est oubliée. Déjà nous entendons les projets d'avenir : « ...L'année prochaine... » « ...à Nantes... à Monaco, au mois de Juillet... ». Chaleureusement félicités par tous, nous gagnons Queuleu, où un goûter pantagruélique nous est servi par le C. F. Directeur. La soirée est joyeuse, mais la fatigue se fait sentir.

Cependant, lundi matin, dès cinq heures, nous sommes debout. Nous trouvons les premiers commentateurs de la victoire à la gare. En route pour le retour. Nous sommes à Paris pour le dîner et nous flânons, l'après-midi, à travers la capitale, malgré les jambes raides. Successivement, la Bastille, Notre-Dame, le Panthéon, le Sacré-Cœur, la Tour Eiffel, la Concorde, la Madeleine et l'Opéra reçoivent notre visite. Le soir, fourbus mais heureux, les yeux et le cœur pleins de beaux souvenirs, nous prenons le train de Quimper. Chacun s'endort comme il peut, attendant, avec impatience l'arrivée au Likés, non pas pour les félicitations mais pour aller se reposer au dortoir ! Nous apprenons avec plaisir les ovations formidables qui ont accueilli la nouvelle de notre succès, mais nous savons surtout que nous n'avons pas terminé : Nantes et Monaco nous attendent. C'est la meilleure façon de remercier les C. F. Directeur et Pro-Directeur, les C. F. Flochlay et Floch de leur bienveillance et de leur dévouement, et la certitude de retrouver, dans la préparation et dans le succès, cette atmosphère chaude et fraternelle qui a fait de l'équipe de Cross du Likés 1948, la grande Equipe de la Victoire.

A. D.

Offres d'Emplois

I. Chef de fabrication, usine de conserves.

Le Président de la Société « Terre-Union », le colonel Turbet Delof, recherche deux jeunes Français présentant, outre les garanties morales, les capacités requises pour un chef de fabrication d'usine de conserves. (Poisson, légumes, fruits, plats cuisinés.)

Il s'agirait de deux usines que « Terre-Union » monte à Mazagan et Beni-Mellal, Maroc.

Il serait nécessaire qu'un de ces jeunes gens soit libre pour Mai et l'autre pour le 1^{er} Octobre.

Le traitement d'un chef de fabrication s'élève à 20.000 francs par mois environ, plus une gratification annuelle de 80 à 100.000 francs, soit un total annuel de 330.000 à 340.000 francs.

Les candidats éventuels peuvent écrire directement au colonel Turbet Delof, 115, avenue d'Amade, à Casablanca, Maroc, en joignant leurs références, curriculum vitae et copie de leurs diplômes et certificats.

N. B. — *Terre-Union* est une société marocaine d'études et d'entreprises agricoles, industrielles et commerciales, fondée par un groupe français dont le but est de créer une source de revenus, mais aussi un instrument de progrès social et de rayonnement de la pensée traditionnelle française, sur tous les territoires de l'Union.

C'est pourquoi on s'attachera à n'admettre au sein de la Société et dans les entreprises dont elle prendra la direction, que des éléments présentant, outre la compétence professionnelle, les garanties d'un idéal moral affirmé, afin de lutter contre l'esprit mercantile et tout ce qu'il comporte de méconnaissance et de mépris de la personne humaine.

II. Commis Architecte.

M. Paul Meyer, architecte D. P. L. G., cherche un commis d'architecte au courant du chantier et du dessin, ayant bonnes références. Il serait très heureux d'en trouver un parmi les Anciens du Likés. Se mettre en rapport avec lui : 41, rue Lamartine, Segré (M.-et-L.).

Dates à retenir :

Cette année, la

PREMIERE COMMUNION SOLENNELLE

est fixée au Dimanche 2 Mai.

La Retraite préparatoire se fera les jeudi, vendredi et samedi précédents, afin de coïncider avec les fêtes du

TRIDUUM en l'honneur du Bienheureux Frère BENILDE.

HORAIRE DE LA JOURNÉE :

- 7 h. 30 : Messe de Communion au Likés.
- 10 heures : Messe Pontificale à la Cathédrale.
- 15 heures : Rénovation des Promesses du Baptême au Likés.
- 20 h. 15 : Clôture du *Triduum*, sous la présidence de Son Exc. Mgr Fauvel.

✽

La CONFIRMATION est fixée au lundi 10 Mai, dans l'après-midi.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.
N° 7. — Dépôt légal (Avril 1948)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et AMIS de L'ECOLE St MARIE QUIMPER



N° 21

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

Pâques-Pentecôte 1948

Un succès

Un triomphe, ont dit certains. Le mot n'est pas exagéré, si l'on se rappelle la foule énorme qui emplissait la Cathédrale au **Te Deum** du 2 Mai. L'humble Frère Bénilde, du haut du Ciel, devait en être tout ébahi, et sans doute s'est-il surpris à répéter comme durant sa vie terrestre lorsqu'on venait implorer ses prières : « Allons ! on nous croit des saints : comme on se trompe ! Cependant, faisons à ces braves gens l'aumône d'une bonne prière. » Et, bien certainement, des grâces nombreuses sont descendues sur la multitude priante séduite par ce saint si simple qu'il ne décourage pas et pourtant si beau, si pur, si droit qu'il condamne nos lâchetés, nos finesses, nos calculs retors.

Le souvenir de cette apothéose, de ce contact avec la sainteté surtout, restera profondément marqué dans les âmes, ainsi qu'une vision de l'au-delà dans l'âme du voyant. Un aspect nouveau, des virtualités inattendues, une sublimation possible de l'humble vie quotidienne se sont révélés, comme sous la magie de la musique les simples phrases de la Cantate se gonflaient de sens, de sève et de puissance d'émotion.

Le secret de cette merveilleuse transformation, M. le chanoine Aubert nous l'a montré dans le Bienheureux Bénilde : une loyauté et une logique implacables dans toute la vie. Pour lui Dieu est Créateur : l'adoration est l'attitude nécessaire de l'être raisonnable ; Dieu est Maître : l'obéissance à sa loi, la fidélité au devoir ne se discute pas ; mais Dieu est Père aussi et il est doux de vivre en sa compagnie tout au long du jour ; Jésus-Hostie est un Dieu aimé dont la conversation

est tonifiante et suave. Nous possédons le secret ; pourquoi n'en sont-elles pas illuminées et haussées sur un plan supérieur ? Il nous manque cette persévérance du Frère Bénilde qui ne fut ni un violent, ni un exalté, mais un obstiné laboureur dont le sillon jamais ne fléchit, jamais ne se ralentit, malgré les difficultés, malgré la lassitude ; il nous manque cette foi qui va droit au succès parce qu'elle y croit et compte sur Dieu. L'aviateur expérimenté, sûr de soi, décolle avec aisance, évolue avec souplesse ; le novice multiplie les gestes maladroits, reste au sol ou casse du bois. Après des saints nous sommes ce novice timide et gauche qui manque surtout de confiance. Quelle brume épaisse, il est vrai, trouble notre vision du monde ; que d'influences malsaines et fascinantes sollicitent nos démarches, affolent notre sensibilité ; que de blessures affaiblissent et rendent hésitants nos membres. Mais si, à l'instar du Bienheureux, nous savons persévérer et recommencer sans cesse, notre course cahoteuse atteindra de jour en jour des régions plus sereines et plus lumineuses.

Croire à la possibilité d'une belle vie, la vouloir avec ténacité, se confier à Dieu dans l'humble prière, c'est la clé de l'ascension personnelle.

Croire à la beauté de notre Likès, le vouloir tous plus beau aujourd'hui et demain, le confier au Seigneur et à Notre-Dame, c'est la garantie de la réussite, de l'union et du bonheur. N'en est-ce pas une preuve ce Triduum où chacun de nous a mis son cœur, son talent et sa prière ?

LE FRÈRE DIRECTEUR.

Distinction bien méritée

Les Anciens Elèves du Likès seront heureux d'apprendre que notre aumônier, M. l'abbé *Prosper Gouchen*, vient d'être autorisé par Mgr Fauvel à porter la mosette de doyen honoraire. Voici 27 ans que M. l'abbé Gouchen se dévoue sans compter à la cause du Likès. Il est des fonctions ecclésiastiques qui mettent davantage en vue. Mais Dieu seul sait le bien immense réalisé sans bruit dans un grand nombre d'âmes de jeunes qui, dans la région et au delà, exercent un apostolat fécond grâce aux excellents principes qui leur furent inculqués au cours de leur formation dans le grand établissement libre de Quimper.

Nos sincères félicitations à M. l'Aumônier que nous désirons garder longtemps parmi nous.

COTISATIONS

Membre actif : 200 francs.

Membre bienfaiteur : 500 fr.

Réglez votre cotisation au plus tôt.

Tous ceux qui ne sont pas en règle trouveront inclus un mandat-carte. Remplissez-le aujourd'hui même... Ceux de la campagne n'ont même pas besoin de se déplacer ; qu'ils confient leur commission au facteur.

La liste des Anciens ayant payé leur cotisation est donnée plus loin. Les 75 jeunes de 1946-1947 inscrits en Octobre dernier doivent aussi se considérer en règle. Que tous les autres fassent un effort sérieux. A la réunion du 4 Avril, un certain nombre de délégués des communes ont été désignés. Vous pouvez également leur régler votre cotisation.

Le Trésorier compte sur la bonne volonté de tous !



Au fil des jours

Vacances de Pâques.

Les Likésiens étaient partis en congé le mercredi saint. Les premiers jours offrirent un temps idéal pour les vacances. Dans le jardin du Likès, le printemps habillait les nombreux poiriers d'une parure de fleurs éblouissantes. Quelle féerie ils présentaient le dimanche de Pâques!

Le mercredi suivant, bien des yeux interrogèrent l'état du ciel qui semblait vouloir amener des variations. En effet, le reste du congé fut moins intéressant. Mais la pluie fut la bienvenue à la campagne. Pas au Likès, le dimanche de Quasimodo, où l'on devait quand même voir l'affluence des Amicalistes venant assister à leur Réunion traditionnelle.

11 Avril, dimanche : La Kermesse.

Un magnifique soleil, qui contrastait avec le mauvais temps de l'année dernière, nous porte à penser, dès le matin, que la journée sera magnifique.

A l'entrée de la grande salle, quelques élèves de 1^{re}, munis d'un stock impressionnant d'élégants écussons aux armes du Likès, les délivrent en guise de tickets d'entrée, rendant tous les visiteurs, Likésiens pour un jour. Dès que nous pénétrons à l'intérieur, nous sommes pris par l'atmosphère accueillante, tandis que nous remarquons l'aspect inaccoutumé de la salle, qu'une décoration artistique et pittoresque des Frères Dominique et Corentin a transformée.

Le sourire accueillant de Mme Carn, de Mlle Jaouen et de leurs aides nous invite tout de suite à nous arrêter à la pâtisserie. Il faut dire que les cuisiniers du Likès se sont surpassés et que l'on y trouve de beaux et bons gâteaux qui disparaissent rapidement.

Dans un coin obscur, on aperçoit le sympathique Lili Bourhis se démenant, comme un diable, devant le micro qu'il accapare; sa verve étourdit d'ailleurs tous ceux qui sont dans la salle. Remarquons en

passant que le pick-up n'a jamais tourné à vide.

« Service rapide et bien fait », telle est la devise de Mmes Groppa et Rolland et des lingères du Likès, chargées du Salon de Thé. Le thé et l'odorant « pur jus » que l'on y servait le rendaient très populaire.

La « Crêperie-Friterie » fait, très dignement, pendant à la pâtisserie. Les bienveillantes figures de Mlle Pérodeau et d'autres dames ne manquaient pas de nous y attirer. L'on y trouvait des crêpes qui... s'envolaient et des frites... Oh! de ces frites, qui firent les délices des gastronomes likésiens et de bien d'autres! Sous l'arcade suivante, ce cher Pérodeau, assisté de quelques Matheux, s'égosillait, offrant ses balles à ceux que tentaient le plaisir de renverser des boîtes de conserves et la joie de gagner quelques cigarettes.

La « Charcuterie » qui nous offrait des casse-croûtes copieux, bien garnis de jambon ou de pâté, était dirigée par des compétences en la matière : M. et Mme Gouffès, ainsi que M. Hénaff.

La Buvette n° 1, tenue par Mmes Bothorel et Scordia et Mlle Toulhoat, était très fréquentée. On y trouvait des rafraîchissements qui arrivaient à point pour humecter les gosiers secs et rêches.

Inutile de faire volte-face au nez de M. et Mme Le Grand qui ne manquaient pas de nous tenter par leur étalage de « Jolival ». Leur loterie fit d'ailleurs de nombreux et joyeux gagnants.

A leur gauche, s'élevaient devant le rideau de la scène, les nombreux lots de la tombola : vélo, lustre, poste de T.S.F.... Nouvel encouragement aux visiteurs pour acheter des billets, que de nombreux vendeurs leur proposaient.

D'aucuns ont dû rencontrer les Chers Frères René et Hervé qui, arrosoir en main, aspergeaient la salle, afin de nous protéger de la poussière soulevée par l'assistance. Pour que tous soient contents, disons qu'ils étaient aidés par des élèves de Première Technique, chargés également de faire la police.

Les Anneaux, tenus par J. Burellet et C. Ollivier, et la pêche à la ligne, dirigée par A. Caramaro, aux-

quels leur prêtait main-forte quelques élèves de Première et de Philo-Maths, connurent comme d'habitude un franc succès, auprès des petits... et des grands!

Le Comptoir d'Alimentation, sous la direction de Mmes Seznec et Le Saux, proposait aux pessimistes, soucieux de faire des réserves, de nombreuses conserves et même du succulent pain d'épices ainsi que des bonbons.

Le Bazar Likésien, tenu par G. Marchalot, s'offrait aux désirs du monde enfantin qui s'y précipitait. N'y trouvait-on pas de tout, depuis l'horlogerie jusqu'à... l'armurerie.

Près de la sortie de la salle, un « philosophe » loquace vantait les merveilles de la « désintégration atomique et de tous les secrets que Molotov et Truman nous ont cachés et que « l'Attraction Scientifique » se proposait de dévoiler ». On y admirait une machine Watt et un manège d'autos à hélice (qui devaient d'ailleurs être à réaction), entièrement réalisés au Likès, tandis qu'au-dessus, quelques élèves provoquaient une illumination aussi féerique que mystérieuse.

Un escalier en colimaçon, nous conduisait ensuite vers la sortie, bien gardée par la Buvette n° 2 qui faisait des affaires d'or auprès d'une clientèle empressée et joyeuse. M. et Mlle Le Foll ainsi que Hervé Hénaff satisfirent, ce jour-là, bien des consommateurs.

Et tout à côté, le Stand de Tir, sous la direction des spécialistes comme R. Marchalot, R. Friant et R. Tanguy, ne manquait pas d'amateurs, hypnotisés par la belle oie qui constituait le gros lot.

Nous avons été très honorés de voir parmi les visiteurs : M. Monteil, député; M. Halléguen, maire de Quimper; M. Cabon, président de l'Amicale des Anciens Elèves, et le Cher Frère Visiteur.

Avant de terminer, remercions bien sincèrement tous ceux qui ont contribué à l'organisation et à la bonne marche de cette kermesse si réussie, et en particulier le Frère Pro-Directeur qui se dépensa avec fruit et fut l'âme de cette journée, ainsi que tous les visiteurs qui ont voulu témoigner de leur sympathie au Likès.

DEUX MATHEUX
(Louis Fouesnant, Etienne Mariel).

14 Avril, mercredi, Cinéma : Monsieur Vincent.

Depuis plusieurs mois, les Likésiens avaient entendu parler de ce film tant vanté. Quelques-uns avaient eu l'avantage de l'apprécier. Aujourd'hui, toute l'école jouira de cette faveur et longtemps le souvenir des humbles mais fécondes actions de saint Vincent de Paul hantera les esprits...

Nous voici dans la France de l'an de grâce 1617. Dès l'arrivée du saint prêtre à Châtillon, village dont il est le nouveau curé, c'est la grande solitude de la charité qui commence.

Mais bientôt, le prêtre a conquis ses paroissiens hostiles. Aussi, nous percevons d'emblée le contrepoint qui rend compte de toute la vie de saint Vincent de Paul : triomphes apparents dont cette vie est jalonnée ; solitude morale où s'enfoncé un homme que tourmente le mal de l'infini...

De nombreux épisodes vont se dérouler, nous apportant la confirmation de ce qui nous est d'abord suggéré : M. Vincent et les Gondi, M. Vincent à la cour, puis chez l'illustre cardinal, duc de Richelieu ; à bord de la galère Réale ; dans les ruelles et les laudis de l'effrayante misère ; à l'Hôtel-Dieu : auprès du chancelier Seguier et de la Reine Anne d'Autriche ; auprès des Pauvres.

Ce film, gloire du cinéma français, nous montre donc à l'œuvre un géant de la charité et un saint conduit par l'amour, l'amour d'un Dieu méconnu, crucifié, bafoué. Il a dû certainement émouvoir des milliers d'âmes.

24 Avril : « Saint Georges 48 ».

Quel est cet émoi qui règne au local en ce soir du 24 Avril ? Sans doute quelque personnalité venant pousser une visite ? Mais non ! Cette atmosphère joyeuse provient du départ prochain de la Troupe scout pour une journée en pleine nature. Bientôt les derniers sacs sont bouclés et tout est prêt !

Rassemblement... Une imposante colonne se met en marche. A la nuit tombante, en un temps record malgré de lourds bardas, nous arrivons dans la belle propriété de Toulgoat, en bordure de la vieille route de Guengat. A la lueur de nos lampes, car la nuit couvre la campagne, les tentes sont montées. Une veillée nous réunit : on chante, on prie... et bientôt, plus ou moins bien calés, même les nouveaux qui prennent le baptême du sol, le sommeil vient à bout des plus résistants.

Le soleil et les oiseaux sont levés depuis longtemps et nous invitent à vivre une journée radieuse... Un coup de corne réveille les endormis qui en hâte s'habillent pour le rassemblement. La prière est dite et c'est une galopade vers le calme ruisseau qui coule au bas du camp.

Dans la chapelle du manoir, Troupe et gens de la ferme prient en une messe et une communion ferventes. Les activités se succéderont comme un vrai camp...

Dieu seul peut dire qui fut vainqueur du combat qui mit aux prises les patrouilles dans le jeu du féticheur, tant l'ardeur était grande de part et d'autre...

Le chef, confiant dans la solidité des constructions des Lions, inaugure leur téléphérique. Bonne installation qui sera améliorée dans un avenir prochain.

Il est bientôt temps de rentrer ! Après un adieu à notre hôte si généreux, nous reprîmes le chemin du retour. Cette journée nous fut une source de joie et contribua à nouer des amitiés sincères.

JEAN-FRANÇOIS.

28 Avril, mercredi :

A la mémoire de Mgr Duparc.

Un monument est inauguré à la Cathédrale. La classe de Seconde Classique-Moderne représente le Likès à cette cérémonie. Mgr Grente, de l'Académie française, archevêque-évêque du Mans, prononça un panegyrique de haute valeur à l'adresse de l'ancien pasteur du diocèse de Quimper. L'orateur présenta son héros en un triptyque : Premices, Epaulement, Survivance. Signalons ce passage :

« Chacun de vous, mes Frères, connaît cette étincelante histoire, qui, dans trois ou quatre siècles, sur les lèvres d'une aïeule bretonne, montrant à ses petits-enfants la figure ascétique et majestueuse du grand vieillard, aux yeux d'azur, aux boucles auréolantes de cheveux argentés, et comme descendant d'un vitrail ou d'un socle, commença peut-être ainsi : Il était une fois... »

29, 30 Avril ; 1^{er} Mai :

Triduum solennel en l'honneur du Bienheureux Bénilde.

Quelques privilégiés seulement auront pu représenter le Likès aux cérémonies grandioses qui, le 4 Avril 1948, à Saint-Pierre de Rome, accompagnèrent la béatification du Frère Bénilde. Le Triduum que nous venons de vivre en cette fin d'Avril fut pour nous une solennelle compensation. Alertée déjà par de nombreuses affiches, tant sur les murs de la ville que dans les magasins, touchée par les invitations que l'ingéniosité des externes plaça dans toutes les familles sympathiques aux Frères, la population quimpéroise se rendit bien compte qu'il se passait quelque chose quand, chaque soir, à 20 h., elle vit le défilé imposant des Likésiens déferler par la rue Elie-Freron jusqu'à la Cathédrale. Et elle n'était pas pour déplaire aux internes, cette petite sortie du soir qui venait agréablement rompre la monotonie des études et chasser, pour quelques heures, l'obsession des examens qui approchent. Les grands élèves partageaient la nef avec la population quimpéroise et les diverses délégations des Communautés religieuses. Les plus jeunes se pressaient dans les bas-côtés et ne pouvaient admirer comme leurs aînés les splendides décorations du chœur, où un imposant portrait du Frère Bénilde tranchait sur un fond de tentures rouges, tandis que des banderoles couraient sur tous les piliers. La gloire du nouveau Bienheureux. La chorale s'affairait près de l'orgue, tenu de mains de maître par le Frère Cyprien-Noël, tandis que M. Gérard Pondaven donnait, à la tribune, toute la mesure de son talent.

Après le chant par toute l'assistance, de l'un ou l'autre des deux cantiques composés par le Frère Paul et le Frère Domitien-Bénilde, M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau, employa toute sa chaude éloquence à magnifier l'humble Frère des écoles chrétiennes

que l'Eglise vient de porter sur les autels. Cette béatification, dit-il, substance, doit nous ramener à une juste notion de la sainteté et cette perfection à laquelle le Christ nous a tous conviés, consiste moins en ces actions étonnantes qui ont signalé certains saints qu'en la fidélité minutieuse, obscure, au « terrible quotidien » que le Frère Bénilde sut diviniser par la pensée constante de Dieu, accomplissant, selon le mot de Sa Sainteté Pie XI, « d'une façon non commune les actions les plus communes ». En cela, il ne faisait d'ailleurs qu'obéir à son Saint fondateur, Saint Jean-Baptiste de la Salle, qui ne cesse dans ses écrits de répéter à ses Frères : « Faites tout par esprit de foi, n'ayant en vue que les ordres de la volonté de Dieu ». Programme fort simple, accessible à tous et qui n'en mène pas moins à l'héroïsme de la sainteté. L'humble directeur de Saugues l'avait bien compris qui sut si bien le mettre en pratique, entraînant tant ses Frères que ses élèves à la suite de sa générosité, leur inculquant le respect de la présence de Dieu et le culte de sa très sainte volonté.

Tel est le message que le Bienheureux Frère Bénilde nous apporte et que M. le chanoine Aubert exposa si éloquemment devant les Likésiens et la foule des parents, des Anciens, des amis des Frères, réunis chaque soir du triduum, à la cathédrale.

Parmi les judicieuses remarques qui accompagnèrent le panegyrique, chacun a pu retenir le conseil qui lui convenait et, ce n'est pas sans un frisson, que certains élèves entendirent et retinrent l'allusion faite à la férule, instrument disciplinaire, dont l'orateur se prit à regretter la disparition... Puissent les Likésiens savourer désormais la douceur de leur règlement et la modération qui ramène au devoir les plus frondeurs ou les moins travailleurs d'entre eux ! Heureux écoliers de France !

La bénédiction du Très Saint-Sacrement, qui suivait le sermon, délaissa volontairement les interprétations polyphoniques pour permettre à toute l'assistance d'unir sa voix à celle de la chorale. Simples et bien connus, ces accents grégoriens n'en gardent pas moins leur ampleur majestueuse et leur ton de prière ardente dans cette saisissante ambiance gothique qu'offre la cathédrale de Saint-Corentin, l'une des plus belles de Bretagne. La cantate en l'honneur du Bienheureux Bénilde, œuvre de Joseph Noyon, retraça, chaque soir, un aspect de la vie de l'humble Frère. Reprise intégralement à la cérémonie de clôture du dimanche 2 Mai, que Son Excellence Monseigneur Fauvel tint à rehausser de sa présence, elle fut une magnifique apothéose qui laissa dans le cœur de l'assistance, particulièrement nombreuse ce dernier soir, un saisissant souvenir.

Si toute la chorale du Likès se surpassa durant ces inoubliables solennités, une part spéciale des félicitations que nous lui devons, va à son dévoué directeur, l'inlassable Frère Louis, constamment sur

la brèche, et à ses deux solistes : *Xavier Le Gars* et *Jean-Pierre Le Pesquer*, qui interprétèrent suavement leur délicate partition. Nous remercions également la population quimpéroise qui, une fois de plus, a montré son attachement aux Frères des Ecoles Chrétiennes, en répondant très nombreux à notre invitation.

Puisse le Bienheureux Frère Bénilde faire sentir à tous la puissance de son intercession dans le ciel, en nous aidant à faire courageusement, simplement, notre devoir quotidien, dans un grand amour de Dieu, une adhésion complète à sa Volonté, principe de sa sainteté et gage de la nôtre.

F. D. G.

✱

30 Avril :

Relation de la Béatification du Fr. Bénilde.

Répondant aimablement à l'invitation du Fr. Directeur, le Fr. Cloald, Visiteur, fit aux élèves du Likés une intéressante conférence sur les fêtes organisées à Saint-Pierre de Rome, à l'occasion de la béatification du Fr. Bénilde.

Tout d'abord, il nous présente le cadre imposant où aura lieu l'éclatante cérémonie. L'immense basilique Saint-Pierre est la plus vaste du monde — 187 mètres sur 137 — ; la coupole, où l'on vénère le tombeau de saint Pierre, a 42 m. de diamètre et 119 m. de hauteur. La décoration est féerique : Dorures, marbres multicolores, mosaïques, monuments, éblouissent l'œil, non moins que les tentures, et les milliers de lampes électriques artistiquement disposées. Richesses vraiment inouïes !

C'est dans ce décor prestigieux que, le 4 Avril, à 10 heures, se présentent Frères des Ecoles Chrétiennes et religieux de tous ordres, prêtres, chanoines, prélats, évêques et cardinaux. Bientôt le Fr. Leone, postulateur général, s'avance dans le chœur de la Basilique pour remettre au Cardinal président le décret de Béatification qu'il a reçu du Souverain Pontife. Après lecture par un prélat, de cet acte officiel, on enlève le voile recouvrant le tableau du nouveau Bienheureux ; celui-ci apparaît alors tout resplendissant sous les feux des projecteurs dans la gloire du Bernin. La foule d'applaudit frénétiquement, puis de chanter dans l'allégresse le *Te Deum*.

La Messe pontificale, avec chants en partie, se déroule ensuite pieuse et solennelle.

L'après-midi.

Plus nombreuse encore devait être l'assistance aux cérémonies de l'après-midi : 50.000 fidèles, d'avantage peut-être... Bientôt s'avance un cortège aux uniformes rutilants : ambassadeurs, chevaliers du Saint-Sépulcre, de Malte, camériers secrets, d'honneur, de cape et d'épée, gardes noble, suisse, palatine.

Peu avant 18 heures, les trompettes d'argent apparaissent au balcon du fond. Et S. S. Pie XII, assis sur la sedia gestatoria portée sur les épaules par douze fonctionnaires, pontificaux, arrive, bénissant la foule qui crie son enthousiasme.

Dix cardinaux, cinquante archevêques ou évêques, de nombreux prélats suivent la sedia.

Parvenu au chœur, le Saint-Père descend de son trône, s'agenouille et prie le nouveau Bienheureux.

Puis, Mgr Martin, évêque du Puy, donne la bénédiction du Saint-Sacrement. Ensuite, le Supérieur général de la Congrégation des Frères, s'avancant près du Souverain Pontife, lui remet un riche reliquaire contenant un précieux ossement du Bienheureux. Il présente au Pape les deux miraculés du Frère Bénilde — deux Frères Espagnols qui avaient été abandonnés par les médecins — et les petits-neveux de celui qu'on acclamait.

Le Saint-Père repart et est l'objet de la même ovation triomphale que tout à l'heure.

Lentement, la foule sort sur la grand-place qui devient noire de monde. Par ses chants, ses acclamations, elle fera deux fois apparaître Pie XII au balcon de son palais pour une suprême bénédiction.

Le lundi 5 Avril.

A 18 heures, le Pape accorda une audience aux pèlerins (Frères, élèves, anciens élèves et amis) dans la grande nef de la basilique Saint-Pierre. L'entrée du Souverain Pontife se fit solennellement comme la veille. L'Harmonie des Orphelins de Pompei joue une marche triomphale pendant que le Pape bénit les 14 à 15.000 pèlerins. Puis il écoute la brillante chorale de 18 garçons Viennois (élève des Frères), universellement connue, vu qu'elle passe pour la première manécanterie du monde.

Sa Sainteté se lève ensuite et prononce un magnifique discours en français qu'il fera suivre de deux allocutions, l'une en espagnol et l'autre en italien...

Sortis sur la place, les pèlerins, accompagnés par l'orchestre, chantent « *Christus Vincit* ». Bien que ce ne soit pas la coutume, le Saint-Père se montre au balcon et bénit cette foule non moins enthousiaste que celle d'hier et qui lui clame sa vive reconnaissance.

Ce trop bref compte-rendu permettra du moins de se faire une petite idée des fêtes grandioses que connut la basilique Saint-Pierre, où l'on exalta les vertus d'un humble fils de Saint Jean-Baptiste de la Salle.

✱

3 Mai, lundi :

Pèlerinage à Ty-Mamm-Doue.

Hier, en la solennité du Bienheureux Frère Bénilde, 36 Likésiens faisaient leur Communion Solennelle, préparée avec soin au cours d'une belle Retraite prêchée par M. l'abbé Calvez, vicaire à St-

Mathieu. Suivant la tradition, les premiers communiant et avec eux tous les élèves se rendent de bonne heure ce lundi matin, et en silence comme de vrais pèlerins, au célèbre sanctuaire de Ty-Mamm-Doue. La Messe est suivie avec dévotion. Nombreuses communions. Les résolutions sont placées sous la protection de la Très Sainte Vierge à qui l'on aime confier tout ce qui concerne sa vie.

✱

Ce même jour : Cinéma.

Il fallait un point final à toutes les fêtes que nous venions de vivre. C'est pourquoi la Salle des Fêtes rassembla tout le monde lundi soir. Après un documentaire intéressant sur le renflouage des navires et le pénible travail des scaphandriers, on nous présenta le film anglais : *Un de nos avions n'est pas rentré*, aventures d'aviateurs de la R.A.F. tombés en pays hollandais et sauvés grâce aux ruses de la Résistance locale. Cette production sans grande originalité, fatigante parfois, pouvait à la rigueur distraire quelques-uns d'entre nous. Elle ne nous pas gagnés : nous étions loin de *Monsieur Vincent*...

✱

8 Mai : Tombola.

D'où provient donc cette effervescence qui au soir du 18 Avril agite le monde likésien ?... Au sortir des vêpres, petits et grands se rendent à la Salle des Fêtes pour le tirage de la Tombola des élèves. Les yeux brillants d'espoir convergent vers le magnifique étalage de lots et principalement sur la bicyclette. Les vendeurs tentent une dernière fois de soutirer les billets qui ont échappé à la kermesse du dimanche précédent. Bientôt les haut-parleurs annoncent le moment... solennel... Les lauréats des 6^{es} et 5^{es} montent sur la scène ; ils tourneront les quatre roues qui désigneront les heureux gagnants, selon le fameux système de la Loterie Nationale. Le départ est donné, l'enthousiasme soulève toute la salle car toutes les chances demeurent intactes. Les veinards sont nombreux, surtout parmi les petits ; aussi est-ce d'un mauvais œil que les « grands » regardent les lots qui feraient si bien leur affaire, s'en aller l'un après l'autre vers le coin des « benjamins ». Les roues grincent toujours. Bouquins, billets de cinéma, boîtes de conserves, bibelots... défilent sous nos yeux tandis que dans la salle s'élèvent les « huées » des camarades des gagnants... L'intérêt s'accroît soudain considérablement au fond de la salle, et pour cause : une andouille vient d'ouvrir la série des gagnants de Rhétorique...

Le temps passe, hélas, trop vite et l'heure du souper approche. Avant l'évacuation de la salle, le speaker, toujours éloquent, annonce le tirage des lots importants (services de faïence, lampe de chevet,

etc...), qui disparaissent rapidement de l'étalage et font quelques heureux de plus. Puis nous arrivons au gros lot envié de tous ; l'intérêt atteint son paroxysme au dernier tour d'aiguilles qui indiquera le propriétaire du vélo. Les roues s'arrêtent ; le numéro est maintes fois répété au micro et les billets vainement consultés par les spectateurs.

Le gagnant est un élève de 5^e... Evidemment. Que d'ambitieux déçus ! Certains qui projetaient déjà de jolies promenades cet été, sont presque désespérés ; d'autres, plus tenaces, prétextant leur manque total de « pot », remettent cela à l'année prochaine.

Cependant, tout n'est pas fini ; aussi est-ce avec beaucoup de précipitation que, après le souper, les « cracks » des classes, désignés pour représenter leurs camarades, se rendent à la grande salle en vue du tirage des billets vendus hors de l'établissement. Les lots dans cette série n'avaient rien à envier aux précédents. Aussi, grâce à la bonne volonté de tous, élèves, parents et amis garderont un excellent souvenir de la kermesse et de la tombola du Likès, organisée en vue de la création de Bourses.

M. LE VIOL, J. GOUZIEU, P. LE BRUN
(Première Moderne).



10 Mai, lundi : Confirmation

dans la chapelle du Likès. Son Excellence Mgr Fauvel rappelle éloquentement à tous, les devoirs des soldats du Christ.



14 Mai, vendredi :

Nos benjamins sur les planches.
(Séance des Billets d'Honneur.)

La proclamation des élèves inscrits au Tableau d'Honneur est toujours pour les Likésiens l'occasion de révéler leurs talents. Cette fois, c'est la Troisième Division qui nous a gâtés. Certes, les danses bretonnes que nos benjamins nous offrirent au début n'étaient pas nouvelles, mais peut-on se lasser d'admirer les richesses de notre folklore ? Et puis M. Salaün et François Garrec surent si bien styler nos jeunes danseurs qu'ils sont tous à féliciter. Qu'ils continuent ! Le Likès aura une activité artistique de plus.

« De la musique avant toute chose », disait Verlaine et, bien avant lui, au XVII^e siècle, Lulli, le jeune cuisinier de Mme de Montpensier, ne pensait guère autrement. Pauvre Lulli ! Y a-t-il plus grand martyr pour un artiste que d'être enchaîné à ses marmites à longueur de journée ? Avec cela un maître inimitable comme Duracuir (René Lanthony) qui ne sait que deux choses : récriminer contre les sauces mal faites et malmenier son petit marmiteux. La musique adoucit les mœurs, mais hélas ! il ne veut entendre... que le silence. Seul, son neveu, le gentil Cuitapoint (Guy Le Bihan) trouve grâce devant lui.

Mais quand le maître s'absente, Lulli (l'énergique Robert Crique) et ses dignes collègues se dédommagent fort bien. Heureuse cuisine : une vraie cage aux rossignols ! Les hasards d'une chasse devaient y conduire Louis XIV lui-même (Jean-Marie Maugard) : charmé des talents de Lulli, il lui ouvre toutes grandes les portes de la Cour et de la gloire. Nouvelle étoile dans le ciel si lumineux du XVII^e siècle Lulli, l'ancien petit marmiteux de Mme de Montpensier, devait nous léguer entre autres mélodies le populaire *Au clair de la lune*...

Charmante destinée que nos jeunes acteurs ont retracé avec talent, sous l'habile direction du Frère Corentin.



Cinéma.

Les dernières heures avant les vacances sont les plus longues et pourtant les Likésiens ne se sont pas ennuyés vendredi soir à voir le film de René Clément : *Les Maudits*, qui s'était fait précéder d'un documentaire, très intéressant pour des Bretons : *Les gars de Concarneau*. Le jeune réalisateur de *Bataille du Rail* ne nous a pas déçus. Ses personnages ne sont pas intéressants mais

ils vivent. C'est moins le dialogue que les gestes, les regards, les silences qui comptent dans l'atmosphère étouffante de ce sous-marin. Et quelle triste histoire ! L'Allemagne vient de perdre la guerre. Quelques nazis s'embarquent à Oslo et tentent de gagner l'Amérique du Sud pour former là-bas un noyau de résistance. Ils sont de nationalités diverses : trois Allemands, deux Norvégiens, deux Italiens, un Français et l'équipage allemand. Sauf deux épisodes, et c'est bien là le tour de force de René Clément, tout le film se passe dans le sous-marin fermé. Les nazis n'atteindront pas l'Amérique du Sud. Ils se détruiront les uns les autres. Ils sont « maudits ».



15 Mai : Départ en vacances.

Temps splendide. On fera provision d'air pur et on se détendra à plaisir au cours de cette halte ménagée au milieu du trimestre.

Rares étaient les... retardés de quelques heures. Le Frère Charles les embaucha pour travailler à ses parterres.

Déjà, nos yeux peuvent contempler les merveilles dues au travail inlassable de notre éminent fleuriste.

La Réunion de l'Amicale

Le dimanche de Quasimodo, malgré une pluie torrentielle qui a marqué les premières heures de la matinée, les anciens élèves du Likès sont venus nombreux témoigner leur gratitude à leurs anciens maîtres et leur attachement à une cause qui leur est chère.

Comme il est naturel, l'élément jeune dominait largement. Cependant, il conviendrait de rendre un hommage particulier au bel exemple donné par les aînés dont beaucoup sont déjà chevronnés. La fidélité de ces hommes prouve éloquentement en faveur de la formation qu'ils ont reçue au Likès et dont à leur tour ils font bénéficier leurs enfants.

Selon la tradition, la journée débuta par une messe qui fut célébrée, à 10 heures, dans la chapelle de l'école, par M. l'abbé Ruppe, professeur d'histoire au Kreisker. M. l'abbé Balbous, recteur d'Audierne, ancien likésien, prononça l'allocution de circonstance et Son Excellence Mgr Cogneau, doyen de l'Amicale, présida le *Liber* et donna l'absoute.

Ce pieux devoir rendu à la mémoire des maîtres et élèves décédés, les amicalistes se retrouvèrent dans la grande cour où le soleil déjà les attendait. Profitant de l'embellie, ils accomplirent par groupes ou isolés leur habituel pèlerinage à travers les locaux, cours et jardins de l'établissement, en quête des dernières transformations.

Car le Likès, comme tout organisme vivant, ne cesse de se développer.

LA RÉUNION STATUTAIRE

Au cours de l'assemblée générale que présidait M. Cabon, président de l'Amicale des Anciens, assisté de M. Guellec, directeur du Likès, et de M. Le Bail, pro-directeur, on procéda d'abord à la réélection de trois membres du bureau : MM. Stervinnou, Marchalot, de Quimper ; Le Clech, de Kerfeunteun, et au remplacement de deux membres démissionnaires. Furent élus à main levée MM. Jean Cosquer, transporteur à Coray, et Jean Gouiffès, commerçant à Quimper.

Puis M. Cabon annonça que Son Excellence Mgr Fauvel avait accepté la présidence d'honneur de l'Amicale. Le Frère Le Bail, qui avait été chargé de la lecture du compte rendu financier, plaça en terminant, l'octroi de bourses aux élèves indigents et envisagea les moyens les plus propres à améliorer la situation financière.

Le directeur du Likès, le Frère Le Guellec, prit ensuite la parole pour évoquer le grand événement qui se déroulait, à la même heure, à Rome : la béatification du Frère Bénédict, de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

Puis il passa rapidement en revue les travaux de l'année : l'achèvement de l'infirmerie dont l'aména-

gement entrepris en 1939 avait dû être interrompu du fait de la guerre, la sonorisation de la chapelle et de la salle des fêtes, la fabrication de dix nouvelles machines qui sont venues enrichir le matériel des différents ateliers. A noter encore l'acquisition de dix machines à écrire pour l'enseignement commercial. L'enseignement agricole a été lui aussi amélioré. Les élèves qui suivent ces cours sont désormais initiés au travail du bois et à la technique de l'électricité.

Enfin, autres innovations : l'inscription du chentel du Likès au Herd Book et reprise des excursions dans les fermes modèles.

LE BANQUET

L'excellent repas qui fut servi aux amicalistes dans la salle des fêtes ne le céda en rien à celui de l'an dernier pour l'entrain, un entrain par moment endiable, surtout du côté des jeunes.

Outre les personnalités déjà citées, avaient pris place à la table d'honneur, MM. Joseph Halléguen, maire de Quimper, lui aussi ancien du Likès ; Le Goarant, de La Roche-sur-Yon, secrétaire départemental de l'A.P.E.L., Guivarc'h, secrétaire de l'A.P.E.L. pour le Finistère.

M. Cabon ouvre la série des toasts. Après lui, le doyen des amicalistes, Son Excellence Mgr Coigneau, dit sa joie d'être parmi les joyeux convives de cette assemblée générale et exprima son sentiment de reconnaissance à ses anciens maîtres et à leurs successeurs dont l'enseignement fit, selon la parole de Pie XI, des hommes complets. Il rappela le souvenir et l'exemple du Bienheureux Frère Bénédict, qui s'est sanctifié en faisant constamment son devoir de chaque jour.

M. Guivarc'h d'abord, puis M. Le Goarant, ce dernier, père de 12 enfants, entretenirent leur auditoire de l'action de l'A.P.E.L. sur le plan départemental et national.

M. Halléguen, après avoir évoqué avec humour, à l'intention des plus jeunes de ses auditeurs, quelques souvenirs de sa vie étudiante, rendit justice à l'œuvre admirable qu'accomplissent à travers le monde entier les Frères des Ecoles chrétiennes. « Ils sont, dit-il, les éducateurs par excellence parce que exclusivement éducateurs. »

Avec les Scouts Likésiens

CAMP DE PAQUES

La Semaine Sainte est terminée, et la Fête de Pâques n'est déjà plus qu'un souvenir ainsi que le beau temps, d'ailleurs, car il pleut à verse, en ce jour de Mars qui ouvre le camp de Pâques. Mais nous, les Scouts de la 8^e, nous ne sommes pas à l'image du triste temps et celui-ci n'altère en rien notre bonne humeur. S'il pleut, nous tâcherons d'obvier à cet inconvénient, et nous partons... Une demi-douzaine de rues, un virage, quelques bourgeois prudents

et stupéfaits qui nous regardent passer, nous prenons sans doute pour des chercheurs d'or ou des cow-boys sortis d'un magazine américain, une ou deux rues encore, et nous voici hors de Quimper, sur la route qui s'étire...

Voici une côte ; elle ne nous fait même pas ralentir malgré sa longueur imposante ; les deux « tracteurs » de la charrette (Jacques et Bernard évidemment) sont d'ailleurs à hauteur de leur tâche... Midi ; les tiraillements répétés de notre estomac viennent de nous le signaler ; une ferme rencontrée par hasard nous sert de refuge et de réfectoire, puis après avoir déjeuné avec voracité, nous reprenons la route...

Vers 15 heures. Le Hilguy est atteint ; vite, nous prenons possession de nos tentes, et nous nous reposons, en attendant d'aller préparer le repas du soir. Bientôt le vent qui hurle dans les arbres et la pluie qui crépite sur notre tente, berceront notre sommeil.

Déjà le matin... Une rapide toilette et en route vers le village pour la messe. L'église est accueillante... je n'en dirais peut-être pas autant du sacristain qui nous regarde curieusement. Midi sonne. Comme le temps passe vite ! Un bon repas nous met en forme pour le jeu de l'après-midi qui nous verra, carte en main, rechercher nos fanions dérobés par nos deux assistants : Louis et Georges. Nous ne les retrouverons

d'ailleurs pas, car leur refuge, hérissé de ronces et de piquants, couvrirait une respectable surface.

Le lendemain, hébertisme à travers les piquants : quand on a de bonnes chaussures, c'est un plaisir de gambader dans les épines, mais quand on a le malheur d'être nu-pieds comme Jean-Jacques, on a le droit de la trouver mauvaise. A midi, une lumineuse idée sortit du cerveau du chef, nous oblige à cuisiner les veaux bandés. Seuls les C. P. (ces tire au flanc légendaires !) ont les mains liées et les veaux libres. La cuisine sera excellente et les résultats stupéfiants.

L'après-midi a lieu une promesse : un potache, peut-être pas très brillant, va s'engager sur l'honneur à « Servir de son mieux Dieu, l'Eglise et la Patrie, à aider son prochain en toutes circonstances, à observer la loi scout ». « Désormais, lui dit le Chef, tu fais partie de la « grande Fraternité scout ». Puis, réunis comme tous les soirs sous le Marabout, en une ultime veillée, il annonce de sa voix des grands jours que, vu la pluie persistante, cette cérémonie termine le camp. Malgré un « olle général, la décision est irrévocable. Aussi devons-nous plier bagage... les tentes sont défaits, les trous bouchés... Le camp de Pâques est terminé !..

BERNARD.

NOUVELLES

DES

Anciens

— Nestor Pladys se reconnaît un peu distrait ; il a même oublié jusqu'à présent de se rendre à l'Amicale... Il a quitté définitivement la Bretagne et habite à Paris, boulevard de la Liberté. Voici ce qu'il écrit : « La Bretagne me paraît bien lointaine, mais je serai en communauté d'esprit avec tous nos anciens camarades et camarades, principalement le jour de cette réunion qui doit être l'occasion d'évoquer tous nos bons souvenirs. Peut-être Grannec représentera-t-il l'Ecole Centrale et vous parlera-t-il de nos activités et de notre milieu ? »

— Marc Dorval, actuellement E.O.R. à l'Ecole du Service de Santé Militaire, à Lyon, suit un stage de législation, administration, hygiène, commandement, topographie... Programme assez vaste pour occuper 4 mois. Il a pu rendre visite aux Likésiens de l'E.C.A.M.

— Antoine Le Hébel est également au stage E.O.R., à Saint-Maixent et espère bien le succès malgré qu'il ne soit « pas très fort, surtout en ce qui concerne la théorie ».

— Mme Larpent, de Douarnenez, nous communique des nouvelles de ses fils Jean-Baptiste, actuellement à Evron (Mayenne), heureux père de deux garçons, et François, maître mécanicien à l'Arsenal de Houilles (S.-et-O.), également père de deux garçons. Avant d'être affecté à l'Arsenal, il avait fait dix-huit mois de campagne en Indochine.

— Le Frère Corentin (Pierre Savary), actuellement au Couvent des Franciscains de Champfleury, Poissy (S.-et-O.), vient de recevoir les ordres mineurs et nous fait part de son espoir de pouvoir partir bientôt en mission : Indochine ?... Maroc ?... Et nous demandons l'aide de nos prières pour pouvoir remplir dignement la mission qui lui sera confiée.

— Louis Charpentier, professeur de 4^e pendant deux ans, après un stage de

six mois dans une usine parisienne, vient de partir pour les U.S.A. Les gratte-ciel ne lui feront certainement pas peur ! Nous espérons recevoir bientôt ses impressions.

— Pierre Cornec, Corentin Kerdraval et Jean Le Grand ont dû délaissé leurs classes pour prendre l'uniforme. Jean Le Grand a même été contraint de faire la dictée et les opérations d'usage, épreuves nécessaires pour faire un bon soldat ; cependant après cette « rude épreuve », les officiers ont jugé que l'ancien prof... était très utile comme correcteur !

— Yves Hascoët, de Guengat, et Alain Fily, de Plogonnec, passent au Likès avant de rejoindre la caserne.

— Retour de Djibouti. Raymond Le Meur a profité de sa permission pour revoir un Likès qu'il ne connaissait qu'en partie, l'ayant fréquenté sous l'occupation.

— De Guidel nous parviennent les échos de Marcel Falher qui a déjà fait un voyage en continent noir après sa réussite à l'examen des Officiers de la Marine Marchande ; de Roger Portier et Pierre Kerdelhué qui, tous deux, font merveille avec leurs petits élèves, l'un à Guidel, l'autre à Pluneret, près de la grand'mère Sainte Anne ; Hervé Kerdelhué, fier de ses galons dorés, s'est classé 1^{er} de son cours au Prytanée Militaire de La Flèche ; Joseph Léna aide son père et se classe déjà boucher hors ligne.

— Dans son lycée parisien, Georges Rouault regrette l'ambiance de travail et la bonne camaraderie du Likès. Où est donc la tranquillité de Quimper ? Les vacances de Pâques lui ont permis de camper en Champagne. Toute lettre qui parvient au 12, rue de Saint-Quentin, Paris (X^e), est la bienvenue.

— Hervé Nader, de la Haute-Savoie, nous a fait parvenir ses regrets de ne pouvoir assister à la Réunion de

L'Amicale. Son état de santé s'améliore et il écrit : « Dieu voudra, je pense, que je sois des vôtres, l'an prochain. Ce sera pour moi une grande joie ; et par avance, je sais qu'elle sera partagée par tous ceux qui ont forcé par leurs ardentes prières, la décision en ma faveur. »

— M. J.-M. Pennec, professeur, nous a également dit son regret de ne pouvoir participer à la Réunion du 11 Avril, vu qu'elle coïncidait avec celle de Lambézellec. Il est, dit-il, « loin d'oublier les 577 élèves » dont il fut le professeur au cours des 13 années qu'il passa au Likès.

— De Vienne — S.P. 72.625 ; B.P.M. 601 — le Garde Républicain Jean Larhant nous donne quelques nouvelles de la «tension internationale» qu'il remarque à quelques «incidents». L'Autrichien, dit-il, «se contente d'examiner tout bonnement la situation sans grands commentaires; toutefois, il préférerait voir l'occupation se prolonger plutôt que se faire dévorer par... l'Ours.»

**

Naissances

Nous sont parvenues les annonces de naissances suivantes :

— Janine, fille de Louis Rinalain, 192, Newport Road, Cardiff, le 29 Février 1948.

— Martine, fille de Robert Le Brusq, de Ploaré.

— Claude, fils de Jean Marchalot, Prat-Maria, Ergué-Armel.

— Daniel, frère de Pierre Jacq (4^e T. A.), 15^e enfant de M. et Mme Jacq, de Langolen.

— Georges, frère de Christian Laurent (4^e T. A.), de Plougastel Daoulas.

— Odile, sœur et filleule de Michel Filly (4^e C.), de Vannes.

— Marie-Chantal, sœur de Jean Pérez (4^e C.), de Bannalec.

— Jacqueline, sœur de Pierre Bihan (5^e C.), d'Ergué-Armel.

— Marie-Paule, 2^e enfant de Paul Thomas, rédacteur des P.T.T., à Barle-Duc.

**

Mariages

Ont été unis par le Sacrement de Mariage :

— Robert Boissel et Mlle Denise Douquet, Louis Cosquer et Mlle Andrée Boissel, à Sainte-Thérèse de Quimper, le 29 Mars.

— André Curtenelle, de Saint-Brieuc, et Mlle Janine Bielle, à Rennes, le 30 Mars.

— Pierre Le Tallec et Mlle Anne Marie Le Nay, à Plouay, le 30 Mars.

— Pierre Prigent et Mlle Renée Le Doaré, à Saint-Corentin de Quimper, le 31 Mars.

— Marcel Le Pape et Mlle Jacqueline Rivoal, à Saint-Corentin de Quimper, le 1^{er} Avril.

— Alain Quéméré et Mlle Lisette Jourdain, à Ergué-Armel, le 6 Avril.

— Loïc Gillo, de Quimper, et Mlle Suzanne Guillobot de Neville, à Paris, le 6 Avril.

— Roger Graziano et Mlle Marie-Thérèse Juiff, à Sainte-Thérèse de Quimper, le 10 Avril.

— Yves Carnot, de Melgven, et Mlle Annick Baron, à Elliant, le 27 Avril.

— Pierre Reinneville et Mlle Christiane Hruet, à Pont-aise, le 5 Mai.

— Timothée Le Gall, de Penmarch, et Mlle Monique Pirou, de Logonna-Daoulas.

**

Décès

— Georges Marc, de Locmaria, tombé au champ d'honneur, à Domg-Tient, en Indochine.

— Mme Madec, mère de Jean Madec (5^e T. A.), de Saint-Pol-de-Léon.

— M. Jeffroy, père de Robert Jeffroy (5^e T. B.), de Plonévez-du-Faou.

**

Il nous faudrait relater bien des choses concernant les Anciens qui ont participé à la Réunion de l'Amicale. La crise de papier nous oblige malheureusement à ne signaler que leurs noms et adresses. (Les noms des Membres Bienfaiteurs sont écrits en italique.)

Abasq Maurice, Ecole Saint-Joseph, Ploudalmezeau.

Alix Simon, 71, rue de Rennes, Angers.

André A'ex., 68, rue Carnot, Lorient.

Arzur Jacques, 8, rue Mangin, Landivisiau.

Auffret Pierre, gendarme à Vannes.

Auffret Pol, rue Poher, Le Faouët (Morb.).

Autret Jean, bourg de Plonévez-Porzay.

Autret Louis, Les Salles, Landrévarzec.

Avan Yves, Kerliou, Lothey.

Le Bail Jean, Coat-Goff, Guidel (Morb.).

Barré Robert, 48, place du 118^e, Quimper.

Le Bars Henri, Kereneor, Esquibien.

Bernard Louis, Keranclourec, Kerfeunteun.

Le Berre René, bourg de Plogonec.

Berthou Louis, quartier Saint-Sébastien, Landerneau.

Bertinetti, 11, r. de la Prairie, Ergué-Armel.

Beseou Joseph, 9, rue Gambetta, Audierne.

Le Bescond Jean-Pierre, interne, Hôpital de Pontoise (Seine-et-Oise).

Le Beus Marcel, 32, rue Harrouys, Nantes (L.-I.).

Le Beux Jean, Kernihouarn, Melgven.

Le Beux Jérôme, 55 bis, rue Nationale, Ros-porden.

Le Benz Yves, bourg, Trégunc.

Bideau François, clerc de notaire, 38, rue Kéron, Quimper.

Le Bihan René, 1^{er} de Concarneau, Quimper.

Le Bihan, bourg, Tourc'h.

Billon Albert, Kernaou, Cast.

Billon Corentin, Kerroù, Kerlaz, par Plonévez-Porzay.

Billon Yves, Plomodiern.

Blanchard Lucien, Portz-en-Haie, Le Faouët (Morbihan).

Blévenec Louis, 3, place Joseph-Le Brix, Vannes.

Bothorel Louis, Brasserie Meuse, 1, rue J.-Chollet, Nantes.

Le Boudouil Ernest, charcutier, Lanester (Morbihan).

Bourbigot Isidore, Trohen, Melgven.

Bourdon Henri, 6, rue St-Placide, Paris (6^e).

Bourdon Louis, Penhors, Pouldreuzic.

Le Bourhis, Cst, villa Minouche, Dinard (I.-et-V.).

Bourhis Jean-René, Ty-Névez, Kerfeunteun.

Le Bourhis Louis, Odet-Palace, 4, rue Ste-Catherine, Quimper.

Bourhis Pierre, Trégunc.

Bozec Corentin, Kerveur, Plonéis.

Le Bras Louis, 34, rue de Brest, Saint-Pol-de-Léon.

Le Bras Grégoire, bourg, Beuzec-Cap-Sizun.

Brangoulo Jean et Maurice, Stanc, Clohars-Carnoët.

Brenaut Yves, 14, rue Pierre-Sémard, Ergué-Armel.

Brénéol Alain, horloger, 3, rue Lamartine, Audierne.

Briand Guillaume, bourg, Cast.

Briand Jacques, matériaux, Plomodiern.

Briand Jean, tissus, Plomodiern.

Briand Maurice, bourg de Cast.

Le Brigand Roger, 17, rue des Fontaines, Le Mans.

Le Bris Claude, sergent, 2^e Bat. de Zouaves, 3^e C^{te}, Oran (Algérie).

Le Bris Corentin, Fouesnant.

Le Bris Jean, Fouesnant.

Le Brusq Alain, Keromen, Pouldergat.

Le Brusq Guim, Kerlaouéret, Pouldergat.

Le Brusq Robert, Kervéoc, Ploaré.

Buril er Jean, 4, rue du P. a. s. Quimper.

Cabon Charles, rue Elie-Fréron, Quimper.

Calloch Michel, Ruot, Pouldreuzic.

Caivez Primel, Kroas-Kerhomou, St-Evarzec.

Cannévet Yves, 2^e C^{te}, E. E. R. 721, Rochefort (Charente-Maritime).

Capitaine Jean et Yves, Coat-Squériou, Quéménéven.

Cardinal Trémur, Kergadigen, en Plouguer.

Cariou Jean-René, Kerguinet, Plogonec.

Cariou Roger, Gollen, Cast.

Cariou, Rudelec, Peumerit.

Cariou Michel, Coat-Glaz, Brice.

Carnot Yves, Kergoat, en Melgven.

Catto (père), entrepreneur, route de Brest, Quimper.

Catto Sylvain, rue Morlière, Ernée (May.).

Cavarec Pierre, 12, r. du Pont, Landerneau.

Le Cerf, 4, rue de Kerfeunteun, Quimper.

Chabeaux Roger, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.

Chabeaux Oscar, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.

Charpentier Louis, New-York (U.S.A.).

Chevalier, Leslia, Quéménéven.

Chiquet Marcel, Kerguent, Saint-Evarzec.

Le Clech H-rvé, quincaillier, Kerfeunteun.

Le Clech René, bourg, Kerfeunteun.

Le Clech Yves, cidrre, Kerfeunteun.

Le Clech Yves, rue de la Gare, Coray.

Le Cœur Jean, Coatligavan, Penhors.

Colléter Etienne, 11, allée des Primevères, Kerfeunteun.

Colléter Adolphe, 32, quai de l'Odé, Quimper.

Colléter Yves, inspecteur des Contr. Ind., 46, rue Joffre, La Roche-sur-Yon (Vendée).

Colmou Henri, 51, rue Sambat, Lorient.

Conan Alain, Kersante, Quéménéven.

Cornec Jean, 18, rue du Môle, Douarnenez.

Cornec Pierre (père), 18, rue du Môle, Douarnenez.

Cornec Pierre (fils), 18, rue du Môle, Douarnenez.

Cornec Noël, 29, Grande-Rue, Kerfeunteun.

Le Corre Eugène, 67, rue de la Ville-Neuve, Lorient.

Cosquer Jean, bourg, Coray.

Cosquer Robert, transports, bourg, Coray.

Couriaut Pierre, gérant d'usine, Camors (Morbihan).

Courtay, 1 bis, rue Toul-al-Laër, Quimper.

Le Coz Henri, 76, Grande-Rue, Kerfeunteun.

Le Cras Paul, Kersidom, Trégunc.

Cristien Amédée, Lannvéren.

Croguennec Jean, Plomodiern.

Croguennec Guy, Plomodiern.

Curtenelle André, Etablissements Larousse, Tigy (Loiret).

Cuzon Eugène, coiffeur, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.

Cuzon Hervé, Trébiolet, Plogonec.

Daigné Pierre, 3, rue J.-J.-Rousséau, Pont-l'Abbé.

Daniel Louis, Tréordo, Plonéour-Lanvern.

Daniélou René, Kerlaouéret, Ploéven.

Danlon Jean, boucher, avenue de la Gare, Quimper.

Démézet Maurice, Ecole Violet, 115, avenue Emile-Zola, Paris (15^e).

Le Dez Célestin, négociant en produits du sol, Coray.

Dineuff Alain, 85, r. Henri Barbin, Le Mans.

Dorval Marc, E. O. R., Ecole du Service de Santé Militaire, avenue Berthelot, Lyon (Rhône).

Le Doaré Alain, Ty-Glaz, Châteaulin.

Le Doaré Corentin, Lanzen, Plonévez-Porz.

Doaré François, Laéargarn, Pluguffan.

Le Doaré Jean, Kergolvez, Penhors.

Dréan Raymond, 3, rue Sadi-Carnot, Montrouge (Seine).

Le Dreff Jean, 62, rue Sébastopol, Brest.

Le Dressay Pierre, Kerlain, Vannes.

Ducasse Miguel, 32, rue de la Salie, Bayonne (B.-P.).

Duroux Jacques, 11 bis, avenue Thiers, Le Mans.

QUIMPER

Connaissez-vous, Français, dans la vieille Armorique,
Celle ville accueillante et d'aspect enchanteur ?
Avez-vous éprouvé, dans son cadre féerique,
De ses nombreux attraits, le charme séducteur ?

Des coteaux ondulés qui forment sa ceinture,
Dans un panorama si captivant pour l'œil,
Avez-vous con éplé, depuis la Préfecture,
Le cours d'eau, qu'au touriste, on cite avec orgueil ?

Environnant deux tours, oui, cinq fois centenaires,
Que dressa vers le Ciel, un peuple de croyants,
Les piles-vous surgir, tous ces paraonnères,
Prêts à parer le choc de sournois assaillants ?

Avez-vous admiré la splendide parure,
Que le Frugy revêt au retour du printemps ?
Quimper, se détachant sur ce fond de verdure,
Paru-il, à vos yeux, sous des traits éclatants ?

Avez-vous, en flânant, passé sous les tonnelles
Que font les marronniers se mirant dans l'Odé,
Et, le regard pensif, franchi les passerelles
Qui parent le décor d'un charme si coquet ?

Avez-vous, au Cap-Horn, établi l'inventaire
Des spécialit's dont prospère le port ?
Avez-vous respiré le parfum de mystère
Qu'apportaient les cargos des régions du Nord ?

Avez-vous, en longeant le « Chemin du Halage »,
Face au site superbe étalé sous vos yeux,
Bercé par le murmure expirant au rivage,
Connu l'enivrement des rêves merveilleux ?

N'auriez-vous pas cru vivre au temps des mœurs celtiques,
Lorsque, vous promenant à travers la cité,
Vous auriez observé ses logis artistiques
Qui font, du vieux Quimper, un séjour si vanté ?

En appréciant l'art de notre Cathédrale,
N'auriez-vous point pensé que le bon roi Gradlon,
De son pos e, là-haut, gardant sa capitale,
Avec saint Corentin, conversait en breton ?

Quand, certains samedis, toute la Cornouaille
Brillant dans ses atours, sa vie et sa gaieté,
Fait, de Quimper en fête, un être qui tressaille,
Devant un tel spectacle, avez-vous exulté ?

Avez-vous estimé ces coiffes de dentelle :
Papillons de Riec, Pont-Aven, Rosporden,
Volligeant à l'entour de l'allière lourelle
Où se lit la fierté du pays bigouden ?

D'artistiques motifs ornent les poteries
Qui son le juste orgueil de Quimper-Corentin ;
Avez-vous visité ces trois faïenceries
D'où les travaux s'en vont, même en pays lointain ?

La reine de l'Armor, s'il la fallait élire,
C'est à Quimper, bien sûr, qu'on offrirait sa voix.
Ne l'appelle-t-on pas, la Ville du Sourire ?
Plus encor que jadis, elle plairait aux rois.

Si vous ne connaissez, dans la vieille Armorique,
Celle ville accueillante et d'aspect enchanteur,
Pressez-vous de venir en son décor féerique,
Subir, de ses attraits, le charme séducteur.

F P.

Feunteun Jean, Ty-Daoudal, Brie.
Feunteun Laurent, Rupéleter, Brie.
Feunteun (père), chaussures, rue Saint-François, Quimper.
Février Jean, P.omodern.
Fily Alain, Croëzon, Plogonnec.
Flahault Michel, villa Croix-de-Lorraine, Tréboul.
Floch Jean, manoir de Bonervo, Theix.
Le Floch Roger, Keroustans, Plogonnec.
Le Foll Yves, Champ-de-Foire, Quimper.
Forget Albert, 5, rue Valentin, Quimper.
Fritand Pol, « Fillet Bleu », Quimper.
Friant (père), tailleur, 5, rue de la Mairie, Quimper.
Friant Roger, 5, rue de la Mairie, Quimper.
Galand Pierre, 3, place Claude-Le Coz, Quimper.
Le Gall Claude, Lanvrihan, Plougastel-Daoulas.
Le Gall Jean, Kerangoc, Rosporden.
Le Gall Lucien, 174, rue du Temple, Paris (3^e).
Le Gall René, Café de la Gare, Quimper.
Gentile Henri, Kerven, Penmarit.
Gestin Jean, Keruel, Brie.
Goance Alain, Ecole N.-D. de Penhors, Pouldreuzie.
Goarant Louis, 1, rue Molière, La Roche-sur-Yon (Vendée).
Le Goc Jean, 27, rue de Mellac, Quimper.
Le Goff Jean, bourg, Pouldreuzie.
Le Goff Pierre, Pont-Len, Ergué-Gabrie.
Le Goff Henri, Agent d'Assurances, 3, rue de la Gare, Châteaulin.
Le Gole Etienne, directeur de l'usine S.E.G.A.M., 227, rue de la Vierge, Brest.
Galan Joseph, Kerroué, Quéven.
Gouffès Albert, Photo, 14, boulevard de Kerguelen, Quimper.
Gouffès Jean, Coatlilly, Ergué-Gabrie.
Le Goul Robert, bourg, Pouldergat.
Gourlaouen Pierre, Kerandraon, Poullan.
Gourlaouen, 30, rue V.-Hugo, Douarnenez.
Gourmelin Louis, 3, rue Jean-Jaurès, Quimper.
Grall Jacques, 22, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Grall Joseph, 22, Grande-Rue, Kerfeunteun.
Le Grand Etienne, photographe, place Terre-aux-Duc, Quimper.

Le Grand Jean, bourg, Le Juch.
Le Grand René, 39, place de Brest, Quimper.
Grannec Noël, 61, rue de la République, Brest.
Grannec Pierre, Kermerrien, Lennon.
Guéguen Michel, 26, rue A.-Briand, Quimper.
Guéguen René, Kerdun, Plonévez-Porzay.
Guéguen Louis, Kerouan, en Leuhan.
Le Guélaff Yves, 12, rue de Douarnenez, Quimper.
Le Guellec Corentin, moulin de Brénizéne, Plozévet.
Le Guéré, moulin Baden, Lanvénege (Morbihan).
Guilader, quai Quélen, Le Faou.
Guilland, entrepreneur, Concarneau.
Guillou Yves, Et. Nonnanville, Worms et Cie, Saint-Malo.
Guillou Jean, 6, rue R.-Salengro, Landerneau.
Guivarch Jean, libraire, rue Kéréon, Quimper.
Le Guyader Louis, Kerveguen, Tourch.
Guyomard Constant, Caisse d'Epargne, Pontivy (Morbihan).
Haby Lucien, 17, rue du Sallé, Quimper.
Hamon Jacques, 8, rue Armand-Fourot, Evaux-les-Bains (Creuse).
Hanout Gérard, E. A. T., Groupement Alpes, caserne Gudin, Montargis (Loiret).
Haroche Jean, Landévant (Morbihan).
Haseoët Jean-René, Kerjacoh, Plogonnec.
Haseoët Pierre, Laine, Cast.
Haseoët Yves, Kerdoulet, Guegant.
Le Hébel Antoine, 5^e Groupe, 17^e Peloton, Ecole des Sous-Officiers, Saint-Maixent (Deux-Sèvres).
Héland Jean, 35, avenue Coatmeur, Landivisiau.
Hénaff Hervé, boucher, 3, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Hénaff Pierre, Kergaradec, Plonévez-Porzay.
Hénaff André, 3, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Hervé François, menuiserie, Le Faouët (M.).
Le Hir Claude, 17, rue de la Ville-l'Evêque, Paris (8^e).
Le Hirsch Joseph, bourg de Gestel (Morb.).
Holley Bernard, 50, boulevard Gambetta, Brest.

Hostiou Corentin, Champ de Manœuvre, Ergué-Armel.
Hostiou François, Champ de Manœuvre, Ergué-Armel.
Hostiou François, 89, Grande-Rue, Kerfeunteun.
Jain Guillaume, Kergonnec, Quéménéven.
Jallais Henri, 7, rue de l'Hospice, Quimper.
Jaouen Jean, E.C.A.M., Montée Saint-Barthélemy, Lyon (Rhône).
Jaouen Jean-Marie, 27, rue des Regualres, Quimper.
Jaouen Louis, menuiserie, Kerfeunteun.
Jan Marcel, rue Saint-Yves, Lanvollon (Côtes-du-Nord).
Jégaden Jean, E. M., 1^{re} Cie, B. E. 721, Rochefort (Charente-Maritime).
Jouan Emmanuel, Kerbernard, Riec-sur-Bélon.
Joncour Louis, 4, rue Jean-Bart, Tréboul-Douarnenez.
Kerdravet Corentin, Trévenec, Combrit.
Kerhoas François, 3^e Cie, E.A.M.F., Toulon.
Kerivel Guillaume, bourg, Poullan.
Kerivel Henri, Kerguerien, Poullan.
Kerleroux Gabriel, 29, rue A.-Briand, Quimper.
de Keroulas Robert, Tal-ar-Roz, Le Juch.
de Kerros Gérard, Eco'e Navale, Poulmic.
Kersaudy Henri, 24, rue St-Marc, Quimper.
Labous Yves, Château-Noir, Brasparts.
Lagadee Yves, 24, rue Anatole-Le Bras, Carhaix.
Lancelot, bourg de Caudan (Morbihan).
Largenton Jean-Baptiste, 2, ruelle des Jardins, Evron (Mayenne).
Larhan Jean, S. P. 72.625, B. P. M. 601.
Landrein Joseph, Boduon, Kernével.
Laurent Louis, 30, rue de la Terre-Noire, Penhors.
Lautrou Alain, Plomodiern.
Lautrou Louis, bourg, Dinéault.
Leizour Emile, 17, rue de Lunéville, Sarrebourg (Moselle).
Léna Joseph, Guidel (Morbihan).
Léostic, 30, rue Anatole-France, Saint-Pierre-Quilbignon.
Le Léty Paul, rue de Bretagne, Locminé (M.).
Lévénez Georges, 3 bis, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.
Louët François, graines, Kerfeunteun.

Loyer René, Croix-des-Gardiens, Kerfeunteun.
 Lucas Paul, Liors-Guen, Ergué-Armel.
 Maguer Michel, Menhir, Brie.
 Mahé Jean, horloger, rue de la Marne, Ros-trenen (C.-du-N.).
 Mailloux Jean-Marie, 3, rue du Conquet, Saint-Renan.
 Manuel Raymond, bourg, Le Juch.
 Marchalot Jean (père), épicerie, place Mé-dard, Quimper.
 Marchalot Jean, Prat-Maria, route de Béné-det, Ergué-Armel.
 Marchalot Germain, rue de Kerfeunteun, Quimper.
 Marchalot Pierre, rue de Kerfeunteun, Quimper.
 Marchalot René, 1, rue du Pichéry, Quimper.
 Marotte Jacques, rue de Kerfeunteun, Quim-per.
 Marotte Maxime, horticulteur, rue de Ker-feunteun, Quimper.
 Mazé Louis, Bel-Air, Hanvec.
 Meingan Joseph, rue Saint-Marc, Quimper.
 Merdy Emile, bourg, Scaër.
 Mévellec Alain, Kerodet, Coray.
 Le Meur Ambroise, Kerambruno, Kernével.
 Le Meur Jean, Kerrannou, Tourch.
 Le Meur, rue Henri-Cévaër, Concarneau.
 Meyer Paul, 41, rue Lamartine, Segré (Mai-ne-et-Loire).
 Moalic Jean, minotier, Mahalon.
 Morvan Lucien, 61, rue Manin, Paris (19°).
 Morvan, 14, rue de Douarnenez, Quimper.
 Morvézen Yves, E.C.A.M., 24, Montée Saint-Barthélemy, Lyon (Rhône).
 Le Mouchic, 39, cité du Polygone, Lorient.
 Moullec Roger, Ecole du Service de Santé Militaire, Lyon (Rhône).
 Mourlet Jacques, 9, rue Anatole-Le Bras, Quimper.
 Moysan Pierre, Trolan-Vian, Ergué-Gabéric.
 Nader Hervé, Hôtel de Cornouaille, Concar-neau.
 Naélou Albert, 36, rue Kéréon, Quimper.
 Naélou, 36, rue Kéréon, Quimper.
 Le Noach Gustave, Kerzale, Trégunc.
 Ollivier Eugène, place de la Victoire, Ros-porden.
 Ollivier Yves, Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.
 Le Page Jean, cidres, Kerfeunteun.
 Le Pape Charles, avenue A.-France, Choisy-le-Roy (Seine).
 Parker Patrick, Collège Stanislas, 22, rue N.-D. des Champs, Paris (6°).
 Paugam René, 12, rue Maingin, Landivisiau.
 Le Pogam Louis, Kergrès, Lanester (M.).
 Pavee Pierre, ingénieur T. R., 13, quai du Roi, Orléans.
 Pédrozo Jean, 61, rue de Verdun, Lorient.
 Pellé Marcel, Kergazec, Poullan.
 Le Pemp Pierre, caserne des Douanes, Le Hayre (S.-I.).
 Perche Claude, Sainte-Anne, Plonéis.
 Pérodeau Etienne, quai de l'Odéon, Quimper.
 Pérodeau Hippolyte, quai de l'Odéon, Quim-per.
 Pérotin René, Plumelec (Morbihan).
 Pesquer Jean, 33, rue Victor-Hugo, Douar-nenez.
 Philippe Jean, tissus, bourg, Plogonnec.
 Philippe Yves, Landéguével, Plogonnec.
 Piron Etienne, 18, rue Jean-Bart, Douar-nenez.
 Plouzenec, horticulteur, place La Tour-d'Auvergne, Quimper.
 Poënot Lucien, 17, rue Jean-Jaurès, Douar-nenez.
 Poënot (père), rue de la Libération, Quim-per.
 Poquet Jean, Pentrez, Saint-Nic.
 Poulériguen Louis, Ecole Saint-Christophe, rue E.-Zola, Lorient.
 Poulliquen Jean, commerce, 64, rue Fontai-ne-Blanche, Landerneau.
 Poulliquen Yves, commerce, 64, rue Fontai-ne-Blanche, Landerneau.
 Poullaouec Raoul, Chalet 32, cité du Kur-saal, Dunkerque (Nord).
 de Poulpique François, 37, rue du Collège, Roubais (Nord).
 Poupon Georges, 9, cité La Ruche, Quimper.
 Poupon Yves, boucherie, Landrévarzec.
 Postec Pierre, 7, rue Ellé, Quimperlé.
 Prat Jean, Pennalen, Pont-de-Buis.

Provost Amédée, 21, rue H.-Barbusse, Lam-bézellec-Brest.
 Puech Alphonse, Kermabeuzen, Penhars.
 Pustoch Jean, Kerfraval, Saint-Thurien.
 Quéau, receveur des P.T.T., Bégard (Côtes-du-Nord).
 Quéau Alain et Guy, 59, rue des Morillons, Paris (15°).
 Le Quéau René, Lestraon, Guengat.
 Quémer Xavier, rue des Cendres, Le Faouët (Morbihan).
 Quéré Jean, 3, rue du Champ-de-Foire, Lan-divisiau.
 Quillec André, bourg, Penmarch.
 Quillec Armand, bourg, Penmarch.
 Quillien Pierre, bourg de Guengat.
 Quilhou Roger, 16, rue de la Ferme, Neuilly (Seine).
 Quiniou Mathurin, Kerflous, Le Juch.
 Quintin Jean, 102, rue de Glasgow, Brest.
 Rannou Henri, 3, rue du Sallé, Quimper.
 Rannou Yves, Nésennou, Lennou.
 Rault Henri, 11, rue Duguay-Trouin, Douar-nenez.
 Redau, 12, rue Amiral-Emariau, Carhaix.
 Reinneville Pierre, météorologiste, 70 bis, rue Saint-Jean, Pontoise (S.-et-O.).
 Le Reste Jean, bourg, Tourch.
 Le Ribouchon Joseph, Beaulieu, Cambo (Basses-Pyrénées).
 Riou Jean-Yves, impasse de Verdun, Ker-feunteun.
 Riou François, impasse de Verdun, Ker-feunteun.
 Riou François, Tirilly, Châteauneuf-du-F.
 Rivalain André, Kernitra, Keryado, Lorient.
 Rivière Michel, 14, place Saint-Corentin, Quimper.
 Rolland Fernand, rue de la Gare, Château-lin.
 Rosas Luciano, Calle Cruz Verde, 4, Tlal-pam, D. F., Mexico.
 Rospape Jean, coteau du Moulin-Vert, Pen-hars.
 Le Roux Charles, hussier, Charroux (Vien-ne).
 Le Roux François, Kergulren, Leuhan.

Ruault Victor, 10, place du Champ-de-Foire, Vannes.
 Salaün Roger, forge, Plonévez-du-Faou.
 Salomon Pierre, Penker-Langout, Beuzee-Comp.
 Saliou Jean, Penfeunteun, Poullouen.
 Saliou François, Grande Ferme, Chandaï (Orne).
 Le Sausse, 13, avenue Marcel-Chanier, Port-Louis (Morbihan).
 Savary Adrien, menuisier, Le Faouët (M.).
 Savary Alexis, inspecteur de l'Enregistre-ment, Antrain-sur-Couesnon (I.-et-V.).
 Scotet Hervé, Ty-Map-Fourman, Kerfeun-teun.
 Scotet Hervé, Niverit, Kerfeunteun.
 Le Serf Honoré, 2, route de Larmor, Lo-rient.
 Sezec Pierre, Nartous, Plogonnec.
 Sezec Yves, Nartous, Plogonnec.
 Simon Christophe, bourg, Guiscriff (Morb.).
 Sohler Jean, Rohan (Morb.).
 Souëtre Jean, 9, venelle des Carmélites, Morlaix.
 Stéphan Pierre, commerçant, Penmarch.
 Stéphan Guillaume, impasse de la rue La-martine, Pont-l'Abbé.
 Tanneau Roger, bourg Triffnag.
 Tanguy Robert, 23, rue de l'Hospice, Quim-per.
 Thadron Joseph, ostréiculteur, Gorriquer, Riec-sur-Bélon.
 Thadron Paul, ostréiculteur, Kerlippe, Riec-sur-Bélon.
 Thalamot Jean, bourg, Goullon.
 Tirant Pierre, Neiz-Vrann, Saint-Evarzec.
 Tolle Jean, Lanjullen, La Forêt-Fouesnant.
 Toulheat Pierre, 31, avenue de la Républi-que, Paris (11°).
 Tréguier Corentin, 42 bis, rue Nationale, Rosporden.
 Troalen Henri, 5, rue de Rennes, Rosporden.
 Tuarze Jean, Loc-Jean, Riantec.
 Tynnen Sébastien, Keranclouarce, Kerfeunteun.
 Vilain Jean, Buffet, gare de Quimper.
 Voiry, 31, rue des Reguaires, Quimper.
 Yhuël, Kerandouarn, Caudan.

Impressions d'Italie

et

VISIONS DE FÊTES

Il était une fois, 3 élèves du Likès, Paul Soudain, 2° T., René Le Pesquer, 3° T., le petit Guy Le Bihan, 6° Clas-sique, et un professeur, M. Salaün, 4 privilégiés, dit-on, qui, le dimanche de Pâques 28 Mars de l'an de grâce 1948, à 17 h. 20, s'étant fondus dans un groupe de 33 pèlerins, présidé par M. l'abbé Guyonvarch, quittèrent Lo-rient, et rien que 17 heures plus tard se trouvèrent à Lyon.

C'est immédiatement l'assaut, en funiculaire, de la colline de Fourvières, la visite de la Basilique, avant-goût des églises italiennes, par ses marbres, dorures et fresques ; et l'après-midi, le vaste Parc Zoologique de la Tête d'Or.

Lendemain mardi 30, vers 7 heures, en route. « Ho !!! Ha !!! », nous contourrons le lac du Bourget, Cham-béry. Modane, ville frontière, tout le monde descend et se restaure, passe la douane sans fouille, et 12,220 mètres de tunnel, sans rien voir. Et nous sommes en Italie ; ce n'est plus la pente oblique, mais la muraille à pic, escaladée par des murets de pierres soutenant quelques mètres carrés de vignobles, et descendue par les gigan-tesques serpents d'eau, que sont les conduites ravitaillant les usines hydro-électriques.

17 h. 15. Turin, les taxi-men italiens, c'est-à-dire les cochers de fiacres, dési-rent notre clientèle, mais le temps presse et le trolley, par les vastes avenues bordées de magnifiques bâtis-ses de cette ville pourant industrielle, mais aussi naguère capitale du Pié-mont, nous conduit à l'Archevêché où Son Eminence le cardinal Fossati, dans l'intimité, nous reçoit très amicalement et, à son regret, ne peut nous présen-ter que la reproduction, sur verre, du Saint Suaire, lequel est conservé dans un coffre qu'ouvrent deux clefs, dont l'une, hélas, est encore entre les mains du prince de Piémont. Après nous avoir servi un plantureux repas, les Salésiens se font un honneur de nous faire admirer, sous verre, le corps de Dom Bosco, au masque et mains de cire, la petite chapelle où, lorsqu'un jour il célébrerait la messe, il fut pris d'extase et soulevé de l'estrade. Et en regagnant la gare, nous songeons à la « Divine Providence », hospice sans res-source aucune, où chaque jour s'ac-complit un véritable miracle pour la subsistance et l'entretien de 12.000 déshérités du sort.

Il est 21 h. 30 ; les Chemins de Fer italiens nous feront l'honneur de nous offrir leurs couloirs et leurs soufflets jusqu'à Gènes. « Genova la superba »,

Gênes l'orgueilleuse, si orgueilleuse que tu dédaignes, méprises et insultes le pauvre pèlerin ou touriste français qui ne te demande qu'une place assise jusqu'à Rome.

Le jour commence à poindre, nos yeux s'ouvrent sur Pise et sa tour penchée, et bientôt, vers le Sud-Ouest, émergent de la mer indigo, Elbe la montagneuse, Elbe, la célèbre.

Grosset o nou, offre un panier repas à la bouteille et tasse de carton. Et maintenant, par la Toscane et le Latium, sur notre gauche, du côté des Apennins si arides dans les livres de Géographie, ce ne sont que champs de blé plantés de mûriers ou oliviers, supports de la vigne qui passe de l'un à l'autre.

Mercredi 31, 11 heures. — Après 14 heures de voyage, depuis Turin, enfin, sous le ciel couvrir, « Roma, la città eterna », dans ses dômes, ses toiles rouges ou déjà ses toits à terrasses, ses arcs de triomphe, ses obélisques, son forum, ses basiliques, son Colisée, le tout mêlé, en un mot le mariage des blanches Vestales et des fascistes en chemises noires.

C'est la gare et ses marchands de cartes ou souvenirs, ses mendiants qui, comme d's mousliques, ne cessent de vous importuner. Débarrassés de nos bagages, que nous avons déposés à la « Casa Nostra », pension universitaire, dans un quartier calme tout près de la demeure de feu Benito Mussolini, dans son cadre de pins Lariccio, nous roulons vers le Tibre que nous franchissons au pont Victor-Emmanuel, agrément de colossales statues de marbre, à notre droite le château Saint-Ange, toujours aussi trapu. Nous tournons à gauche, arrêtons, c'est la place Saint-Pierre à l'obélisque centrale, au péristyle formant ailes à la Basilique qui est là devant nous, avec son dôme surmonté d'une boule de cuivre grosse comme un poids à lancer benjamins. Pénétrons. Qu'elle est grandiose avec ses marbres multicolores, ses dorures et fresques et mosaïques splendides ornant le plafond, mais semble peu grande ! Arpentons, arpentons, arpentons toujours ; ouf ! 187 mètres ; et ces 4 colonnes qui soutiennent la coupole ; faisons le tour de l'une d'entre elles ; 71 mètres de périmètre à la base, et au sommet de chacune un évangéliste écrit avec une plume de 1 m. 50. Par un couloir tournant et montant, accédons à la coupole, 42 mètres de diamètre, curieux effet d'acoustique ; l'un tourné vers le mur, à voix basse parle ; une personne placée à l'autre extrémité, prête l'oreille : il semblerait qu'elle entende un haut-parleur. Grimpons toujours inclinés sur notre droite, 119 mètres, c'est le sommet de la Coupole ; ne nous démontons pas encore, mais montons toujours dans un étroit conduit, au risque de rester coincés par une échelle de fer, jusqu'à la minuscule boule que nous apercevions tout à l'heure et qui contient 16 personnes.

15 heures. Le Frascati ayant noyé nos spaghetti, reprenons notre pérégrination. Voici la vaste place de Venise où, il y a quelques années encore, du haut d'une loggia, le Duce vitupérait, devant une foule enflammée, et n'ayant à lui offrir, pour éteindre sa soif de conquête, que des paroles et des postillons. Puis c'est la prison Mamertine où furent internés Vercingétorix puis Saint Pierre dont on montre l'empreinte de la tête dans le mur.

Jeudi 1^{er} Avril. — Tandis que les murs se couvrent d'astucieuses affiches comme celles-ci : « Votez pour le Front Populaire (communiste) et vous aurez le travail... forcé en Sibérie », ou « Vous aurez la paix... éternelle de Masaryk », et qu'un avion fait pleuvoir des tracts politiques à l'emblème du poisson, nous continuons notre

visite. Nous traversons les ruelles étroites, sales mais animées du Ghetto Juif, e. honorons l'éguse de l'Araceli, célèbre par son « Santo Bambino », petit Jésus de bois momifié de chapelets, médailles et coquilles de toutes espèces et que viennent saluer chaque année, à l'occasion de Noël, d'un petit discours les enfants des écoles de Rome. Et ce sera Saint-Pierre-aux-liens, avec son imposant moine, Sainte-Croix de Jérusalem où sont conservés un morceau verrouillé mais cependant respectable de grandeur de la vraie Croix, et les clous qui auraient tenu Notre Seigneur sur cette croix.

Vendredi matin 2 Avril. — Nous prenons le train pour Naples. Aux environs de Frasinoue la végétation change : ce ne sont plus les champs de blé, mais les vergers d'orangers, mandariniers, citronniers à perte de vue. Quelle tentation ! Nous sommes bien fils d'Adam et d'Eve, mais point de Saint Antoine, car nous n'avons, hélas, pas le bras long. Nous apercevons bientôt au loin le Vésuve fumant paisiblement, philosophiquement. Voici Naples, « même pas le temps de voir ni de mourir ». Vite allons nous ruiner à Pompei. Mais sont-ce des torrents à sec ou des tranchées ? Non, des chemins et routes encaissés, protégés par de véritables berges contre les éboulements de la si précieuse et fertile terre, éboulements dus aux orages. Mais quelle est cette musique ? le bruit des pièces de 20 francs que les nuages sombres nous offrent si généreusement en ce moment ? Non, tout simplement d'antiques rosses portant le feutre vert et qui semblent vouloir concurrencer les dromadaires par leur bosse de cuir... à grelots. Ici l'on s'aperçoit que la guerre en grande pompe et grosses bombes a daigné accorder à l'Italie l'honneur d'une visite. Les chapeaux plats des demeures de Torre, Annunziata, Castellamare-di, Stabia ont été ôtés à l'occasion de ce passage.

Voici Pompei. Son église moderne mais toujours de style réforme catholique, son orphelinat dont la musique et la chorale accorderont leurs concours lors de la Béatification.

Les ruines de 79 et de 148 (car on construit, pardon, « restaure » des ruines pour le touriste), ici, un peu à l'écart, des amphores toutes neuves, qui, demain, sous la parole magique du guide, atteindront 19 siècles de vétusté. Le groupe du Likés, voulant attester lui aussi son antiquité glorieuse, se fait photographier dans la cour d'une boutique de la rue de l'Abondance. Hélas, à cette époque, les appareils devaient être à leur début ; c'est pourquoi les personnages et leur cadre sont invisibles sur la photo.

Nous sommes de retour à Naples. Quel changement d'avec Rome ! Les maisons sont toujours hautes, mais ne font guère leur toilette, pas plus que les gens qui grouillent dans les rues comme des asticots sur la viande. C'est la Kasbah avec, tous les 50 mètres, des images de la Madone que les braves gens du quartier saluent dévotement d'une main, tandis que l'autre qui ne doit pas chômer, car il faut bien vivre, vous allège délicatement de votre portefeuille.

Mais embarquons ; Pouzzoles, son cratère où la lave, telle une bouillie de vase, saute à deux mètres de vous, tandis que le parfum de soufre vous chatouille le nez, plus vous vous approchez de la fameuse Grotte-aux-Chiens, où dans une vanneur d'étuve les plus courageux tentent leur endurance : le challenge à remporter peut consister en soufre tout chaud qui tout à l'heure se cristallisera dans votre poche.

Mais nous ne vivons pas de l'amour exotique ni de ces vapeurs enivrantes. Vite à l'Albergo, évidemment le plus grand, aux mets les plus recherchés,

avec le service le plus impeccable qui soi, comme tout ce qui est italien. A peine les premières gorgées du précieux liquide de Bacchus ont-elles accéléré la descente de ces serpents pâteux que sont les interminables spaghetti, que trois personnages font leur entrée, portant, leur instrument de travail : l'un un violon, l'autre une guitare, et le troisième, qui se place bientôt le premier, le timbre de sa voix.

« La musique, parfum de l'univers », comme l'a dit Giuseppe Mazzini, flatte nos ouïes d'une vibrante « Santa-Luccia ». Mais les Bretons ne sont pas muets et ils savent enchanter les Méridionaux et en recueillir des applaudissements par la grâce de « Saniez-Anna » et du « Bro goz ma Zadou ».

Le clapotis du flot bleu qui s'assombri toujours davantage sous le ciel noir d'où dame lune est absente, nous appelle : « il est l'heure de rejoindre Rome ». C'est à nos pieds la baie, dont les eaux baignent Ischia, Capri et leur petite sœur Procida qui, de leur œil lumineux, semblent nous dire : « Venez nous admirer et puis mourir ».

La mer attire les Bretons, mais le sommeil aussi parfois les terrasse, et ce n'est donc pas sans grommeler qu'ils devront supporter dans les couloirs bondés des wagons la posture des marbres et bronzes qui font le renom de l'Italie. Donc, samedi, c'est avec des paupières qui refusent de se lever, et avec des jambes de coton qui heurtent aux pavés et aux rails des trams qu'ils se rendent à la messe, sachant à peine où ils sont. Heureusement que le Trolley remplit complaisamment l'office de voiture funéraire et qu'il ramène ces corps moribonds à leur destination où le lit les soutiendra jusqu'à 13 heures, heure du déjeuner. A 14 h. 30, nos yeux voudront bien s'ouvrir sur Saint-Jean-de-Latran et autres monuments qu'avec notre rapidité, qui devient légendaire, nous avalons.

(A suivre.)

M. P. SALAÜN.

Examens de la Pentecôte

TABLEAU D'HONNEUR

PREMIÈRE DIVISION

Classes de Maths et Philo : Paul Le Bras, Pierre Rannou, Louis Chauris, Jean Avan, Etienne Mariel, Louis Fouesnant.

Première Classique et Moderne : Yves Le Noach, Yves Lévêque, Pierre Le Brun, Henri Guyader, Alain Guilban, André Le Reste, Jean Gestin, Yves Moulic, Jean Le Foll.

Première Technique : Jean Philippe, Lucien Boré, Yves Caradee, Louis Roussel, Jean Cochin.

Seconde Classique et Moderne : Paul Bernard, Pierre Cornec, Emile Roland, Jean Calvez, Pierre Cossec, Jean-Alain Le Guillou, Marcel L'Haridon, Jean Pavée, Alain Erard.

Seconde Technique : François Le Corre, Pierre Diquélou, Paul Soudain, Georges Palarie.

DEUXIÈME DIVISION

3^e Classique : Alexis Bothorel, Michel Cosmao, Jean Guellec, Pierre Coroller, Joseph Renévot.

3^e Moderne : André Le Menn, Jean-Fr. Montfort, Claude Lancien, Joseph Guéguen, Jean Boudchen, Jean Le Velly, Jean-Pierre Rolland, Yves Hamon, Eugène Guidal.

3^e Technique A : Yves Le Du, Georges Hélias, Jean Anselot, Yves Le Floch, Yves Vorch, Michel Bellégo, Maurice Kervella, Michel Pottier.

3^e Technique B : Louis Le Gall, André Kerdavid, Jean Scourzic, Joseph Gautier, Claude Pellé, Roger Guédès, Marcel Guillerm, Pierre Ségalen.

4^e Classique : Louis Riou, André Le Menn, Jean Donnard, Jacques Blons, Jean Gruber, Guy Le Duc.

4^e Moderne : Jean Guyader, Yves Irvoas, Daniel Hénaff, Germain Jaouen, René Larvor, Yves Montfort, Pierre Rannou, Yves Rivière, Joseph Tanniou.

4^e Technique A : Corentin Le Lann, Pierre David, Pierre Bougro, Corentin Cornic, Pierre Billon, Yves Quévarec, Henri Bleuzen, Christian Laurent, François Guillou, Yves Vrod.

4^e Technique B : Georges Nunney, Jean Doaré, Lucien Sylvestre, Raymond Lozach.

4^e et 3^e Professionnelles : Joseph Le Strat, Maurice Le Guillou, Alain Talbot, Raymond Provost.

THOISIÈME DIVISION

5^e Classique : Robert Criquet, Pierre Gouérou, Jean Hascoët, Louis Bodérou, Hervé Maguer, Jean Marc, Roger Minlou, Jean Apéré.

5^e Technique B : Alain Le Corre, Alain Vigouroux, Francis Cornic, Yves Keramoal, Jean Kervarec, Paul Cornec, Jean-Jacques Lucas, Raymond Guéguen, Jean Rosuel, Jean Le Berre, Michel Pérennés.

5^e Technique A : Jean David, Roger Le Guern, Lucien Capitaine, Jean Noblet, Jean Le Dé, Jean-Yves Kerbrat, André Sinet, Jean-Pierre Daniel, Jean-Michel Guéguen, Jean-Pierre Quinquis.

5^e Moderne : François Bleuzen, Yves Courta, Corentin Daniel, Francisque Favennec, Hervé Hascoët, Bernard Marot, François Minlou, Charles Nédélec, Henri Piton, Alain Siner, Paul Le Gall, Jean-Baptiste Rannou.

5^e Professionnelle : Jean Feunteun, Jean Quéméré, Eugène Le Beuze, Jean Quéau.

6^e Classique : Jean-Pierre Herriou, Yves Hascoët, Jean Richard, Jean Salaün, Louis Le Torrec, Louis Marlon, Christian Treussard, Louis Le Gall, François Le Bras, Emile Poulain.

6^e Technique : Raymond Nihouarn, Corentin Calvez, Henri Férézou, Pierre Barré, Jean-Paul Bertholom, Paul Morvan, Louis Saliou, René Le Coz, André Péron, Robert Le Douce, Hubert Forêt, Hervé Lennon.

6^e Moderne : Henri Uguen, André Savina, Michel Pennanguer, Jean-Yves Auffret, Yves Le Gac, François Buzit, Jacques Pennec, Yves Carion, Fernand Guédès, Jean Jaïn, Yves Le Clech.

EXCELLENCE

PREMIÈRE DIVISION

Classes de Maths et Philo : Louis Chauris, Louis Fouesnant, Louis Groppa.

1^{re} Classique : Yves Moullec, Henri Guyader.

1^{re} Moderne : Jean Gouzien, Marcel Barré, Jean Gestin.

1^{re} Technique : Louis Basset, Guénaël Le Gars, Pierre Penlaé.

Seconde Classique : Pierre Cossec, Jean Thersiguel, Hervé Blons, Yves Madec.

Seconde Moderne : Alain Erard, Jean Cornic.

Seconde Technique : Louis Le Floch, Pierre Eggers, Jacques Sicut.

DEUXIÈME DIVISION

3^e Classique : Pierre Coroller, Pierre Thersiguel, Jacques Euzen.

3^e Moderne : Claude Lancien, Michel Laurent, André Le Menn.

3^e Technique A : Yves Le Dû, Yves Bernard, Michel Colin.

3^e Technique B : François Guéguen, Henri Le Breton, Louis Le Gall.

4^e Classique : Jacques Blons, René Carduner, Jean Gruber, André Le Menn.

4^e Moderne : Jean Guyader, René Larvor, Daniel Hénaff, Yves Mary, Laurent Tanguy, Jean-Yves Le Quellennec, Joseph Tanniou.

4^e Technique A : Jean Kerlo, Pierre Bougro, Louis Auffret, Yves Vrod, Pierre David, Jacques Le Bloch.

4^e Technique B : Joseph Bothorel, René Le Berre, Marcel Kérébel.

4^e et 3^e Professionnelles : Louis Le Breton.

THOISIÈME DIVISION

5^e Moderne : Pierre Guéguen, Yves Courta, Francisque Favennec, Marcel Bourhis, Henri Piton.

5^e Classique : Pierre Gouérou, Hervé Maguer.

5^e Technique A : Robert Guéguen, François Le Bastard, Jean Dreven, Jean Le Floch, Yves Coënt.

5^e Technique B : Alain Le Corre, Jean Briand, Jean-Pierre Le Quinquis, Michel Pérennés.

5^e Professionnelle : Jean Feunteun.

6^e Classique : Jean Herriou, Christian Collober, Jean Richard, Yves Hascoët, André Peltier, Jean Salaün, Louis Le Gall.

6^e Moderne : Pierre Castel, Xavier Le Gars, Roger Hémon, Jean Mévellec, Yves Kerhoas.

6^e Technique : Hubert Forêt, Hervé Lennon, Jean Guyader, Raymond Nihouarn, Jean Hervoché, Paul Morvan, Henri Barré, René Le Coz.

**



Sports

A travers les couloirs...

Nous avons assisté à de très beaux championnats d'athlétisme de l'U.G.S.E.L., dont nous pouvons tirer, dès maintenant, quelques conclusions et même établir quelques pronostics.

L'équipe d'athlétisme du Likès voit, au-delà des championnats départementaux et régionaux, son titre de champion de France qu'elle a à défendre, et heureusement, les compétitions passées sont un encouragement pour l'avenir.

En effet, avec les résultats du championnat de Finistère-Sud nous avons 40 athlètes qualifiés pour le championnat de Bretagne-Ouest, représentant 90 qualifications dans les diverses courses ou concours. Malgré une température peu favorable et le manque de forme, normale en ce début de saison, 19 résultats nous auraient valu des points dans les finales du championnat de France de Bordeaux, en 1947, où le niveau fut pourtant très relevé et les conditions techniques inégalables. Après les championnats de Bretagne, et toujours d'après les résultats de l'an passé, nous pouvons, semble-t-il, compter sur plus de 30 athlètes qualifiés pour plus de 40 qualifications. Les résultats obtenus à ces mêmes championnats nous auraient permis de compter 22 résultats en finale à Bordeaux. A trois semaines des championnats de France, chacun d'entre nous compte bien améliorer ses performances.

Les premiers résultats connus des régions voisines nous donnent des indications précieuses, notamment celles de Bretagne-Est (Morbihan-Loire-Inférieure). En comparant leurs performances aux nôtres, nous constatons

EXAMENS DE PAQUES

EXCELLENCE

Classe de Maths et Philo : Louis Fouesnant, Louis Chauris, François Garrec.

1^{re} Classique : Henri Guyader, Yves Moullec.

1^{re} Moderne : Yves Lévénec, Marcel Barré.

1^{re} Technique : Robert Niger, Louis Basset, Guénaël Le Gars.

Une visite au Likès

Nous voulons parler de celle que fit le Frère Clodoald, Visiteur, du 7 au 12 Mai. Avant la guerre, M. Bengloan — ainsi l'appelaient-ils alors — dirigeait avec maîtrise et à l'entière satisfaction des familles et des élèves, notre grand établissement, auquel il donna un magnifique essor. Nombre d'anciens se disent fiers d'avoir bénéficié, soit de son enseignement, soit au moins de ses conseils si judicieux. Les Likésiens d'aujourd'hui n'ont pas l'avantage de le connaître aussi intimement. Ce n'est pourtant pas sans quelque impatience qu'ils attendaient son passage dans les classes et, avec grand plaisir, ils ont entendu sa parole éloquente et combien sympathique.

qu'ils auraient enlevé à Quimper 1 première place sur 8 en Benjamins, 3 sur 9 en Minimes (60, 4x60), 3 sur 11 en Cadets (80, 200, poids), et 3 sur 17 en Juniors (100, 110 h. et poids), soit au total 10 places de premier sur 45, les 35 autres revenant uniquement au Finistère, les Côtes-du-Nord n'ayant envoyé qu'un seul et unique représentant. C'est presque un tour de force que d'avoir un championnat dont la valeur des résultats voisinent celle des championnats de France et avec seulement un département. Le Likès a remporté 10 premières places, 9 secondes, 14 troisièmes et 10 quatrièmes. En additionnant les places on obtient un total de 265 points contre 156 au Kreisker, classé second.

En Benjamins nous devons compter sur l'équipe de relais ; Le Bras au poids, recordman de France pendant 2 heures, et Demotier au javelot. Il est possible que Huon soit qualifié pour le 120. Tous ces qualifiés doivent nous rapporter des points en finales, à Nantes. En Minimes, nous possédons de bons éléments avec Louchouart et Donnard. S'ils n'ont pas de grandes chances en vitesse, Louchouart et peut-être Lauthédou doivent se classer très bien au 55 m. haies. Le relais est actuellement en bonne forme et se classera probablement en finale. Briand et Guillou auraient dû mieux faire au poids et au disque. L'équipe Cadets est plus homogène. Jaouen et Bayon doivent tous deux se classer en finale avec un peu de chance au 80 m., et Bayon encore, au 200. Bernard, s'il est qualifié, peut nous donner quelques points également. Andrich, sur les haies, au 55 comme au 200, apparaît comme un vainqueur possible. Joncour, sauf accident, devrait également se classer en finale, de même que Barré. Le 1.000, par contre, est un peu faible, comme tous nos demi-fond d'ailleurs qui ne savent pas courir avec leur tête. Niger, à la longueur, peut gagner à Nantes et battre le record de Bretagne. Foucher, au poids, devrait lui aussi être parmi les 6 finalistes. Calvez et Bernard pourront nous rapporter des points au disque et au javelot. Grosse



Un instantané de la course de Cross-Country de Uetz (7 Mars)

Jean BRIAND (Champion Minime), est monté le premier à l'assaut des rudes escaliers et conservera sa place jusqu'à la ligne d'arrivée.

déception avec Scourzie, le mieux préparé cependant. Mais l'ensemble le plus fort, cette année, est vraisemblablement l'équipe Junior, aussi bien en course avec Penlaë, Brélivet et Palarie, peut-être aussi Marzin, s'il est plus courageux, en demi-fond; Grannec, Penlaë, sur les haies, où nous comptons peut-être encore Larvol et Le Gars; Tynnen et Penlaë, au 400, nous permettront d'avoir un finaliste. Le relais n'est pas encore en grande forme, mais il peut s'améliorer considérablement. En concours, Cochin et Le Hamp seront qualifiés au triple saut. Poupon peut gagner le saut à la perche, où Boudéhen sera également qualifié. Au javelot, Le Gars sera sans doute qualifié et marque des progrès. Par contre, Cochin a mordu à chaque essai. Le disque et le poids sont trop faibles pour espérer y gagner quelques points. De même en vitesse pure.

En résumé, le Likès apparaît bien armé pour, sinon enlever encore une fois le championnat de France, du moins pour avoir un total de points supérieur aux années passées. Nous pouvons également entrevoir comme possible les victoires de Niger (Gon- gueur Cadet), de Poupon à la perche, et

d'Andrich au 200 haies. Par ailleurs, nous aurons plus de 20 classés en finale, à moins d'accident ou de très grosses performances dans les autres régions.

N'importe comment, vainqueur ou vaincu, nous aurons eu une très belle saison d'athlétisme, digne de celle de cross, surtout pour la tenue morale de tous les athlètes qui font preuve, aussi bien à l'entraînement qu'à la compétition, du meilleur esprit sportif chrétien. Ils ne peuvent qu'en être félicités et en seront certainement récompensés par des résultats matériels et de beaux souvenirs.

Un de l'Equipe.

DERNIÈRE HEURE. — On téléphone de Nantes — où se disputait, les dimanche et lundi de la Pentecôte, le Championnat National d'Athlétisme de l'U.G.S.E.L. — que l'Equipe du Likès enlève, pour la 4^e fois consécutive, le titre de Champion de France.

En Escrime, qui constituait un Championnat à part, Jean-Paul Tanguy se classe 1^{er} en Epée Cadets.

Le prochain n° donnera de plus amples détails.

En Colonie à Groix

Le Likès organise une colonie de vacances pour les classes de Cinquième et de Sixième.

Comme l'an dernier, Groix nous fera accueil pendant 3 semaines du mois d'Août. Groix avec ses curiosités, ses plages nombreuses et discrètes, sa population sympathique. Il suffit de questionner les colons de 1947... Groix est restée pour eux le séjour charmant où ils rêvent de retourner.

L'agrément de 1 h. 1/2 de traversée, l'attrait des promenades les plus variées, la possibilité du camping à quelques pas de l'Océan... il n'en faut pas autant pour satisfaire les plus difficiles.

Toutes les garanties sont prises quant à l'hygiène et à la prudence : promenades modérées, bains surveillés, menu soigné... La bonne mine des colons de l'an dernier en est la meilleure preuve.

Mais là n'est pas l'essentiel. L'ambiance de joie, de vaillance et de charité qui règne dans la grande famille qu'est la colonie, en est le principal attrait. Chacun y est au service de tous. L'aumônier, M. l'abbé de Keroullas, professeur à Saint-Yves, et les moniteurs sont là pour aider les colons ; mais la bonne marche du groupe est l'œuvre de ces derniers. Les services de propreté, d'ordre, les commissions, l'organisation des jeux et veillées, etc..., que d'occasions de se rendre utiles ; ils ont la fierté de pouvoir se dire qu'en colo, ils se suffisent à eux-mêmes : magnifique apprentissage de leur vie d'homme.

Avec cela, la joie de se trouver parmi des camarades connus et garantis ; 3 semaines de cette vie passent vraiment vite, surtout dans cette gaieté qui surgit dès les premiers jours au sein de la colonie où l'on s'arrange comme des frères et où l'on s'aime en chrétiens. Cet épanouissement total du colon reste la préoccupation essentielle de l'équipe des responsables : Qu'il goûte la joie de vivre pleinement ; qu'il réalise le proverbe : « Une âme saine dans un corps sain », et l'œuvre aura atteint son but : « Servir » !

La Direction de la Colonie.

Il y a 10 ans...

— En 1938, M. Léon Oriant (Frère Corentin-Léon), professeur en 2^e Année, fut brusquement enlevé à son apostolat, après seulement quelques jours de maladie.

— Nous l'avons regretté, nous ses élèves d'alors.

— Il était petit mais sportif, jeune, ardent et autoritaire.

— Nous l'aimions à cause de son entrain. Il avait conquis notre estime.

— Nous lui devons, outre l'instruction, d'avoir su nous apprendre ces deux choses : vénérer la Très Sainte Vierge et obéir.

Un groupe d'Anciens.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.

N° 7. — Dépôt légal (Mai 1948)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ÉCOLE^{TE} MARIE QUIMPER



N° 22

REVUE SEMI-MENSUELLE

1^{er} Juillet 1948

VOICI

les Vacances

Voici le point blanc que l'on cherchait dès Octobre, au bout du tunnel obscur de l'année scolaire. Enfin le repos après un long effort ! Mais, prenez-y garde, rien ne fatigue autant que l'oisiveté et l'inaction dont l'écolier rêve parfois comme d'un paradis. Vacances reposantes et vacances inactives ne sont point synonymes. Ce qui repose peut-être le mieux, n'est-ce pas une occupation librement choisie ?

Voilà pourquoi, dans ce premier N° de vacances, vous trouverez un choix abondant d'occupations s'adressant à tous les goûts. Avec patience, lisez tout le répertoire, comme un sujet de composition : vous y apprendrez au moins quelques mots nouveaux qui obligeront à consulter le dictionnaire. Puis relisez et faites votre choix. Ce n'est pas un « devoir », vous n'êtes pas obligé de finir, vous pouvez, rebuté par un sujet, en essayer un autre. Cependant il faut toujours « casser la noix pour arriver à l'aman-de ». Faites donc un effort sincère et vous rencontrerez sans doute l'intérêt ; puis vous goûterez le plaisir de la découverte, de la construction, de la création ! Ce sera en petit, la volupté du savant, de l'artiste, de l'explorateur, de l'apôtre peut-être.

Si actives, si captivantes seront ainsi vos vacances que le diable, malgré sa subtilité, n'y trouvera nulle place ; tandis que votre bon ange, ravi, suivra vos travaux et vous soufflera à l'oreille les belles trouvailles. Bien délicatement, il vous rappellera aussi les grandes dates religieuses des vacances et le tour d'intercession, ce jour de faction où tous les Likésiens compteront sur vous comme sur une sentinelle vigilante.

La grande ruche dispersée restera ainsi laborieuse et unie par le cœur, unie en Dieu. Quand à nouveau elle sera rassemblée, chacun s'émerveillera du butin recueilli. En attendant, envoyez à l'organe de liaison « Le Likès » nouvelles, impressions ou articles : ce sera un encouragement pour tous.

LE FRÈRE DIRECTEUR.

Mes Vacances 1948

Finis enfin !
Finis l'année scolaire ! Finis : leçons, devoirs, examens, règlement.
Vivent les VACANCES ! Vivent les loisirs, le grand air, les grands espaces...
A moi, enfin, la LIBERTÉ d'ORGANISER ma VIE !
Que de belles choses je puis réaliser en 3 mois ! Elles valent la peine d'être prévues et préparées ; il ne s'agit pas, en effet, de gâcher ce temps par l'indécision, mère de l'ennui.

Donc :

J'organise mes vacances 1948.

Et voici mon plan :

I) Je me repose.

a) Je dors bien... pendant la nuit, ce qui suppose un coucher et un lever à heures raisonnables.

b) Je m'amuse bien : à la maison, avec mes frères et sœurs, au grand air, avec des camarades choisis.

c) Je lis : des livres intéressants, bien écrits, sains. Pour les choisir je demande conseil (parents, maîtres, aînés...).

II) J'agis.

a) *Activité physique* : travaux utiles à la maison, à l'atelier, au magasin, aux champs. Jeux, sports, athlétisme, natation, ping-pong, grands jeux, etc...

b) *Activité intellectuelle* : devoirs de vacances faits avec goût et distribués sur l'ensemble des vacances.

c) *Activités mixtes*. Celles qui vont constituer mes occupations préférées de vacances et dans lesquelles se mêleront l'utile et l'agréable. Celles où ma liberté et ma personnalité auront le plus l'occasion de s'affirmer et de se former ; où je vais savourer le plaisir délicieux de la découverte et de la construction.

Je vais réfléchir, lire le tableau ci-après des activités proposées comme exemples, et choisir librement parmi celles là ou parmi d'autres une ou deux activités capables de m'intéresser et même de me passionner pendant ces vacances.

III) Je rends service.

Servir ! Quel bel idéal à réaliser en vacances et que d'occasions de m'y essayer !

a) Dévouement en famille en aidant mes parents qui se dévouent tant pour moi !

b) Dévouement envers ceux que le CHRIST placera sur mon chemin pour lui permettre de me dire un jour : « Ce que vous avez fait au moindre de mes frères c'est à moi que vous l'avez fait » (Matt. XXV, 40).

c) En particulier mon devoir de Jeune Étudiant Chrétien de LIKÉSIEN me porte à prêter, à offrir mon concours aux œuvres de ma PAROISSE : patronage, colonies, chants, théâtre, musique, etc.

Servir le CHRIST dans mes FRÈRES : n'ai-je pas déjà goûté ce bonheur enrichissant ? « Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir ».

d) A toute la famille likésienne j'apporterai la preuve de mon attachement par l'envoi de quelques mots pour le bulletin « LE LIKÈS ».

IV) Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis : c'est le Christ qui vit en moi.

Profiter du climat de liberté et d'initiative des vacances pour cultiver ma vie chrétienne d'une manière personnelle.

Fils de Dieu et frère du Christ :

je serai :

a) *FIER* d'être chrétien et d'en remplir crânement tous les devoirs. MESSE vivante, active : le dimanche et sur semaine de temps en temps. COMMUNION : ibidem. CONFESSION : au moins tous les mois, mieux : tous les quinze jours comme au Likès.

Quelques OFFICES conseillés : les VÉPRES surtout le 15 Août et les autres fêtes.

PRIÈRES du matin et du soir, si possible en famille.

(Lire la suite page 5)



Au fil des jours

Vacances de la Pentecôte.

Période pendant laquelle le soleil a prodigué sa chaleur. Plus d'un en a profité pour inaugurer la saison des bains. Et le 20 Mai, les internes reprenaient, certains pour la dernière fois, le chemin désormais si connu qui conduit au Likès.

✱

23 Mai, Dimanche : Fête des Mères.

A l'instar de nombreux enfants et jeunes gens, les Likésiens se sont montrés fils affectueux et reconnaissants. Ils ont laissé déborder leur gratitude dans des prières bien senties et dans des lettres particulièrement soignées auxquelles les artistes ont su ajouter quelques vers ou un dessin du meilleur goût.

✱

A la chapelle,

une cérémonie a excité la curiosité des élèves. Les Frères, les uns après les autres, se rendaient à l'autel et devant le Saint-Sacrement exposé, renouvelaient leurs vœux de religion. Il y a déjà bien longtemps que certains, tel le Frère *Henri Drézen*, s'étaient offerts à Dieu. La récompense céleste sera magnifique... Parmi eux, quelques-uns avaient prié comme élèves, sur les bancs de cette même chapelle. Dans le beau groupe qui a été témoin de la cérémonie d'aujourd'hui, le Christ offre à plusieurs la même grâce qu'à leurs maîtres. Puissent-ils comprendre la valeur du bienfait qui leur est proposé : un magnifique apostolat les attend.

✱

Kerfeunteun, en fête,

célèbre son « Pardon ». Les externes de la... banlieue Nord de Quimper ont certainement participé aux offices religieux de l'après-midi dans la vieille église du bourg. En revenant des terrains de jeux ou du rendez-vous de la... halte, maints groupes d'externes se font une idée de l'importance de ce pardon...

24 Mai. — Fête de S. Jean-Baptiste de la Salle.

La solennité de la Pentecôte a empêché, le 15 Mai, de fêter le fondateur de la Congrégation des Frères des Ecoles chrétiennes. Aussi, un jour férié de plus au calendrier du trimestre. Comme il convenait, la note religieuse marqua cette journée : nombreuses communions ; chants pieux, de la Chorale surtout, qui se distingua une fois de plus. L'après-midi, dans la grande salle, séance théâtrale. Une troupe jacobite de Lorient représente *Le Grillon du Foyer*, de Dickens. Pièce sentimentale, peut-être un peu moins goûtée à notre époque de vie trépidante. L'auditoire lui préféra sans doute le comique qui suivit. Une heure de fou rire...

✱

Jeudi 27 Mai. — Récital de Piano à la Salle des Fêtes.

Au retour d'une de ses brillantes tournées en Suisse, le pianiste Michel Bréguet a bien voulu adapter à son auditoire scolaire le programme qu'il donnait, le soir même, au Théâtre Municipal de Quimper. Notre compétence musicale ne fut pas toujours à la hauteur des explications finement nuancées qui accompagnaient chaque morceau, mais tout l'auditoire a goûté les célèbres valses de Chopin, le mouvement de « La ronde des Lutins », la vie et la chaleur de la musique espagnole, surtout le rythme rude et plein de mystère de « l'incantation au feu ». Un vrai régal pour les connaisseurs et même les autres.

✱

30 Mai. — Solennité de la Fête-Dieu.

Comme chaque année, elle est marquée par la procession qui se déroule sur la paroisse Saint-Corentin et à laquelle participent les écoles libres de Quimper. Toutes les maisons ont revêtu une parure de fête sur le parcours suivi par Jésus-Hostie. Belle manifestation de piété.

A 18 heures :

Le Président de la République.

venant de Brest, arrive à Quimper en visite officielle. La première Division est désignée pour faire partie de la délégation qui recevra le premier magistrat du pays. Les cloches de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu sonnent à toute volée lorsque le cortège présidentiel passe sous l'arc de triomphe élevé à l'entrée de la place de Locronan. On applaudit lorsque M. Vincent Auriol, debout dans sa voiture, salue d'un geste large, la population quimpéroise massée sur les trottoirs. A la Préfecture, à la Mairie, réception des autorités, discours de circonstance... Sur la place Saint-Corentin, on assiste à une fête folklorique très réussie. Les danses bretonnes paraissent intéresser vivement le chef de l'Etat. Puis, dans la salle du Conseil Général, nouvelle réception. M. Auriol prononce alors un discours qui fit sensation. La presse de Paris devait souligner certain passage qui fut l'objet d'appréciations diverses. Après un arrêt à la Chambre de Commerce, le Président va faire la visite de la Foire-Exposition où il ne cachera pas son admiration devant les merveilles qui sollicitent son attention. Et, à 20 h. 30, le train ramenait vers Paris le premier Président de la IV^e République.

✱

2 Juin, Mardi. — Concours

organisé par la Faculté d'Angers pour les meilleurs élèves des hautes classes de l'Enseignement secondaire. Un petit groupe de sélectionnés se rend donc à l'école Sainte-Anne où se passe le... tournoi. Prélude des examens qui dans quelques jours sanctionneront le travail de nombreux élèves.

✱

4 Juin, Vendredi. — Fête du Sacré-Cœur.

C'est avec une particulière solennité que le Likès, chaque année, célèbre la fête du Sacré-Cœur. A la grand-messe de 8 heures, suivie avec piété par toute l'école, nombreuses et ferventes communions. A 11 heures, M. l'abbé Gouchen, aumônier, nous convainc sans peine de la nécessité de cette dévotion primordiale. N'est-ce pas le grand commandement du Maître, celui qui englobe tous les autres : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu de toute ton âme » ?

13 h. 30 : Une grande animation règne au fond de la cour Saint-Joseph, au Bureau de la Répartition de la sciure colorée. Chaque délégué des classes de Secondes, Quatrièmes et Cinquièmes réclame sa ration, et même un peu plus... Hélas ! le F. Dominique et ses élèves de 4^e T.B. demeurent incorruptibles ; les plus débrouillards auront beau user de chantage, épuiser toutes leurs ruses de sioux, ils n'arracheront pas un gramme de sciure à l'impartialité des répartiteurs...

Voici venue l'heure des artistes. Leur imagination débordante aura tôt fait d'envahir les multiples allées du parcours. De véritables chefs-d'œuvre naissent à côté de réalisations plus modestes ; partout la bonne volonté est entière. On raconte toutefois, en sourdine, que certains élèves à court d'inspiration, allèrent en demander aux groseillers du jardin. Mal leur en prit car Thémis veillait et le leur fit bien voir : *Dura lex, sed lex !*

A 5 heures, une pluie fine se met à tomber tandis que les vêpres commencent. Heureusement, le temps s'est légèrement éclairci quand la procession s'ébranle. Les élèves des 3^e et 4^e Divisions, d'abord intimidés par l'Harmonie du Likès, n'osent pas trop élever la voix ; mais, devant le reposoir de la Cour des Sports, superbement décoré, la louange s'élève pleine et sonore. La procession se déroule ensuite dans les allées du jardin, à travers toutes les richesses du printemps, stationne sur la Cour d'Honneur où, suivant la tradition, se dresse le reposoir de la Section Technique, regagne enfin la chapelle pour remercier Dieu dans un vibrant *Te Deum* des grâces de cette belle journée.

..

5 Juin :

Visite de la Foire-Exposition.

Une brume épaisse enveloppe la ville quand, ce matin, nous descendons vers les allées de Locmaria, au bord de l'Odet. Encapuchonné de sa plantureuse verdure, le Mont Frugy regarde paternellement la 6^e Foire-Exposition de Quimper où grouille toute l'activité de la Cornouaille ; il rumine ses bons souvenirs d'avant-guerre : la dernière fois, c'était en 1938...

Nous autres, ce qui nous frappe, dès notre entrée, c'est la variété et l'ingéniosité des multiples machines agricoles. Plusieurs Likésiens s'arrêtent devant « Le Berger électrique », où se fait l'attrayante démonstration du procédé ; précieuse auxiliaire de l'agriculteur, la science s'en vient jouer à nos braves animaux domestiques, il faut bien le dire, de ces tours « vaches » qui méritent plus d'un beuglement de protestation. Pendant ce temps, les amateurs d'exotisme se documentent au Stand de l'Amicale des Coloniaux et, plus loin, auprès des bons Pères Missionnaires de Pont-Rousseau. D'autres, attirés par des sympathies plus suspectes, se sont plantés devant ces stands qui offrent l'attrait du fruit défendu : ah ! ces bonnes marques de la Régie des Tabacs ! Ah ! ces délicieux crus de France ! Un élève ne sera-t-il pas, dans quelques heures, puni pour « avoir essayé de déguster clandestinement du cognac en classe » ?... A l'« Electricité de France » les curieux ont tôt fait de remarquer une belle photographie de la cuisine du Likès, la plus moderne de la région : une pensée attendrie se sera envolée vers les bonnes frites du mardi et du samedi... Justement, pour les gourmands voici des étalages de friandises appétissantes : il suffit d'ouvrir le porte-monnaie. Les

canoës du fond de l'Exposition auraient fait d'excellents compagnons de vacances ; ils excitèrent la convoitise de plus d'un Likésien. Avec fierté chacun s'arrête devant le stand de l'école que tiennent la Seconde Technique et les Classes Professionnelles : l'originalité de notre établissement qui, sans négliger les études, donne la part qui se oit à l'habileté manuelle, gagnera bien des admirateurs. Quant à nous, nous sentirons mieux désormais que la renommée de notre école tient au travail de tous, en classe comme à l'atelier.

Enumérer toutes les belles réalisations et les mille curiosités qui s'offrirent à nous, durant cette matinée, serait fort long. Disons simplement qu'il y en avait pour tous les goûts, sinon peut-être pour toutes les bourses, tant la moindre chose atteint aujourd'hui des prix élevés.

Inaugurée par le Président de la République, la 6^e Foire-Exposition marquera dans les annales quimpéroises. Attirant 120.000 visiteurs contre 37.000 en 1938, elle dépassa les prévisions les plus optimistes, vivant symbole de la renaissance économique d'une région, d'un département, d'un pays.

..

6 Juin, Dimanche :

Fête des Ecoles libres de Quimper.

13 h. 15... La pluie qui arrosait Quimper toute la matinée semble vouloir s'accorder un répit ; cependant, le temps reste maussade quand les élèves du Likès, par groupes de quarante, franchissent le portail, sous le regard amusé du concierger. Chemises blanches et culottes bleues rehaussent l'effet d'ensemble. Comme l'an dernier, le défilé s'organise sur la place de La Tour-d'Auvergne, et, par les grandes artères de Quimper, gagne le stade Saint-Denis. La foule se fait particulièrement dense tout au long du boulevard Kerguelen où de nombreux étrangers venus pour la clôture de la Foire-Exposition se joignent à la population quimpéroise pour admirer le long cortège. Tout le monde peut apprécier la vitalité de notre Enseignement Libre à la discipline qui marque notre tenue, à la fierté de nos regards, à notre nombre aussi, car nous sommes bien 5.000 à défilé aux accents entraînants des musiques des Pao-tred-Ty-Mamm-Doue, de Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, de la Jeanne-d'Arc et de la Phalange d'Arvor.

Dans la tribune du stade Saint-Denis ont pris place MM. Halléguen, maire de Quimper ; le chanoine Rannou, inspecteur diocésain ; Bonthonneau, président de l'A.P.E.L. ; Guivarc'h, secrétaire général ; Guirardel, délégué général à la propagande ; le commandant Guennec, maire de Penhars ; Patérou, maire de Kerfeunteun ; Hannout, président de l'A.F.U.R. ; MM. les Curés et Recteurs de Quimper et de la périphérie ; les familles des organisateurs de la fête. Retenu par une inauguration à Châteaulin, Monseigneur Fauvel ne peut s'y rendre que sur la fin de l'après-midi.

Avant les évolutions, le Salut aux Couleurs... Le stade offre l'aspect d'un vivant parterre, tandis que les

musiques jouent *La Marseillaise* et que les aînées chantent *Je t'aime, ô ma Patrie...* Le Likès se doit d'ouvrir le feu. Le mouvement d'ensemble, fruit de longues séances d'efforts, est exécuté, au dire de la presse locale, d'une façon impeccable ; les distraits se consoleront en se disant qu'ils n'ont pas été vus. Simple coïncidence, la 4^e T.A. qui, deux jours auparavant, assumait le laborieux travail de tracer le terrain, eut l'honneur d'avoir sa photographie dans l'*Ouest-France*... Puis c'est au tour des écoles de filles d'être applaudies : elles le méritaient bien, vu l'aisance de leurs mouvements simples et gracieux que scandait l'Harmonie du Likès. Absente du défilé, d'aucuns ont pu s'étonner de l'entendre au stade ; c'est que M. Salaün, économiste, a su l'y transporter dans le plus grand mystère, nos musiciens préférant attendre l'année prochaine pour leur résurrection officielle... Le carroussel de bicyclettes fleuries, présenté par les élèves de l'Ecole Saint-Yves, obtient ensuite le plus vif succès.

Une sérieuse averse vient de s'abattre sur nous, quand le moniteur du Likès, M. Lautrédu, à qui incombait l'organisation du programme, annonce une demi-heure d'entr'acte. Buvette, gâteaux, glaces attendent les gourmands, tandis que les artistes apprécient la *Marche de la 2^e D. B.*, exécutée par l'Harmonie de Saint-Gabriel, et que les autres musiciens ont à cœur de ne pas se laisser surpasser.

La seconde moitié de l'après-midi débute par une danse écossaise qui est fort goûtée. Et c'est au tour de la 3^e T.A. et de la 4^e M. du Likès de nous offrir une série de beaux exercices aux cerceaux de fer, numéro qui a obtenu toutes les faveurs de la nombreuse assistance de Saint-Denis. Pour terminer, l'Ecole Saint-Yves veut nous captiver grâce à une pathétique course de chars à l'antique : les cochers avaient une tenue particulièrement originale qui les assurait de ne pas passer inaperçus...

Et les groupes se reforment. Comme à l'aller, les plus petits prennent place dans des chars fleuris où ils chantent de tout cœur avec un ensemble relatif... Le défilé du retour, salué dès son entrée en ville par le grand carillon de Saint-Corentin, se déroule sous un soleil radieux. « Après la pluie, c'est le beau temps », dit la chanson. Cette manifestation de force et de discipline s'achève à la cathédrale, où Monseigneur l'Evêque, après la bénédiction du Saint-Sacrement, félicite maîtres et élèves de leur allant, de leur fierté, et dégage les leçons de cette grande journée... Un peu fatigués, mais la joie au cœur, nous remontons la rue Elie-Fréron.

..

8 Juin. — Vin d'honneur des musiciens et des champions de France d'U.G.S.E.L.

Les premiers donnent auparavant, sur la Cour Sainte-Marie, un concert fort goûté où défilent les meilleurs morceaux de leur répertoire. Nous

sommés déjà bien loin des timides débuts d'il y a quelques mois. Cela, grâce à la compétence de M. Philippe, au zèle débordant du Frère Lucien, au rythme assuré du Frère Hervé, seul vétéran de l'Harmonie d'avant-guerre ; grâce aussi à l'application de tous les musiciens qui ont sacrifié bien des récréations pour obtenir un tel résultat. Mention spéciale doit être faite des externes qui, formés dans leurs patronages de la ville, constituèrent un noyau solide sur lequel s'appuyèrent les efforts des débutants.

9 Juin. — Examen du B. S. P.

La grande majorité des Likésiens participe aux épreuves qu'il comporte. N'obtiendront le diplôme que les concurrents ayant rigoureusement satisfait aux conditions d'admission. Mais les candidats sont la plupart fin prêts. Aussi, 600 Brevets s'ajouteront à la liste des belles réussites sportives.

10 Juin, Jeudi : Promenade de la Chorale.

C'est une tradition que la Chorale du Likès passe, chaque année, une bonne journée au bord de la mer. Aussi, en ce matin du 10 Juin, les chœurs sont-ils réunis sur la Cour d'Honneur, attendant impatiemment les deux cars qui les conduiront à la plage. Enfin, un cri joyeux : Les voilà !... Dominant le tumulte, notre maître de chapelle, le Frère Louis, fait défilier les petits dans un ordre impeccable, et les grands, plus pondérés, suivent philosophiquement... Et nous voilà partis vers ce site enchanteur de la « Roche Percée », au delà de Fouesnant.

Le trajet s'accomplit d'une façon très ordinaire. Nous débarquons et prenons un petit chemin qui nous mène à la plage. Le groupe s'étend sur la grève... Vite, en tenue légère ; on est plus à l'aise... Enfin, le Frère Louis permet aux amateurs de se baigner, sous l'œil amusé des Frères Eugène et Cassien.

Midi 20 !... Rien. Certains anciens rappellent un certain « malentendu » survenu il y a deux ans au même endroit... Enfin, un ronflement sourd et la camionnette du Likès, pilotée par M. Salaün, débouche du sentier. Le Frère Louis se réserve, comme d'habitude, la direction de la distribution, qu'il assure avec maestria. Mais certains furent oubliés (n'est-ce pas, chers Professeurs ? Rappelez-vous, Frère Dominique, que la mendicité est interdite...).

Le dîner est vite avalé et les jeux s'organisent. Dans un coin, un groupe insolite... Le Frère Cassien a ressemblé autour de lui des admirateurs et il leur narre un conte, pardon, une histoire chinoise. Sa parole sympathique gagne tous les cœurs, et bien des élèves rêvent de ces pays lointains qu'il a parcourus. Plus loin, le Frère Lucien semble donner des leçons de catch. Il a même l'audace

d'attaquer « les Indiens »... Pauvre rabat !... Le Frère Dominique prétend aussi l'aider dans ses démonstrations... Certains explorateurs aventureux s'éloignent vers Beg-Meil en quête sans doute des beaux points de vue de la campagne fouesnantaise.

Vers 4 heures, tout le monde est fidèle au rendez-vous pour le bain. Hélas ! l'eau n'est pas très chaude... Quelques départs plongés... sur le ventre, puis tout le monde jouit des délices d'une bonne baignade. Un tourbillon... Le Frère Louis est aussi à l'aise dans l'eau qu'au milieu de sa chorale. Il soutient un combat homérique à coups de balle et certains en sont pour leurs frais. D'ailleurs, M. Lévêque lui donne un bon coup de main... Que de « tasses » avalées !

Enfin, tout ce monde grouillant sort de l'eau et repasse sous le porche de la « Roche Percée ». Soudain, ô stupéfaction ! deux sandales prennent le large, voguant paisiblement au gré des flots. Sur la plage, M. Salaün, tout effaré, gémit... : « Mes chaussures, mes chaussures ! » Le pauvre avait oublié que la marée montait. Mais il est bientôt calmé car un nageur énergique lui ramène son bien... Le goûter est vite expédié et déjà l'on commence les préparatifs du départ. Mais, une autre surprise nous est réservée. Le Frère Directeur nous fait le plaisir de nous rendre visite, et il nous apporte quelques boîtes de gâteaux qui font bien des heureux, même parmi les « grands ».

Puis tout le monde s'« embarque ». Et c'est, le cœur en liesse, que nous entonnons la « Likésienne » en regagnant le Likès.

P. COSSEC, L. LIJOUR, R. QUÉRÉ
(Seconde Classique-Moderne).

12 Juin. — Cinéma.

Croître librement comme une herbe folle dans la nature épanouie, n'avoir d'autres règles que son caprice, d'autres bornes que celles de son imagination, tel est le bonheur de ces tout jeunes Américains que nous avons vu évoluer dans le documentaire d'aujourd'hui : *Il était un petit enfant*.

C'est une toute autre atmosphère que l'on respire en Italie, quand l'insaisissable *Fra Diavolo* y sème la terreur. Plus humains heureusement se montrent Laurel et Hardy qui, bandits novices, vont jusqu'à faire l'aumône à leur victime. Après des adieux pathétiques à son compagnon d'infortune, Hardy échappe de justesse à la pendaison. Devenus laquais, il n'est pas de domestique plus fidèle et de maladroit plus gauche : escalader les balcons, il est vrai, n'est pas donné à tout le monde et il peut être tout aussi dangereux de descendre à la cave, surtout quand il s'y trouve du bon vin et des connaisseurs pour l'apprécier. Molière voyait juste : « N'allons pas chercher des raisons pour nous empêcher d'avoir du plaisir ». Ce film a voulu nous déridier ; il n'a pas manqué son but.

13 et 14 Juin :

Promenades extraordinaires.

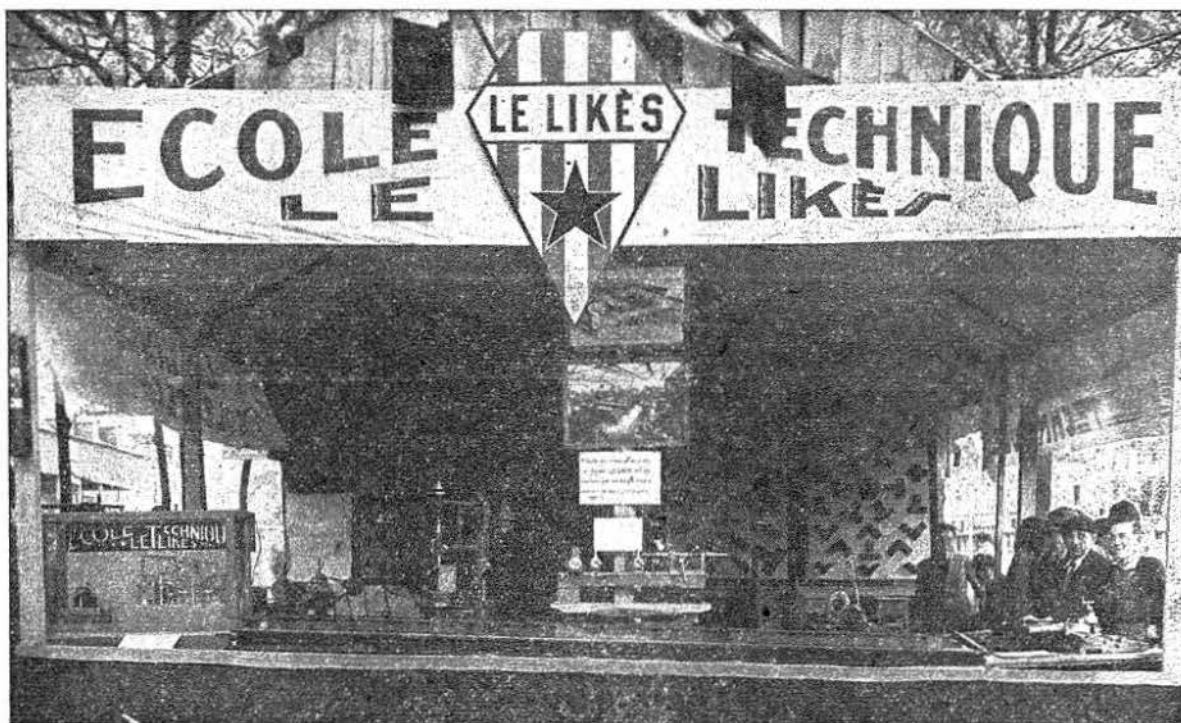
Les élèves de Maths-Philo avaient en perspective, depuis plusieurs mois, une excursion géologique. Sachez que leur programme leur prescrit d'étudier la géologie. Pour la faire bien comprendre, le livre, le musée et un professeur des plus qualifiés, voilà certes des aides efficaces, mais pour se rendre compte de l'effet de leur compétence, il n'est sans doute rien de meilleur que de partir à la découverte des... cailloux. Pour des raisons diverses, le jour de la « sortie » avait été retardé et finalement fixé à l'avant-veille de l'Examen. Mais les Matheux ou les Philosophes n'ont pas su garder leur langue. Les Rhétoriciens ne considérant peut-être dans l'excursion de leurs camarades qu'un prétexte à une attrayante promenade, auraient-ils pensé que ce jour-là, ils se seraient sentis trop solitaires, voire un peu humiliés ? En tout cas, il se passa quelque chose car bientôt l'on apprenait que les Premières auraient aussi leur promenade avant le Baccalauréat. Toutefois, se réservant, sans doute, de manifester, l'an prochain, leur sympathie aux cailloux, elles ont, pour commencer, donné la préférence au sable blanc. Et, le dimanche, après la grand'messe, elles se rendaient sur le Champ-de-Bataille où les attendait un car qui les emmena, joyeuses, sur la plage de Bénodet. Après un bain délicieux, le petit groupe s'installa dans un massif de pins à l'Hôtel Kermor. Rarement, l'on déjeuna de si bon appétit. Le repas fut pris dans une chaude atmosphère de saine gaieté et de bonne tenue, ce qui charma le Frère Cassien, directeur de Hong-Kong. L'après-midi, on visita les curiosités de l'endroit, on s'amusa sur la grève et, après un second bain, on reprenait à 7 heures le car qui ramenait à Quimper des promeneurs satisfaits.

Les Maths-Philo ne pouvaient être jaloux, car le lendemain ils devaient être tout aussi charmés de leur excursion dans le coin pittoresque de Morgat. Pour bien montrer qu'ils avaient un but, ils ont ramené un chargement de roches, et des roches dont ils pouvaient nous dire l'âge s'il vous plaît, et faire voir des particularités qui remplirent d'admiration les profanes. Ces magnifiques spécimens contribueront à embellir l'intéressante collection d'échantillons du cabinet d'Histoire Naturelle.

Deux revenants

Les FF. Eugène Le Viavant et Jean Pérénou ont terminé à Rome leur second Noviciat, le 31 Mai, et le Likès les a vus avec plaisir revenir dans ses murs. Tous deux ont rendu bien des services au cours du mois de Juin. Cela, en attendant d'exercer un apostolat sur un champ d'action où leur dévouement, leur zèle et leur compétence, réaliseront de bien belles choses.

Le manque de place oblige à reporter au prochain numéro la suite des éphémérides du mois de Juin.



Le Stand du Likès à la Foire-Exposition

Mes Vacances 1948

(Suite de la 1^{re} page)

FIER aussi d'être LIKÉSIEN : faire honneur à ce titre ; assurer fidèlement mon « tour d'intéresson ».

b) **PUR** coûte que coûte : PRUDENCE dans mes lectures, amitiés, cinémas, etc. PRIÈRE à MARIE chaque jour...

c) **JOYEUX**, optimiste, semeur de joie à la maison, partout. Pour un chrétien chaque jour est un jour de fête, même s'il apporte peines ou fatigues : « Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse ! » (Matt. V, 12).

d) **CONQUÉRANT** : de moi-même et des autres pour le CHRIST.

De moi-même par la lutte morale : devenir aimable, patient, courageux, humble, obéissant, charitable...

Des autres par la bonté, le bon exemple, l'organisation de jeux et activités diverses ; à l'occasion par un bon conseil... Par la prière élargie aux limites de l'Eglise et du monde.

✱

Quelles belles vacances en perspective avec l'idéal que je me suis choisi ! Evidemment je ne me fais pas d'illusions : cet idéal je ne pourrai pas le réaliser parfaitement, car je suis homme, donc faible et inconstant. Mais je promets de ne pas me décourager et de me relancer après chaque oubli. Et pour préciser, je prends la résolution très simple de...

(Par exemple de faire une B. A. quotidienne. De bien réciter mes prières du matin et du soir chaque jour. De faire une visite à l'église chaque jour. De ne pas me plaindre, etc...)

✱

Exemples d'activités de vacances.

1. Espérons qu'aucun Likésien n'aura à « potasser » son Bacc ou son Brevet pour Octobre.

2. Pour plusieurs le travail — le vrai de vrai — à l'atelier, au magasin, aux champs avec papa et les grands frères...

3. Pour beaucoup : participation à une colonie de vacances, comme membre ou comme dirigeant.

Pour les autres :

4. Faire une COLLECTION :

Herbier — coquillages — papillons, insectes, avec études de leurs mœurs — minéraux (pierres), fossiles — cartes postales — timbres...

5. Faire une MONOGRAPHIE c'est à dire une description détaillée :

de l'EGLISE de mon village, d'une chapelle, d'un monument, d'un château ; étude architecturale, historique ; nomenclature des objets, dessin, peinture, etc.

des richesses agricoles, industrielles, géologiques, historiques, artistiques, sociales, religieuses de mon pays ; carte géographique, plan de la ville, etc.

dresser la liste des anciens élèves du Likès de ma paroisse avec leur adresse leur situation actuelle, ce qu'ils pensent de leur ancienne école.

liste des vocations sacerdotales, religieuses, missionnaires sorties de la paroisse ; cartes postales écrites et reçues des pays de Mission, etc.

arbre généalogique de ma famille (voir Secrétaire de Mairie).

monographie de ma maison : description, croquis, plan, âge, anciens habitants...

monographie de ma maison : description, propriété, nature du sol, rendement annuel, etc...

la plage où je me trouve : dimensions, nature du terrain, richesses de la mer, de la campagne voisine, occupations des estivants...

6. Etude expérimentale de la MÉTÉOROLOGIE.

Comment prévoir le temps ? a) Observations météorologiques deux fois par jour (à 9 h. et à 18 h.) ; noter : température, pression atmosphérique, état du temps, pluie, vent, orage, nuages, etc. Graphique. b) Recueillir les dictons populaires sur le temps qu'il fera ; consulter les paysans et les marins ; consulter les almanachs, revues, journaux, T. S. F. ; vérifier les pronostics ; noter les conclusions.

7. BRICOLAGE.

Sculpture sur bois : bateaux, lustres, statuettes...

Menuiserie... Travail du fer... Peinture, dessin, décoration de salles, de meubles... Poterie... Travaux en carton... Electricité... Poste de T. S. F. (à galène ou à lampes)...

8. JARDINAGE — ELEVAGE...

9. **PRESTIDIGITATION** : voir les manuels sp. ci-avant (tours de cartes, de passe-passe, construction des accessoires, entraînement, séances...)

10. MUSIQUE : divers instruments.

11. Pour les littéraires : **RECUEIL DE LÉGENDES** locales, poésies...

Parmi ces activités et bien d'autres semblables :

1. EN CHOISIR une ou plusieurs.

2. Ne pas se laisser décourager par les difficultés et les tâtonnements du début : le succès est affaire de volonté, et les joies de la découverte récompensent la ténacité dans la recherche.

3. Demander conseil : parents, maîtres, Likès (lettre, visite).

4. L'ACTIVITÉ est triple :

a) Travail de **RECHERCHE** : regarder, observer, interroger, mesurer, compiler... et noter.

b) Travail de **CLASSEMENT** (chez soi) : comparer les objets ou renseignements, choisir, éliminer, ranger en ordre, étiqueter...

c) Travail d'**EXPOSITION** : Rendre compte, décrire, narrer (oralement et par écrit)...

5. A la rentrée d'Octobre, une **EXPOSITION** des **ACTIVITÉS** de **VACANCES** sera organisée au Likès : tous les collectionneurs, bricoleurs, dessinateurs, auteurs de monographies, de travaux divers, sont invités à faire parvenir leurs travaux au Likès avant le 25 Septembre.

Des prix seront attribués aux meilleurs exposants.

Ces travaux peuvent évidemment être faits en équipe. Les photographies peuvent aussi être exposées. Le tout sera rendu aux propriétaires à la fin de l'exposition.

N. B. — Certaines revues suggèrent des activités de vacances : par exemple : *Cœurs Vaillants*, *Fripounet*, Brochure « Mes Vacances » (40 frs l'unité) **UNION DES ŒUVRES**, 31, rue de Fleury PARIS 6^e.

— Le 13 Juin, Louis Bernard et Hervé Scolet de Kerfeunteun, font au Likès la visite traditionnelle des nouveaux mariés en venant présenter leur compagne. Ils en profitent pour revivre pendant quelques minutes, la vie trépidante de leur Ecole en assistant à la projection des actualités. Le Bulletin est heureux de les féliciter et de présenter ses meilleurs vœux aux deux nouveaux foyers.

— Bernard Fily, venu voir son frère Jean, est heureux de trouver Le Likès différent de ce qu'il était sous l'occupation. La vie de marin est, pour lui, la vie rêvée et le sera davantage encore, lorsqu'un dernier examen l'aura définitivement consacré Officier Mécanicien.

— Jean-Claude Le Berre en instance de démobilisation, Georges Jacob libéré depuis trois mois, apparaissent de temps à autre au Likès, mais ce sont des passages-éclair.

— Une certaine nostalgie d'un Likès trop tôt quitté y ramène de temps en temps Roger Philippe de Quimper. Il vient de présenter le concours d'entrée à la S. N. C. F.

— Nous avons aussi en revue dernièrement Philippe Manière et Pierre Cornec respectivement parachutiste et aviateur, Etienne Pochat et Jean Croguennec toujours étudiants en quête de diplômes.

— Marc Dorval, promu au grade de sergent, touche maintenant 12 francs par jour. Il espère bien acquérir d'autres galons pour augmenter encore cette magnifique paye ! Il a pris contact avec le Cercle Celtique de Lyon où il a retrouvé Roger Moulic.

— Jean Lancou, est affecté à l'Ecole des Mousses, au Dourdy, en Loctudy. Il s'est rapproché de la maison. Malheureusement, une vue trop faible lui crée un sérieux handicap. Aussi doit-il envisager une autre orientation. Il va préparer le concours de Rédacteur Stagiaire à la Banque de France.

— Jean Le Berre, d'Ergué Armel, vient de passer, dans l'Armée, près de 3 ans en Indo-Chine. Il réfléchit avant de se lancer dans une entreprise. Finis, les alertes, les guet apens comme aussi les périodes d'heureuses aventures dans la brousse.

— Jean Rolland, de Landrévarzec, lui, revient d'Allemagne, région de Mayence, où il a accompli son service militaire. Il ne s'est pas ennuyé, mais il est quand même heureux de reprendre contact avec la vie civile.

— Pierre Lochonarn, de Pont-Aven, toujours souriant, passant au Likès, annonce son succès au P. C. B. Si tout marche bien, il sera Médecin dans la Marine.

— Victor Balanant, revenu en Bretagne, s'est établi à Quimper. Avec son ancien camarade Patrice Gestin, il a revu l'Ecole à laquelle il est resté fort attaché. Tous deux ont évoqué de vieilles figures et de vieux souvenirs. Profondes ont été les impressions produites par des faits inoubliables, desquels émergent les fêtes du Centenaire de l'Ecole. Bien entendu, l'éclatante représentation du drame « Jeanne-d'Arc », qui les compta au nombre de ses acteurs, est restée pour eux, comme d'ailleurs pour tant d'autres, un « événement sans pareil ».

— André Berthou (Pont-Aven) et Nicolas Moenner (Plogonec) en venant s'abonner, donnent les nouvelles du « pays ».

— Corentin Rognant annonce son départ pour la Baule, où il effectuera un stage d'hôtelier.

— Le parachutiste, Edouard Friand, Bureau de Commandement C. A., 11^e Bataillon de choc aéroporté, Mont-Louis (P. O.), mène une vie fort active et compte déjà six sauts en parachute. Il n'en garde pas moins la nostalgie de la Cornouaille dont les nouvelles lui sont un réconfort. Aussi, se préoccupe-t-il de recevoir régulièrement Le Likès qui resuscite pour lui un passé encore assez récent.

Le Bureau de l'Amicale, dans une réunion tenue le 18 Mai a, suivant ce qui avait été signalé lors de l'Assemblée générale du lundi de Quasimodo, procédé à l'élection de membres supplémentaires dans la Direction.

MM. Jean Stervinou et Jean Damian, de Quimper deviennent vice-présidents ; M. Jean Marchalot est secrétaire-adjoint ; M. Y. Clech, trésorier-adjoint.

Réunion des délégués cantonaux.

Le dimanche 30 Mai, une première réunion d'information a été organisée pour des délégués cantonaux. Une trentaine d'invitations avaient été lancées.

Etaient présents à cette réunion :

MM.
Charles Cabon, président de l'Amicale ;
Jean Stervinou, vice-président, représentant le canton de Quimper ;
Jean Marchalot, secrétaire, canton de Quimper ;
Jean Fichoux, maire, conseiller général, canton d'Arzano ;
Joseph Toulgout, avenue de la Gare, Scaër ;
Jean Cosquer, transports, Coray ;
Corentin Le Bris, Fouesnant ;
Pierre André, Kerlévot, Pleuven, canton de Fouesnant ;
Jean Normant, mercerie, Plozévet, canton de Plogastel-Saint-Germain ;
Guichaoua (fils), mécanicien, Pouldreuzic, canton de Plogastel-Saint-Germain ;
Jean Cornec, 18, rue du Môle, Douarnenez ;
Jean Moalic, Kerlaouenan, Mahalon, canton de Pont-Croix ;
Noël Auffret, rue du Caro, Plougastel-Daoulas ;
Edouard Fonillard, 17, rue Clémenceau, Landivisiau ;
Pol Auffret, rue Poher, Le Faouët (Morb.).

S'étaient excusés :

MM. Baugé (Vannes), Guichard (Brest) ;
François Rion (Trilly, Châteauneuf-du-Faou), Jean Hénaff (tailleur, place du Marché, Châteaulin), Adolphe Guyon (clerc de notaire, Pont-Aven), Jean Le Goc (27, rue de Mellac, Quimper), Jean Guiffès (Coatilly, Ergué-Gabéric).

Un échange de vues très intéressant, animé par M. Jean Stervinou, aboutit à la conclusion que, vu le nombre important d'élèves formés au Likès avant 1904 et surtout dans la période 1920-1947, le nombre actuel des membres de l'Amicale (1080) et surtout le nombre de membres ayant réglé leur cotisation en 1948 (à peine 500) sont insuffisants. De plus l'Amicale, telle qu'elle marche actuellement ne forme guère une unité très active ; cependant d'autres exemples montrent ce qu'une école peut attendre de son Amicale et le profit que les Amicalistes eux-mêmes pourraient tirer de ce réseau formé entre eux et qui dépasserait largement les frontières du Finistère.

Le premier rôle des délégués sera donc de recruter de nouveaux membres

et de récupérer les cotisations. Pour les aider, on leur propose de choisir des délégués paroissiaux qui auraient le même rôle.

Le second objectif sera de transmettre à la revue les nouvelles locales des membres (naissances, mariages, décès...). Peu-être une revue périodique pourrait s'envisager pour eux.

On espère que des délégués seront trouvés sans retard pour les cantons non représentés. Ainsi sera assurée une véritable liaison entre les anciens du Likès.

Naissances

— Yves-Marie, fils de Jean Jamet, comptable agréé, à Gouézec, le 7 Juin.

— Claire, fille de Joseph Fouillard, à Landivisiau, le 15 Juin 1948.

— Gilles, fils de René Henry, d'Ergué-Armel, le 10 Juin.

— Ronan, fils de Pierre Le Grand, de Concarneau, le 11 Juin.

Mariages

— Louis Bernard, de Kéranclouarec, Kerfeunteun, et Anne-Marie Pennarun, de Brie, à Kerfeunteun, le 8 Juin.

— Hervé Scolet, de Ty-Fourman, Kerfeunteun, et Thérèse Bernard, sœur de Louis, à Kerfeunteun, le 8 Juin.

— Louis Le Reste, rue des Reguaires, et Marcelle Péault, à Quimper, le 22 Juin.

— Jacques Le Roux, rue Kéréon, Quimper, et Jeanne Cotten, à Elliant, le 22 Juin.

— Pierre Salomon, de Beuzec-Conn, et Marie Guillon, sœur d'Albert et de Chris'ophe, de Kernével, à Kernével, le 9 Juin.

Fiançailles

Jean Cornec, chef de groupe Scout de Douarnenez, et Mlle Villard, cheftaine, de Quimper.

Ordination

— L'abbé Jean Jouvin, de Quimper, reçoit le sous-diaconat, le 29 Juin, à la cathédrale de Quimper.

Décès

— Mme David, de Brie, mère de Pierre (4^e T. A.), et Jean (5^e T. A.).

— Thomas Rognant, de Plomodiern, ancien élève et père d'ancien, décédé le 20 Juin.

Le F. Directeur et le F. Visiteur ont assisté, le 16 Juin, aux obsèques du F. Constant (M. Pierre Saliou), tué à la bataille de Dunkerque, en Mai 1940.

Il fut élève au Likès au lendemain de la guerre 1914-1918. Il termina dans la classe de M. Broudeur. Il aida ensuite ses parents qui exploitaient à Poullaouen une ferme assez importante. L'avenir souriait à notre jeune homme. Il pouvait, en effet, envisager une situation très enviable. Mais cette âme pure et noble n'était pas faite pour le monde. Aussi après avoir prié et consulté, Pierre se rendait-il au Noviciat des Frères à Guernsey. Il se donna à Dieu sans réserve. Il achevait sa formation pédagogique quand la guerre éclata. Il fit bravement son devoir de Français. A Dunkerque, en Mai 1940, il donna sa vie pour son pays. Lors d'une permission passée en famille, il disait dans une réunion où se trouvaient ses frères et des parents mobilisés : « Si le sacrifice de sa vie est demandé à l'un d'entre nous, je prie Dieu de me choisir. » Belle parole qui nous révèle la valeur de cette âme que Dieu a cueillie.

LIKÉSIEN, SOUVIENS-TOI

Souviens-toi que les vacances ne suppriment pas les liens d'amitié et de solidarité créés par une ou plusieurs années de vie commune dans une importante école comme Le Likès.

Pour l'aider à les maintenir et même à les resserrer, il a été organisé un tour d'intercession par paroisse pour la durée des vacances. Chaque jour, une trentaine de Likésiens auront la charge des intérêts du groupe sur lequel ils attireront la protection divine. La messe et la communion resteront toujours les meilleurs facteurs de cette intercession. Si un déplacement inopportun empêchait d'y recourir, il conviendrait d'y suppléer ne serait-ce que par quelques dizaines de chapelet.

La messe sera l'occasion de revoir les camarades de sa paroisse, de rendre en commun une visite à M. le Curé et de se communiquer les nouvelles des activités qui occupent le temps des vacances.

La liste ci-dessous, à la suite du nom des paroisses comptant un assez grand nombre de Likésiens, donne le nom d'un ou plusieurs « responsables », chargés d'organiser la rencontre et d'en faire parvenir une relation au Likès pour la revue de l'école.

Cette journée d'intercession ne supprimera pas le souvenir quotidien dans une fervente prière. Elle ne fera que le renforcer.

Likésien, tu comptes sur la bonne volonté de tes amis pour avoir de leurs nouvelles et bénéficier de leur intercession. Qu'à leur tour, ils puissent compter sur toi !

Reliens la date qui t'est réservée ; au besoin prends-en note. Cette date vaut pour Août et Septembre ainsi que pour Juillet à partir du 15. Si le nom de ta paroisse figure avant cette date, rien ne t'empêche de suppléer au premier tour supprimé. Si tu es désigné comme « responsable », réponds en toute simplicité à la confiance qui t'est témoignée et en cas d'absence pourvois à ton remplacement. Bonnes vacances !

13. — Saint-Jean-Trolimon, Le Juch, Kervél, Kerhuon, Kerfeunteun (Groppa L.).

14. — Kêrlaz (Euzen), Landruneau (Pouliquen J.), Landudal, Landudec, Landunvez, Langolen (Le Roy J.).

15. — Landivisiau (Penvidie J.), Landrévarzec (Le Gars G.), Langonnet, Landul.

16. — Lannuils (Kervéven L.), Lanrie (Dellou J.), Passage-Laurie, Lauvégen, Léchiat, Loctudy (Abgrall J.), Lopérec (Douquet Y.), Lennon (Guillou J.-H.), Lesconil, Leuhan (Seouarnec).

17. — Locmariaquer (Corlobé G.), Locminé (Mandard A.), Lgonna-Daoulas (Mader F.), Lorient (Grannec F.), Locoal-Mendon, Loenol, Lothey.

18. — Mahaon (Mader Y.), Melgven Lijour L.), Mellac, Mendon, Merlévenz (Uhel Ph.), Moëlan-sur-Mer, Névez (Glas Y.), Saint-Nic.

19. — Nizon, Nivillac, Plogastel-Saint-Germain (Lauden R.), Plomelin (Dubois P.), Ploësis (Cornic J.), Pleyben (Kerriou P.), Pouldergat.

20. — Pluguëff (Brélivet F.), Pleuveu (Guillou J.), Saint-Pol-de-Léon (Quéinnec B.), Primelin (Gouzin J.), Pont-l'Abbé (Le Bris A.).

21. — Plonévez-Porzay (Hénaff C.), Plonévez-du-Faou (Nédélec C.), Plogonec (Fily P.), Plovan (Corre Jh.), Pouldreuzic (Calvez J.).

22. — Penmarc'h (Stéphan P.), Peumerit (Guellec J.), Plomodiern (Brélivet Jh.).

23. — Penhars (Le Bihan P., Bezaul J.).

24. — Papettrie de l'Odé, Plougastel-Daoulas (Laurent C.), Pleyber-Christ, Saint-Pierre-Quilbignon, Plozévet (Le Gall J.), Ploaré (Droval J.), Ploëmeur (Sicot J.), Pont-Aven (Cannévet H.), Pont-Croix, Pont-de-Buis, Plouéour-Lanvern, Perros-Guirec, Pomerit, Saint-Pois, Port-Launay, Plumet (Eraval M.), Pluhérin, Pluméliau.

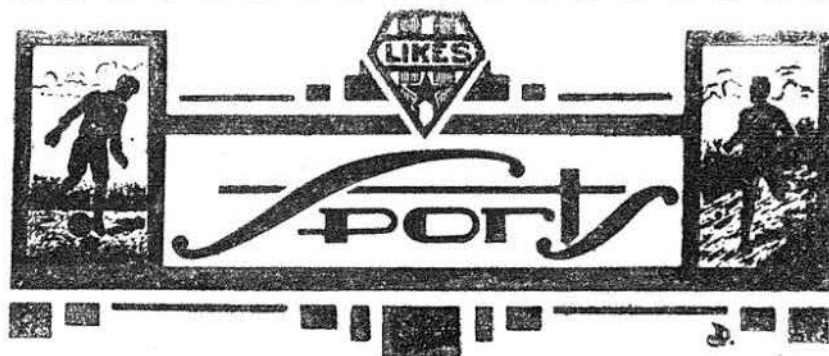
25. — Plouay, Plouhinec, Plouguer, Plouigneau, Plouvien, Plobannalec, Plomeur, Ploëven (Tanguy C.), Porspoder (Jézéquel Y.).

26. — Quimper, Saint-Corentin (1^{re} et 2^e Divisions) (Fouesnant L., Chauris L., Penard J.).

27. — Quimper, Saint-Corentin (3^e Division) (Kérouédan H., Morvan G.), Quimperlé (Tonal P.).

30. — Quintin, Questembert (Rouillard J.), Quéménéven (Bothorel A.), Querrien (Huon A.), Quimereh, Riantec (Scourzie), Riec-sur-Bélon (Huon R., Quémar R.), Rosporden (Le Floch J.), La Roche-Bernard, Scaër (Guiban A., Carduner R.), Saint-Ségal, Spézet, Sauzon, Sarzeau.

31 (et le 30 Septembre). — Le Trévoux, Tréazé, Saint-Thurien (Gerbet A.), Tourch (Poupon Y.), Tréboul (Hénaff D.), Trégouez, Trégune (Ollivier G.), Vannes (Martin J.), Saint-Yvi (Le Meur Y.), Ile d'Yeu, Saint-Thégonnec, Trégarvan, Treffiat (Stéphan).



TOUR D'INTERCESSION

Les noms d'élèves indiquent les « responsables » des localités comprenant un effectif assez important de Likésiens.

1. — L'Aber-Wrac'h, Arcahon, Argol, Arzano, Audierne (Lévénez Y.), Aunay-sous-Crécy, Auray (Pierres M.), Bannalec (Le Gall L.).

2. — Baud, Bayeux, Beuzec-Cap-Sizun, Beuzec-Com (Barré M.), Bénodet (Cochin J.), Brest (Guédès R.).

3. — Brie-de-l'Odé (David P.), Saint-Brieuc (Basset L.), Bubry.

4. — Camaret (Kerdreux J.), Carnac, Casablanca, Cast (Avan J.), Châteaulin (Morvan et Garo G.).

5. — Châteauneuf-du-Faou, Clédén-Poher, Clohars-Carnoët, Le Cloître-Pleyben, Concarneau (Calvar P.).

6. — Coray (Jaouen G.), Saint-Coulitz (Goavec P.), Dinéault (Moulin J.), Douarnenez (Hémon G.).

7. — Elliant (Le Reste A.), Etern, Fouesnant (Dénès A., Guillou A., Costiou P.).

8. — Ergué-Armel (Tallec J.).

9. — Ergué-Gabéric (Niger R., Léonus P.), Saint-Evarzec (Cornec P.), Le Faouët (Saindrenan E.).

10. — Saint-Goazec (Grill H.), Gouézec Jugeau R.), Glomel, Guengat (Le Floch L.), Guidel (Rivalain J.).

11. — Gouesnac'h, Gourin (Félicien M.), Gourlizon, Groix, Guipavas, Guilligomarch, Guiseric (Le Bihan).

12. — Guilvinec (Criquet P.), Goullien (Moulec Y.), Hanvec (Hamon J.), Saint-Hermin (Gestin J.), L'Hôpital-Camfrout, Hennebont, Inguinél.

Réflexions sur le Championnat national d'Athlétisme

Les victoires nous semblent peu à peu très naturelles. Une défaite en Championnat d'Athlétisme nous aurait frappés de stupeur, parce que le Likès était Champion de France 1945, 1946, 1947, parce que le triomphe des équipes de cross laissait prévoir un magnifique 3^e trimestre, parce que... parce que... la victoire est toujours agréable ! Et cependant, ceux qui ont vécu ce 3^e trimestre, entraînement par entraînement, championnat par championnat, directeur des sports, entraîneur ou athlètes, n'ont jamais mieux compris que nous sommes passés à quelques points de notre défaite.

Voici pourquoi : 1) Les qualifiés pour Nantes ont été moins nombreux qu'on ne l'espérait, tous les « Possibles » se trouvant impitoyablement écartés, notamment presque tous les lanceurs et sauteurs ; 2) ceux sur lesquels on pensait pouvoir compter : Barré, Niger, Andrich et Poupon, pour des raisons différentes — manque d'entraînement, manque de discipline ou excès de nervosité, ne nous apportaient aucun point. Nous avions en compensation une magnifique récompense d'entraînement : nos quatre équipes de relais, dont aucun membre n'était assez rapide pour être qualifié en vitesse pure, étaient certaines d'être finalistes — seules les six meilleures équipes de France étant convoquées pour les Championnats Nationaux.

Qu'allait-il se passer à Nantes ? Nous partions confiants la veille de la Pentecôte, certains trop sûrs d'eux. L'arrivée est éclairée par un pique-nique dans ce qui fut la Maison des Œuvres avant la guerre. Les Escrimeurs commencent leurs épreuves au Cercle d'Escrime de Nantes, encouragés par tous les athlètes du Likès. (Nos tireurs sont les seuls à avoir bénéficié de cet appui moral.) Le petit Keromès attaque comme un lion les vieux chevrons et ne s'avoue vaincu que de justesse. Pendant ce temps, J.-P. Tanguy se qualifie pour la finale au fleuret cadet, ce qui est déjà un succès ; c'est en effet, la première compétition et nous en sommes tous très fiers. Conseillé, Jean-Paul abandonne la finale de fleuret pour se consacrer à l'épée où il a le plus de chance. Tirant avec sang-froid et précision, bien échauffé, il bat ses adversaires au grand étonnement de tous. Il est à égalité de victoires 4 à 4 avec le Champion de Paris, grand favori. Il faut un match supplémentaire. Après quelques instants, Jean-Paul revient annoncer qu'il a gagné. Pour un début, c'est un joli début ! Grannec et Boudehen sont trop nerveux, et Le Floch est joué par une veste trop grande. Cependant ils se classent tous en finale. La joie règne au retour et nous retrouvons les athlètes qui sont allés se reposer au Loquidy.

La catastrophe commence le dimanche ; il s'agit de qualifier nos athlètes pour les finales qui, seules, donnent des points aux Collèges. Lautrédon, 9^m 7 et Loucheurn, 9^m 4, se qualifient au 55 m. haies avec des temps excellents. Stupeur ! Andrich, trop nerveux, est éliminé au 83 haies, puis au 200 h. Barré, à son tour, éliminé au 200 h. où seul Joncour est qualifié dans un bon temps. Pour finir la journée, Boudehen fait

ce qu'on attendait de lui (2 m. 60 à la perche). Brélivet court intelligemment et Penlaë manque de peu une belle victoire qu'il méritait. Et le soir tombe, nos héros aussi. Nous sommes très loin au classement, ce qui n'est pas grave, car la plupart des finales ont lieu le lendemain ; mais ce qui est sans espoir c'est d'avoir perdu trois finalistes pour le lendemain. Après le souper, veillée et méditation...

Lundi matin. L'atmosphère est lourde... A midi, la situation est tragique, car le haut-parleur donne la position des Collèges : le retard du Likès semble insurmontable. Heureusement, des oublis ont été commis. Mais les dirigeants, M. Bouvier le premier, croit à notre déroute ; le C. F. Pro-Directeur a le moral assez bas ; seul M. Demaille et peut-être le C. F. Flochlay et le C. F. Floch, plus cuirassés contre les émotions, feraient encore un pari sur nos chances. Le lundi après-midi, d'après nos prévisions, nous devrions être en tête après le deuxième ou le troisième relais. Il ne faut plus rien perdre. Tout le monde le devine et comprend notre anxiété.

Une fois de plus, l'esprit d'équipe triomphe. Nous concentrons nos voix sur les coureurs de demi-fond. Et ce lundi après-midi, au cours duquel nous pensions nous reposer un peu, devient épique. Derrière la lice, une bande déchaînée scande le nom de notre équipier en course : c'est d'abord Joncour au 200 mètres qui nous offre des points précieux, puis la course dont nous nous souviendrons toute notre vie : le 1.000 avec Barré qui n'a qu'une consigne avec Brélivet au 3.000 et Penlaë au 800 : être dans les 6 premiers. Pendant deux tours, Barré est 4^e, puis 5^e, puis 7^e. A 100 m. de l'arrivée, littéralement poussé ou tiré, comme on voudra, par nos cris, il réussit à passer 5^e. Hélas... nous manquons de voix et à trois mètres du fil, il est battu par deux adversaires. Classé 7^e, aucun point pour l'équipe : consternation. Le 3.000 s'annonce terrible. Jean Brélivet a un excellent moral, et a compris dans son 1.500 m. de la veille, l'intérêt de courir au train, et nous assistons à des remontées magnifiques. D'abord 7^e, puis 6^e, pendant deux tours. Il passe 4^e pour finir, deux de ses adversaires ayant jugé bon de s'évanouir ! Au 800, Penlaë, fatigué par le 1.200 steeple et son joli 400 h. du matin, s'écroule à l'arrivée. et M. Demaille l'emporte au vestiaire, dans ses bras... suprême récompense évidemment ! Mais tout cela ne rapporte toujours pas de points et nous voyons avec angoisse que nos quatre relais ne doivent pas commettre la moindre faute : cependant, un témoin est si vite tombé, une enlors si vite arrivée... Les Benjamins ouvrent le feu... 200 m. à parcourir... un relais correct... puis un autre... cela tient toujours... voilà le dernier, les équipes en paquet et c'est l'arrivée ! Ouf ! voilà 340 points à notre total. Les Minimes font encore mieux, une belle place de second. Les Cadets font bien et les Juniors très bien. Malgré un relais mauvais, ils battent de loin leur meilleur temps avec 46" 5 justifiant les espoirs mis en eux. Mais cette fois nous attendons le classement général avec une angoisse justifiée. Depuis deux jours, une malchance invraisemblable s'acharne sur l'équipe. Nos trois finalistes certains, éliminés, Niger de même à la longueur, alors qu'il vient de battre le record de Bretagne avec 6 m. 36, Penlaë malade au 800, second au 1.200 steeple, alors qu'il avait la victoire à sa portée ; Barré, 7^e au 1.000 et battu sur le fil, c'était vraiment trop !

Avions-nous droit à une telle déveine ? Oui, malheureusement, tout au moins en partie. Tous n'ont pas encore compris assez la nécessité de l'entraînement dès... le mois d'Octobre. Trop ne veulent pas, par légèreté ou manque d'esprit de camaraderie, s'astreindre à une discipline familiale, mais sévère ! Cependant, tous devraient être convaincus de ces deux nécessités en voyant les magnifiques résultats des plus réguliers à l'entraînement : Granne, Brélivet, Penlaë, Joncour, Louchouart et surtout Lautrédu, sans parler des relayeurs qui ont tous fait des efforts loyaux, surtout les Minimes et les Juniors... Donc, nous avions eu très

chaud. Conclusion ? Travailler, travailler. Nous avions malgré un succès de quatre années consécutives, un énorme retard. Nous n'avons personne dans ces concours : sauts ou lancers. Ce retard commence à se combler grâce à l'entraînement de cette année. Les courses de haies nous ont sauvé et sont en faveur parmi les jeunes du Likès. Mais au disque, au javelot, à la hauteur, à la longueur, au poids, il nous faut des Benjamins et des Minimes et un entraînement sérieux des Cadets et Juniors qui seront près pour cette année, les Martin, Scourzie, Le Calvez, Foucher et bien d'autres encore. Dans deux ans, non seulement le Likès sera encore Champion de France, mais on ne mettra plus en doute sa supériorité comme en 1948. Il ne faudra pas qu'une ombre si légère soit-elle, obscurcisse cette magnifique année. Tournons-nous résolument vers l'année 1948-1949 qui nous apportera encore plus de satisfaction, car nous espérons bien, non seulement avoir en escrime de nouveaux champions comme Tanguy ou Louchouart, garder en athlétisme et en cross-country, nos titres de Champions de France, mais nous pensons sortir enfin quelques champions de natation.

N'oublions pas enfin de remercier tous ceux qui ont permis que cette année soit une très grande année pour le Likès. Des titres de Champions de France sont bien agréables pour un Collège. Mais ils sont plus mérités lorsque c'est le résultat d'une étroite collaboration entre la Direction, les professeurs, la caisse du C. F. Floch, le dévouement du C. F. Flochlay et les forces joyeusement offertes de tous les équipiers. Ces victoires sont celles qui portent des fruits. Sachons les cueillir et en faire de magnifiques offrandes collectives, c'est le but de tout sportif chrétien. C'est donc le vôtre.

A. D.

DÉRIDONS-NOUS

Quelques descriptions

(extraites de compositions)

« Le Boule-Dogue. »

On dirait, à le voir, un tronc d'arbre porté sur quatre piliers. Le bouquet de sa laideur emmanché d'un cou trapu effrayerait le diable. Ses yeux sont absents de source afin de voir d'avantage et de mordre le premier qui s'en approcherait. Ses oreilles tombent en lambeaux sur des lèvres gluantes. Sa grosse queue raide et dénudée est rouillée par la rage. Ses semblables le surnomment « la Terreur des chiens ».

✱

Le Lapin.

Le lapin est un petit animal pouvant mesurer 1 à 2 cm. Le tronc est gardé par quatre pattes et surmonté d'une petite queue qui tourne autour de lui quand il court.

La tête est ornée de deux oreilles extrêmement sensibles qui, au moindre bruit, s'enfuient en faisant des bonds.

A l'avant de la tête, entre deux yeux persistants, s'allonge un museau pointu, protégé par de longs poils (la moustache) et terminé par un nez qui remue tout le temps. Quand il mange, il envoie ses mâchoires en arrière.

Les pattes du lapin sont rétractiles et très longues, surtout chez le lièvre. Elles se terminent par des griffes enroulées trois fois sur elles-mêmes dont la détente brusque lui permet de faire des bonds prodigieux ; aussi quand il court, ses jambes vont tellement vite qu'il peut à peine les suivre.

Des professeurs civils du Likès cherchent des logements pour leur famille et seraient infiniment reconnaissants aux amis de l'Ecole qui auraient la possibilité de leur rendre ce précieux service.

Ce numéro, en raison de la surcharge de travail que connaît l'Imprimerie à cette période de l'année, ne comporte que 8 pages au lieu de 12 prévues. Divers articles, dont IMPRESSIONS D'ITALIE, sont ainsi reportés à plus tard.

Une bonne nouvelle : l'époque des vacances verra paraître un numéro supplémentaire.

Likésiens,

— N'oubliez pas de lire attentivement l'intéressant article : **MES VACANCES 1948**. Nul doute que si vous vous inspirez de ses directives pour l'emploi de votre temps, vous ne passiez des semaines agréables et fructueuses. Les réalisations que vous aurez effectuées dans l'un ou l'autre domaine proposé à votre activité, veuillez les apporter au Likès à la rentrée. Elles seront examinées en vue de l'attribution de récompenses.

— On compte sur vous pour accomplir fervemment l'**INTERCESSION PERPÉTUELLE**. Dès maintenant, attirez les bénédictions du Ciel sur la prochaine année scolaire.

— Si vous quittez définitivement l'Ecole, la revue vous sera adressée jusqu'au mois d'Octobre. Si ce n'est déjà fait, inscrivez-vous comme jeune Ancien. Vous prendrez alors rang parmi les Amicalistes. La cotisation, pour vous, est fixée à 100 francs. Elle vous donnera droit de recevoir le Bulletin jusqu'à la prochaine réunion de l'Amicale.

— Les Nouvelles, brèves ou longues, que vous ferez parvenir à l'Ecole, permettront de rendre plus intéressantes les colonnes de votre revue.

COTISATIONS :

Membre Actif 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.
C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.
N° 7. — Dépôt légal (Juillet 1948)

IMPRIMERIE CORNOUAILLASE, QUIMPER



LELIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ÉCOLE S^{te} MARIE QUIMPER



N° 23

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

1^{er} Août 1948

Bien chers Amis,

Vous avez peut-être lu dans les journaux cette petite note écrite dans un carnet du général Leclerc : « 1810 francs pris sur mes pipes pour les écoles libres ». Bien peu de chose, ont pensé certains, habitués à jongler avec les billets et à regarder toujours la quantité, rarement la qualité ! Ce qui chiffre, ce qui pèse, ce qui cube... voilà ce que notre époque connaît et apprécie. Mais Leclerc aussi a su réaliser et obtenir des résultats qui se mesurent, qui se chiffrent et qui forcent l'admiration des hommes les plus positifs.

La petite note ne révélerait-elle pas la source profonde de ses succès les plus éclatants ?

Il ne s'agit pas d'une somme ronde allouée à une quelconque bonne œuvre, mais d'une succession de petites privations au profit d'une cause chère. Personne ne s'en est aperçu, ce n'est pas pour la galerie ; le but est avant tout d'affirmer une calme maîtrise de soi. Fumer n'a rien de mal, mais se priver parfois d'une pipe attendue avec impatience est une école de volonté ; le faire pour aider une œuvre apostolique devient une prière. L'homme qui, depuis sa jeunesse, depuis son temps de collège, a obstinément, religieusement entretenu ces habitudes de renoncement, est capable d'affronter toutes les situations et toutes les responsabilités ; lorsque tout s'affole autour de lui, lorsque les balles sifflent à droite et à gauche, sa tête reste froide, confiante en soi, confiante en Dieu.

Chers Likésiens, exercez-vous-y, même pendant les vacances, on devrait dire surtout pendant les vacances. Jouer est très bien, mais se priver de temps en temps d'une partie pour rendre service est excellent ; une friandise, un fruit, un sorbet glacé, cela n'a rien de mal, mais en prendre quelques unités de moins qu'on en voudrait est parfait, surtout si la petite épargne va à une bonne œuvre. A votre âge, Leclerc n'était

Au fil des Jours...



16 et 17 Juin : Examens du Baccalauréat.

Jours désirés autant que redoutés. Cette année, toutes les séries composent en même temps. Aussi Quimper connaît-il une animation inaccoutumée : un millier de candidats et candidates donnent à la capitale cornouaillaise l'aspect d'une ville universitaire. Ce qui les intéressait avant tout, c'étaient naturellement les textes des compositions. Ceux-ci variaient suivant les Sections. Les « Modernes », cette fois, semblent avoir été servis quant à la difficulté des sujets. Les Matheux, sans doute, n'ont pas eu lieu de se dire plus favorisés. Par contre, les « Classiques » et plus encore, de leur propre aveu, les « Techniques », quand ils eurent à traiter des compositions aux textes différents, se montraient plus satisfaits... *Alea jacta est* ; du moins quant à l'Écrit. L'Oral, annoncé pour le début de Juillet quand se passera-t-il ?...

Le Brevet d'Enseignement Industriel.

avec lequel se mesure la Seconde Technique, a commencé aussi le 16, à Brest ; l'écrit se déroulera jusqu'au

ni un héros, ni un saint, mais il avait pris le départ et n'a jamais lâché la course. Le neuvaïne préparatoire au 15 Août se présente comme une excellente occasion pour commencer, si ce n'est déjà fait. La Vierge Marie est un modèle encore plus parfait que Leclerc et c'est une Mère que Leclerc priait comme un enfant confiant. Quel est le héros de chez nous qu'elle n'a pas inspiré ; quel est le génie qui n'a pas trouvé en elle sa perfection, quel est le jeune homme malheureux ou tenté qu'elle n'a pas soutenu ?

Le Frère Directeur.

19. Après 3 jours et demi de travail, les candidats, le samedi après-midi, pourront visiter le port de guerre ; ils auront l'avantage d'être reçus sur le *Richelieu*.

21, 22 Juin. — Les Brevets

continuent la série des examens. Nombreux ceux qui répondirent à l'appel de leur nom avant la première épreuve. Puissent les correcteurs ne pas trop faire languir les candidats qui flottent entre le doute et l'espérance.

23 Juin. — L'Examen du C. A. P.

qui durera plusieurs jours, commence aujourd'hui. L'épreuve capitale est la pièce d'atelier. Dix heures sont attribuées à cette seule composition ; de quoi en avoir sur les bras !

24 Juin. — La Saint-Jean.

est caractérisée par son « feu », tradition toujours respectée au Likès. A 20 h. 30, toutes les classes, sauf celles d'Examen, où le silence est roi depuis quelques jours, se tassent autour du Terrain de Sports qu'un feu de camp éclairera jusque vers 23 heures. La « séance » comporte tout un ensemble de numéros divertissants, sous forme de compétitions dotées de prix divers. Le programme débute par une course de... chevaux que montent des espèces de jockeys qui ont fort à faire vu que leur monture a les yeux bandés. Nous sommes ensuite plongés dans une ambiance... d'arène. L'acharnement avec lequel les concurrents se précipitent sur les jetons placés à l'intérieur d'un cercle déchaîne de fous rires... La course à l'œuf et celle des « calculateurs » obtinrent aussi un vif succès, non moins que les relais dits de la boîte d'allumettes et des fanions qui présentèrent un intérêt palpitant.

La nuit avait tendu ses sombres voiles lorsque le bûcher, soudain, lança des flammes plus éclatantes.

C'est alors qu'une tribu de Sioux, surgissant des ténèbres, vient exécuter la danse du scalp, devant laquelle Buffalo-Bill aurait pu se méprendre. La troupe ayant ligoté un malheureux blanc, celui-ci frissonnait de frayeur, en butte qu'il était aux agissements effarants d'un sorcier.

Une petite comédie : *Oui et non*, interprétée par les benjamins de 6^e Moderne, mit en évidence des talents insoupçonnés.

Notre camarade Quéré, qui l'eût cru ! sait déjà pratiquer la chirurgie. Il a réussi à chloroformer un élève souffrant de l'estomac et à l'opérer tant bien que mal. Tout ne fut point parfait, mais pour un début il méritait bien 5 sur 10.

Entre temps, le Frère Donatien, véritable boute-en-train, entonnait de nombreux chants, repris en chœur par l'assistance.

La dernière partie du programme, et non la moins goûtée, est exécutée par deux maîtres artificiers installés sur la terrasse de l'édifice en bordure de l'allée des marronniers. Il paraît qu'avant la guerre, le soir de la fête de Sainte Jeanne d'Arc, c'était un joli spectacle, qu'une heure durant, présentait le fameux feu d'artifice. Aujourd'hui, nos yeux, qui n'ont pas vu la féerie dont se régalaient nos aînés, seront éblouis par les éclatantes illuminations dont nous gratifient deux magiciens. Avec quelle spontanéité jaillissent les cris d'admiration lorsque fusées multicolores, soleils splendides, pluies d'étoiles, retombent du ciel en myriades d'étoiles de toutes nuances ! Pour clore la fête, un feu de Bengale embrase l'allée des marronniers dont les arbres prennent alors un aspect vraiment fantasmagorique.

J. BLONS, L. LIJOUR, A. MANDART
(Seconde Classique).

Premiers jours de Juillet : Examens de fin d'Année.

Les classes d'Examen ont libéré leurs élèves. En Première Division, la Seconde Classique-Moderne peut évoluer à l'aise sur un territoire qui paraît singulièrement agrandi. En se rendant en récréation, certains internes semblent regarder plus souvent la voie ferrée. Un peu de nostalgie peut-être... En Deuxième Division, l'effectif, une fois achevé l'Ecrit du Brevet, est réduit de moitié. En Troisième Division, nulle fluctuation ne vient amener une anticipation des vacances. Et dans toutes les classes, l'Examen de fin d'année, au début de Juillet, est un gros souci. Il déterminera dans une assez forte proportion le sort de chacun pour l'année prochaine. Ainsi tous réalisent la vérité de la maxime : On récolte ce que l'on a semé.

Samedi 3 Juillet. — Cinéma.

Ce sont de grandes figures de la science que l'écran fait revivre sous nos yeux aujourd'hui. *La découverte du radium* nous montre d'abord les patients travaux de M. et Mme Curie

qui devaient donner à l'humanité ce corps d'une puissance étonnante sous un infime volume. Puis voici *La vie de Thomas Edison*, dont les péripéties, le travail acharné, les difficultés financières, les inventions magnifiques passionnent petits et grands. La féconde ténacité de ce grand homme restera, pour nous qui en sommes les heureux bénéficiaires, une invitation à surmonter les échecs passagers, les incompréhensions, afin d'avoir, comme lui, une vie pleine.

8 Juillet, Jeudi : Distribution des Prix.

Jour de joie, cela s'entend. Les derniers préparatifs ont été donnés à sa malle puis l'on se dirige une dernière fois vers la salle des fêtes. Autour de la scène, des plantes et des fleurs rehaussent l'ornementation qu'offrent un certain nombre de livres de prix que l'on aperçoit sur des étagères. Ces volumes sont destinés aux plus méritants : les détenteurs d'« Excellence » ou de « Prix d'Honneur ». Les circonstances ne permettent pas encore de prodiguer des volumes qui répondraient doublement au titre de « Prix ». Cependant, tous les élèves en recevront un qui leur sera particulièrement cher : le *Palmarès* de 1947-1948. Il sera un souvenir que l'on aimera feuilleter au cours des années. Ainsi revivront les scènes du « bon temps » et la pensée s'attardera sur telle et telle figure remarquées dans maintes photos. On ne pouvait encore songer à offrir une « illustration » aussi abondante, aussi luxueuse, que celle qui marquait les palmarès d'avant-guerre. Mais on peut affirmer, comme on l'a dit de l'orchestre — qui se distinguera au cours de la séance — que c'est une belle « résurrection ».

Pour rompre la monotonie des énumérations que comporte une distribution de Prix, la chorale et l'orchestre, grâce à de charmantes exécutions, nous laissèrent sous une excellente impression. La chorale, malgré la réduction de ses effectifs, nous régala de quatre morceaux donnés avec un ensemble impeccable. Tout d'abord c'est une chanson populaire de Bretagne à 3 voix égales : *Le Tisserand*. Plus que bien d'autres, le métier de tisserand se prête à la chanson, et l'artisan de la navette se distinguait souvent dans ce domaine par tout un répertoire qu'aimaient entendre les jeunes de passage à l'atelier. La grande usine est venue, la bonne chanson s'est envolée ; c'est bien dommage qu'on n'entende plus : « Et tipe tape... En roulant la navette, le beau temps viendra ».

La seconde chanson, également à 3 voix, nous vient, paraît-il, du Canada, bien qu'elle évoque « Saint-Malo, beau port de mer ». Il est vrai que beaucoup des premiers colons de la Nouvelle-France conservaient comme dernière vision du pays des ancêtres, la célèbre cité des corsaires. La chanson signale que « Trois gros navires sont arrivés — Chargés d'avoine, chargés de blé ». Mélancoliquement, on se prend alors à pen-

ser aux ruines accumulées dans cette ville chargée d'histoire, par le feu, l'adversaire de l'eau, laquelle fit la fortune de Saint-Malo.

Une troisième fois revenue sur la scène, la chorale entonne avec entrain *Plantons la Vigne*. Chanson populaire en Anjou, mais bien connue de tous les pays de vignobles. Lorsqu'on déguste un bon vin, on ne pense guère au labeur persévérant qu'exige la vigne, on ignore les angoisses des gelées tardives, la peur de ces coups de grêle qui anéantissent en une heure le travail d'une année :

« Saint Vincent, notre patron,
Préservez notre bourgeon
Des brouillards et des gelées
Faites-nous boire du bon »

chantent, le 11 Janvier, les vignerons.

La séance touchant à sa fin, il fallait bien terminer par une chanson en rapport avec la température du moment. « *Le Carnaval de Venise* » à 2 voix égales, de Luigi Bordèse, venait à point. Tout à l'heure, ce ne sera pas sur le Lido, ni dans les gondoles qu'on voguera, mais on s'en ira tout de même « ivre de joie et de gaieté ».

Entre temps, Pierre Cossec, de Seconde Classique, interpréta un solo : « *Les trois Cloches* ». Les applaudissements qu'il recueillit prouvèrent à quel point il avait su ravir l'assistance.

Inutile d'insister pour dire que la chorale, chaque fois qu'elle se produisit, fut l'objet de longues ovations justement méritées. Que les « rossignols » du Frère Louis — qui doit aussi recevoir sa grande part des félicitations — fassent maintenant provision de joie et de bon air afin d'être tout à fait en forme lorsqu'ils retourneront en « cage ». De la voir vide, le maître de chapelle reste mélancolique et on l'a surpris à soupirer : « Comme elle est triste depuis qu'elle ne retentit plus de leurs roucoulements ! »...

La séance était présidée par le Frère Clodoald, Visiteur, ancien Directeur du Likès. L'allocation qu'il prononça fut écoutée avec le plus vif intérêt. Il mit en relief la valeur de l'éducation et de l'instruction dont l'école fait bénéficier ses élèves, les réalisations de qualité dont elle peut s'honorer et il remercia et félicita les familles de la confiance qu'elles manifestent envers une école qui a sa part des difficultés diverses qui sont suscitées à l'enseignement libre en vue d'entraver ses progrès.

A midi, le Likès commençait à prendre un aspect de vacances. Puis- sent les semaines qui vont s'écouler apporter à chacun de ses élèves un enrichissement de vie physique comme aussi de vie chrétienne.

Le Likès en « vacances ».

Dans un grand établissement comme le Likès, il est d'usage d'effectuer chaque année des travaux plus ou moins importants. En cet été 1948, quels aménagements envisage-t-on ? Si, lors de la première semaine de vacances, vous

aviez fait une apparition sur la cour Ste-Marie, vous auriez été témoins d'un spectacle peu banal. Sachez que le préau — longeant les réfectoires 1, 2, 3 et la plupart des classes de 3^e Division — était depuis quelques années, condamné à mort. Le mois de Juillet a vu l'exécution de la sentence. Le souci de la vérité oblige à dire qu'il a fallu faire preuve de vigueur et aussi d'habileté pour effectuer la besogne avec prestesse et dextérité. Mais les... professeurs (leurs noms étaient au bout de la plume ; toutefois il vaut peut-être mieux, pour ne pas s'attirer d'histoire, se garder de les révéler au public) manifestèrent des aptitudes ignorées des élèves. Grâce à eux et à leurs aides, les contre-maîtres des Ateliers, le préau de la cour Ste-Marie a vécu, emportant combien de secrets qui s'échangèrent sous son toit depuis 80 ans ?...

Mais alors quand il pleuvra, où se réfugieront les benjamins ?... Ceux-ci auront-ils même un pleur pour leur vieil ami ?... D'ailleurs, il est à craindre que les Moyens et les Grands ne deviennent jaloux, regrettant presque de n'être plus... jeune... Car, un autre préau bien plus large que l'ancien, et plus haut, et plus long, se construit en cette fin de Juillet. Ces caractéristiques sont tout à fait conformes à la vérité ; il n'est pour s'en convaincre que de venir le constater. On pourrait certainement signaler d'autres aspects — au point de vue beauté par exemple — mais, pour l'instant, cela n'apparaît pas encore. La prochaine revue en fournira une plus ample description. Retenez que la cour est transformée en chantier ; qu'une équipe apprête de belles pierres de taille, tandis qu'une autre, après avoir effectué tout un travail de terrassement, a posé les fondations du nouveau préau et déjà, de distance en distance, s'élèvent d'importantes assises. Lorsque vous lirez ces lignes, le travail sera assez avancé...

Vos professeurs, tandis que commence à surgir de terre, la nouvelle création, s'adonnent à un exercice qu'ils accomplissent chaque année à la même époque : une retraite de 8 jours. Donc, ils prient, ils méditent, ils réfléchissent. Leur vocation leur demande de faire aimer et servir Dieu ; vous comprenez fort bien que pour donner quelque chose, il faut le posséder avec abondance. Bien entendu que pendant ces jours bénis, ils vous recommandent à Dieu et à Marie. Leur plus grande satisfaction, c'est de vous savoir fidèles à vos devoirs de chrétiens ; là, se trouvera pour vous la véritable joie.

En même temps que vos professeurs, les Frères des écoles de la province de Quimper, participent aussi à la Retraite. Cela fait donc un nombre imposant de maîtres religieux qu'héberge, ces jours-ci, le Likès.

Si vous alliez jusque sur la cour St-Joseph, et que vous soyez un tantinet curieux, vous pourriez, en entrant dans diverses classes et en vous rendant à la salle de Dessin, admirer une Exposition qui vaut la peine d'être visitée. Qu'y verriez-vous ? De belles réalisations accomplies au Likès et dans les autres écoles de la province, concernant tous les domaines où se manifeste l'activité des élèves. Des travaux remarquables d'atelier, des fabrications originales et ingénieuses, des devoirs soignés, des graphiques qui ne manquent pas de fixer les regards, à propos de maintes et maintes choses, etc., etc., bref, une synthèse superbe d'œuvres auxquelles vous vous intéressez avec entrain.

Le Frère Henri Drézen

Les élèves quittant le Likès le 8 Juillet étaient certainement loin de penser que dans le prochain numéro de leur revue, ils liraient la mention du décès d'un professeur de l'école. Le dimanche 11 Juillet, le Frère Henri Drézen était brusquement frappé par la mort. La veille, il vaquait comme d'habitude à ses occupations. Bien qu'agé de 74 ans, il paraissait encore vigoureux et rien ne faisait présager une fin prochaine. Le 11 au matin, on remarqua qu'il était atteint de paralysie partielle et on lui conseilla de s'aliter ; le docteur, consulté, ne signala rien de trop alarmant. Mais le soir, vers 8 heures, l'état du malade s'aggrava soudain et, quelques minutes plus tard, il rendait le dernier soupir, après avoir reçu l'absolution que lui donna Monseigneur Délépine, Recteur des Facultés Catholiques de Lille, alors de passage à l'école.

Ainsi donc disparaît le doyen du corps professoral qui, c'est le cas de le dire, tombe sur la brèche, après s'être dépensé jusqu'au bout à la grande cause de l'enseignement chrétien. C'est au crépuscule de sa longue et féconde carrière qu'il a fait bénéficier de son dévouement l'établissement qui gardera de ses services un souvenir ému et reconnaissant. Avant qu'il n'arrivât au Likès, plusieurs écoles de Bretagne avaient vu à l'œuvre ce digne religieux qui sut toujours accomplir sa tâche avec grande conscience et un véritable savoir-faire. Professeur, économiste, directeur (à Saint-Corentin de Quimper), surveillant enfin, il fut partout l'homme du devoir.

Lambézellec resta son principal champ d'action. Il y fit, en deux étapes, un séjour de 16 ans, d'abord comme professeur en Première : de 1908 à 1913 et — après la guerre où, dans la zone des combats, il remplit bravement son devoir de Français — pendant une seconde période d'également cinq années. Les Anciens aiment évoquer le souvenir de cette classe qui se fit constamment remarquer par son bon esprit, son application et sa discipline, que d'aucuns trouvaient peut-être un peu sévère, mais à laquelle cependant on se soumettait volontiers. Nombre d'entre eux, en diverses occasions, ont manifesté qu'ils savaient gré à leur professeur du zèle qu'il avait apporté à leur éducation et à leur instruction et lui ont attribué une grande part de la réussite qui les avait conduits à occuper des postes élevés dans le commerce, l'industrie, la marine ou l'administration.

Après une absence de quelques années, M. Drézen retournait à Lambézellec en 1932. Et pendant 6 ans, remplissant avec compétence, les fonctions d'Econome, il réussira, grâce à des qualités d'ordre, de labeur consciencieux et méthodique, à améliorer grandement l'état de la maison.

En 1938, il arrivait au Likès. L'âge ne lui permettait pas d'exercer sur

une échelle aussi vaste qu'autrefois, l'une ou l'autre des activités qui avaient si brillamment marqué sa vie. Et cependant le travail qui lui sera assigné, que sans broncher il effectuera jusqu'au soir de sa carrière, loin d'être une quelconque sinécure, sera une charge qui réclame de la part du titulaire, un assujettissement à des exigences nombreuses et toujours répétées. A tour de rôle, nombre de classes du Likès se rendent aux Ateliers pour les « Spécialités ». C'est parfois près d'une centaine d'élèves qui se penchent sur les étaux ou manœuvrent les multiples machines autour desquelles ils s'affairent. Que les Likésiens s'appliquent avec grand soin à leur besogne, rien de plus exact. Les longues listes d'admis au C. A. P. le prouvent éloquentement chaque année. Mais vu le nombre des « Industriels », il faut bien admettre l'utilité, plus, la nécessité d'un surveillant qui, pour avoir un rôle différent de celui des experts, n'en est pas moins des plus précieux. Contrôler, de longues heures durant, le travail d'élèves de classes multiples, constitue un labeur assez monotone, voire fastidieux et fatigant pour un homme très âgé. Cela n'offre pas l'attrait que présente le fait d'enseigner dans « sa classe ». Et cette charge, il l'a assurée sans répit pendant deux lustres et, jusqu'au bout, avec cette marque d'autorité qui l'avait caractérisé dans toutes les étapes de sa carrière. Dieu seul saura mesurer le mérite du Frère Henri Drézen dans cette tâche effacée, accomplie avec une rigoureuse fidélité. Les nombreux Likésiens qui, au cours de ces 10 ans, ont travaillé à l'Atelier, éprouvent certainement les mêmes sentiments que ceux exprimés par cet ancien qui écrit : « Je viens d'apprendre le décès du Frère Henri Drézen. J'en suis profondément affecté. Malgré sa sévérité, nous estimions beaucoup notre bon surveillant d'Atelier. »

Cette année, les jours de promenade, il prenait encore sur son temps libre, pour assurer un autre service peu attrayant ; les élèves qui sortaient en ville ces jours-là, ont-ils jamais pensé que le Frère préposé à la réception des « billets », accomplissait une action dont le dévouement n'est apprécié que des âmes élevées.

Ce qu'il convient aussi de souligner c'est l'esprit de piété qui le caractérisa tout au long de 58 ans de vie religieuse consacrée au service de Dieu et des âmes. Quelle gerbe magnifique il aura pu présenter en paraissant devant le divin Maître ! Et splendide aura été la récompense accordée à ce religieux si attaché à l'esprit de sa vocation ! Puisse l'exemple d'une telle vie attirer sur les Likésiens à qui Dieu proposerait un idéal supérieur, des grâces les incitant à comprendre la sublime beauté de l'apostolat auprès des jeunes et à répondre généreusement à l'appel divin !

Elèves en Vacances

— **Pierre Criquet**, de Seconde, ne s'ennuie pas en vacances ; il est vrai qu'il se paie le luxe de nombreuses randonnées avec **Henri Stéphan**, de 1^{re}, et il sait choisir les après-midi ensoleillés pour prendre la route.

— **Henri Le Diascorn**, de 3^e Cl., s'évertue à apprendre le saxo. Ses progrès sont sensibles. Espérons qu'il fera honneur à l'Harmonie dès la rentrée.

— **Daniel Hénaff** (4^e M.), de Tréboul, a profité d'un passage à Quimper pour monter jusqu'au Likès réclamer son livre de solfège. Un musicien sans solfège, c'est un chasseur sans fusil ; ne l'aurait-il pas oublié ?... En revanche il fait l'acquisition d'un superbe cornet à piston. Puissent beaucoup l'imiter.

— **Hervé Martin**, de 3^e Cl., ne désire pas se laisser dépasser par son camarade de classe, en fait de musique, à preuve ses nombreuses visites au Likès en vue d'acquiescer, lui aussi, un cornet à pistons. Qu'il ne s'inquiète pas, ces genres de commissions sont rondement expédiées par les responsables de l'Harmonie.

— **Joseph Guéguen** (3^e M.), tombé au Likès en pleine retraite des Frères, s'étonne de voir tant de religieux réunis mais davantage encore de ne plus retrouver le bon vieux préau sur la cour Sainte-Marie. A la maison, le travail ne manque pas et, quand Joseph peut monter le tracteur pour la coupe de l'orge, il ne se fait pas prier.

— **Bernard Quéinnec** (3^e T. B.) déplore de n'avoir pas pu se joindre aux Routiers qui sillonnent la Pointe Saint-Mathieu et la Presqu'île de Crozon. Il se console en philosophant sur des pensées de Milton et « dévore en une journée autant de livres qu'une famille de rats en 50 ans ». Il est vrai « qu'il faut de la bonne volonté pour se trouver en été », et, à son avis, « il est temps de mettre à la retraite le saint chargé de dispenser la pluie et le beau temps ».

— **René Lanthony**, de 5^e T. B., n'a pas oublié le conseil du Frère Eugène : « Savoir regarder ». Le mardi 20 Juillet, à 16 h. 30, il se dirigeait vers la Pointe de la Torche, près Penmarc'h, et était tellement occupé à contempler les beautés du site, qu'il n'aperçut pas à cinq pas de lui deux professeurs de troisième Division.

— **Francisque Fapennec**, de 5^e M., soupire après « Fripounet » qui n'arrive pas... On l'a pourtant bien adressé à : Monsieur Francisque Fapennec, Lothey, par Pleyben, Finistère.

— **René Lancien** (1^{re} M.) s'apprête à quitter la Bretagne pour aller résider dans la capitale de la Touraine.

— **Jean Droval**, **Germain Dréau** (1^{re}), sont venus s'informer de la meilleure manière de réussir leur examen en Septembre. **Jean Moulin** a déjà « terminé la 1^{re} série de devoirs écrits ». On leur souhaite bon courage ainsi qu'à leurs camarades.

— Le 15 Juillet, les élèves de la classe de **Philo-Math**, viennent prendre congé avant de se rendre à Kerbénéat, où ils vont se tremper dans cette atmosphère bénédictine et réfléchir sérieusement à leur avenir. L'un ou l'autre nous en enverra certainement une relation détaillée.

— **Guy Le Meur** (6^e T.) va réaliser un poste à galène. Mais... il lui manque les plans ! Qui aurait un Fripounet n° 16 à expédier à M. Guy Le Meur, Kérambars-Image, Elliant ?

— Nous avons lu dans *Ouest-France* que l'Ecole des Beaux-Arts de Quimper a attribué le premier prix des Cours du jeudi à **Louis Pérez**, de Kerfeunteun, élève de 4^e T. A.

— Le 14 Juillet, **Albert Soubigou** (5^e M. 1947) est venu nous parler de ses activités C. V. et remuer les bons souvenirs de Douélan et de Groix. Chef d'équipe à la page, il a déjà monté de petites veillées. Chaque semaine, il reçoit chez lui les journaux C. V. et, avec ses équipiers, en assure la diffusion. On s'organise au pays de la lune...

Kerbénéat ! C'est le calme et le repos en pleine campagne léonarde, c'est l'hospitalité bénédictine ; c'est la parole sympathique et surnaturelle du R. P. Grégoire ; c'est le chant des moines, si prenant, à la messe conventuelle, aux Vêpres, Complies, ou aux Matines à 2 heures du matin ; c'est la simplicité souriante du R. P. Abbé Dom Colliot... Les neufs Matheux et Philosophes ont, malgré la diversité des tempéraments, trouvé très chic ces trois jours de retraite. Louis Fouesnant et Louis Chauris ont promis d'en faire une relation détaillée ainsi d'ailleurs que de la Route splendide qui suit.

Patience et au prochain « Likès » vous lirez avec passion un conte vrai...

Quand les Jeunes s'y mettent !

C'est un lundi, dans les couloirs de l'infirmerie : 2 gars de Sixième se croisent :

— Dis, t'as réussi ?
— Bien sûr ! Monsieur l'Aumônier est chic, tu sais !
— Et les cinq vies de Saints Français, ce n'est pas trop dur ?
— Un jeu, tu peux me croire...

Mais la porte s'ouvre ; au suivant pour les épreuves. C'est ainsi que, depuis quinze jours, on se prépare fiévreusement à faire sa promesse.

Nous voici au jeudi 17 Juin. Sur la cour de 3^e Division, les élèves discutent sec... sur la cérémonie qui va suivre. La cloche retentit. Cinq minutes pour se mettre en uniforme. Dépêchons-nous ! Ah ! un oubli... Un sprint jusqu'au dortoir et ça y est. Nous voici tous prêts. Attention ! En avant... marche ! Nous défilons sous les tilleuls touffus de la cour Ste-Marie. Halte !... Un salut vibrant aux autorités ; puis les couleurs nationales et le drapeau du groupe, hissés par Louis et Pierre, deux titulaires de la croix verte, montent aux accents d'un hymne patriotique.

Le dirigeant nomme les aspirants qui s'avancent. L'appel est interminable. Enfin voici le dernier, le 33^e. Ils sont là au garde à vous, face au drapeau, devant M. l'abbé Abiven, directeur au Grand Séminaire de Quimper, qui leur rappelle le sens de la cérémonie et propose à leur imitation l'exemple des pionniers C. V. de Brest. Ceux du Likès aussi clament leur foi en leur bel idéal de jeunes chrétiens de France. Deux à deux, la main sur le drapeau du Groupe, ils promettent, par la grâce de leur Baptême et de leur Confirmation, de toujours dire non à Satan et oui à Jésus-Christ, en vrais C. V. Désormais ils font partie de la grande famille C.V.

Ils entonnent le chant de la promesse, puis le triomphal « *Debout les Gars* » repris en chœur par tous les assistants, heureux d'acclamer les nouveaux décorés de la croix bleue. La Chrétienté N.-D. du Likès s'est agrandie d'une nouvelle promotion. Elle défile à présent, nombreuse et ardente, vers son chantier, fière d'être au service d'un grand chef, le Christ.

CLAUDE (5^e C.)

Le Likès est heureux de reproduire dans ses colonnes la liste de ceux qui ont eu le cran de s'engager.

6^e Mod. — Jean-Yves Auffret, François Buzit, Georges Bissonnier, René Cudonnet, Léon de la Chapelle, Fernand Guédès, Jean Hascoët, Hervé Joncour, Paul Jourdain, Yves Kerhoas, Félix Le Loch, Jean Mévellec, Jean Riou, Jacques Ségalen.

6^e Cl. — Jean-Pierre Herriou, Christian Treussard, Louis Marlon, Jean-Paul Le Gall, Roger Quéré, Jacques Le Berre, François Le Bras, Henri Le Fur, Marcel Le Lec, Roger Croguennec, Constant Guyomard, André Rannou.

6^e Technique. — Jean-Paul Bertholom, Yves Fertil, Roger Lorho, Jean Rousseau, Guy Seznec, Jean-Yves Quéinnec.

RENSEIGNEMENTS

Plusieurs écoles s'adressent au Likès pour trouver des Maîtres. Les bacheliers et brevetés que cette situation intéresse sont invités à s'adresser au Frère Directeur ou à son remplaçant.

B. E. P. C. — Les élèves non admissibles, devront, pour se présenter à la seconde session, adresser, avant le 25 Août, une demande à l'Inspection Académique, rue de Brest, Quimper. — Avoir soin d'y joindre la note d'Ecrit de Juin.

Les candidats au Brevet et au Baccalauréat sauront par la voie de la presse, les formalités à remplir pour ce qui les concerne. La demande doit être adressée au moins un mois avant l'Examen.

On espère que chaque Likésien est fidèle au *Tour d'Intercession* mentionné dans le précédent numéro. Quelques lignes de la liste ayant été sautées, compléter ainsi :

28. — Quimper, paroisse St-Mathieu (1^{re} et 2^e Divisions. Responsables : P. Le Bot, Cl. Bricler).

29. — Quimper, paroisse St-Mathieu (3^e Division. Responsables : G. Morvan, M. Kérouédan).

Quimperlé (responsable : P. Tonal).

Avis aux musiciens.

Occasion unique : instruments remis à neuf :

2 pistons, bon état, cuivre : 4.500 fr.
1 clarinette : 8.000 fr.
1 clarinette : 7.500 fr.
2 bugles : 6.800 fr.

Ecrire, Direction de l'Harmonie, Likès.

Allo ! Allo !...

Manécanterie des Petits Chanteurs Notre-Dame du Likès.

La Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, annonce qu'en échange du Congrès de Juillet qui n'a pu avoir lieu, un voyage à Rome est décidé pour l'année prochaine, vacances de Pâques. Des précisions seront fournies ultérieurement. A ceux qui pensent se joindre à elle, il est demandé d'y songer dès maintenant et même « de faire quelques économies pour les inévitables frais ».

— De L'E.C.A.M. de Lyon, nous viennent d'excellents échos ; trois Liké-siens en sortent cette année avec le titre d'Ingénieur, et en excellente position : *Charles Prigent* est major de sa promotion, *Robert Ansel* a la quatrième place et *Henri Jouanne*, la quatorzième. Félicitations et vœux de féconde carrière à ces jeunes diplômés. *Jean Jaouen* et *Emile Mével* terminent aussi brillamment la deuxième année, *Jean Jaouen* en deuxième place : Son ambition serait-elle de détrôner le major ? Nous espérons que *Louis Groppa* admis premier en 1948 suivra les traces de ses prédécesseurs.

— *Yves Le Bris* de Kerfeunteun, a acquis aussi le titre d'Ingénieur à l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers.

— *Jean Tollec* sort de l'Ecole Supérieure de Nantes (I. P. O.) avec le titre d'Ingénieur. L'Armée l'attend en Octobre.

— *Jean Le Dreff* et *Pierre Lochouarn* nous signalent leur succès au P. C. B., le premier à Paris, le deuxième à Rennes. Nous avons relevé également le nom de *Joseph Brusq* parmi les admissibles à l'Ecole Navale.

— *Henri Raut* termine avec succès sa licence en droit.

— *Pierre Roncé*, de la Caserne des Douanes du Havre, vient nous annoncer son succès au Concours de l'Inspection des Douanes. Il nous fait part du succès de *Pierre Le Pemp* au même concours.

— *Louis Avan* (Frère Domitien Gabriel) et *Jean Colléter* (Frère Cyrille Raphaël) qui sont actuellement professeurs au Scolastic des Frères à Hérouville, près Caen, continuent à accumuler des diplômes. Le premier réussit le Certificat de Licence de Géométrie Supérieure et est admissible au Certificat de Physique ; le deuxième réussit à la fois les Certificats de Mécanique Rationnelle et de Calcul Intégral et Différentiel.

— Nous signalons la visite de *Jean-René Floch*, de l'Ecole Supérieure de Commerce et de *Lucien Le Gall* qui quitte Paris pour retrouver le pays natal de Plouhinec et s'y établir.

— *Pierre Prat*, de Locudy, vient nous faire une visite d'adieux avant de reprendre du service dans l'Atlantique-Sud.

— Lors du Brevet d'Agriculture au Liké, nous avons pu voir *Louis Autret* et *René L'Haridon*, de Landrévarzec, venus donner un coup de main pour cet examen. Deux mois auparavant ils avaient pu jouir d'un magnifique voyage d'études en Hollande. La Rédaction du Bulletin espère qu'un jour, l'un d'eux ou les deux lui communiqueront quelques impressions de ce beau voyage.

— *Pol Auffret*, en nous communiquant les adhésions des Anciens de son pays, nous dit que les Anciens de l'Ouest de l'Ecole des Arts et Métiers d'Erquelines (ancienne I.C.A.M.) s'étaient réunis au Faouët. Il a reconnu parmi eux *Jean Squiban*, *Botherel*, *Damian*, *Cadic*, *Auffret*. Il nous dit qu'ils purent admirer non seulement la chapelle Sainte-Barbe et la vallée de l'Ellé, mais aussi un groupe de jeunes en costume du pays qui exécutèrent quelques danses bretonnes. Notre revue aurait accueilli avec plaisir les impressions de l'un ou l'autre des participants à cette belle réunion !

— *Le Frère Cassien Bernard*, Directeur de « La Salle Collège », à Hong-Kong, a bien voulu nous laisser ses im-

pressions d'Ancien, revenant après un grand laps de temps. Les élèves qu'il a tant intéressés par ses aimables causeries retrouveront avec plaisir quelques mots de lui dans la prochaine revue. De Paris, il nous envoie ses plus respectueux hommages et nous remercie pour « l'extrême amabilité » dont on l'a comblé pendant son séjour en Bretagne. A notre tour, nous lui souhaitons bon voyage et beaucoup de succès dans son magnifique collège.

— *M. Guichard*, de Brest, s'intéresse toujours vivement au Liké. C'est avec plaisir que la revue insérera les petits articles si originaux et si judicieux du « Vétéran ».



Plusieurs des délégués cantonaux ont fait sérieusement leur travail. Parmi ceux qui nous ont déjà fait parvenir une liste d'adhérents, nous tenons à féliciter particulièrement *Jean Stervion*, de Quimper et ses collaborateurs *Yvon Bertholom*, de Rosporden et *Gustave Hervé*, de Beuzec-Conq. *Noël Autret*, de Plougastel-Daoulas, *Jean Fichoux*, Conseiller Général d'Arzano, *Pol Auffret*, du Faouët.

Nous publions la liste des membres de l'Amicale ayant versé leur cotisation depuis la publication de la dernière liste (15 Mai). Nous faisons remarquer que les Anciens ayant quitté le Liké cette année ou l'année dernière ne figurent pas sur cette liste.

Voici la liste de ceux qui ont payé leur cotisation depuis la publication de la dernière liste (15 Mai 1948).

N. B. — Le nom des membres bien-faiteurs est en italique.

Alloux Pierre, 1, place des Lices, Vannes.
Aubert Georges, usine Roulland, Concarneau.
Auffret Jean, Electricité de France, Brest.
Audren Laumer, Le Trévoux.
Autret Noël, rue du Caro, Plougastel-Daoulas.
Le Bail Louis, rue d'Hennebont, Plouay (Morbihan).
Balanant Victor, 5, place Carnot, Quimper.
Barré P., 18, rue Elie-Freron, Quimper.
Le Bars R., Pennayeun, Gourlizon.
Baugé Georges, Hôtel de la Gare, Vannes.
Le Bec François, boucherie, Guiscriff (Morbihan).
Begos Yves, Rosconnec, Dinéault.
Bertholom André, Kerriou, Rosporden.
Bertholom Yvon, Tabacs, 37, rue Nationale, Rosporden.
Berthou André, cycles, Pont-Aven.
Le Bihan Yves, constructeur, Ménez-Merdy, Le Juch.
Bossennec François, pharmacien, rue Du-guy-Trouin, Douarnenez.
Le Bosser Roger, allée de Kernisy, Quimper.
Bouguen Claude, Keralguy, Plougastel-Daoulas.
Branquet Jean, 21, rue de Salonique, Quimper.
Bridel Jean, dessinateur, Cité Universitaire, Besançon (Doubs).
Briot Emile, horlogerie, assurances, Le Faouët (Morbihan).
Le Bris Corentin, Terre-Noire, Penhars.
Cadic, ingénieur, usine à Gaz, Quimper.
Caramaro Albert, 6, avenue Jean-Jaurès, Penhars.
Carliou Jean, Lesplomeur, Plomeur.
Carré Jean, Le Gomenan, Pont-Scorff (Morbihan).
Catto Adolphe, 12, route de Rosporden, Ergué-Armel.
Chapel Lucien, Poulmanou, Landéda.
Le Clech Albert, 6, venelle de la Roche, Morlaix.
Coëffic Jérôme, Le Goalès, Arzano.

Collober L., place de la Victoire, Gouriu (Morbihan).
Conan Benoit, Le Trévoux.
Le Corre Yves, Kerhler, Brie.
Cosmao Noël, 16, rue Elie-Freron, Quimper.
Le Coz Emile, Pleyben.
Cozie Yves, Kerdistro, Penhars.
Coustans François, Lestonan, Ergué-Gabéric.
Frère Cassien, directeur, de la Salle Collège, Hong-Kong.
Damian Emile, industriel, rue de Brest, Quimper.
Damian Jean, 25, rue Aristide-Briand, Quimper.
Le Dé Yves, Vall, Beuzec-Conq.
Le Dez Gustave, Keramplein, Beuzec-Conq.
Donnard Pierre, 17, rue de Déan, Quimper.
Douérin Jean, Kertanguy, Plogonnec.
Le Dreff René, Le Faouët (Morbihan).
Emzivat Yves, Mezout-Bras, Loperhet.
Ezanno Toussaint, Manc-Avelo, Hennebont (Morbihan).
Favennec Charles, Grande-Place, Pleyben.
Féchant Alexis, mareyeur, Douarnenez, B. P. 70.
Ferrand Jean, Saint-Pierre, Rédéné.
Feunteun Alain, 18, rue Jean-Jaurès, Brest.
Feunteun Maurice, 18, r. Jean-Jaurès, Brest.
Feunteun René, 24, rue Aristide-Briand, Quimper.
Fichoux Jean, conseiller général, maire, Arzano.
Le Floch Jean-René, rue du Guéodet, Quimper.
Le Floch Jean et René, Cosquer-Ven, Eliaur.
Le Floch René (fils), 24, rue Le Déan, Quimper.
Furic François, Kermionen, Nizon.
Galant Jean, tabacs, Grande Rue, Scaër.
Le Gall Claude, Les Rosiers, Plougastel-Daoulas.
Le Gall Henri, boulanger, Ploaré.
Le Gall Pierre, rue de la Mairie, Plougastel-Daoulas.
Gestin Patrice, 28, rue Nationale, Rosporden.
Le Goué François, Kerrouse, Quéven (Morbihan).
Guillou Albert, Penquer-Langoat, Beuzec-Conq.
Guillou Jean, Kergaër, Saint-Ségal.
Guillou Jean, alimentation, Guiscriff (Morbihan).
Graziano Roger, 49, avenue Kergoat-ar-Lez, Ergué-Armel.
Guyader Corentin, Kerlez-Vraz, Brie.
Guyader Pierre, vétérinaire, Erné (Mayenne).
Le Guyader Mathurin, Meslan (Morbihan).
Guyomar Etienne, Kergandeleun, Plomeur (Morbihan).
Hascoët Joseph, Launey-Coffec, Plomodiern.
Hélias Yves, cultivateur, Keraven, Penhars.
Hénaff Hervé et René, Kérouzaillet, Quéven.
Le Hénaff Marcel, 2, rue Verdelet, Quimper.
Henry Louis, 26, rue du Cosquer, Penhars.
Herlédan Louis, boulevard Bougainville, Concarneau.
Herlédan André, La Boissière, Beuzec-Conq.
Hervé Gustave, Lamphily, Beuzec-Conq.
Le Heurté Maurice, rue Le Bas, Rosporden.
Huon François, agent d'affaires, 6, rue Savary, Quimper.
Jamet Pierre, Gouézec.
Jaouen (Capitalne), Direction générale P.G.A., Rennes, ou : Pavillon de Verdun, n° 4, boulevard J.-Mermoz, Rennes.
Jolivet Louis, 18, rue du Frou, Quimper.
Joncour René, entrepreneur, rue du Moulin-des-Couleurs, Quimper.
Kéraudren Paul, crustacés en gros, Camaret-sur-Mer.
Kerhoas François, Squirriou, Quimerch.
Kerleroux Joseph (père) et Maurice (fils), 33, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Kéribin (trois frères), Kerverven, Gourlizon.
Kernéis André, q.-m. mécanicien, pétrolier Charente, Poste Navale.
Kervarec Jean, tissus, 18, rue Voltaire, Douarnenez.
Lancien Pierre, rue Louis-Hémon, Rosporden.
Lancou Jean, Custren, Esquibien.
Landrein Joseph, teilleur de lin, Kernével, par Rosporden.
Laurent Alexis, mareyeur, 23, rue Grivart, Douarnenez.
Lozac'hmeur Jean, 81, Grande-Rue, Kerfeun-

Impressions d'Italie et visions de Fête

(SUITE)

Dimanche de Quasimodo. — Encore de tram et le trolley. Nous voici dans la campagne de Rome. Poussant notre amour de la terre jusqu'à pénétrer dans ses entrailles, sous de beaux jardins plantés de cyprès et de légumes, nous descendons progressivement, sans marches, à travers des couloirs creusés (à 50 centimètres d'intervalles) d'excavations, qui contenaient jadis les corps des centaines de milliers, peut-être même, dit-on, deux millions de chrétiens qui, au cours des siècles de persécutions, s'étaient réfugiés dans ces vingt kilomètres de galeries, et c'est à la lueur d'une minuscule bougie que, dans une alcôve de terre, grande comme la cave d'une modeste demeure à pièce unique, ornée d'une mosaïque maintenant à peine visible, nous assistons à la Sainte Messe, pensant aux souffrances endurées par nos lointains mais combien édifiants modèles, les chrétiens des premiers siècles.

Au retour, 15.000 soldats italiens de toutes armes et de tous uniformes, défilent de l'antique Colisée à la Via

Nazionale (symbole sans doute de la continuité de grandeur des armées romaines) mais surtout sage précaution en vue des élections qui, dans 15 jours, « éclateront ».

A 17 heures, le groupe se tient aux pieds de Saint-Pierre, prêt à pénétrer quand les lourdes grilles s'ouvriront. C'est bientôt chose faite, et armés d'un vaste permis, jouant des coudes, pris dans le tourbillon bruyant, contenu à peine par les gendarmes en tenues éclatantes, nous voici à l'intérieur. Tout à l'heure, les portes se refermeront.

17 h. 45. Voici que retentissent les célèbres trompettes d'argent, et tandis que la foule exultante témoigne son affection au Pape par les cris mille fois répétés de : « Viva il Papa !!! » « Viva il Papa !!! », les applaudissements, les gestes délirants, Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans sa robe blanche d'où émerge mais transparait à peine son visage pâle et ascétique, sur la Sedia Gestatoria, portée par des nobles en tenue écarlate, précédé et suivi de

la Garde Suisse en tenue xv^e siècle, accompagné des cardinaux, évêques, prélats et notables, escorté de la Garde Noble en rutilante tenue, tandis que la Garde Palatine rend les honneurs, il accorde paternellement sa bénédiction.

Voici le Vicaire de Jésus Christ à l'autel de Saint-Pierre, sous le baldaquin, priant avec ferveur. Eclairé par la féerie de lumières des centaines d'immenses bougies électriques, dans la gloire du Bernin, le Frère Bénilde, porté par un Ange et papillonné d'angelots, apparaît. 3/4 d'heure se sont passés. Sa Sainteté, remontée sur la Sedia Gestatoria, regagne ses appartements, donnant à droite, à gauche, sa bénédiction et, avant de sortir, se retournant pour une ultime bénédiction à cette foule qui ne cesse de lui témoigner son attachement.

Le flot humain se déverse place de l'Obélisque, mais s'arrête comme brusquement endigué par un barrage. Pourquoi ? Nous n'avons guère le temps de le demander que notre attention et notre émotion sont captivées par la présence des deux Frères espagnols, objets des miracles du Frère Bénilde. Le Frère Gioacchino Donato, qui, atteint d'une tumeur au cerveau, devait, de l'avis de cinq médecins, rendre son âme à Dieu et qui, le neuvième jour de la neuvième entreprise par ses confrères et les Petits-Novices en sa faveur, « passait brusquement de l'état grave à la santé parfaite et durable ». C'était en Avril 1931.

Le deuxième, le Frère Valeriano, miné depuis sa jeunesse par la malaria, atteint maintenant d'une tumeur à l'estomac, provoquant de graves hémorragies, ne pouvait, depuis cinq jours, rien absorber, condamné à une mort certaine dans quelques heures. C'était le 15 Novembre 1933 et le 15 Décembre, sans un jour de convalescence, il reprenait ses occupations ordinaires...

Les cris scandés de : « Viva il Papa » se font de plus en plus forts, et les regards seront fascinés par une fenêtre du palais pontifical où enfin Sa Sainteté, pour apaiser cette foule en délire croissant, apparaît et d'où il accorde encore une bénédiction qui réussit à faire évacuer bientôt la place et faire rentrer tout dans le calme.

Lundi 5. — Au matin, encore direction du Vatican, et après un assaut des guichets de la poste, car les bureaux de tabac se refusent à nous octroyer des timbres : « cet article ne rapporte pas », nous traversons en trombe les richissimes galeries du Musée du Vatican pour nous engouffrer dans la chapelle Sixtine et nous extasier devant le « Jugement dernier », résultat de trois années de labeur cloîtré de Michel-Ange.

A 17 heures, nous serons à nouveau à Saint-Pierre, déployant aux yeux des gardes nos amples permis ; à 18 heures, le Souverain Pontife s'adressera en français, puis en espagnol pour les frères et trépidantes Ibères coiffées de la noire mantille de den'elie. Dans trois quarts d'heure, la foule moins nombreuse cette fois (15.000 personnes), mais toute aussi frémissante que la veille, et appuyée par la sonore fanfare de Pompel, réclame son Pasteur qui cédera une fois encore paternellement à ses fils, qui bientôt se disperseront aux quatre coins du globe.

Mardi 6, 6 heures. — C'est un jour nouveau qui commence, c'est aussi une étape nouvelle ; harnachés de tous nos bagages, nous montons dans le train qui nous conduira à Assise. Mais, fait nouveau, des places sont réservées pour les Français !!! Les Italiens, à l'arrivée du contrôleur, doivent immédiatement lever séance et nous accorder notre dû. Le train s'est ébranlé. Toujours des champs de blé plus haut à mesure que nous avançons dans les

teun.
Lozac'hmeur Pierre, 20, Grand-Rue, Kerfeunteun.

Lucas Roger, pâtissier, Le Faouët (Morb.).
Madec François, bourg de Tourn.

Mahot Ludovic, Roche-Pirou, Priziat (Morbihan).

Mallégol Jean, Kérillie, Loperéc.
Marquer Arnel, rue de la Gare, Questembert (Morbihan).

Mat, route d'Audierne, Pont-Croix.
Mériam Pierre, rue du Château, Le Faouët (Morbihan).

Mérou Jean-Marie, quincaillerie, 3, rue Haute, Brie.

Le Meur Laurent, Trémadur, Melgven.
Moal Jean-Marie, Laurivoas, Plougastel-Daoulas.

Le Moal Jean, plâtrerie, rue J.-B.-Bousquet, Locmaria.

Moënner Nicolas, Casmakel, Plougonec.
Moënner René, Kérivoal, Plougonec.

Montfort Aimé, rue Travestière, Etel (Morbihan).

Nédélec François, Kérouec, Pleuveu.
Noblet Jean, rue de l'Hôpital, La Roche-Bernard (Morbihan).

Ollivier Antoine, Gouéec.
Ollivier Jean, Treff, Trégunc.

Le Pape Marcel, r. du Moulin-Vert, Penhars.
Pennarun Jean, 5 bis, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.

Pennec Joseph, Kerglaz, Trégouez.
Pérennou Corentin, bourg de Plouévez-Porzay.

Pérez Guillaume, Kéranquelen, Bannalec.
Philippe Albert, Poulhon, Ploaré.

Plouzenec Daniel, Imprimerie Cornouail-laise, Quimper.

Prat Pierre, Hôtel de la Plage, Locudy.
Prévotau, horlogerie, Ploërmel (Morbihan).

Rannou Christophe, Coatanlou, St-Evarzec.
Le Reste Pierre, hôtelier, Beauséjour, Carentec.

Richard Pierre, radio-électricien, Plomodiern.

Rivier René, Penfrat, Kernével.
Rognant Corentin, restaurant, Plomodiern.

Rolland Jean, Kergreïs, Landrévarzec.
Roncé Pierre, caserne des Douanes, Le Havre.

Rousselot Joseph, bourg d'Arzano.
Le Roux Germain, boulanger, Pleyben.

Le Rouzic Pierre, Le Buisson, Carnac (Morbihan).

Le Roy Jean, 20, av. Thiers, Concarneau.
Savary Adrien, entrepreneur, rue Carré, Le Faouët (Morbihan).

Stervinou Jean, rue Goarem-Dro, Kerfeunteun.

Taliec Pierre, entrepreneur de menuiserie, Plouay (Morbihan).

Tanguy Etienne (abbé), Saint-Derrien, par Landivisiau.

Tarouilly Yves, usine « Propriétaires Réunis », Rospenden.

Tressard Roger, 2, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.

Treussard Pierre, graius, Coray.

Tymen Jean, Kervodlic, Pluguffan.

N. B. — Prière de signaler à la Direction du Journal les erreurs ou les omissions qui auraient pu se glisser dans cette liste, ou la précédente (ainsi nous présentons nos excuses à Adolphe Catto, dont le nom avait été sauté dans la dernière liste).

Naissances

— Jean-Pierre, fils de Sylvain Catto, à Andouillé (Mayenne), le 6 Juin 1948.

— Bernard, fils de Francis L'Hénoret, à Plonéour-Lanvern, Juillet 1948.

Mariages

— André Bourbao, rue Le Déan, Ergué-Armel, et Suzanne Gorgeu, à Sainte-Thérèse de Quimper, le 12 Juillet 1948.

— Alfred Thomas, route de Rospenden, Ergué-Armel, et Annie Gorgeu, à Sainte-Thérèse de Quimper, le 12 Juillet 1948.

— Louis Donnard, rue de la Libération, Kerfeunteun, et Yvette Le Pape, à Plonéour-Lanvern, le 26 Juillet 1948.

Décès

— M. Tassin, père de Jean Tassin, à Plonéis, le 3 Juillet 1948.

— Le Frère Henri Drézen, décédé au Likès, le dimanche 11 Juillet, à l'âge de 74 ans.

— M. René Dornic, rue du Sallé, Quimper, le 3 Juillet, à l'âge de 72 ans.

— M. Louis Rivalain, père d'André, de Keryado-Lorient, le 10 Juillet, à l'âge de 64 ans.

Apennins, squelette de l'Italie ; les oliviers s'accrochent plus denses aux flancs de la montagne.

4 heures que nous sommes assis ; le train s'arrête : « Santa Maria del Angeli », gare d'Assise qui, là-haut, entasse sur son piton, nous attend. Pénétrons dans l'église moderne ; à l'intérieur, un des lieux les plus vénérés du monde, la petite chapelle de Sain-François, où, comme à Lorette, par un privilège spécial du Pape, on peut chaque jour sauver une âme du Purgatoire, et sur la façade et au sommet, la statue de Sainte Marie des Anges (la statue qui bouge), célèbre depuis Février dernier, moment où l'on s'est aperçu qu'elle semblait animée. Curieux de nature, j'ai tenu, le soir, à vérifier par moi-même et j'ai été l'objet de la même illusion. Deux jours auparavant, m'ont dit des braves gens du pays, un petit aveugle de 9 ans a recouvré la vue.

Sous la pluie battante et glaciale, gravissant les rues étroites en colimaçons et bordées d'antiques maisons de pierres roses qui, sous les derniers rayons du soleil couchant, prendront des teintes violacées d'un effet particulier, et ornées de pots de fleurs, un car nous dépose près du couvent de Saint-François. Des moines Franciscaïns se font un honneur de nous faire visiter le petit jardin planté de rosiers sans épines qui sont ainsi depuis que Saint François, pour éteindre la force de ses tentations, s'y roulait, mais rosiers qui, transplantés, reviennent à leur nature primitive.

L'après-midi, nous visitons les deux églises superposées de Saint-François, d'où nous dominons la cité aux multiples couvents, aux églises d'art toscan, filé du dorique, aux boutiques et ateliers de paisibles faïenciers et chaudronniers ; nous descendons jusqu'au couvent où, dans une chaise de verre, repose, conservé intacte mais noirci par le temps, le corps de Sainte Claire, décédée en 1253. Après une nuit chez les Clarisses, nous voici, au mercredi 7, en route vers le Nord, longeant le lac de Trasimène et ses trois îlots, rendu à jamais célèbre par la victoire d'Annibal ; nous débarquons à Florence. Florence, avec ses rues étroites, à la circulation dangereuse, bordées de riches maisons, ses multiples ponts détruits, excepté son « Ponte Vecchio », aux petites bijouteries, surmonté d'une galerie reliant les deux palais de Médicis, transformés en musées, à la cathédrale dont le fameux dôme est l'œuvre de Brunelleschi, dont le campanile séparé est orné de Prophètes de Donatello d'une laideur expressive, et dont les portes de bronze du baptistère furent sculptées par Ghiberti de scènes d'une perfection remarquable.

Jendredi 8 au matin. — « Au revoir Florence, Athènes de l'Italie. » 18 kms de tunnel. Coup d'œil magnifique. Bologne, des troupes descendent, tandis que nous embarquons notre panier de repas à la fourchette de bois et à la bouteille de carton. Voici la plaine si fertile du Pô, aux multiples affluents qui arroseront bientôt les rizières quand le blé sera mûr.

Voici Milan, cœur industriel de l'Italie, avec sa cathédrale en dentelle si finement sculptée, et par conséquent si dissemblable aux autres églises de l'Italie, ses galeries où un plissement d'un genre nouveau a fait surgir des montagnes de tissus, de pâtisseries, de bouteilles de Chianti et autres.

Et sous le soleil maintenant brillant et chaud, nous quittons son imposante gare, emportés vers Turin, où dans une vaste salle d'attente de troisième classe bondée de gens à la mine peu engageante, il va falloir attendre jusqu'au lendemain vendredi, à six heures, pour qu'un train nous amène à Modane qui se poudre de neige, et à Lyon où la foire bat son plein.

Résultats des Examens Officiels

(1^{re} session 1948)

BACCALAURÉAT. — 2^e PARTIE

Série Philosophie :

Paul Le Bras, de Quimper.
Louis Chauris, de Quimper (A. B.).
François Garrec, de Bannalec.

Série Mathématiques Élémentaires :

Louis Fouesnant, de Quimper (A. B.).

Série Mathématiques et Technique :

Louis Groppa, de Kerfeunteun.

BACCALAURÉAT. — 1^{re} PARTIE

Série Classique :

Pierre Le Bot, de Quimper (admissible).
Henri Guyader, de Clohars-Carnoët (A. B.).
Joseph Keraudren, de Guiscriff (adm.).
Yves Moulic, de Goulven (adm.).
Gilles Postec, de Lambézellec.
Roger Sconarnec, de Leuhan (adm.).

Série Moderne :

Marcel Barré, de Beuzec-Conn.
Jean Le Foll, de Quimper (adm.).
Guy Foucher, de Quimper (adm.).
Jean Jestin, de Saint-Hermin.
Jean Gouzien, de Prinelin (adm.).
Alain Guiban, de Scaër.
Yves Lévêque, d'Audierne.
Yves Le Noach, de Quimper (adm.).
René Quinlou, du Juch.
Jean Rivalain, de Guidel (Morb.), (adm.).

Série Technique :

Louis Basset, de Saint-Brieuc (adm.).
Jean Cochin, de Bénodet (adm.).
Gwenael Le Gars, de Landrévarzec.
Yves Le Hamp, de Quimper.
Robert Nigier, d'Ergué-Gabéric.
Pierre Penlaë, de Quimper.
Jean Philippe, de Leuhan.
Jacques Tymen, de Kerfeunteun (adm.).

CONCOURS DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

Classe de Mathématiques Élémentaires :

7^e Mention en Mathématiques : Louis Fouesnant, de Quimper.

6^e Mention en Sciences Physiques : Yves Poupon, de Tournay.

CONCOURS D'ENTRÉE A L'ÉCOLE CATHOLIQUE D'ARTS ET MÉTIERS DE LYON (E.C.A.M.)

Louis Groppa, de Kerfeunteun (admis 1^{er}).

Vendredi 9, dans l'après-midi.

Nous ne sommes plus en wagons rembourrés de noyaux de pêches, mais nous n'avons plus de locomotive électrique, et c'est pourquoi, pendant 17 heures, jusqu'à Lorient, où nous arriverons à la fin de la matinée du samedi 10, nos conduits nasaux emmagasineront assez de charbon pour chauffer nos poêles tout l'hiver prochain. Adieu donc, oranges, pain blanc sans ticket, tasses de café au lait sucré. Adieu Piémont, Ligurie, Toscane, Latium Campanie, Ombrie, Emilie, Lombardie, ou plutôt, je l'espère, au revoir !!! N'est-ce pas Paul. René, et toi Piccolo bambino Guy, qui êtes tous revenus pénétrés de culture latine.

P. SALAUN.

BREVET D'ENSEIGNEMENT INDUSTRIEL (B.E.I.)

Jean Abgrall, d'Audierne (adm.).
Louis Bacon, d'Ergué-Gabéric.
Pierre Lebihan, de Penhars.
Xavier Boudéhen, de Lorient.
François Le Corre, de Kerfeunteun.
Paul Davigo, de Groix (Morbihan).
Pierre Diquélou, de Quimper (adm.).
Pierre Dubois, de Plomelin.
Pierre Eggers, de Pont-l'Abbé (adm.).
Louis Le Floch, de Guengat.
Jean-P. Le Goff, de Pouldreuzic (adm.).
Hervé Guillerme, de Concarneau.
Vincent Jamet, de Bayeux (Calv.), (adm.).
Jean Louarn, de Quimper (adm.).
Jean-Claude Magrez, Nivillac (Morb.).
Jean Martin, de Vannes.
Bernard Nuz, de Landerneau.
Georges Palaric, de Keryado-Lorient (adm.).
Jacques Sicot, de Plomeur (Morb.), (adm.).
Louis Tanneau, de Pont-l'Abbé.
René Troalen, de Rosporden.
Louis Yannic, de Plogastel-St-Germ. (adm.).

BREVET ÉLÉMENTAIRE

Louis Andro, de Plobannalec (adm.).
Pierre Auffret, de Lohéac.
Georges Bernard, de Penhars.
Yves Bernard, de Quimper.
Jean Le Bihan, d'Argenton.
Henri Le Breton, du Passage-Lantrieux.
Christian Le Bris, de Penhars.
François Caroff, de Lanhouarneau.
Michel Colin, de Pouldreuzic (adm.).
Roger Le Dreff, de Faouët (adm.).
Yves Le Dû, de Brieux.
Paul Etienne, de Saint-Aubin (Morb.).
Jean Le Floch, de Quimper (adm.).
Louis Le Gallie, de Quimper.
Alain Gouérou, de Cast.
Roger Guédès, de Lambézellec.
François Guéguen, d'Elliant.
Claude Guilhard, de Quimper.
André Guillemot, de Guiscriff (Morb.).
Sébastien Hascoët, de Plomodiern (adm.).
Corentin Hénaff, de Plonévez-Porzay.
Guy Le Héno, de Cléguez (Morb.).
Paul Héry, de Plouay (Morb.), (adm.).
Jean Jégou, de Quimper.
Louis Jenouvrier, de Saint-Méloir (I.-et-V.).
André Kerdavid, de Riantec (Morb.).
Maurice Kervella, d'Ergué-Armel.
Louis Kervévan, de Lannilis (adm.).
Louis Larvol, de Plomodiern.
Jean Lohéac, d'Ergué-Armel.
Joseph Lucas, d'Inguiniel (Morb.).
Alexandre Le Moing, de Locol-Mendon (M.).
Serge Naudin, de Belle-Ile.
Alain Le Noach, de Plogonnec.
Jean Nédélec, de Quimper.
René Le Pesquer, de Vannes (adm.).
Jean Potin, de Saint-Pierre-Quilbignon.
Jean Quéau, de Langolen.
Pierre Ségalen, de Lannilis.
Michel Sinquin, de Quimper (adm.).

BREVET D'ÉTUDES DU 1^{er} CYCLE (B.E.P.C.)

Michel Bideau, de Quimper.
Alexis Bothorel, de Quéménéven.
Jean Boudéhen, de Faouët (adm.).
Pierre Coroller, de Kerfeunteun.
Louis Le Corre, de Quimper.
Michel Cosmao, de Plogonnec.
Jacques Euzen, de Kerlaz.
Raymond Fanchon, de Clohars-Carnoët.
René Le Fé, de Concarneau.
Eugène Guidal, d'Audierne.
Jean Hervé, de Beuzec-Conn.
Etienne Kergourlay, d'Ergué-Gabéric (adm.).
Germain Kernaléguen, de Landrévarzec.
Claude Lantien, de Concarneau.

Michel Laurent, de Locminé (Morb.).
Pierre Lautridou, de Plovan.
Pierre Le Borgne, de Pouldreuzic.
Marcel Le Bris, de Fouesnant (adm.).
Henri Le Diascorn, de Quimper.
Georges Le Douce, de Quimper.
Jean Le Guen, de Brest.
André Le Menn, de Landrévarzec.
Marcel Mardart, de Locminé.
Roger Pennec, de Plogastel-Saint-Germain.
Michel Pottier, de Quimper.
Robert Rinquin, d'Esquibien.
Jean Sellin, de Trégunc.

C. A. P. AJUSTEURS

François Auffret, de Lothey.
Louis Bacon, d'Ergué-Gabéric.
Jean Balès, d'Ergué-Armel.
Eugène Le Beuze, de Riec-sur-Bélon.
Gilbert Blainveaux, de Lorient.
Xavier Boudéhen, de Lorient.
Pierre Bourhis, de Trégunc.
Louis Le Breton, de Rosporden.
Alexandre Calvez, de Penmarch.
Jean Chaffron, de Locudy.
François Le Corre, de Kerfeunteun.
Pierre Ciquet, du Guilvinec.
Paul Davigo, de Groix.
Pierre Diquélou, de Quimper.
Jean Dizet, de Penhars.
André Dorval, Le Blanc-Mesnil (S.-et-O.).
Pierre Dubois, de Plomelin.
Pierre Eggers, de Locudy.
Jean Floch, de Quimper.
Louis-C^e Le Floch, de Guengat.
Marcel Le Floch, de Quimper.
Jean Francis, d'Ergué-Armel.
Louis Le Gallie, de Quimper.
Jean Le Goff, de Pouldreuzic.
Jacques Guéguen, de Quimper.
Maurice Guillou, de Brie.
Hervé Guillerm, de Concarneau.
Jean Heydon, d'Ergué-Armel.
Jean Jadé, de Penhars.
Michel Joucou, de Quimper.
Georges Jourdain, d'Ergué-Armel.
René Kersalé, de Douarnenez.
Jean Louarn, de Kerfeunteun.
Yves Marzin, de Plogastel-Saint-Germain.
Charles Morvan, de Châteaulin.
Pierre Le Pape, de Quimper.
Gilbert Mercier, de Bénodet.
Jean Pavec, de Cast.
Corentin Péron, de Leuhan.
Jacques Pinvidic, de Landivisiau.
François Pliquet, de Plogastel-Saint-Germ.
Yves Plouzenec, d'Ergué-Armel.
René Le Quéau, de Quimper.
Jean Le Reun, de Quimper.
Pierre Ségaleu, de Lannilis.
Jean Scourzic, de Riantec.
Jacques Sicot, de Plomélour (Morb.).
Pierre Stéphant, de Fouesnant.
Joseph Le Strat, de Plumeliau.
Alain Le Talbot, de Penhars.
Jean Le Velly, de Pleyben.

C. A. P. TOURNEURS SUR MÉTAUX

Anselme Andrich, d'Ergué-Gabéric.
Albert Blanchard, d'Ergué-Gabéric.
Pierre Calvez, de Kerfeunteun.
Michel Doaré, de Plogastel-Saint-Germain.
Marc Fl'y, de Kerfeunteun.
Paul Gorgeu, d'Ergué-Armel.
Louis Larvol, de Plomodiern.
Bernard Nuz, de Landerneau.
Alain Pennarun, de Quimper.
Raymond Provost, de Cast.
Jean Tallec, d'Ergué-Armel.
Louis Tanneau, de Pont-l'Abbé.
René Troalen, de Rosporden.
Pierre Kermel, de Quimper.

C. A. P. MENUISIERS

Yves Hamon, de Lesneven.
Luc Le Corre, du Guilvinec.
Pierre Dornic, de Quimper.
Robert Mahé, de Bréhand (C.-du-N.).
Jean-Cl. Magrez, de Nivillac (Morb.).
Jean Quéau, de Langolen.

C. A. P. ÉLECTRICIENS-INSTALLATEURS

Jean Abgrall, de Locudy.
Jean Le Brall, de Kerfeunteun.
Jean Caro, de Pleyben.
Louis Le Gall, de Bannalec.
Gérard Ollivier, de Trégunc.
Michel Quélenec, de Quimper.
Jean Rospars, de Quimper.
Louis Yannic, de Plogastel-Saint-Germain.

C. A. P. DESSINATEURS INDUSTRIELS

Georges Dorval, de Châteauneuf-du-Faou.
Yves Le Hamp, de Quimper.
Francis Grannee, de Lorient.
Louis Groppa, de Kerfeunteun.
Pierre Penlaé, de Quimper.

C. A. P. AIDE-COMPTABLES

Yves Bernard, de Quimper.
Jean Cornic, de Plonéis.

Le prochain numéro mentionnera les résultats des Examens d'Agriculture, de Commerce et Comptabilité.

Conférence St-Vincent de Paul

L'année scolaire terminée, la Conférence Saint-Vincent de Paul du Likès se doit de mettre au courant de ses activités et de remercier chaudement ses nombreux bienfaiteurs, dont la grande majorité des élèves de l'école. Le nombre des membres — 21 à 23 — est à peu près le même que les autres années ; cependant des détresses nouvelles nous ont fait adopter trois familles de plus, tout en gardant le contact avec de plus anciennes qui, grâce à nous, ont tout de même pu joindre les deux bouts et doubler des caps difficiles, dus à des situations presque désespérées ; le nombre de familles visitées est de 14. Le budget a atteint le chiffre record de 105.000 francs. L'œuvre scolaire — problème si aigu à l'heure actuelle — a aussi retenu l'attention des confrères : c'est pour cela qu'une partie importante des fonds a été réservée pour les bourses des écoles Saint-Corentin, Saint-Joseph et Le Likès.

Ce qu'on ne montrera pas par des chiffres, mais qui a très certainement existé, c'est le fruit surnaturel attaché à la charité et à la joie chrétiennes, profitables autant aux confrères qu'à leurs protégés.

Avant de partir en vacances, les confrères ont voulu faire un cadeau substantiel à « leurs familles » : la veille du Baccalauréat, on a pu voir une demi-douzaine de jeunes gens du Likès poussant la cariole scout à travers la ville : pour la circonstance, elle avait été remplie de pommes de terre nouvelles. Un abonnement de vacances à la « Vie Catholique illustrée » assurera aux familles une lecture saine pendant ces trois mois.

Pour la continuité de l'œuvre, les externes ont pris le service des vacances et promis à leurs confrères de faire régulièrement la visite des familles.

Cinq nouvelles recrues des classes de seconde permettent d'augurer de la bonne marche de l'œuvre pour l'année prochaine.

TEL UN CHEF D'ÉTAT,

le Supérieur Général des Frères des E. C., au cours de ces dernières semaines, vient d'être l'objet de réceptions triomphales, tant de la part des autorités officielles que de la population. Cela, dans une grande République. Le Likès ne manquera pas d'en informer ses lecteurs.

Le coin des Chercheurs

Problèmes

Triangle syllabique.

* * *
* * *
* * *

Ce que fit Christophe Colomb.
Occupation ménagère.
Pour couvrir votre photo.
Le bout de la tête.

Métagramme-anagramme.

En mêlant les lettres et changeant l'une d'elles à chaque mot, trouver successivement :

***** Couverture de paille.
***** Ce qui séduit.
***** Déchaussés.
***** Coulent en silence.
***** Tu le fais au poulet.
***** Vieilles nippes.
***** Maisonnées turques.
***** Fusil allemand.
***** Casque ancien.
***** Toiture primitive.

Devinettes musicales

- 1° De quel bois devrait-on fabriquer les instruments de musique ?
- 2° Quelle est la note la plus agissante ?
- 3° Que devient un ami quand il perd la tête ?
- 4° Quelle est la note la plus malade ?
- 5° Quelles notes les enfants réclament-ils le plus volontiers ?
- 6° Quelle est la note qu'on ne peut voir quand on en est propriétaire ?
- 7° Quelles notes préfèrent ceux qui n'ont plus de bonnes dents ?
- 8° Quelles notes faut-il pour soigner sa chaussure ?

Problèmes et Devinettes constituent la première série d'un Concours dont la suite paraîtra dans le n° 24. — Belles récompenses en perspective.

COTISATIONS :

Membre Actif 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : Fr. Paul SÉRILOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.
N° 7. — Dépôt légal (Août 1948)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



LELIKES

REVUE des ELEVES



des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ÉCOLE MARIE QUIMPER

N° 24

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

1^{er} Septembre 1948

Et des Frères...

n'en faut-il pas ?

Des hospitaliers, des enseignants, des coadjuteurs, des catéchistes ?...

Il y a eu des « diacres » dès les premiers temps de l'Eglise.

Pour porter le message du Christ, la prière et la prédication ne suffisaient pas. Il fallait « réaliser par des œuvres » la charité évangélique.

Et pour prendre contact direct avec les âmes, il fallait multiplier les rencontres, adapter les enseignements à chacune, les aider dans leur ascension vers la lumière.

Les « diacres » furent les ministres zélés de la charité et de l'éducation dans la chrétienté naissante.

Les apôtres, plus parfaitement, grâce à eux, purent se consacrer à la prière et à la prédication.

.....

L'essentiel de la vie du peuple chrétien a-t-il changé ?

Les évêques et les prêtres, comme les apôtres, doivent évidemment s'appliquer de plus en plus à leurs fonctions primordiales.

Mais ont-ils, comme les apôtres, des « diacres » pour les aider autant qu'il serait nécessaire ?

Il y a des « diacres », c'est vrai. Mais ils sont dans les Séminaires, se préparant eux-mêmes à devenir prêtres. Ils ne font pas de ministère actif.

Qui donc fera ce ministère de charité et d'éducation ?

.....

Depuis des siècles, ce ministère n'a-t-il pas été celui des « Frères » ?

Comme les « diacres », par l'autorité de l'Eglise, ils ont été consacrés au soin des pauvres et des malades, à l'éducation des

enfants, à l'aide aux prêtres pour l'entretien des églises et la conduite des œuvres.

Quelle catastrophe, quel vide, si nos « Frères » disparaissaient !

.....

Il nous faut des « Frères » !

Il nous en faut de plus en plus !

Il nous en faut d'autant plus que le monde d'aujourd'hui a besoin d'un « témoignage » grandissant de charité pour comprendre la valeur vraie du message du Christ !

Il nous en faut d'autant plus que le monde d'aujourd'hui est plus exigeant et veut une instruction plus complète avant de donner son adhésion aux doctrines qu'on lui propose !

Il nous en faut d'autant plus que nos chrétiens, exposés à des tentations plus fortes, ont besoin de trouver des soutiens plus nombreux et plus proches !

.....

Nous avons donc à nous préoccuper des vocations de « Frères », comme nous nous préoccuperons des vocations de prêtres !

Nos hôpitaux et nos asiles, nos écoles de tout ordre, nos œuvres, nos paroisses, ne peuvent se maintenir et prospérer comme il le faudrait, car nous n'avons pas assez de « Frères », de même que nous n'avons pas assez de religieuses et pas assez de prêtres.

.....

Aux « Frères », une tâche merveilleuse est offerte dans un champ de plus en plus vaste ! Aux âmes généreuses, l'appel innombrable des âmes se fait entendre dans une clameur grandissante...

« La Croix » (17 Août 1948).

AU LIKÈS

C'est le calme comme peuvent le constater les élèves qui passent de temps à autre à l'école. La clôture de la Retraite dont parlait le numéro précédent a été marquée par une cérémonie solennelle : la Profession d'un certain nombre de jeunes Frères parmi lesquels le Frère Dominique de 4^e T. B., heureux d'offrir à Dieu le don total de lui-même.

Les plus jeunes professeurs du Likès l'imiteront dans un ou deux ans. En ce moment, ils font leur Retraite, un peu plus longue que celle que l'on suit d'habitude, car elle s'étend sur une durée de trente jours. Aussi les Frères Lucien, Co-rentin-Jacques et Cyprien-Marie qui, sans doute, n'ont pas besoin de conversion, seront sans tarder de vrais émules du Frère Bénilde. Leurs élèves, cette année, ne pourront manquer de suivre, de loin, de tels guides. Bien qu'il ne convienne pas de distraire des Retraitants, s'il vous

arrive de côtoyer les rives enchantées du golfe du Morbihan, il ne vous sera pas défendu de vous arrêter au Pensionnat Saint-Jean-Baptiste d'Arradon. L'un ou l'autre de ceux que vous demanderez sera bien aise de vous promener dans la propriété, plus vaste que celle du Likès.

Deux vénérables membres du corps professoral ont élu domicile pour quelques semaines dans l'île féerique de Jersey. Il s'agit du Frère Pro-Directeur et du Frère Charles. Le premier, vous en doutez peut-être, y cherche des cailloux. Il y en a des quantités et surtout il s'en trouve de rares aux abords des côtes. Avis aux collectionneurs. Quant au Fr. Charles, il préfère se rendre à la plage et contempler la mer furieuse ou calme. Si besoin était, il a pu aussi remettre au point, son... accent. Tous les deux ont été rendre visite à leur... voisin,

M. Pierre Salain, qui a choisi comme lieu de villégiature l'île où Victor Hugo composa maints chefs-d'œuvre.

Le Frère Donatien-Paul lui, est parti vers le Sud et a franchi les Pyrénées. C'est au pays de don Quichotte, à Bilbao que, dans la langue musicale des Castillans, il converse depuis quelque temps.

Le Frère Albert Flochlay passe le mois d'août à Dinan, où, sous l'uniforme de sous-lieutenant, il effectue une période militaire. Les plus anciens se rappellent le rôle actif exercé par notre Résistant sous l'occupation et les beaux faits réalisés par l'officier F.F.I. en 1944, autour de Locronan. Si le frère Flochlay n'était pas si modeste et s'il ne portait pas la soutane, on l'aurait décoré depuis longtemps. Il a certainement mérité cette distinction plus que maints autres qui ne l'ont pas obtenue, comme c'aurait été son cas, au péril de la vie.

Les autres professeurs sont la plupart du temps au Likès où ils se livrent à divers travaux. Plusieurs ont campé sous la tente, face à l'Océan, quelque part entre Bénodet et Beg-Meil. Deux d'entre eux, cependant, font de la... route : les Frères Hervé et Donatien-Vital ; avec M. l'abbé Orven et les scouts, ils battent la campagne ou la mer. Ils arriveront bourrés de notes. Le Likès espère en avoir la primeur.

Et le nouveau préau ? Il... monte, je vous assure. Les ouvriers ne chôment pas. On n'a peut-être jamais vu tant travailler au Likès pendant les vacances. Et ce ne sont pas des journées de huit heures... S'il en est partout ainsi en France, la Reconstruction doit être autre chose qu'un mot. Les assises imposantes — et non importantes comme disait la revue (la coquille ne mentait pas pour autant) — sont terminées et révèlent l'ampleur qui caractérisera la nouvelle construction. En ce moment, on s'affaire autour de la toiture. L'imagination reste un peu confondue devant l'enchevêtrement inextricable de piliers, de traverses, de madriers qui montent, se croisent, s'arc-boutent dans tous les sens pour soutenir la couverture où se remarque une armature solide autant qu'élégante de coffres en bois et de treillis de barres de fer, tout cela prêt à recevoir la coulée de ciment...

Quimper, le 7 Août au soir, a connu, comme l'ensemble de la Bretagne, les méfaits du cyclone dont le bilan néfaste s'est traduit par plusieurs naufrages en mer et par des ravages incalculables dans nos ports et nos campagnes... L'Odé et le Stéir sont sortis de leur lit. Les barques, au Cap-Horn, ont brisé leurs amarres et certaines vinrent se balader sur le boulevard Kerguelen. La vedette Joseph-Salain, plus sage, s'est échouée dans une anse à Locmaria. Au Likès, les arbres fruitiers ont fait de leur mieux pour tenir tête à l'ouragan. Sur la cour Saint-Joseph, le plus grand ormeau a dû payer son écot à l'ouragan déchaîné : deux de ses plus grosses branches...



Le Frère Henri DRÉZEN

à son arrivée au Likès, en 1933

Comme nous l'avons annoncé dans le n° 23, le F. H. DRÉZEN est décédé le 11 Juillet 1948

DEUX DÉPARTS

Deux professeurs, dont le nom n'a pas été signalé ci-dessus, sont également absents du Likès. Ils ne nous reviendront pas pour la prochaine année scolaire car l'obéissance leur a assigné un autre poste.

Le Frère Thomas vient de nous quitter pour prendre la direction de l'école de Scaër. Ce départ est vivement ressenti dans toute la communauté qui appréciait grandement la haute valeur de celui qu'elle perd. Revenu au Likès en 1945 — après une interruption de 14 ans — le Frère Thomas, durant ces trois années, a réalisé un travail dont tout le monde se plaît à souligner l'importance. Sous-Directeur, il a apporté dans l'administration, un concours des plus précieux. Chef de division, il s'est à ce titre, dépensé sans compter. La deuxième division, qui fut son champ d'action, avait à sa tête quelqu'un dont on aura fait le plus juste éloge en disant qu'il était dans toute l'acception du terme, un Chef. Il ne se contenta pas du titre, il en assumait surtout les fonctions, si assujettissantes fussent-elles. La variété des classes, le grand nombre des élèves, réclamaient des qualités que tous les professeurs, notamment ceux de 2^e division, se plaisent à accorder à leur confrère. Celui-ci, outre la discipline et l'organisation du travail, assurait aussi le français dans une classe, l'une des plus nombreuses de l'école. Les élèves du Brevet ont suffisamment loué le savoir et le savoir-faire du professeur pour qu'il soit nécessaire de mettre en relief ces nouveaux talents, remarqués dans toutes les classes où il a enseigné.

Le Frère Jean Kernin, chef de la 3^e Division, a pris également la route de Scaër, avec le Frère Thomas, dont il sera le sous-directeur. Il fera bénéficier de ses talents variés, la sympathique population d'un gros bourg de la campagne bretonne.

Le Likès, voici 2 ans, signalait dans ses colonnes, l'actif et fécond apostolat du Frère Jean Kernin, qui régenta avec grande maîtrise nos écoles de Guidel, Lorient, Vannes et Saint-Malo. L'enseignement du français avait ses préférences et il y cueillit des succès brillants. Il se plaisait à rappeler, bien simplement, la joie qu'il ressentait à guider les jeunes maîtres dans l'art difficile d'enseigner et plus d'un lui doit une bonne part de sa réussite.

Notre école n'a possédé que 2 ans ce pédagogue de haute valeur. L'année 1946-47 s'est écoulée, pour lui, à la procure, dans un travail assez fastidieux, mais toujours exécuté avec conscience et minutie, et l'année 1947-48 le vit exercer son savoir-faire parmi le groupe des plus jeunes élèves. Plus peut-être que ses deux collègues, le « chef » de la 3^e Division doit payer de sa personne. Se dépenser, telle est bien l'expression qui permet de caractériser le rôle qui fut le sien. Partout, on le voyait intervenir adroitement, activant stimulant, expliquant, ici faisant un remplacement, là exerçant une surveillance ; bref, il était toujours sur la brèche afin de faire marcher son petit monde, se rappelant que pour tout allât bien, il y fallait, comme dit La Fontaine, « l'œil du maître ». Et, avec un maître comme le Fr. Jean Kernin, l'œil faisait du bon et beau travail. Aussi le « chef » pouvait-il, à juste titre, se féliciter de la bonne tenue de sa troupe.

Et tout en apportant un zèle des plus ardents à promouvoir l'instruction dans les classes qui dépendaient de sa direction, il n'oublia cependant jamais de donner à ses jeunes gars une éducation foncièrement religieuse. Son trop court passage au Likès aura produit d'heureux effets sur la mentalité des benjamins.

Rien d'étonnant donc que le Likès s'afflige de ces deux mutations. Il gardera au Frère Thomas et au Frère Kernin une profonde reconnaissance et un affectueux souvenir. Il leur souhaite, dans leur nouvelle mission, de voir le bien s'étendre et de compter de nombreux succès de tous genres.

— M. Henri Danigo, professeur de Troisième, se dévoue au « Camp-Colo » de Quimperlé, avec M. l'abbé Kéval, ancien du Likès.

— Moins heureux, M. Mens se trouve très fatigué de la dernière année scolaire. Dans un repos forcé, il s'efforce de restaurer sa santé compromise. Que tous ses élèves aient une prière pour leur dévoué professeur !

— M. Gicquelay fait des pêches miraculeuses dans le canal de Nantes à Brest.

— La colonie des Frères de Scaër bénéficie du précieux concours de M. R. Ruppe, à Etel.

— M. Pierre Cornec, toujours au 35, rue Saint-Dizier, Paris (16^e), envoie de longues missives et serait heureux d'avoir des nouvelles de ses anciens.

Que font les Likésiens ?

Les externes, Confrères de Saint-Vincent de Paul, malgré Camps et vacances, ont montré une régularité exemplaire pour le tour hebdomadaire des familles. Ainsi, nous avons vu tour à tour Paul Le Bras, Louis Groppa, Pierre Rannou, Louis Fouesnant (Maths).

— Le hasard d'un campement, non loin du Léty, a permis à plusieurs professeurs de faire une petite excursion sur la « Mer Blanche », dans le canot de Louis Fouesnant (Maths), en villégiature à Bénodet.

— De Carantec, Louis Chauris (Philo) nous fait parvenir le compte-rendu de son camp volant. Il trouve que « le temps des vacances passe formidablement vite, surtout au bord de la mer ».

— Joachim Hamon (1^{re} Moderne) et Yves Caradec (1^{re} Tech.) trouvent que tout va très bien en vacances, mais préparent sérieusement la session d'Octobre et la prochaine année scolaire. Il en est de même de leurs camarades, tels Pierre Kéribin, Pierre Gouzien et Pierre Costiou, Claude Brier (1^{re}).

— Etienne Mariel (Maths), extrêmement occupé depuis le début des vacances, nous dit qu'il va pouvoir enfin travailler en vue de la prochaine session. Yves Poupon (Maths) réussit haut la main l'examen d'entrée à l'Institut électrotechnique de Toulouse, puisqu'il se classe 29^e sur plus de 200 candidats.

— Yves Quévarec, de Loperéc, pensera à ses devoirs de vacances quand la moisson et l'arrachage des pommes de terre lui donneront quelque répit.

— Le jour de leur tour d'intercession, Raymond Le Bihan (2^e M.) et Raymond Hervé (4^e T.B.) nous envoient une belle carte de Guiscriff.

— Roger Scourneau (1^{re} C.) constate que la vie au Likès est plus facile que celle des vacances, quand il faut faire pour de bon le boulanger.

— Jean-Yves Le Quellenec (4^e M.) trouve que les vacances passent vite à Quintin et il songe déjà à la rentrée prochaine !

— D'Alsace, où il passe ses vacances, Pierre Picard (6^e M.) envoie au Likès son meilleur souvenir.

— Pierre Andro, commerçant à Lourdes, n'oublie pas pour autant ses camarades de 4^e T. A., Louis Daigné, Georges Garo et Louis Pérès.

— Traversant rapidement Lambézellec, un professeur a pu remarquer que René Le Berre (3^e C.) y coulait de beaux jours.

— Ayant achevé trois semaines de ses devoirs de vacances, René Carduner (4^e Cl.) est parti, le cœur léger, au Camp likésien de Tinténiac.

— Louis Marion (6^e Cl.) a cru inutile de charger sa malle de livres d'anglais et de latin (sans doute indigestes). Après s'être ravisé, il a chargé son camarade Jacques Le Berre, de les lui expédier.

— Hubert Scavennec (4^e Cl.) s'est, paraît-il, réconcilié avec le latin. Vivement la rentrée, qu'il nous montre ses progrès !

— Jean Derrien (2^e M.) avant de passer un mois de ses vacances à Logonna-Daoulas, nous a réclamé son diplôme de comptabilité, imité en cela par Pierre Le Grand (2^e M.).

— Claude Jégou (4^e Cl.) sait fort bien que les voyages forment la jeunesse. Aussi a-t-il inauguré ses vacances par une visite à Paris. Après quoi il a campé, deux semaines, dans les Côtes-du-Nord. De retour à Quimper, il est monté au Likès, en compagnie de

son inséparable Guy Le Duc, pour voir les transformations qui s'y font, emprunter quelques livres passionnants et même... un dictionnaire français-latin. Ah ! ces maudits thèmes !...

— Léon Cariou (4^e M.), Robert Loda, Louis Daniel (4^e T. A.) n'ont pas manqué le spectacle unique des six éléphants du Cirque Bouglione défilant sur le quai de l'Odéon.

— Louis Daigné (4^e T. A.) passe du bon temps qui ne lui laisse même pas le loisir de commencer ses devoirs de vacances. Il compte rendre visite à son ami Yves Vrod, de Guiscriff, et voir les merveilles du Fauouët. Dommage que Georges Garo, retenu par une colonie de vacances, ne puisse être de la partie.

— Après avoir dirigé la colonie de la J. A. de Quimper, Jean-Yves Le Floch (3^e T. A.) et Jean Bezaul (3^e T. B.) sont venus s'informer de l'examen d'Octobre qu'ils tiennent à réussir.

— Yves Glaz (3^e C.) n'a pas oublié que Juin vit son échec au B.E.P.C. ; aussi prépare-t-il sérieusement la deuxième session, entre deux bains, bien entendu.

— Georges Hélias, Yves Floch, Yves Léonus, Jean Larvol, P. Le Berre (3^e T. A.) semblent prendre au sérieux leur examen du 29 Septembre.

— Roger Hémon (6^e M.) est très heureux d'écrire à son professeur pour lui dire... qu'il est en vacances ! Il a également la joie de lui annoncer que le jour de la sortie, il avait logé sa balle sur le toit de la sacristie et qu'on (il s'agit du professeur) pourrait peut-être faire un peu d'escalade, afin de récupérer la dite balle aussitôt que possible.

— Léon de la Chapelle (6^e M.), présentant ses meilleurs vœux, souhaite que les Frères du Likès passent d'heureuses vacances sur les bords de l'Odéon.

— Auguste Le Bris (1^{re} C.) est venu faire un tour à Quimper ; il a parlé de son examen et donné quelques nouvelles de la région.

— Guy Le Bihan (6^e Cl.) a profité du répit entre deux camps de vacances pour monter jusqu'au Likès.

— Jean-Claude Le Drézen (4^e M.) passe d'agréables vacances au pays bigouden. Edouard Borun connaît une nouvelle région ; il explore les environs de Moulhiers.

— Dail Hénaff (4^e M.), possesseur d'un superbe cornet à pistons, s'entraîne pour la rentrée prochaine.

— Louis Joncour et Hervé Tanguy (4^e M.) s'occupent au patro de Tréboul. Le travail ne leur manque pas.

— Jean Apéré (5^e Cl.) envoie un bonjour de Bertheaume où il jouit des agréments de la mer.

— Roger Autret (4^e M.) vient constater les dégâts de tempête du 7 Août. Il passe utilement ses vacances dans une ferme de Kerfeunteun.

— Michel Henriot (4^e M.) a pris congé de ses professeurs avant de rejoindre Londres, où il doit passer un mois. Reviendra-t-il avec l'accent anglais ?

— Bernard Kéromès (4^e M.) profite de ses loisirs pour visiter pieusement Lourdes, d'où il nous envoie ses respectueux souvenirs.

— Yves Le Clech (6^e M.) travaille le latin avec acharnement pour être à la rentrée l'un des meilleurs élèves de 5^e Classique.

— Marcel Poupon (3^e M.) ne chôme pas non plus. Il est monté au Likès, en vue de quelques précisions sur la 2^e session du B.E.P.C. En attendant, il prendra part, sous peu, à une épreuve cycliste de 50 kilomètres.

— Bernard Quéinnec (3^e T. B.) continue doucement ses vacances, sans perdre de vue les préoccupations intellectuelles, études ou lectures. Il transmet le bonjour à tous ses amis, particulièrement à ceux de 3^e T.B.

— Pierre Ségalen (3^e T. B.), en quittant définitivement le Likès, nanti du B. E., tient à remercier tous ceux qui se sont occupés de son instruction et de son éducation. Il s'emploiera désormais à soigner les autos, à panser les vélos, mais pour ne pas laisser de prise à la routine, il continuera sa formation, en suivant des cours par correspondance. Félicitations et encouragements.

— Armand Puillandre (3^e T. B.), en termes choisis, et citant Mme de Sévigné, parle de ses travaux et de ses distractions, dans le cadre pittoresque de la Cornouaille des Monts. Malgré le bon souvenir qu'il garde du Likès, il « préfère encore sa ferme avec toute sa ménagerie ».

— Guillaume Laurent (3^e T. B.), de Plogastel, nous a aussi donné signe de vie. C'est déjà un « Jeune Ancien ». Se préoccupant fort peu de la période des vacances, il s'est jeté à corps perdu dans le métier qui doit être sien désormais.

— Rencontrés au hasard de la route : Michel Sinquin (3^e T. B.) que préoccupe déjà la rentrée prochaine ; François Auffret (3^e T. B.) qui nous parle des rives enchantées de l'Aulne ; François Guéguen (3^e T. B.) qui a retrouvé le cadre rustique mais attachant d'El-liant ; Louis Le Floch (3^e T. B.) qui partage son temps entre Quimper et Lannilis ; le toujours souriant Yves Quintin (3^e T. B.) accompagné de Louis Le Roux qui se remet du mal qui l'arracha au Likès en début d'année scolaire ; Pierre Calvar (1^{re} M.), attiré par l'attraction du cirque Bouglione, venu camper sur une place de Concarneau.

— Xavier Le Gars (6^e M.) s'ennuie à Landrévarzec et regrette la suppression de la colonie de Groix. Il espère pouvoir venir d'ici peu au Likès admirer la cour de 3^e Division et son préau tout neuf.

— Henri Kérouédan, de Quimper (5^e Cl.), est venu réclamer un cahier de devoirs de vacances. Le camp scout l'a enchanté.

— Lous Bodériou (5^e C.), de Saint-Thégonnec, compte les semaines qui le séparent de la rentrée. Il fait bénéficier son père de ses mains habiles et l'accompagne de temps à autre dans ses livraisons de cidre.

— Jean Mévellec (6^e M.), croisé dans une rue de Quimper, n'a pas eu le temps de monter au Likès. Ce n'est que partie remise.

— Roger Bloc'h (5^e T. A.) méditait philosophiquement sur le malheur des touristes de Bénodet aux prises avec le mauvais temps, quand il rencontra un professeur du Likès qui, lui aussi, s'efforçait de passer à travers les gouttes. Il l'a réconforté... d'une poignée de main.

— Pierre Penlaé et Yves Le Hamp avaient réussi le concours de dessinateurs à l'Arsenal de Brest (7^e et 8^e sur 70 candidats) ; la suppression des crédits militaires anéantit tous les beaux projets. Mais c'est déjà de l'histoire ancienne !

— On nous communique de source autorisée qu'un joli contingent de grands élèves et d'anciens constitue les cadres de l'imposante colo de la P. A. à Fouesnant. Pour ne pas en oublier,



Les « démolisseurs » aux prises avec l'ancien préau
(Juillet 1948)

nous ne nommons personne... Bravo les gars !

— Etienne Saindrenan (3^e M.) prépare activement la 2^e session et se documente sur les écoles d'optique en vue de l'an prochain.

— Les Scouts du Likès, en villégiature au Mont Saint-Michel, le 13 Août, ont rencontré deux colonies encadrées par des Likésiens, dont Louis Le Gall (2^e T.) qui mettait à profit l'instruction reçue au stage de moniteur, de Tréboul, et Jacques Jamet (1^{re} T.).

— Emmanuel Doaré (3^e T.A.) devait réussir en Juillet. La maladie qui le retint au lit le jour de l'examen, en décida autrement. Ce n'est que partie remise et la 2^e session du B. E. le trouvera plus fort que jamais.

— Yves Bernard, Jean Jégou, Jean Nédélec, Maurice Kernella (3^e T.A.), dans l'allégresse de leur récent succès, se dégourdisent les jambes en montant au Likès de temps à autre.

— Le 8 Août, anniversaire de la libération de Quimper, nous a valu la visite d'Yves Le Du (3^e T.A.) qui venait d'assister à l'inauguration, sur la route

de Brest, du monument élevé aux F.F.I. de Briec.

— Nous admirons, et proposons à l'exemple des Likésiens, le zèle de René Le Fé (3^e T.A.) qui a déjà oublié ses lauriers de Juillet et qui « réclame » des devoirs de vacances sur le programme de 2^e T.

— Jean Cochin (1^{re} T.), déjà bruni par « l'ardent » soleil de Bénodet, a pris l'ambiance du travail en plein chantier likésien. Après cela, l'oral ne lui fera pas peur.

— Les 19 campeurs de la Troupe du Likès viennent de passer à Quimper, revenant d'une magnifique randonnée en Ile-et-Vilaine et vous promettent une relation détaillée au prochain numéro. Dès à présent, nous adressons notre plus cordial merci aux parents qui nous ont confié leurs enfants et à toutes les personnes qui nous ont aidés (ravitaillement, dons, hospitalité, etc...) M. l'Aumônier portera le souvenir de tous devant le Seigneur.

NOUVELLES

DES

Anciens

— René Jamet (1935) profite du congé payé pour visiter le Likès, spécialement la chapelle. Il se dit très heureux de son poste auprès d'un autre ancien à Penhoët.

— Jean Pérès, venu régler sa cotisation, constate l'éternelle jeunesse du vieux Likès.

— De Casablanca, Ange Guillou rappelle que, « malgré son esprit chahuteur », il ne regrette pas son séjour au Likès, où il a appris à devenir discipliné. « Maintenant, nous dit-il, ne plus mettre les mains dans les poches, marcher au pas, cirer ses chaussures et bien d'autres petits travaux ne me semblent plus qu'un petit jeu. » Il nous raconte son voyage, au cours duquel il a été heureux de rencontrer des Likésiens tels que Xavier Le Berre, André Queffelec, Jean Pouliquen. Il est actuellement affecté à l'entretien, où il travaille à son métier de peintre.

— André Kergout, en attendant le résultat de l'examen d'entrée aux Arts et Métiers, vient demander quelques renseignements, en vue du succès au baccalauréat mathématiques et technique.

— José Le Brun fait des progrès rapides dans la contellerie, à Saint-Etienne.

— Profitant des vacances, Roger Potier a pris toute une journée pour revoir son ancienne école. Il a visité par le détail l'exposition qui s'y tenait, où il s'est d'ailleurs reconnu comme scout, comme athlète et comme... professeur. Il a eu la bonne chance de rencontrer au Likès René Quéré en partance pour Tinténiac ; son bonheur eût été parfait s'il avait pu converser avec Jean Le Douce.

— Au patronage de Coray, Yves Le Clech, avec un groupe d'anciens du

Likès, se propose d'interpréter brillamment l'« Ouragan », drame patriotique bien connu. A sa visite, il était accompagné de Jean Cozie, d'une promotion déjà plus respectable.

— Marcel Le Beux, d'une ténacité exemplaire aux études, vient de réussir son examen de sous-ingénieur des A. M. à l'I. P. O. de Nantes. Les Cours du Conservatoire des Arts et Métiers lui permettront de se familiariser avec la capitale pendant deux ans.

— René Le Pape, revenu au pays pour quelques jours est fort satisfait de son séjour à Gurey : n'est-il pas 13^e sur 72 ! Bientôt, il va suivre un stage pratique qui, tout en l'initiant davantage aux secrets de l'électricité, aura comme autre profit celui de faire voir des horizons nouveaux.

— François Le Meur et Alain Guillou poursuivent leurs études à Caen, l'un en vue d'une licence de géographie et l'autre de la licence ès-sciences.

— Marc Dorval, promu aspirant après huit mois de service, va faire un stage à Rennes, avant la « quille ».

— P. Sébillot, après avoir passé par les Transmissions à Montargis, a rapidement gagné les galons de sergent. Avec quelques « Radios » d'élite, il a suivi un stage à Pontoise et maintenant il continue son perfectionnement à Versailles. Tout marche à merveille.

— P. Thomas, jeune capitaine au long-cours, après avoir bourlingué sur quantité de mers, profite d'une permission pour revenir au Likès et parler de son genre de vie qui lui a permis d'acquiescer déjà pas mal d'expérience.

— M. Guichard, grand Routier, a parcouru le Nord, la Lorraine, s'est arrêté quelque temps à Vitel dont il a visité les sources qui ne l'ont pas tenté, pour filer ensuite vers la Méditerranée et Nice, remonter à travers les Alpes, en passant par Grenoble et Vizille. Après avoir, en ce dernier lieu, évoqué les événements de 1789, il décidera s'il reviendra en Bretagne par le Centre ou Paris. « Heureux qui comme Ulysse... » A l'instar de l'élève qui, dans ce numéro, énumère si bien les avantages de la Route, ne voudra-t-il pas décrire les sites superbes qu'il aura contemplés ?

— Pierre Cavarec, — bout du Pont, Landerneau — serait heureux d'avoir des nouvelles de ses anciens camarades de classe. Il vient de finir sa première année à l'école d'horlogerie de Cluse.

— Marcel Bothorel, rue Kléber, Brest, ou boucherie, près du Passage Kervhuon, serait reconnaissant à celui qui pourrait lui trouver une situation aux Colonies.

— Michel Keraudren, qui a fait la « Route » avec enthousiasme, a passé quelques jours à Quimper pour saluer ses amis. Il comptait s'adonner au plaisir des recherches du « calcul différentiel et intégral » dans le cadre enchanteur de la villa « La Brise », au Conquet, mais voilà qu'à nouveau on lui demande de « servir » à la Colo de Recouvrance. Avec le sourire, Michel est « prêt ».

Naissances

— Colette, fille de M. et Mme Taronilly-Le Breton, de Rosporden, le 2 Août 1948.

— René-Yves, fils de René Joncour, entrepreneur sur les chantiers du Likès.

Mariages

— Alain Quéau, de Bégard, et Mlle Jeannine Touzain, de Bordeaux, le 7 Août.

— Jean Le Du et Mlle Mimi Auffret, à Langolen, le 13 Août.

Bulletins revenus :

Thomas Paul, 82, boulevard Saint-Marcel, Paris (V^e) (parti sans adresse).

Hémon René, S. P. 53.071 B.P.M. 523 (Secteur supprimé).

Le Hur Joseph, Raffinerie de l'Avéra, Martignes (B.-du-R.) (parti sans adresse).

Larhantec Jean, quartier-maître mécanicien, E. O. R., Logonna-Daoulas (parti sans adresse).

André Alexis, 68, rue Carnot, Lorient (parti sans adresse).

Ont réglé leur cotisation depuis la publication de la dernière liste :

Le Beuze Eugène, de Kerpenquerc'h, Riec-sur-Bélon.

Bisquay, Boerès, Riec-sur-Bélon.

Cozic Jean, bourg, Coray.

Le Dérout Jean, Langor, Le Trévoux.

Golván Joseph, Kerrouse, Quéven (Morbihan).

Favennec Charles, Garage, Pleyben.

Le Floch-Cotten, I, rue de la Fontaine, Ergué-Armel.

Keraudren Michel, Prytanée Militaire, La Flèche (Sarthe), ou : Villa « La Brise », Le Conquet.

Kerdévez François, Grande Place, Pleyben.

Kerdévez Louis, Grande Place, Pleyben.

Le Menn Roger, 25, allée des Primevères, Kerfeunteun.

Le Meur François, Pen-ar-Lenn, Elliant.

Pérez Jean, 3, rue Dumont-d'Urville, Concarneau.

Péron Pierre, dentiste, à Pont-l'Abbé.

Rivalain Louis, 192 Newport Road, Cardiff (Angleterre).

Tromeur Charles, route de Garsmaria, Pleyben.

Le Viol Alain, 38, Grande Rue, Kerfeunteun.

N. B. — Prière de signaler les erreurs qui ont pu se glisser dans cette liste, ou les précédentes.

prospère que jamais. Lorsqu'en 1898, le C. F. Clodoald, Sous-Directeur, me laissa entre les mains des CC. FF. Clémentien-Louis et Corèbe-Auguste c'était à deux experts qu'il me confiait. Je n'en étais pas tout à fait à mes débuts, c'était la 4^e classe ; mais je n'avais que 9 ans, et cependant je puis dire que je n'ai jamais eu par la suite de meilleurs professeurs. Avec une maestria qui pour moi tenait du prodige, le C. F. Clémentien-Louis alignait rapidement sur le tableau, d'interminables opérations qu'il nous fallait ensuite reproduire sur nos ardoises en un minimum de temps. Quant au C. F. Corèbe-Auguste, il nous enseignait le français avec art et beaucoup de patience, mais aussi avec une volonté très persuasive : tous deux étaient la distinction personifiée. Oui, vraiment, j'ai gardé un excellent souvenir du temps que j'ai passé au Likès.

Du nouveau Likès, j'aurais beaucoup de bien à dire ; je devrais mentionner

l'admirable organisation du travail, le dévouement inlassable des professeurs, la bonne tenue des élèves, la cordialité qui préside aux relations réciproques entre maîtres et disciples. Comme c'est aux fruits que l'on juge l'arbre il me suffira de faire deux petites mentions :

1^o Pour la 4^e fois successive, le Likès s'est classé champion national de l'U.G.S.E.L.

2^o A la Foire-Exposition de Quimper, qui vient de clore ses portes, tout le monde a admiré le stand du Likès.

Enfin on permettra à un Frère Missionnaire, déshabitué hélas ! des solennités liturgiques de Bretagne, de dire ici la joie immense qu'il ressent à assister à la grand'messe et aux vêpres au Likès. Ce *Credo* et ce *Salve Regina* qui retentissent sous les voûtes de notre belle chapelle, sont un indice certain de la vitalité, de la foi qui règne encore chez nous et qui, plus que tout le reste, me rassure au sujet de l'avenir de notre cher pays.

L'École chrétienne

A L'HONNEUR

La fête de l'Assomption, traditionnellement célébrée au Puy avec magnificence, a revêtu cette année le caractère d'un acte grandiose de fidélité du peuple chrétien à l'école chrétienne. S. Exc. Mgr Martin avait, en effet, voulu que le bienheureux Fr. Bénilde, gloire de son diocèse, fût mis à l'honneur, dans le rayonnement de la Vierge qu'il avait tant aimée et fait aimer à ses élèves.

Une veillée de prières réunit le 14 Août, dans l'église Saint-Laurent, la plus grande de la ville, une foule aux premiers rangs de laquelle les Frères des Ecoles chrétiennes formaient un groupe considérable, signe éclatant de l'apostolat exercé par l'instituteur de Saugues qui suscita la vocation de très nombreux prêtres et de deux cent fils de Saint-Jean-Baptiste de la Salle.

S. Exc. Mgr Provençères, archevêque d'Aix-en-Provence, et S. Exc. Mgr Cazeaux, évêque de Luçon, assistaient à la cérémonie dans le chœur, en face de l'évêque du Puy. La statue du bienheureux Fr. Bénilde se dressait à la droite de la Table de Communion.

Mgr Faurie, vicaire général, dirige du haut de la chaire les prières et les chants de la foule avec laquelle il médite l'humilité de celui qui perdit sa vie selon le monde, mais qui la dévouait avec une constance héroïque à élever jusqu'à Dieu les âmes des enfants confiés à ses soins. Supplions-le pour le salut de l'école libre et pour la multiplication des vocations, afin que l'âme de ceux qui y seront appelés réponde à la grâce divine en se sanctifiant comme lui.

Une procession aux flambeaux partit de Saint-Laurent, en chantant *Nous voulons Dieu* et en récitant le chapelet, pour gager la cathédrale, au-dessus de laquelle la statue illuminée de Notre-Dame de France brillait dans les airs...

Le 15 Août, le jour se leva, gris et froid, sur la ville où les pèlerins arrivaient de tout le diocèse et des diocèses voisins. Un train spécial avait été formé par le diocèse de Lyon. Par toutes les rues de la vieille ville, les fidèles montaient à la cathédrale où Mgr Martin célébra une messe de Communion, à 8 heures. A la même heure, Mgr Cazeaux

la disait au pensionnat de Notre-Dame-de-France, pour les religieux et religieuses, les maîtres et maîtresses des écoles libres, auxquels il adressa une très belle allocution, comparant le rôle de l'instituteur et de l'institutrice à celui de la Vierge à Nazareth. Ils doivent faire grandir le Christ dans l'âme des enfants. Et c'est pourquoi la liberté de l'école chrétienne n'est pas pour nous une liberté quelconque sur laquelle il nous soit possible de transiger. Elle est la liberté primordiale pour les familles, car elle leur permet seule, avec l'aide de l'école, de remplir leur devoir essentiel, d'élever leurs fils et leurs filles dans le Sauveur Jésus pour leur salut éternel.

A 10 heures, Mgr de Provençères célèbre la messe pontificale dans la cathédrale. M. le Secrétaire général de la Préfecture, M. Valette, représente le préfet ; M. Soulier, premier adjoint, le maire du Puy ; MM. Chambriard, conseiller de la République de la Haute-Loire, et Pinto, conseiller de la République du Dahomey ; MM. Antier et Barrot, députés de la Haute-Loire, sont présents aux places d'honneur, avec les chefs de l'Action catholique.

Dans une homélie éloquentes et précises, Mgr de Provençères commente la parole du Christ que l'Evangile de la messe du 15 Août nous fait relire : *Une seule chose est nécessaire*, de connaître, d'aimer et de servir Dieu. Il en fait l'application aux devoirs d'éducateurs des parents, dont le premier est d'assurer à leurs enfants cette formation chrétienne qu'ils doivent recevoir à l'école comme dans leur famille. La Vierge Marie donnera la force à tous, parents et enfants, de refaire une France digne de sa glorieuse tradition.

A 14 heures, l'église Saint-Laurent se remplit de nouveau, mais seuls les hommes y sont admis, pour la grande conférence de Mgr Cazeaux, sous la présidence de Mgr de Provençères et de Mgr Martin.

Les Frères des Ecoles chrétiennes sont groupés dans le chœur, derrière la statue du bienheureux Fr. Bénilde ; avec eux, les Frères du Sacré-Cœur de Paradis, les religieux des autres Ordres : Franciscains, Dominicains, Prémontrés, Jésuites, et un nombreux

Un lointain revenant

Hong-Kong, en face de la ville chinoise de Canton est une colonie anglaise, et l'un des plus grands ports du monde.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes y possèdent deux grands collèges très florissants préparant aux examens supérieurs. L'un d'eux est sous la direction du Frère Cassien, dont le passage au Likès aux mois de Mai et Juin, laissera dans la mémoire des élèves un souvenir impérissable. Le don de charmer est une de ses nombreuses qualités. Les classes, les unes après les autres, ont été captivées par sa parole. Très dévoué, il a aidé en maintes occasions tel ou tel professeur un peu surchargé par les travaux de fin d'année. C'est aussi un ancien élève du Likès, où il est arrivé en 1898. Voici près de 40 ans qu'il exerce dans les missions, un apostolat dont, malgré sa modestie, les Likésiens ont pu se faire une petite idée. Les jeunes gens de Hong-Kong le pressent de retourner, mais arrivé là-bas il n'oublie pas les Likésiens au milieu desquels, il l'a souvent dit, il a passé des jours délicieux. Il a bien voulu écrire pour notre revue, le « mot » suivant :

« Près de 50 ans se sont déjà écoulés depuis mon départ du Likès au matin du 20 Mars 1900 ; le magnifique établissement était alors à l'apogée de sa gloire ; il a passé depuis par bien des vicissitudes, mais si Dieu ne lui a pas épargné les épreuves, il a connu aussi de beaux jours ensoleillés, et je suis heureux aujourd'hui de retrouver un Likès plus vigoureux, plus jeune et plus



Le stand du Likés à l'EXPOSITION ARTISANALE de Quimper
(du 2 au 11 Juillet 1948)

clergé. La grande nef et les nefs latérales de l'antique église, où repose une partie des cendres de Duguesclin, sont totalement remplies d'hommes qui sont accourus de tous les points du diocèse, à la voix de leur évêque, pour entendre les leçons de l'évêque de la Vendée. Le D^r Jalinques, de Brioude, président de la Fédération catholique diocésaine, le salue en termes particulièrement heureux, en évoquant le souvenir de Richelieu, évêque de Luçon lui aussi, triomphant au siège de La Rochelle au nom de ce principe qu'il répétait : « Ce sont les plus opiniâtres qui remporteront la victoire. » Mgr Cazeaux est aujourd'hui, en Vendée le Richelieu de la cause de l'enseignement libre.

Mgr Cazeaux parle du haut de la chaire, salué par des applaudissements qu'il explique et autorise le fait que le Saint Sacrement a été retiré du Tabernacle. « Il n'y a pas de rebelles de l'Ouest, sinon contre l'injustice. Je parle en ministre de paix à la population de ce diocèse du Puy resté chrétien comme la Vendée, parce qu'il est attaché comme elle à l'école chrétienne. Je vous apporte le témoignage de ma Vendée où les papas et les mamans ont la religion de leur école. Ce qu'elle a fait : 474 écoles pour 304 paroisses élèvent les deux tiers des enfants. Dans certaines, 93 pour 100 des enfants les fréquentent. Dans 40 communes, pas d'écoles laïques ; dans 80, elles ont deux ou trois ou quatre ou cinq élèves. En six ans, j'ai béni 40 écoles nouvelles. Terrain, argent, constructions, les fidèles ont tout fourni : 120 millions tous les ans y sont nécessaires. Les maîtres y sont aussi dévoués que les parents. Ainsi, la Vendée reste une terre de foi, fertile en familles nombreuses, en prêtres, en religieux. Mais elle n'entend pas laisser spolier ce patrimoine spirituel. Elle est allée du refus de l'impôt sur les kermesses à la grève des municipalités. Pourquoi ? Pour exiger qu'on leur rende justice. Elle n'a d'animosité contre personne, mais une infatigable fermeté dans sa fidélité à son école chrétienne. Elle crie : « Vivent la liberté et la justice ! » parce qu'elle veut pour ses enfants la vie totale, qui leur donne le Christ en ce monde pour leur salut éternel et pour le salut de la France.

Un tonnerre d'applaudissements monte à l'évêque de la Vendée que sa pa-

role a été comprise et que le Velay saura être aussi fidèle que la Vendée.

L'heure de la procession du Vœu de Louis XIII a sonné. Les hommes sortent de Saint-Laurent par rangs de quatre et rejoignent sur le boulevard Carnot le cortège des jeunes filles, des mères chrétiennes et des religieuses, qui descendent de la cathédrale sous un soleil devenu magnifique, par la rue des Farges admirablement décorée d'ares de triomphe dédiés à toutes les Vierges de France, de Notre-Dame de Fourvière à Notre-Dame de Lourdes. 200 Frères des Ecoles chrétiennes font escorte à la statue du bienheureux Bénigne. La Vierge noire paraît ensuite, suivie par les évêques et les personnalités groupées autour du D^r Jalinques ; le T. H. Fr. Albertinus, supérieur général des Frères du Sacré-Cœur ; les conseillers de la République et députés présents à la messe ; les conseillers municipaux ; le président de la Société nationale d'éducation ; M. Ducros, représentant la Fédération nationale des Amicales de l'enseignement libre catholique ; M. Pebellier, ancien maire et député, etc. Pendant plus d'une heure, la procession se déroule au milieu d'un peuple immense, qu'on peut évaluer à 50.000 personnes, à travers la ville splendidement décorée et pavoisée. C'est, à n'en pas douter, la plus belle et la plus fervente procession du Vœu de Louis XIII qui se soit déroulée aujourd'hui dans toute la France. Rien n'était beau comme cette masse d'hommes récitant le chapelet ou chantant : *Nous voulons Dieu dans nos écoles.*

La statue de Notre-Dame du Puy et celle du Fr. Bénigne regagnent enfin la cathédrale et prennent place à côté de l'autel élevé sous la voûte en haut des gradins. Tour à tour, Mgr Martin, Mgr Cazeaux, Mgr de Provenchères, tirent la leçon de cette fête splendide de Marie qui aura plus profondément ancré dans les âmes la fidélité à l'école chrétienne, gardienne de la foi, pépinière des familles selon le Cœur de Dieu, où il suscite de nombreuses vocations. La France a besoin des unes et des autres pour rester la fille aînée de l'Eglise. Une véritable marée humaine qui s'étend à perte de vue, plus loin que le fond de la rue des Tables, applaudit ces paroles pleines d'onction et d'énergie que lui transmettent les haut-parleurs. « Vive la Vendée ! Vive

l'évêque de la Vendée ! » s'écrie-t-elle d'une seule voix pour affirmer que les catholiques de toute la France ne font qu'un dans la lutte pour leurs droits et leurs libertés scolaires auxquels ils ne renonceront jamais, car ils sont le premier de leurs devoirs ; tout l'avenir de la religion en France et de la patrie même reposent sur eux.

Le Salut du Saint-Sacrement termine cette magnifique journée, par un acte d'adoration et d'amour que Marie, Reine de France, en ce jour de sa fête, portera jusqu'à Dieu pour obtenir sa miséricorde et sa paix.

Antoine LESTRA,
président de la Société nationale
d'éducation.

Résultats des examens officiels

(1^{re} session 1948)

(suite)

CERTIFICAT PRÉPARATOIRE DE COMMERCE

Robert Andrich (Bien), d'Ergué-Gabéric.
Pierre Bédéric (Bien), de Quimper.
Raymond Le Bihan, de Guiseric (Morb.).
Hervé Blons, de Saint-Marc.
Jean Calvez (Bien), de Pouldreuzic.
Pierre Cornec, de Saint-Evarzec.
Jean Cornic (Bien), de Plonéis.
Pierre Cossec, de Trefflagat.
Jean Derrien, de Quimper.
Jean Le Douce (Bien), de Quimper.
Michel Dubois, de Plomelin.
Charles Le Durand, de Le Trévoux.
Alain Erard, de Quimper.
Jean Le Gall, de Plozévet.
Pierre Le Gall, de Quimper.
Louis Gloaguen (Bien), de Plogastel-Saint-Germain.
Jean-Alain Le Guillou (Bien), de Melgven.
Jean-Hervé Guillou (Bien), de Lennon.
Charles Henriau, de Casablanca.
Alain Huon, de Quierrien.
Xavier de Kerros, de Quimper.
Albert Lautram, de Locmariaquer (M.).
Laurent Lijour, de Melgven.
Yves Madec (Bien), de Saint-Marc.
Adolphe Mandart, de Locminé (M.).
René Quéré, de Landivisiau.
Marcel Rannou (Bien), de Quimper.
Louis Le Reun, de Quimper.
Roger Le Reun, de Quimper.
Emile Rolland, de Quimper.
Jean Sancéau, de Melgven.
Jean Thersiquel, de Bannalec.

CERTIFICAT D'ÉTUDES COMPTABLES

Robert Andrich, d'Ergué-Gabéric.
Pierre Bédéric, de Quimper.
Hervé Blons, de Saint-Marc.
Jean Calvez, de Pouldreuzic.
Pierre Cornec, de Saint-Evarzec.
Jean Cornic, de Plonéis.
Pierre Cossec, de Trefflagat.
Jean Derrien, de Quimper.
Jean Le Douce, de Quimper.
Michel Dubois, de Plomelin.
Charles Le Durand, de Le Trévoux.
Alain Erard, de Quimper.
Jean Le Gall, de Plozévet.
Pierre Le Gall, de Quimper.
Jean-Alain Le Guillou, de Melgven.
Jean-Hervé Guillou, de Lennon.
Laurent Lijour, de Melgven.
Yves Madec, de Saint-Marc.
Adolphe Mandart, de Locminé (M.).
René Quéré, de Landivisiau.
Marcel Rannou, de Locmaria.
Roger Le Reun, de Quimper.

Emile Rolland, de Quimper.
Jean Thersiquel, de Bannalec.
René Le Berre, de Quimper.
Michel Bideau, de Quimper.
Alain Bosser, de Pouldreuzic.
Jean Le Bot, de Quimper.
Yves Ching, de Landéda.
René Cornic, de Landrévarzec.
Pierre Coroller, de Kerfeunteun.
Michel Cosmao, de Plogonec.
Henri Le Diacorn, de Quimper.
Paul Dolley, de Quimper.
Roger Le Dreff, de Le Faouët (M.).
Jean-Sébastien Le Floch, de Guengat.
Yves Glaz, de Nèvez.
Jean Grunche, de Quimper.
Jean Guélec, de Peumerit.
Alain Guével, de Quimper.
Albert Guével, de Quimper.
Alain Guirriec, de Quimper.
Hervé Hascoët, du Pont-de-Buis.
Jean Hervé, de Beuzec-Conn.
Etienne Kergourlay, d'Ergué-Gabéric.
Jean Kervarec, de Douarnenez.
Jean Kervoelen, du Pont-de-Buis.
Jean Larvol, de Plomodiern.
Jean Laurent, de Quimper.
Claude Loussouarn, de Penmarc'h.
Jean Madec, de Beuzec-Conn.
Marcel Mandart, de Locminé.
Hervé Martin, de Quimper.
Jean Le Menn, de Fouesnant.
Guy Morvézen, de Pont-Aven.
Jean Nédélec, de Quimper.
Claude Pellé, de Quimper.
Claude Pellen, de Quimper.
Hervé Pérennès, de Plonévez-Porzay.
Romain Quémeré, de Quimper.
Jean Queffurus, de Quimper.
Joseph Renévoit, de Quimper.
Jean Rouillard, de Questembert (Morb.).
Bernard Siquin, de Quimper.
Michel Siquin, de Quimper.
Jean Sizorn, de Penhars.
Pierre Stéphane, de Penmarc'h.

BREVET D'ÉTUDES COMPTABLES DE L'A. D. F.

Robert Andrich, d'Ergué-Gabéric.
Pierre Bédéric, de Quimper.
Yves Bernard, de Quimper.
Hervé Blons, de Saint-Marc.
Jean Blons, de Saint-Marc.
Jean Calvez, de Pouldreuzic.
Pierre Cornec, de Saint-Evarzec.
Jean Cornic, de Plonéis.
Pierre Cossec, de Trefflagat.
Jean Derrien, de Quimper.
Jean Le Douce, de Quimper.
Michel Dubois, de Plomelin.
Charles Le Durand, de Le Trévoux.
Alain Erard, de Quimper.
Jean Le Gall, de Plozévet.
Pierre Le Gall, de Quimper.
Pierre Guillermon, de Brie.
Jean-Alain Le Guillou, de Melgven.
Jean-Hervé Guillou, de Lennon.
Laurent Lijour, de Melgven.
Yves Madec, de Saint-Marc.
Adolphe Mandart, de Locminé.
René Quéré, de Landivisiau.
Marcel Rannou, de Quimper.
Roger Le Reun, de Quimper.
Emile Rolland, de Quimper.
Jean Thersiquel, de Bannalec.

BREVET AGRICOLE

Jacques Euzen (Très Bien), de Kerlaz.
André Le Menn (Très Bien), de Landrévarzec.
René Danion (Bien), d'Ergué-Gabéric.
André Kerdavid (Bien), de Riantec.
Alain Gouérou (Bien), de Cast.
Yves Douguet (Bien), de Lopérec.
Joseph Guéguen (Assez Bien), de Moëlan.
François Guéguen (Assez Bien), d'Elliant.
François Bréjivet (Assez Bien), de Pluguffan.
Alexis Bothorel, de Quéménéven.
Yves Le Du, de Brie-de-l'Odé.
Charles Le Berre, d'Elliant.
Pierre Thersiquel, de Lennon.
Yves Gouérou, de Brie-de-l'Odé.
Jean Férec, de Cast.

LA RETRAITE DE KERBÉNÉAT (15-18 Juillet)

Les élèves de Mathis-Philo qui participèrent à la retraite de fin d'études de Kerbénéat en garderont certainement un excellent souvenir. Ce n'est pas que le temps ait été superbe, mais, tout, là-bas, était si nouveau et si intéressant que nous nous en souviendrons longtemps.

Une mauvaise interprétation de l'horaire des cars Quimper-Landerneau nous fit arriver dans cette ville à sept heures et demie du soir, soit cinq minutes après le départ du train qui devait nous emmener à La Roche. Par la force des choses, nous nous vîmes donc obligés de nous dérouiller les jambes et nous abattîmes le chemin Landerneau-La Roche dans un temps record.

Fort heureusement, nous reçûmes à l'Abbaye un excellent accueil qui se matérialisa par un copieux repas, prévu pour une quinzaine de convives, alors que nous n'étions que onze.

Disons que nous nous souîmes entièrement au régime végétarien qui est de rigueur. Chaque repas se compose d'une coupe, suivie d'un « plat unique » de légumes. En fait de boisson, un liquide transparent et incolore dénommé « aqua simplex », sauf les dimanches et jours de fêtes, où il est remplacé par le cidre.

Afin de mieux rentrer dans la ligne du couvent, nous fîmes des essais de lecture durant les repas, mais le projet de garder le silence durant une matinée entière, afin de mieux réussir notre transformation, aboutit à un échec.

Dès notre arrivée, nous ressentîmes une profonde impression de calme et de solitude. Kerbénéat, en effet, est niché au fond d'un vallon et se trouve assez éloigné de tout autre habitation. Tout lien était donc coupé avec le monde extérieur. Certains cependant réussirent à mettre la main sur des journaux. Ces curieux eurent ainsi un écho du « Tour de France ».

Durant les trois jours de retraite, nous trouvâmes le temps plutôt court. Nos journées étaient d'ailleurs bien réglées : levés à sept heures, nous avions un entretien à sept heures et demie, avait d'aller à la messe à huit heures ; le petit déjeuner était suivi d'un autre entretien ; un cercle d'études nous réunissait à trois heures et enfin une dernière causerie avait lieu après les vêpres. D'autre part, des livres nous étaient proposés pour occuper les moments libres. Les soirées se passèrent très agréablement : visite d'un camp scout, délassément sur la pelouse, promenade sur une magnifique voie romaine.

La retraite fut préchée par le Père Grégoire, que nous apprécîâmes beaucoup et qui traita plusieurs sujets d'une façon très originale et très réaliste, tels : les loisirs, la prière...

Ses pensées étaient bien faites pour porter à la méditation.

L'assistance aux offices religieux fut pour nous une grande nouveauté. La chapelle est très jolie et magnifiquement décorée. Le plain-chant nous révéla sa grandeur. Nous fûmes, au début, fort distraits par les « plonges » des moines. Je gage que nous aurions plongé souvent, si nous y avions été obligés. Notre ardeur de nouveaux retraitants nous poussa même à assister aux matines. Celles-ci étaient fixées à deux heures du matin ; le Frère Hervé devait nous réveiller, lui seul s'étant affirmé capable de remplacer un réveille-matin. Il se réveilla bien, mais à une heure du matin, puis il se rendormit pour ne rouvrir l'œil qu'à trois heures moins le quart, ce qui ne nous empêcha cependant pas d'assister à la fin de l'office.

Nous eûmes, le vendredi, la visite du Père Abbé, Dom Collot, qui vint nous demander nos impressions, cependant que le samedi voyait arriver à Kerbénéat le Frère Directeur du Likès. Nous eûmes aussi le plaisir de visiter le monastère. Nous pûmes admirer le réfectoire, le cloître, la ferme, la boulangerie, la centrale électrique auxiliaire, ce qui prouve que les moines de Kerbénéat ne sont pas ennemis du progrès. Ils

ont même installé une barrière électrique pour obliger « de paisibles ruminants » à garder la... clôture.

Cependant, notre séjour à l'abbaye se terminait. Notre groupe se scinda. En effet, six d'entre nous reprenaient la direction de Quimper pour rentrer « à la maison », tandis que les cinq autres se préparaient à prendre la « Route ».

Mais ceci est une autre histoire...

LOUIS FOUESNANT.

CAMP VOLANT

Après la retraite de Kerbénéat, deux Routiers du Clan du Likès : Louis Groppa et André Dénès, un Scout : Louis Chauris, le Frère Hervé et l'aumônier M. l'abbé Orven, sont seuls à prendre la route dont le plan si enchanteur aurait dû enthousiasmer les plus distilles. Pourquoi un si petit nombre a-t-il répondu à un tel appel ? Les vacances n'ont-elles pas pour but d'amuser tout en enrichissant de différentes façons ? Une Route ne serait-elle pas la meilleure forme de projets qu'un jeune puisse rêver pour une partie de ses vacances ?

Peu influeront l'enrichissement physique que procure une Route judicieusement réglée. Il suffit de considérer la figure bronzée, les jambes musclées, l'appétit insatiable d'un Routier, de retour à la maison. La vie au grand air est une des principales raisons de ce bénéfice. Mais elle n'est pas la seule, car, comme dit le proverbe, « on ne vit pas de l'air du temps ». Au Camp, il n'est pas de tradition de jeûner. Ainsi, pendant cette Route nous fallait-il en moyenne 4 à 5 kilos de pommes de terre, 3 livres de pain, un kilo de beefsteak par repas, le tout pour 8 personnes seulement. Une telle nourriture est cependant nécessaire, car le Camp n'est pas une période de tout repos : les longues marches de 15 kilomètres, en quelques heures, sac au dos, sont presque quotidiennes et ne se font pas toujours sans fatigue. Elles aussi, quoi qu'en disent certains, entraînent et forment le corps. En tout cas, elles exercent la volonté.

Une route est en effet aussi une école de volonté et par là prouve un enrichissement pour la formation du caractère. Certains jours, quand la fatigue se fait sentir, les forces semblent abandonner le corps. Un chant entraînant, un air d'harmonica, une bonne parole remontent alors le moral. On se raisonne et l'on repart, oubliant peu à peu la douleur.

Par la suite, on ne regrette pas de n'avoir pas abandonné, car cet effort est récompensé par la joie magnifique de contempler de splendides paysages. Cette Route, plus qu'aucune autre, nous en a fourni l'occasion. Jugez-en vous-mêmes, d'après un rapide aperçu.

Peu après avoir quitté Kerbénéat et ses moines, nous faisons halte à la Roche-Maurice dont nous admirons l'église originale, remarquable surtout par son porche finement ciselé. Nous escaladons ensuite l'antique château-fort dont les ruines pittoresques dominent toute la vallée de l'Elorn.

A Landerneau, nous avons le plaisir de rencontrer deux anciens élèves du Likès qui viennent de Saint-Brieuc. Ils n'apportent cependant pas le beau temps. Au cours d'une discussion météorologique, le Frère Hervé soutient que les moustiques volent bas, il n'est pas étonnant qu'il fasse mauvais. M. l'aumônier voulant apaiser tout le monde déclare que ce crachin vient avec la marée. Si cela est, dans ce pays la marée doit monter tout le temps !

Plougastel-Daoulas que nous atteignons dans la soirée, après une longue marche, nous rappelle les combats de la Libération. De la grande église il ne reste plus, en effet, que les murs, quoique depuis près de deux ans, la reconstruction en ait été entreprise...

Le lendemain, formant trois groupes, nous avons pour mission d'explorer le pays et de nous retrouver à Lambézellec, à 7 heures, à l'école des Frères de la Croix-Rouge, où doit nous être servi un plantureux repas.

Tous n'en profiteront pas car un groupe se trompera de route, arrivera bien dans une école de Frères, mais pas à la Croix-Rouge...

Sous le ciel ensoleillé à lieu, le 21 Juillet, la visite de l'arsenal de Brest. Guidés par un contre-maître très renseigné, nous nous dirigeons vers les ateliers après avoir vu, sous la grande grue, le *Mékong*, long-courrier de 11.000 tonnes récemment lancé à Brest et, sur cale, deux autres cargos dans les flancs desquels une fourmillière s'agit dans un vacarme indescriptible... On entend des gens dire qu'en France on ne travaille plus ; il suffit de venir à Brest pour se rendre compte que ce n'est pas toujours vrai.

Vers 5 heures, un car nous mène de Brest au Conquet, où nous plantons nos tentes à la Pointe du Renard. De là, nous jouissons d'une vue splendide sur l'Océan d'où émergent à l'horizon les îles Béniguet et Molène, tandis que le soleil flamboyant s'enfonce rapidement derrière la Pointe Saint-Mathieu, dont le phare se détache nettement dans un ciel sans nuages à 5 kilomètres du campement. Ce paysage grandiose nous invite à la promenade. Aussi, vers 10 heures, la nuit tombée, nous nous dirigeons vers la Pointe Saint-Mathieu, en longeant la falaise. Les phares se sont allumés de tous les côtés. De temps à autre, une vague plus forte vient se briser sur le rivage avec un bruit sourd se répercutant dans la nuit. Nous sommes tellement saisis par le charme imposant des lieux que nous acceptons joyeusement la proposition du chef, déclarant que nous veillerons cette nuit à tour de rôle.

Un ancien élève du Likès, Michel Kerandren, se joint à nous le lendemain, après nous avoir invités à prendre le petit déjeuner chez ses parents. Un car nous conduit non loin du Petit-Minou où nous faisons la popote dans un cadre merveilleux, face au Goulet de la Rade de Brest. A 4 heures, après une marche pénible, sous un soleil flamboyant, nous sommes à Brest pour prendre le bateau en direction du Fret où nous restons jusqu'au 23 au soir. De là, nous nous dirigeons vers Camaret à la nuit tombante, puis la visite du village et une promenade rapide au Tas de Pois occupent la matinée suivante. Arrivés à Crozon à 4 heures, nous prenons le car pour Landevennec où nous établissons le campement.

Après avoir visité les ruines de la plus ancienne abbaye bretonne et admiré, des hauteurs, le cimetière marin de Landevennec, nous reprenons notre route, vers onze heures du matin, pour gagner le Ménez-Hom dont la haute masse de dessin à l'horizon. Le panorama dont nous jouissons au sommet du mont nous récompense de nos efforts. Au S.-O. la baie de Douarnenez s'étend à perte de vue ; à l'Ouest le Cap de la Chèvre et les Tas de Pois se détachent nettement. Au Nord on aperçoit le fond de la rade de Brest, tandis que partout ailleurs s'estompe à l'horizon une ligne de collines, du Mont Saint-Michel à la « Montagne » de Locronan...

Après une bonne nuit à Sainte-Marie du Ménez-Hom, nous gagnons Plomodiern d'où un car nous conduit à Châteaulin, puis à Quimper où nous nous séparons.

Cette joie de connaître de si beaux points de vue avait été encore augmentée pendant ce camp par la solide amitié née parmi nous, et consolidée chaque matin par la messe et la communion. On comprenait alors vraiment la parole d'un Révérend Père de Kerbénéat : « Nous sommes des Chrétiens de Dieu »...

Likésiens qui voulez passer de bonnes vacances, croyez-nous, une bonne Route est une chose excellente à tous points de vue. Laissez-vous tenter et faites-en l'expérience vous-même l'année prochaine !

LOUIS CHAURIS.

COTISATIONS :

Membre Actif 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.
C. C. P. Nantes 37.72



L'Harmonie 1948



Vacances ! Mot magique qui fait fleurir un gai sourire sur les lèvres des plus moroses. Vacances ! Ce mot met aussi un point final aux activités de l'Harmonie pour l'année 47-48. Son histoire ou plutôt celle de sa Résurrection, tous les Likésiens la connaissent.

Débuts pénibles en Janvier où il fallut procéder presque à une exhumation : résurrection des instruments poudreux relégués dans quelque coin perdu de la maison ; instruments ayant échappé par miracle à la griffe des amateurs de cuivre et bronze.

Remettre les instruments en état de fonctionner, ce fut la première tâche et non la moindre. Des changements fréquents de local pour éviter la réquisition et une inaction de 8 ans avaient affecté sérieusement le « moral » de certains d'entre eux mais grâce à l'ingéniosité et au savoir-faire du F. Joachim Allano qui mérite de vives félicitations, tout fut paré pour la manœuvre et les machines « à son sans farine » comme disait un des promoteurs de cette résurrection, commencèrent leur concert harmonieux... Il en sortit du son, pas de farine, mais une quantité impressionnante de poussière.

Puis ce furent les leçons données avec tant de brio par M. Philippe, grâce à qui les musiciens firent des progrès visibles. L'exécution à la grande salle des premiers morceaux ne fut sans doute pas un succès fou pour les 10 premiers exécutants, mais un précédent était créé ; le fameux n° 9, sera le refrain des classes de 4^e au terrain de sports.

Peu à peu, l'assurance vint et une formation assidue permit l'exécution de morceaux déjà plus difficiles, les marches : *La Fille du Régiment*, *Le Téméraire*, *Les Vignerons*, aux trios souvent fredonnés par les Likésiens, dans leurs moments de loisirs.

La fête du Sacré-Cœur fut pour l'Harmonie l'occasion de hasarder sa première « sortie » pour la procession. La valeur de l'exécution des *Tantum*, *Lauda Jerusalem*, *Lauda Sion* et de *La Marche de Ste-Thérèse* fut un peu discutée, mais il faut un début à tout ; ce ne fut pas si mal que l'on aurait pu le craindre, car les demandes d'entrée dans l'Harmonie affluèrent, portant son effectif de bons exécutants à une quarantaine.

La fête des écoles libres de Quimper fut, pour certains, une révélation : ils s'étonnaient des progrès accomplis en 5 mois par l'Harmonie du Likès qui fit les frais du programme musical avant l'entracte. Outre les morceaux du répertoire, la musique accompagna le chant « Je t'aime ô ma Patrie », puis les mouvements d'ensemble des jeunes filles de l'institution Ste-Anne et exécuta brillamment une danse écossaise.

Le bruit de la résurrection de l'Harmonie et de ses progrès a déjà franchi les murs de l'établissement et Concarné, Brie, Plonéis... l'ont retenue pour l'an prochain. Pour la reprise, en Octobre, nous faisons appel à tous les élèves et anciens qui pourraient prêter ou louer des instruments, ce serait un apport appréciable, vu le prix de certaines genres d'instruments. Ceux qui désirent en acquérir, peuvent s'adresser à l'école, qui s'est mise en relation avec des fabricants pouvant livrer les instruments à des prix assez intéressants.

Après ce coup d'œil rétrospectif, on peut conclure que les débuts de l'Harmonie ont été menés rondement, grâce d'abord au dévouement de M. Philippe qui, malgré ses nombreux cours et ses surveillances, a assuré la direction de la musique. Nous n'oublions pas non plus le travail supplémentaire que certains professeurs se sont imposé en prenant

la charge des différents pupitres : clarinettes, saxophones, basses, altos, pistons. Grâce à ce dévouement et à la solidarité dans l'effort, on a réalisé du beau travail ; cette année se termine donc sous le signe de l'espérance.

L'HARMONIE.

AVIS. — Cette année, les élèves de la Section d'Ajustage devront apporter : burin, bédane et monture de scie à métaux démontable.

N. B. — Les « Nouvelles » du n° 24 sont antérieures au 18 Août.

LE COIN DES ? CHERCHEURS

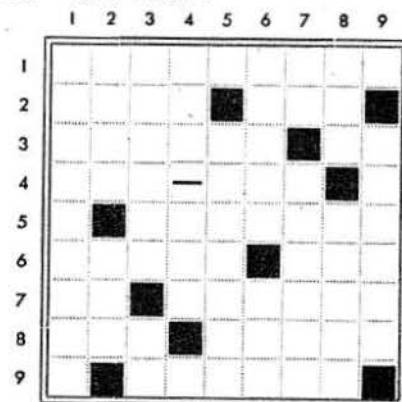
I. — Ressemblances :

Quelle ressemblance y a-t-il entre un escrimeur et un bottier ? — Entre un vigueron et un ivrogne ? — Entre une pipe, un champ et un jambou ? — Entre un moissonneur et un égoïste ? — Entre un critiqueur et un fils unique ?

II. — Différences :

Quelle différence y a-t-il entre un tapisier et un voleur ? — Entre un menteur et une pomme cuite ? — Entre un roi et une huitre ? — Entre un sanglier et un veston ? — Entre un étourdi et un miroir ? — Entre un musicien et un lièvre ? — Entre la lettre I et un clocher ?

III. — Mots croisés :



Horizontalement et verticalement :

1. — Sans paroles.
2. — Plante odoriférante — Choisi.
3. — Instrument de maçon — Vieux (phonétique).
4. — Fait dormir.
5. — Accable.
6. — Département — Joyeux.
7. — Pronom — Ongles.
8. — Changea de plumes — Manqués.
9. — Roche.

NOTA. — Envoyer le travail du « Concours » (voir le numéro précédent) à votre professeur, avant le 25 Septembre.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.

N° 7. — Dépôt légal (Septembre 1948)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER



LE LIKES

REVUE des ELEVES



des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE S^r MARIE QUIMPER

N° 25

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

25 Septembre 1948

Un départ inattendu

Il y a quelques mois, nous nous réjouissions de la distinction si méritée dont Son Excellence Monseigneur Fauvel honorait notre cher Aumônier et nous étions bien loin de penser à une prochaine séparation. Depuis si longtemps M. l'abbé Gouchen était des nôtres, que sa fine silhouette semblait faire partie de la maison même. Dire qu'il aimait le Likès et que le Likès l'aimait est superflu, puisqu'il y a passé vingt-sept ans !

Mais le prêtre de Dieu, au jour de son ordination, a promis obéissance à son Evêque ; chaque jour, depuis, il a contemplé l'obéissance stupéfiante du Christ sur l'Autel ; l'heure est venue de tenir promesse et d'imiter le Maître. Celui-ci peut redire une fois de plus : « Je dis à mon serviteur : va, et il va ; fais ceci, et il le fait ».

Le cœur gros, mais la volonté soumise, M. Gouchen quitte la bruyante jeunesse du Likès pour les malades et les vieillards de Landerneau. Bien différent et bien nouveau est le ministère, très assujettissant aussi ; mais qu'importe, c'est la continuation du labeur dans le champ de l'Eglise, c'est un poste de secours au service des enfants de Dieu.

Jeunes et anciens, enfants, jeunes gens et pères de famille, nous espérons revoir souvent Monsieur l'Aumônier au Likès. Aux jours de solennité, aux jours de réunion, sa simple présence nous rappellera tant de travail inlassable, tant de sollicitude discrète, tant de grâces obtenues par la prière continuelle et les sacrements, enfin tout ce domaine surnaturel dont nous savons bien peu parler, malgré les sermons parfaitement adaptés qui essayaient de nous en apprendre la langue.

Le successeur de M. l'abbé Gouchen reportera sur les Likésiens la sollicitude dont il entoure depuis de longues années les Petits-Séminaristes de Pont-Croix.

Educateur par choix, éducateur de choix, M. l'abbé Charles Toscer trouvera un large emploi à son zèle de prêtre dans notre grande maison.

LE FRÈRE DIRECTEUR.

Au Likès

La cour de 3^e Division est naturellement le coin le plus vivant, celui qui attire davantage les visiteurs. Les marteaux qui résonnent, les machines qui ronflent, dominent les voix des ouvriers apportant les derniers soins à la toiture du préau, ou occupés à cimenter le « cloître ». Certes, la nouvelle construction présente un bel aspect. Ce sera la grande attraction au jour de la rentrée qui est tout proche, encore qu'il ait été quelque peu retardé en raison justement des travaux en cours.

Par ailleurs, divers locaux : classes, réfectoires, ont profité des vacances pour refaire leur toilette. Ils se sont donné des couleurs. Quatre ans d'occupation avaient mis bien mal en point les persiennes des dortoirs. Leurs blessures faisaient un peu pitié. Aussi ces « invalides » ont été mises à la retraite. Avouons qu'elles l'avaient bien méritée. Leurs remplaçantes font bel effet dans la fraîcheur de leur jeunesse.

Le personnel religieux est au complet depuis le début de Septembre. Trois figures nouvelles. A signaler cependant que le Frère Donatien-Paul n'est pas encore de retour d'Espagne. Il faut croire que le séjour là-bas offre plus d'attrait que ne voudrait le suggérer une persse partisane.

Quelques nouveaux professeurs viendront aussi grossir l'élément civil.

D'autre part, le Frère Stephen nous a quittés pour Arradon. Le

Likès tient à lui exprimer sa reconnaissance pour le travail qu'il a réalisé, notamment dans l'enseignement de la langue anglaise.

Le Frère Louis a passé cinq jours à Hennebont où il a participé à la Semaine d'Etude Grégorienne. Comme le chant — en l'occurrence le plain-chant — intéresse beaucoup de Likésiens, le Frère Louis a bien voulu écrire pour eux le rapport suivant :

Il y a 25 ans, le 7 Novembre 1923, le cardinal Dubois, archevêque de Paris, fondait l'Institut Grégorien, dans le but fondamental et permanent d'enseigner le chant grégorien, selon la méthode des Bénédictins de Solesmes.

Le 10 Avril 1924, S. S. le Pape Pie XI adressait au cardinal Dubois une lettre autographe de félicitations et d'approbation pour cette initiative heureuse. De cette lettre, relevons le passage suivant, dont le caractère prophétique est patent :

« Nous en avons la confiance, des étudiants nombreux — particulièrement des ecclésiastiques — viendront de la France tout entière fréquenter cet Institut... »

La parole du Souverain Pontife s'est si bien réalisée que l'Institut grégorien a dû se créer des Filiales pour répondre aux demandes nombreuses, du clergé plus particulièrement. C'est ainsi que cette année 1948 a vu la création de l'Ecole grégorienne de Bretagne, qui recevra — si ce n'est déjà fait — ses statuts officiels, comme filiale de l'Institut Grégorien de Paris.

Des écoles grégoriennes semblables existent déjà à Bondue (Nord), au Mans, et à Lyon, atteignant un nombre d'élèves de plus en plus considérable. D'autres sont en projet à travers la France.

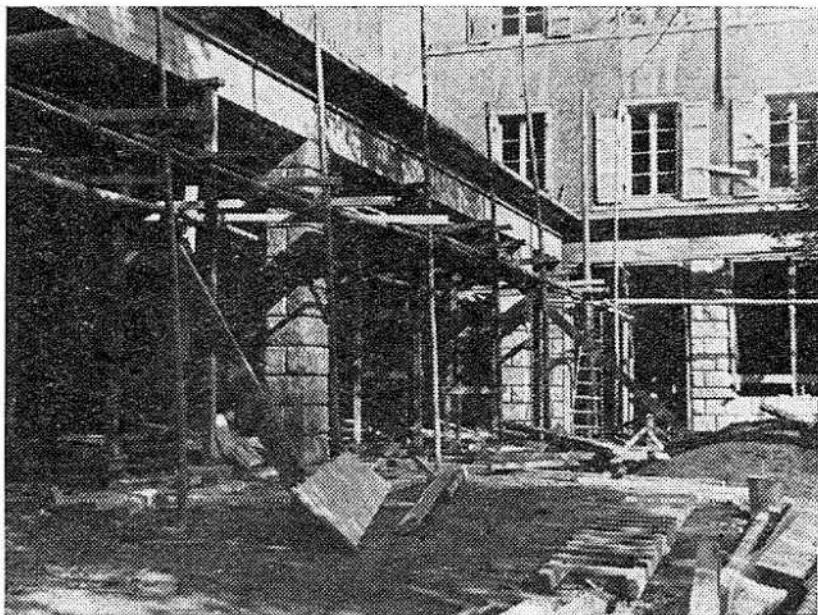
L'Ecole grégorienne de Bretagne est un organisme interdiocésain, fondé avec l'approbation et les encouragements de S. E. le Cardinal-Archevêque de Rennes et de NN. SS. les Evêques de Bretagne, ainsi qu'avec le bienveillant appui des abbayes bénédictines de Kergonan et de Kérébénat.

Le but essentiel de cette Institution : contribuer efficacement au renouveau liturgique, selon les directives pontificales (encyclique *Mediator Dei*) — entretenir et développer dans les diocèses bretons le véritable esprit chrétien dont « la source première et indispensable est la participation aux offices solennels de l'Eglise ». (Pie X.)

A cet effet, chaque année, l'Ecole grégorienne de Bretagne organisera, en divers centres de Bretagne, des sessions d'études (déjà expérimentées avec un succès croissant au diocèse de Vannes, en 1945, 46 et 47).

Le but précis de ces sessions d'études : Procurer une connaissance exacte :

- 1° de la technique du chant grégorien ;
- 2° de la vie liturgique, personnelle et paroissiale ;
- 3° des moyens pratiques pour former une « Schola ».



Aspect du nouveau préau vers la mi-Août

L'enseignement de cette Ecole, réparti en 3 degrés, sera sanctionné d'un *certificat* au terme de chacun des deux premiers degrés et d'un *diplôme* au terme du troisième, contresigné par le Directeur de l'Institut Grégorien, et ayant par conséquent valeur de Diplôme de l'Institut Grégorien de Paris.

Le journal *Ouest-France*, dans ses numéros du 1^{er} et du 4 Septembre 1948 — en dépit de coquilles invraisemblables — a donné 2 articles intéressants au sujet de la session d'Hennebont. Je n'y reviendrai pas.

Le programme très chargé comprenait chaque jour :

1^o une grand'messe chantée, avec diacre et sous-diacre ;

2^o deux cours de technique grégorienne, l'un le matin, l'autre l'après-midi ;

3^o deux répétitions de chants, avec commentaires, dirigées par Dom Baron, maître de chœur de l'abbaye de Sainte-Anne de Kergonan ;

4^o deux conférences d'intérêt général sur la musique, le chant, la liturgie, la vie liturgique en rapport avec les activités paroissiales ;

5^o des échanges de vues, documentations, auditions de disques, concerts, etc...

Les cours et les répétitions étaient assurés par les professeurs :

M. Le Guennant, directeur de l'Institut Grégorien de Paris ;

Dom Baron, maître de chœur de l'abbaye de Kergonan ;

M. Cardaliaguet, directeur au Grand Séminaire de Vannes ;

M. Le Bihan, professeur de Philosophie, tous deux diplômés de l'Institut Grégorien ;

M. Lecerf, directeur au Grand Séminaire de Vannes.

Les conférences, fort intéressantes, ont été données par :

M. Le Marrec, directeur au Grand Séminaire de Quimper ;

Dom Gougay, maître de chœur à l'abbaye de Kerbénéat ;

M. Le Dantec, directeur au Grand Séminaire de Quimper ;

M. le chanoine Rozo, supérieur du Grand Séminaire de Vannes.

Et les élèves, dira-t-on ? Il y avait des abbés, des Frères, des Sœurs du Saint-Esprit, des Ursulines, des Sœurs de Kermarin, d'autres dont j'ignore le

nom..., des civils, hommes et femmes... Au total, de 120 à 150 personnes, tous ne faisant qu'un cœur et une âme pour chanter à la perfection les louanges de Dieu. Oh ! ces beaux offices de l'Eglise, suivis avec piété et ferveur, comme on en garde un souvenir inoubliable ! Jours bénis qu'on souhaiterait voir se prolonger indéfiniment dans cette cordiale sympathie qui constitue l'atmosphère de toutes les sessions grégoriennes.

Amis, qui lirez ces lignes, puissiez-vous un jour en faire l'heureuse expérience !

Échos

DES LIKÉSIENS

— Francis Grannee (1^{re} T.), Francis Moreau, Jean et Michel Gruber (4^e C.), sont revenus enchantés du « merveilleux voyage » qu'ils ont fait en Italie avec le C.E.P. de Lorient. Le compte rendu qu'ils ont bien voulu rédiger pour les lecteurs de la revue sera lu avec grand intérêt.

— Se rendant en Espagne, le Fr. Donatien-Paul a rencontré dans les rues de Bordeaux, Jean Hervé (3^e C.) qui s'y promenait avec ses parents.

— Avant de participer, à Cherbourg, à un camp organisé par la Marine, Adolphe (2^e C.) et Marcel Mandart (3^e C.) nous envoient une belle carte de Carnac, où ils ont passé une bonne partie de leurs vacances.

— Jean Le Berre (4^e C.) a séjourné à Tours. En véritable artiste, il a goûté le charme des jardins et admiré l'architecture des églises. Il s'est recueilli sur le tombeau de saint Martin.

— Ce n'est pas seulement pour nous dire ses espoirs de succès au B.E.P.C. que, sous une pluie battante, Hervé Martin (3^e C.) est monté au Likès ; il accompagnait Henri Béchen qui fut des nôtres, alors qu'il était réfugié à Quimper. Henri a gardé un excellent souvenir de ses camarades de 6^e C., 1944-45.

— Roger Plouzenec (4^e T.B.), rentré de Loctudy, où il est allé comme moniteur avec la J. A., a réclamé la revue qu'il n'avait pas reçue, et pour cause...

— Jean-Paul Tanguy (4^e T. B.) est venu chercher de la documentation pour terminer ses devoirs de vacances. A ce jour, il n'avait pas reçu de réponse de Paul Jarry.

— Louis Le Reun est prévoyant. Il est venu s'informer des manuels dont il aura besoin en Première.

— Jacques Ségalen (6^e M.) a participé au pèlerinage national à Lourdes. Il n'a pas oublié de prier aux intentions de la grande famille du Likès.

— Jean-Paul Queffurus n'a pas hésité à se déplacer pour s'informer de la date de la rentrée. On n'est jamais trop bien renseigné.

— Yvon Baley (4^e M.) a joui d'agréables vacances sous la tente, à Combrit, malgré la pluie.

— Michel Le Mell et Yves Mary (4^e M.) mettent à profit leurs rares moments de loisirs pour prendre des bains délicieux à Saint-Denis.

— René Danion (3^e C.) occupe utilement ses vacances, donnant un bon coup de main pour les travaux des champs.

— Deux as de la pédale : René Larpor et Daniel Hénaff (4^e M.) ont réussi à trouver le Fr. Laurent au Likès, à la ferme, naturellement. Une inspection minutieuse des travaux en cours leur a fait conclure que ceux-ci avançaient trop vite. C'est que, pour réaliser leurs nombreux projets, ils pensent qu'il leur faudra un supplément de vacances.

— Pierre Bougro (4^e T. A.) aide son père à la menuiserie. Son compatriote, Jean Noblet (5^e T. A.) s'est inscrit en vue du pèlerinage diocésain de Vannes, à Lourdes, à la fin du mois. Aussi la date de la rentrée l'inquiète-t-il.

— Yves Hascot (6^e C.) déambulait, le samedi 11, dans les rues de Quimper, examinant avec grande attention toutes les boutiques. Il a cependant aperçu et reconnu un professeur à qui il a avoué n'avoir que commencé ses devoirs de vacances, car il était « trop occupé ».

— Guy Morvézen (3^e C.) éprouve quelque angoisse au sujet de son changement de classe. Désormais, il s'en inquiétera plus tôt. C'est plus sûr.

— Jean (2^e C.) et Georges Le Douce (3^e M.) regrettent d'avoir quitté Fouesnant, juste au moment où le soleil semblait décidé à vouloir chauffer pour de bon.

— Maurice Kervella (3^e T. A.) annonce qu'à son grand regret, il ne pourra revenir au Likès, vu qu'il a réussi — 24^e sur 496 — le concours d'entrée à la S.N.C.F., section électrique. Il se rendra au Mans — un an — puis à Paris.

— Dans la Dordogne, les raisins sont « délicieux », nous apprend Christian Le Bris (3^e T. A.).

— Jean Anselot (3^e T. A.), en Allemagne depuis le début des vacances, souhaite le bonjour à ses camarades de classe. De bonnes nouvelles nous sont parvenues de plusieurs d'entre eux : Yves Vorch, Yves Léonus, Pierre Le Berre, G. Hélias, Jean Larvol, Michel Bellégo, Jean-Yves Fily, René Le Bec.

— Jean Rivalain (1^{re} M.) converse en anglais avec un Frère de Guidel revenu au pays natal, après un long séjour dans les Indes anglaises.

— Pierre Calvar (1^{re} M.) a traité avec soin six séries de devoirs. Il sera fin prêt pour l'examen.

— Joseph Parker (1^{re} M.) a passé un concours, en vue d'entrer à l'école d'Hôtellerie de Paris. Il s'est classé 3^e sur plus de 300 candidats. En attendant

la reprise des cours, il fait du canotage dans la baie de La Forêt-Fouesnant.

— **Michel Kéraudren, Georges Queffélec, Pierre Kéribin, Jacques Bernard** (1^{re} C.), après avoir joui de tout ce que peuvent procurer des vacances sur les côtes de Bretagne, constatent que livres et cahiers ne sont pas très attrayants lorsqu'il s'agit de reprendre contact avec eux.

— De Belle-Ile, **Serge Naudin** (3^e T. B.) adresse un mot délicat pour exprimer sa reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à son éducation et à son instruction. Il s'adonne à la pêche à la sardine qui comporte des agréments mais aussi des exigences (lever tous les jours à 3 heures !). A la fin du mois, il rentrera à l'Ecole des Mécaniciens, à Toulon.

— **Pierre Fily** (3^e T. B.) aide ses parents dans leur commerce. Est revenu à l'école, en vue d'un abonnement à la revue qu'il désire lire avec autant de plaisir que lorsqu'il était interne.

— **François Lanchec** (3^e T. B.) va devenir apprenti à la Direction des Constructions et Armes Navales, à Brest.

— En vue de fournir un aliment à leur esprit d'initiative, **Jean Bezault** et **Paul Dolley** (3^e T. B.) se sont dévoués comme moniteurs à la colonie de vacances de la J. A. de Quimper. Loctudy a été témoin de leurs ébats. Depuis quelques semaines ils ont renoué connaissance avec dissertations, leçons, problèmes... imités en cela par leurs camarades **Louis Andro, Michel Sinquin, Jean Grunchev**, venus humer l'air du Likès, avant de se remettre au travail.

— **Paul Le Gac** (4^e M.), après un mois de séjour à Beg Meil, a gravi la rue Kerfeunteun, afin d'avoir des explications sur certains problèmes de Maths.

— **Pierre Guengard** (4^e M.), conquis à la culture des fraisières, se propose d'envoyer au Likès une variété merveilleuse.

— **Hervé Gouérou** (4^e M.) vient de temps à autre se dégourdir les muscles aux agrès, sous le grand hall du terrain des sports.

— L'Inspection Académique a donné à **Louis Colin** (3^e M.) l'occasion de venir faire un tour à l'école. Muni d'un livret scolaire tout neuf, il affrontera avec confiance la 2^e session.

— **Pierre Lautrédon** (3^e M.) fut plus heureux en Juin. Libéré des soucis, il est venu faire visiter le Likès à un de ses cousins.

— **Jacques Tymen** (1^{re} T.) a fait l'acquisition d'un livre de Chimie organique. Il faut mettre tous les atouts dans son jeu pour réussir à l'oral...

— **Louis Chauris** (Philo), lui, s'est muni d'un livre de Trigonométrie. Les Maths seront, en effet, très utiles, même pour celui qui désire faire des Sciences naturelles.

— **Pierre Rannou, Louis Groppa, Jean Pénard** (Math), **Pierre Penlaé, Yves Le Hemp** (1^{re} T.) sont revenus de leur camp de vacances. L'un d'eux, enchanté de vivre dans la nature, est retourné faire du camping avec **Joseph Marchalot**.

— Trois élèves du Centre de Formation Professionnelle : **Paul Gorgeu, Alain Pennarun, Jacques Guéguen**, sont placés dans une usine de construction de moteurs Diésel, à Courneuve. Grande fut leur surprise en voyant que là-bas il faut recourir à la grue ou au palan pour soulever les pièces à travailler.

— Quant à **Charles Moaligou**, il travaille aux usines Citroën.

— Messieurs les automobilistes sont avisés que deux jeunes habiles mécaniciens viennent d'entrer chez M. Guilou, à Concarneau. Si une panne leur survient dans ces parages, qu'ils appellent **Jean Tallec** et **Marc Fily** !

— **Joseph Bothorel** (4^e T. B.), tout en se reposant agréablement, donne un sérieux coup de main à la maison pour la fabrication de bon pain blanc. Se livre également à l'élevage productif des lapins. Demande des nouvelles de **Joseph Le Gac**.

— **Raymond Hervé** (4^e T. B.) et **Raymond Le Bihan** (2^e M.), fidèles à leur jour d'Intercession, envoient de Guis-criff, le 8 Septembre, une belle carte et un mot délicat.

— **Alain Jouanne** (6^e T.) passe d'agréables vacances à Carnac. Il rend visite de temps en temps à son ami **Michel Le Sausse**. Quel plaisir sur les chenilles et les casse-gueule lors du pardon de Saint-Cornély !

— **Jacques Kerdreux** (5^e T.A.) qualifie de « formidable » le chantier de la cour Sainte-Marie. Il a fini ses devoirs de vacances et attend, dit-il, la rentrée avec impatience.

— **Jean Guyader** (6^e T.) salue d'un large sourire un professeur de passage à Ploëven, Commissions et travaux utiles, telles sont ses occupations.

— **Alexis Blouet** (5^e T.A.) s'est fait remarquer par sa force et son endurance au travail pendant le battage. Le dimanche 12 Septembre, fidèle aux dévotions locales, il se trouvait au pardon de N.-D. de la Clarté.

— **Henri Guyader** (1^{re} C.) va entrer au Prytanée Militaire de La Flèche. C'est, écrit-il, « avec un profond regret que je quitte le Likès... Mon séjour dans cet établissement n'aura pas seulement été une grande étape dans ma vie, au point de vue intellectuel ; il m'aura marqué aux points de vue moral et religieux... A mes professeurs, à mes anciens camarades, je ne dis « qu'un au-revoir ».

— **Guy Foucher** (1^{re} M.), après avoir villégiaturé à l'Île-Tudy, a, comme toujours, le sourire.

— **Alain Guiban** (1^{re} M.) a horreur de l'oisiveté. Aussi sa période de vacances a-t-elle été employée à d'intéressants travaux agricoles, notamment à conduire son tracteur dans les champs de Scaër.

— **Louis Avan** (Maths) s'accorde un répit dans ses « repasses » afin de prendre l'air du Likès.

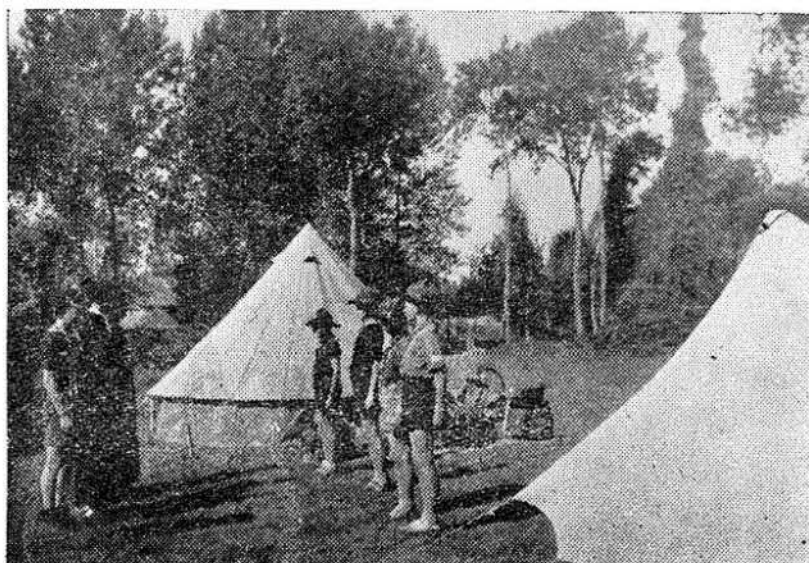
LA TROUPE "Joseph Salaün" au Camp d'Été 1948

Véritable tobogan, le T.I.V. déverse les Scouts de la VIII^e, en la cité de Tinténiac. Pour la Troupe du Likès, cette petite ville, sise à 27 km. au Nord de Rennes, n'a plus de secrets et les compte-rendus des explorations de Patrouilles satisferont les curieux : il n'est que de pousser au *Manoir*, à l'extrémité de la *Ligne Siegfried*. Donc, le 4 Août au soir, après un bon bain dans le canal d'Ille-et-Rance, les Scouts établissent leur camp, à 4 km. du bourg (La Métairie Châtelain). Là, ils vivront l'aventure, à la lisière de la forêt de Tanouarn. Malheureusement, le temps détestable que l'on connaît, empêchera de tirer le parti prévu de cette immense étendue de 800 ha.

Du 4 au 10 Août : camp fixe... La messe en plein air et la communion fervente nous préparent à la journée. Vent et ondées obligent à une véritable lutte pour la vie : les installations tentaient de s'élever et auraient voulu être définitives... Les pluies fréquentes en un sol argileux remplissaient rapidement foyers et salles à manger. Le moral pourtant fut toujours bien haut. « Le Scout sourit et chante dans les difficultés. » Les éclaircies permettaient de courir vers Bazouges et ses étangs, vers le canal... La forêt toute proche nous accueillait pour des jeux d'orientation, de débrouillardise, etc... Les V.P. isolés s'y seraient sûrement perdus. L'on dit même qu'un certain Chef, voulant couper à vélo pour rejoindre « la Faisanderie », eut bien du mal à se dégager de ces taillis inextricables. Les *Panihères*, d'ailleurs, seront moins fières. Sans la chasse que leur donnaient *Lions* et *Ecureuils*, elles erreraient encore ou auraient amélioré le menu des sangliers de Tanouarn...

Feu de camp, veillée, garde de nuit, marche ou jeu dans le calme du soir : occasions variées de s'aguerrir, de se former, mais aussi de s'examiner sur la journée, de faire le point pour un meilleur rendement...

Le mardi 10 l'on décampe. Sac au dos, traînant la charrette de Troupe, les garçons de la VIII^e s'en vont, désireux d'avaloir au mieux 12 bornes kilométriques. A midi, halte pour la popote et bientôt se dresse devant nous la masse imposante du château de Combourg. Tout près, en un cadre romantique, les tentes sont montées.



Inspection au Camp Scout Likésien (Août 1948)

Etang à 2 km., paraît-il. Les amateurs de bain sont nombreux, et nous voilà en route. Mirage !.. 10 km. de plus dans les jambes.

Le mercredi, visite du château et spécialement de la tourelle où « nichait » Chateaubriand, en une espèce de cellule isolée. « Les gens étaient persuadés qu'un certain comte de Combourg, à jambe de bois, mort depuis trois siècles, apparaissait à certaines époques et qu'on l'avait rencontré dans le grand escalier de la tourelle ; sa jambe de bois se promenait aussi quelquefois seule avec un chat noir. »

Le lendemain, à la tour « Qui-qu'en-grogné », à Saint-Malo, les Scouts retrouvaient une reconstitution exacte de cette même « cellule », moins le squelette du soi-disant chat noir. Profitant de la marée, l'on poussa jusqu'à l'îlot du Grand-Bé, où est enseveli le grand écrivain.

Vendredi 13... Promenade en car, le long de la côte d'Emeraude, avec visite détaillée du Mont Saint-Michel, merveille d'architecture militaire et monastique française. Tout est motif d'admiration pour qui sait regarder. Nul doute que les garçons de la VIII^e se souviendront longtemps de leur passage au sanctuaire du patron du Scoutisme français. Un dernier adieu au pays des Corsaires et c'est le retour vers Combourg et la dernière étape du camp d'été.

Tandis que les Chefs passent à La Métairie, les 3 patrouilles s'en vont installer le campement non loin de l'école des Frères de Tinténac.

Le 15 Août, nous suivrons les offices à la paroisse et mèlerons nos voix pour glorifier Marie. Journée de repos pour nos corps, de prières pour nos âmes... Le soir, beau feu de camp pour remercier nos bienfaiteurs. Nos Scouts s'endorment, rêvant au camp de patrouille qui va commencer. En effet, Panthères, Lions et Ecureuils partent, sous la garde de Notre Dame des Bois, vivre deux journées en des endroits indiqués sur la carte d'Etat-Major. Malgré le temps incertain, tous chercheront à la belle étoile, préférant le charme d'une hutte ou l'abri d'un fourré, à la trop moderne canadienne. A l'heure prévue, les Chefs trouveront les Scouts réunis au château de Montmuran, pour la veillée de Promesse de Claude Fouillard et de Michel Berthou. A genoux sur les marches de l'autel faiblement éclairé, aux lieux mêmes où Du Guesclin pria et fut armé chevalier, nos deux novices s'unissent à leurs frères scouts pour prier Notre-Seigneur et Notre-Dame des Eclaireurs.

Le lendemain, après la communion, ils promettent sur leur honneur : fidélité à Dieu, à l'Eglise, à leur pays ; fidélité au Mouvement qui les reçoit.

Reentrée sous une pluie battante ; mais rien ne nous arrête et la lutte continue jusqu'au bourg entre les Troupes des Anglais et celles des Bretons. Belle après-midi passée au cantonnement, où les heures s'écoulaient trop vite, tandis que les écluses du ciel destentaient grandes ouvertes. Cela n'empêchera pas les fameux nageurs de la VIII^e (ne parlaient-ils pas de lancer un défi à toutes les Troupes de Cornouaille !) de plonger une fois encore dans les eaux du canal.

Le camp d'été est terminé... A Rennes, le sympathique Routier de la « Hutte » tombe en admiration devant la santé florissante des garçons... Comme pour nos vieux chênes, l'ouragan aguerri.

Plaise à Dieu que nous gardions de ce camp le goût de la virilité, de l'effort et qu'il soit pour la Troupe « Joseph Salaün » le prélude d'une année plus belle encore...

En terminant, nous renouvelons à tous ceux qui ont aidé au succès de ce camp, soit par leur générosité, soit par leur aimable hospitalité, notre plus cordial merci.

F. D.

NOUVELLES

DES

Anciens

— Yves Cabon nous a fait revivre pendant quelques instants de bons souvenirs de la 4^e Année 1945-1946. Il se trouve toujours à Montargis, mais actuellement en qualité d'instructeur. Il n'est pas trop étonné de remarquer que ses « élèves » ont parfois tendance à chahuter.

— Lécuyer, de Landivisiau, se rendant à la fête des Filets Bleus, devient, pour une nuit, voisin du Likès, en recevant asile dans la sympathique famille des Kerleroux. Il n'a ainsi que quelques pas à faire le lendemain pour venir bavarder du bon vieux temps.

— René L'Haridon, de Landrévarzec, toujours cultivateur enthousiaste, rappelle, lors d'un passage à l'école, les événements des « années héroïques » 1939-1942.

— Louis Boulic, de Riec, mobilisé à Toulon, profite d'une permission pour revoir sa vieille école.

— Guy Kérourdan a passé d'agréables vacances à Odet, car son succès à la fin de la première année de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, à Paris, lui permet d'envisager sa deuxième année avec assurance.

— Hervé Favennec, d'Edern, s'est installé à Quimper comme boucher. Nous lui souhaitons plein succès dans ce métier, un peu différent de celui de cultivateur.

— Jacques Chabeaux, de retour au pays, s'empresse de venir saluer les ateliers et les fait visiter à son compagnon de vacances.

— Marcel Gadal, ingénieur à la S.A. F., à Pont-Saint-Maixence, aime monter jusqu'au Likès à l'occasion de ses différentes visites au pays... Et l'on bavarde de bien des choses.

— René Loyer, rêve du Likès et des beaux jours d'avant-guerre, sur son lit de l'Hôpital Maritime (Service Chirurgie, Lorient).

— Corentin Ollivier, qu'on rencontre de temps à autre sur la ligne Paris-Quimper, lisant des ouvrages sérieux (goût qu'il a rapporté de l'école), parmi bien des sujets de conversation, tient à signaler le bonheur qu'apporte la vie d'écolier au Likès.

— Emile Leizour, après son congé en Bretagne, pendant lequel il est venu jusqu'à sa chère école, à « repris le collier » dans sa grande usine de Sarrebouurg. Evoquant les transformations réalisées au Likès, il avoue n'avoir « pas reconnu la cuisine » et il ajoute, se rappelant les années d'occupation : « Ce n'est heureusement plus l'époque difficile où la marmite à café se trouvait dans le couloir du réfectoire 6 ».

— Merci à Jean Février, de Plomodiern, pour les 9 cotisations qu'il nous a fait parvenir et les nouvelles communiquées : Jean Péton est marié depuis trois ans et père de deux filles ; Hervé Jollec, père depuis Décembre 1947 ; Pierre Garrec, marié depuis deux mois.

— Le Frère Marie-Albert (Jacques Seznec, de Plogonnec) — Monastère des Carmes Déchaux, Avon (S.-et-M.) — a passé quelques jours de détente dans un château de Bernay-en-Champagne, tranquille solitude de la campagne sarthoise, où il a pu goûter la douceur du contact silencieux avec Dieu. Il a reçu le sous-diaconat, le 13 Mars ; le diaconat, le 20 Juin, à Fontainebleau. Il se prépare à la prêtrise qui lui sera conférée à Lille, à la fin de l'année.

— Pierre Tirant, de Saint-Evarzec, entrant à l'Ecole Centrale de T.S.F., nous communique sa nouvelle adresse :

11, rue de la Boulangerie, Saint-Denis (Seine).

— Pressenti par le Stade Rennais professionnel, Pierre Marchalot a préféré rester fidèle au C. E. P. de Lorient où il se distingue comme inter.

— Yves Le Bris, de Kerfeunteun, ingénieur A. M., s'est fixé à Fontainebleau, où il a trouvé une situation intéressante... Adresse : 5, rue Lenôtre, Fontainebleau.

— François Le Berre nous fait savoir qu'il devient Moniteur d'Education Physique dans un collège parisien.

— Paul Tonnerre, de Groix, garde un bon souvenir du Likès et est heureux de saluer ses anciens professeurs de passage dans son île.

— Nous avons été heureux de saluer au Likès, Robert Le Du et son ami, M. l'abbé P. Guyot, séminariste en Vendée.

— M. H. Menez, ingénieur E.C.A.M., aux chantiers Penhoët, à Saint-Nazaire, serait heureux d'aider les jeunes techniciens à se lancer. Il embauche tourneurs et fraiseurs surtout. Cantine et possibilité de trouver du logement, sans trop de difficulté.

— Claude Le Hir a quitté les magasins de couture pour revêtir l'uniforme. Il a passé avec succès l'examen écrit d'Aspirant et il attend les résultats de l'oral.

— Likésien des années de guerre, Georges Rouault, depuis son retour à Paris, n'a pas oublié ses camarades bretons. Avec son meilleur bonjour il leur envoie cet intéressant compte-rendu sur ses grandes vacances en Italie.

« Nous avons campé en Savoie et en Italie. Ce fut vraiment un voyage splendide. A Turin, nous avons couché chez les Pères Salésiens, dans l'établissement où Don Bosco a réuni ses premiers jeunes gens. Nous avons vu la chambre du Saint, son bureau, ses ornements, ses livres. La basilique était du meilleur goût italien. Puis nous avons visité le Cottolengo, véritable ville de la misère où quelque 13.000 malades et fous sont soignés par les sœurs et quelques prêtres, tandis que la Providence a tout le soin du ravitaillement. Après nous être recueillis auprès du Saint-Suaire nous avons pris la route de Perosa, Argentina et Fenestrelle. Puis nous sommes montés à Sestriere, l'une des plus belles stations de skis d'Europe ; redescendus à la bourgade (1.950 m.), nous avons offert un beau jeu de camp à la population italienne. Le lendemain nous avons gagné Ulzio où se tenait une sorte de Petit Jamboree. Nous y avons rencontré un millier d'éclaireurs neutres italiens qui nous ont bien montré que la fraternité scout n'est pas une chose vaine : nous ne pensions plus à 1940, au « coup de poignard dans le dos »...

Après avoir dépensé nos dernières lires, nous avons dû nous résigner à quitter l'Italie, car la Suisse nous attendait. Cette excursion fut moins réussie. Partis de la Giettaz, en Savoie, l'autocar nous a menés à Genève. Voyage très pittoresque. Arrivés dans la ville la plus propre d'Europe, nous avons pu acheter du sucre (à 170 fr. le kilo), du café, du chocolat, des cigarettes... Mais l'accueil de la population nous a semblé froid. Nous nous sommes promenés sur les bords du lac et nous avons admiré, de loin, le Palais des Nations. Quelques-uns de mes camarades se sont baignés ; moi, j'ai préféré visiter la ville : l'eau est aussi bonne, sinon meilleure, en France, surtout à Quimper. Nous sommes rentrés en passant par Annecy, où nous avons admiré un beau coucher de soleil sur le lac. »

Du Vétérinaire :

« Puisqu'on me fait l'honneur de la Revue, je me dois d'y répondre. »

Je suis parti de la Bretagne, à la recherche du beau soleil ; j'ai parcouru le Nord, l'Est, le Sud et le Sud-Est. Presque partout, je n'ai eu que de la pluie ou un temps maussade. Et cette belle bleue tant vantée s'est présentée à moi sous un aspect assez ordinaire.

Si ces régions m'avaient été inconnues, je serais revenu à mon pays natal bien désillusionné.

Je dois avouer que de Marseille à Nice, j'ai vu de beaux sites ; l'œil ne se fatigue pas de les contempler ; on voit dans un rêve ; il n'existe qu'un regret : la vitesse du rapide qui vous transporte. On aimerait admirer plus longtemps toutes ces belles choses qui passent si vite devant les yeux.

Nice regorgeait de monde. Les costumes les plus excentriques fourmillent... Je passe sous silence les couleurs ; il en existe pour tous les goûts.

Cette ville cosmopolite est envahie d'estivants ; quand on regarde cette cohue, on a l'impression que tout est pour rien.

Je n'avais pas encore visité l'église orthodoxe russe, bâtie en souvenir du fils d'Alexandre III.

Jamais, je n'ai rien vu de si beau, tant au point de vue de l'art que de la richesse. Ce n'est qu'argent massif, or et pierres précieuses. Le grand cadre qui contient une peinture de la Sainte Vierge est garni de superbes solitaires de toutes grandeurs, rubis, topazes, émeraudes et autres pierres précieuses.

Le lendemain, de très bonne heure, je quittais Nice en autocar pour Vizelle ; six grands cars assuraient le service pour Grenoble. Promenade merveilleuse, unique puis-je dire. Nous avons voyagé de très longues heures dans les Alpes passant par Digne, Gap, La Mure. Décrite cette route serait trop long. Je me résumerai en quelques mots. C'est tellement accidenté que maintes fois au cours de ce voyage, j'ai eu peur de me voir précipité au fond de ces vallées, que j'admirais du fauteuil dans lequel j'étais fort bien installé.

Il est regrettable que notre cerveau en ces circonstances ne se transforme pas en caméra. Nous pourrions ensuite revoir ces beaux paysages admirés de tous ceux qui ont la possibilité de se déplacer.

En fin d'après-midi, j'arrivais au terme de la première partie de ma randonnée, et j'y trouvais plusieurs membres de ma nombreuse famille...

J'ai lu avec plaisir : « Un lointain revenant ».

J'aurais été très heureux de voir ce revenant ; il est de mon époque.

Tous les noms qu'il a cités me sont connus. Comme je regrette de ne pas l'avoir su plus tôt ! J'aurais désiré causer de son bon vieux temps où, pour un sou, le jeudi, et deux sous le dimanche, on avait au moins quelque chose de bon à se mettre sous la dent.

Vraiment, c'était la belle époque... »

✱

Ont réglé leur cotisation pour l'année 1948-1949, depuis la publication de la dernière liste (20 Août) :

Boulie Louis, ostréiculteur, Riec-sur-Bélon.

Brélivet Corentin, Grand'Place, Lorient.

Briand Jean, Kervigen, Plomodiern.

Briand René, Kervigen, Plomodiern.

Favennec Hervé, 23, rue Kérion, Quimper.

Gadal Marcel, ingénieur, Usine S.A.F., Pont-Saint-Maixence.

Garrec Jean, Goulit-ar-Guer, Plomodiern.

Garrec Pierre, Goulit-ar-Guer, Plomodiern.

Guéguinat Joseph, Kerveneq, Plomodiern.

L'Haridon René, Lannec, Landrévarzec.

Joldé Hervé, Kervigen, Plomodiern.

Larzul Jacques, 9, rue François-Brunet, Nantes.

Larzul Jean, 68, rue Saint-Hélène, Rennes.

Mignon Eugène, 17, Grande Rue, Châteaulin.

Le Moaligou Charles, 22, rue Saint-Placide, Paris (6^e).

Péton Jean, La Forêt, Plomodiern.

Pichavant Robert, Sainte-Croix-des-Neiges, Abondance (Haute-Savoie).

Le Reste Yves, Ecole Vétérinaire, Alfort (Seine).

Le Tollec Georges, Lanjulien, La Forêt-Fouesnant.

Le Coz Corentin, Quéménéven.

Férec Georges, 2, rue de Jouy, Mantes-la-Ville (Seine-et-Oise).

Le Gars Joseph, ingénieur A.M.E.R., 33, rue Louis Thullier, Amiens (Somme).

Hascoët Pierre, Lannec, Cast.

Kersalé Corentin, Penfond, Plomodiern.

Léon Claude-Jean, 9, rue de Verdun, Quimper.

Nihouarn Yves, Toul-Trinc, Plogonnec.

Pernès Alain, Suguesnou, Esquibien.

Pernès Pierre, Suguesnou, Esquibien.

Bulletins revenus

Arzur Jacques, 8, rue Mangin, Landivisiau (parti sans laisser d'adresse).

Le Pape Marcel, rue du Moulin-Vert, Penhars (adresse incomplète).

Lesage Hervé, La Ridée, impasse Loth, Vannes (inconnu à l'adresse).

Plouhinec, Chez M. Branquet, 6, rue des Corots, Bordeaux (inconnu à l'adresse).

Salaün André, Caserne Grignon, Toulon (p. s. a.).

Naissances

— Michèle, fille de M. Jean-Marie Le Page, de Pleyben.

— Michèle, fille et troisième enfant de M. Couriant, usine de Camors (Morbihan), le 14 Août 1948.

— Paul, fils de Francis Dilasser, de Lesneven, le 21 Août 1948.

— Marie-Renée, fille de Jean Lanhant, de l'armée d'occupation, à Vienne (Autriche), le 1^{er} Septembre 1948.

— Edouard, fils de Jean Paulet, à Quimper, le 15 Septembre 1948.

Fiançailles

— M. André Inquel, professeur de 5^e, est venu nous présenter sa fiancée, Mlle Desplantes, de Paris.

Mariages

— Jean Corne, de Douarnenez, et Marie-Louise Villard, de Quimper, à la cathédrale Saint-Corentin, le 2 Septembre 1948.

— Alain Mévellec, de Coray, et Marie-Louise Mahé, à Scaër, le 2 Septembre 1948.

— Jean Mao et Mlle Claude Flahaut, de Kerfeunteun, à Quimper, le 4 Septembre 1948.

— Félix Helmut, d'Ergué-Armel, et Janine Cazuguel, à Kerfeunteun, le 7 Septembre 1948.

— Lucien Le Gall, de Plouhinec, et Marie Donnart, à Pont-Croix, le 7 Septembre 1948.

— Jean Mens, fermier au Likès, et Marie Tanter, à Kerfeunteun, le 8 Septembre 1948.

— Emile Briot, du Faouët, et Monique Le Meur, au Faouët, le 14 Septembre 1948.

— Jean Riou, de Quimper, et Liane Le Guélaiff, à la cathédrale Saint-Corentin, le 15 Septembre 1948.

— Jean Février et Marie-Angèle Philippot ; ainsi que Marie-Etienne Férier, sœur de Jean, et Guy Jézéquel, à Plomodiern, le 21 Septembre 1948.

— Pierre Nodé et Marcelle Brigant, de Quimper, à la cathédrale Saint-Corentin, le 21 Septembre 1948.

En Italie

avec le C. E. P.
DE LORIENT

115 patronnés du C. E. P. de Lorient, parmi lesquels se trouvaient plusieurs Anciens ou élèves actuels du Likès, ont fait, sous la conduite de M. l'abbé Laudrin, leur distingué et actif directeur, une magnifique excursion en Italie jusqu'au cœur même de la Chrétienté. Voici la relation que nous envoient trois de ces heureux voyageurs :

« Le 27 Juillet, nous partions avec le grand patronage lorientais. Nous étions le lendemain soir à Modane, après avoir traversé la France dans toute sa largeur, en passant par Nantes, Lyon et le tunnel du Mont-Cenis. Les montagnes nous ont particulièrement plu. Nous arrivons à Gênes, le mercredi, à 7 heures. Nous y piquions avec le reste des provisions que chacun a emportées de France et complétons ce repas froid par un délicieux café au lait et un pain non moins appétissant. Un bain sur la magnifique plage achève de nous délasser et nous reprenons le train pour Pise.

C'est ici que se place le regrettable accident survenu au jeune Didier Le Mentec, en plein tunnel de Santa-Maria-di Ligure, près Rapallo. En fermant une portière à l'entrée du tunnel, notre jeune ami a été projeté sur la voie. Dès qu'on s'en aperçut, on tira le signal d'alarme. Le train stoppa. Quelle ne fut pas notre surprise de retrouver le garçon en aussi bonne forme que ble, après un tel choc, c'est-à-dire avec... une simple bosse au front.

A Pise, nous sommes admirablement reçus dans une maison religieuse, près de la fameuse tour penchée. Nous en admirons les tons rosés sous les derniers rayons du soleil couchant. Le soir même nous couchons à Florence, de façon à avoir entière la journée du lendemain, pour visiter cette cité de l'art. Le meilleur accueil nous est réservé dans les divers instituts religieux. Accompagnés d'étudiants catholiques, nous admirons par équipes, les incomparables trésors artistiques de la ville : le fameux couvent de Saint-Marc, enrichi des gracieuses fresques de Fra Angelico, la galerie des Médicis avec les œuvres de Michel-Ange, sans oublier les charmantes sculptures grecques.

Puis en route pour la Ville Eternelle : nous avons quatre jours pour visiter la basilique Saint-Pierre, Saint-Jean de Latran, Sainte-Marie Majeure, Saint-Paul-Hors-les-murs, sans compter les mille souvenirs d'une ville où chaque siècle, chaque civilisation a laissé une forte empreinte. Le dimanche 1^{er} Août, messe à Saint-Louis des Français ; le lendemain, messe de communion aux catacombes Saint-Tharcisius. Nous admirons la chapelle Sixtine, la villa Borghèse et le Pincio, le forum italien (ex-Mussolini) avec son admirable piscine, où nous nous livrons à de véritables ébats nautiques, et enfin le Tibre, aux flots limonneux et au cours tourmenté.

Puis nous assistons à une représentation en plein air de Madame Butterfly et de La Traviata, aux Thermes de Caracalla, brillamment illuminés. C'est un régal pour nous qui goûtons le charme des voix et la finesse toute latine du jeu des artistes.

Pendant ces quatre jours, nous évoquons la splendeur de la Rome des Césars, à travers ses antiques vestiges, le Forum, le Capitole, le Colisée, la fameuse prison Mamertine où furent enfermés après les apôtres, tant de chrétiens, où mourut aussi notre premier héros national, Vercingétorix.

Avant notre départ de la ville, M. Laudrin et nos dirigeants sont reçus

par M. Fouque-Duparc, ambassadeur de France au Quirinal et par le R. P. Delos, délégué culturel près du Vatican.

Puis, nous décidons de gagner sans plus de retard Naples et Capri. Naples n'a pas exercé sur notre colonie l'attraction stupide que chante cette espèce d'homme de ciné ma Tino Rossi. Chacune des équipes, dispersées dans les restaurants populaires, revient avec des anecdotes plus ou moins savoureuses et le souvenir inoubliable des spaghetti filantes. Voici Pompéi et ses ruines, dans un décor ravissant, sous un soleil généreux et la direction d'un guide tonitruant. On revoit par le détail la vie domestique ou publique des vieux Romains qui venaient chercher ici le charme de leur golfe. Nous abritons notre fatigue au pied du Vésuve, dans une admirable auberge où nous demandons au Lacryma Christi, le secret de sa joie pétillante et... bouleversante, où les moins audacieux s'enrouleront, la nuit venue, dans leur couverture, pendant que la cohorte des généreux, dans une splendide marche aux étoiles, monte vers l'inaccessible Vésuve, seigneur qui fume et qui crache, qui

domine les horizons et n'aime pas être foulé, et qui nous ouvre quand même une part de ses rudes secrets.

Quel repos douteux ce « tortillard » qui nous ramène à Naples ! Par bonheur, le bateau de Capri nous offre son confort et la splendeur ensoleillée de ses horizons. Ce fut, sur le plan du tourisme, incontestablement, la plus belle journée.

Mais une joie plus grande nous était réservée. Dans sa résidence d'été de Castel Gandolfo, le Saint Père Pie XII nous a fait l'insigne faveur de nous recevoir en audience particulière. Nous l'avons trouvé d'une grande bienveillance et d'une extrême simplicité, puisqu'il a même accepté de poser avec nous. Il a passé devant chaque Cépiste et lui a remis une médaille bénite par lui. En outre, il a eu la gentillesse de dire un mot aimable à chacun d'entre nous. Assurément c'est là le meilleur souvenir que nous ayons rapporté d'un si beau voyage.

Francis Grannec
(1^{re} technique)

Jean et Michel Gruber,
(4^e classique).

Vers Guernesey

PERLE DE LA MANCHE

« Les voyages, dit-on, forment la jeunesse, et les moyens de locomotion n'ont pas été inventés et développés pour le seul plaisir d'une invention nouvelle. »

Sachons en profiter.

Le mardi 3 Août 1948, à 14 h. 30, un train quitte la gare de Quimper. Installé dans un coin de wagon de 3^e classe, en ermite, tout près de la vitre pour mieux contempler le paysage, j'ai déposé dans le filet, un unique sac-à-dos bien léger, (tant ennemi déclaré des valises et bagages de toutes espèces qui ne sont qu'une perpétuelle source de soucis, même si vous trouvez quelque contentement à vous voir escorté de malheureux porteurs suant et soufflant, courbés sous le poids de l'objet de votre vanité personnelle.

Après le Finistère et le Morbihan, à l'aspect un peu sauvage, au relief mamelonné de collines arides où l'ajonc, le genêt, la fougère et la bruyère aux pieds des pins se disputent le roc, voici Redon. Peu à peu, le paysage s'aplanit, se polit. Les champs de blé fauché se multiplient en direction de Rennes. 18 h. 30 : dans un train aux antiques banquettes de bois, nous nous évertuons avec lenteur, traversant les grasses prairies et les plantureux vergers de l'Ille-et-Vilaine, brusquement secoués par le cahot de notre machine qui s'arrête à tous les hameaux pour souffler. De ci, de là, des églises émergent, mais ce ne sont plus les élégantes dentelles des clochers à jour, cachet et renom de l'Arvor. 21 h. 10. Enfin, après son ultime sursaut de la soirée, notre

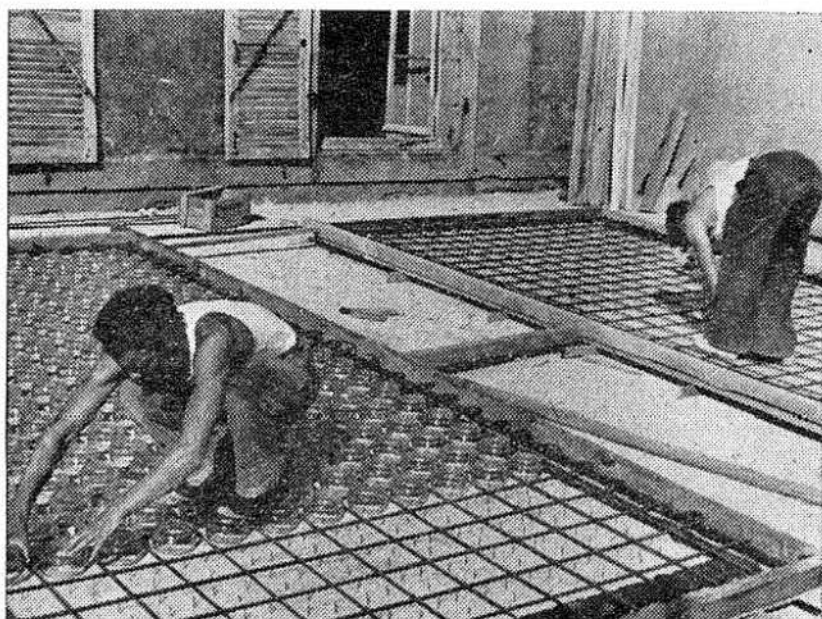
transport s'est immobilisé en gare de St-Malo. Dans la nuit qui tombe, gardant à ma gauche une haie de tamaris rabougris, je longe les bassins de la porte St-Vincent qui elle-même s'ouvre sur la Ville close. Dans les restaurants et cafés encastrés dans les vieux remparts, des touristes dînent, tandis que des marins anglais chantent et rient, attablés devant une bolée de cidre breton. Mais ici, tout est sombre dans cette rue de Toulouse aux ruines profondes et sinistres. Seul est là intact, épargné par les souffles de la guerre, le Pensionnat de l'Immaculée Conception, qui m'offrira généreusement une chambre, tout près de la muraille dominant les flots bercés.

Mercredi 4 (matin). — Profitant des quelques heures qui me sont octroyées avant le départ du paquebot, empruntant la magnifique et large ceinture de granit des XIV^e, XVI^e et XVII^e siècles qui demeure là comme un défi aux engins des guerres modernes, alors qu'à ses pieds presque toutes les fières et hautes bâtisses ont croulé dans leur cave à double étage, n'exhibant plus que quelques squelettiques pans de murs noircis par l'incendie, j'entreprends le tour de la vieille cité malouine. Tandis qu'à un endroit le rempart s'élargit pour donner naissance à un magnifique parterre fleuri où s'érige la statue de Jacques Cartier plongeant son regard sur la mer qui le porta à l'exploration du Canada, terre de prospérité, sous nos yeux ce ne sont que monceaux de pierres numérotées, dans des ruelles étroites, que ne domine plus l'élégant clocher dentelé de la cathédrale, maintenant affreusement mutilée. Cependant, dans le vacarme des concasseurs, et le « tinc-toc » monotone des marteaux sur la pierre, peu à peu dans l'air montent les quatre ou cinq étages des maisons en pierre de taille, aux longues cheminées, résurrection des riches demeures des armateurs malouins de la Compagnie des Indes.

Il est 17 heures passées. Après avoir exhibé mon passe-port et posé sur la table mon sac, afin d'être revêtu du signe conventionnel de la douane, j'accède au « Brittany », navire anglais à une cheminée, et qui servit pendant la guerre, ainsi que l'atteste une plaque fixée près des salons, à l'évacuation vers l'Angleterre, des populations des Îles de la Manche, puis à différentes autres missions.

Il est déjà 18 heures, heure prévue du départ, et l'on continue toujours à soulever du quai et à déposer à fond de cale, autos, motos et bicyclettes anglaises quand, actionnée, péniblement, à bras d'homme, à la vitesse record d'un mètre à la minute, dame grue s'avance vers la cale arrière. Décidément, il est à croire que toutes les compagnies de St-Malo se sont entendues pour conserver à la ville, en tout et pour tout, un cachet vraiment bien antique.

Enfin, les marins s'affairent, les cordages s'enroulent sur le pont, les conseils volent, les mouchoirs s'agitent, l'ancre est levée, mais... nouvel arrêt, le bateau s'est engagé dans l'écluse ; il va falloir attendre que le niveau d'eau soit établi. Il est plus de 19 heures. Heureusement que le bateau offre généreusement des chaises pliantes ; patientons !... quand le mugissement brusque de la sirène fait trembler le navire et sursauter les gens surpris. Escorté par des escadrilles de goélands au bec crochu, piaillant sans cesse, l'œil vif, prêts à happer la moindre miette de pain, le « Brittany » gagne la haute mer qu'il déchire de son étrave, laissant un sillon d'écume blanche, telle la lympe sur une peau éraillée. Le Grand-Bey, avec les ruines d'un fort et surtout la simple dalle sous laquelle repose Chateaubriand, et dont l'entourage refait à neuf, ces jours derniers, à l'occasion des fêtes du centenaire de sa mort, nous signale sa présence, puis le Petit-Bey, avec son fort et l'Île Cézembre avec son hôtel où viennent se reposer, et respirer



Au travail sur la toiture du nouveau préau

l'air pur les amateurs de beaux panoramas, sont vite dépassés.

Sur la mer calme, sous le ciel gris, dans le vent frais, voici les îlots granitiques de Chaussy, rendez-vous des pêcheurs de crevettes et de lançons, et tout à l'heure, sur notre gauche, Les Minquiers, avec leurs deux cabanes de pêcheurs, et où l'O.N.U. trouverait de quoi alimenter ses discussions, car c'est un perpétuel litige entre marins français et anglais. Ici le Gulf-Stream nous signale sa présence, en faisant esquiver un petit pas de danse, qui n'est pas toujours très bien accueilli des dames. Maintenant, en face de nous, signalée par les rayons des phares, une masse sombre, bientôt précisée par les lumières des maisons, se dessine. C'est Jersey. Il est plus de 21 h. 30 ; le bateau accoste. Lentement les passagers débarquent et plus lentement encore s'alignent pour passer la douane. Ceux qui ont un passe-port britannique sortent immédiatement, les autres s'entassant de plus en plus, doivent attendre patiemment leur tour, avant de subir l'interrogatoire et le contrôle minutieux de leurs papiers par des fonctionnaires partout reconnaissables à la plaque de cuir qui renforce leurs coudes et sous l'œil impassible du policeman tout de noir vêtu, dont la taille fort respectable se rehausse encore d'un casque original.

Mais c'est en vain que sur les quais de St-Hélier, mon regard scrute la foule, à la recherche de mon correspondant ; personne, décidément personne ; suis-je donc livré à moi seul, chez un peuple étranger, sous la nuit opaque ? Je lui demande s'il ne connaît pas Brother Edward, directeur du collège des Beeches. — « Si, si, je l'ai vu à l'instant, il attendait un passager de France », qui, en l'occurrence, se trouve être moi-même.

Ainsi réconforté, je continue mes investigations, mais ne tarde point à être déçu de ne pas voir surgir dans la masse sombre le traditionnel petit rabat blanc, quand, d'un petit groupe de clergymen, une voix m'interpelle. Je me retourne. Ce sont tout simplement des Frères, mais ici tout religieux à quelque ordre qu'il appartienne porte le même haut col blanc empesé et le plastron d'étoffe noire ; le tout, c'est de savoir.

Rapidement, par les rues plates de St-Hélier, un taxi me dépose devant une maison particulière, où, la porte à peine ouverte, je suis tout surpris de retrouver confortablement installé dans un fauteuil, le Père Durand, O.M.I., vicaire à St-Martin's Parish, mon compagnon de table à St-Malo, compagnon de traversée sur le *Britany*, et mon hôte d'une nuit, ici à St-Hélier. Mme Durand a tôt fait de faire apparaître sur la table : du beurre et du pain... blanc, qui seront, au long de mes trois semaines de villégiature, des amis assidus et prodigieux, et évidemment le thé au lait, bien sucré, sans lequel aucun Britannique ne conçoit la vie possible.

Jeudi 5 Août (7 heures du matin). — Derrière une tasse de café au lait, entre une assiette de beurre et une assiette de confiture, de beaux croissants tout chauds, tout croustillants, exhalent leur parfum suave et tentateur à nous faire commettre des péchés de gourmandise. Mais ce n'est point là une exception, car tout Anglo-Saxon qui se respecte, prend quotidiennement quatre repas dignes de ce nom, et au « breakfast » : « porridge » d'avoine, tranches de lard aux œufs, poisson grillé ou confit, saucisses ou jambon grillés, marmelade d'orange ou confiture, et parfois même pâté de crabe, se partagent le menu de la semaine.

A 7 h. 30, après avoir pris congé de mes hôtes, guidé par Brother Mareel, dans les rues bitumées, muni d'un ticket obtenu moyennant 10 shillings (430 francs), sans faire queue et sans fouille, j'embarque sur le paquebot. Ayant casé toutes ses marchandises, à 8 heures... précises (nous ne



Au Festival de la F.G.S.P.F. à Paris (Août 1948)
auquel participèrent plusieurs anciens Likétiens

sommes plus en France !), sachant le mugissement lugubre de sa sirène, il s'éloigne. St-Hélier, jolie ville, et, avec ses 30.000 habitants, importante capitale d'un Etat de 19 kms de long sur 8 de large, s'estompe et disparaît, tandis que nous contourmons l'île féroïque, à la végétation luxuriante, favorisée et entretenue par l'exceptionnelle douceur de son climat due à la présence du Gulf-Stream qui baigne et réchauffe cette côte aux aspects divers, toujours changeants.

Pendant que les enfants, sur le pont qui se dérobe sous le pied gauche, tandis qu'il monte brusquement sous le pied droit et inversement, s'accourent au bastingage, hommes et femmes de tous âges, fumant flegmatiquement leur cigarette, contemplant sur la droite, émergeant du flot, en forteresse naturelle et sauvage, scindée en deux, Sarcq, et bientôt, plus verdoyant dans ses terrains de golf et sous ses pins, Herm, qu'accompagne la petite Jethou. Mais l'atmosphère n'est plus la même. Hier la langue française dominait et force gestes le prouvaient amplement ; de temps à autre même, quelques Bretons, se croyant toujours dans leurs champs, s'esclaffaient en leur langue rauque. C'étaient des touristes à la recherche de sites enchanteurs, des étudiants désireux de se perfectionner dans la langue de Shakespeare, Byron et Dickens, ou encore et surtout, d'humbles familles venant revoir quelque être cher employé comme domestique de ferme ou cuisinier à Jersey. Aujourd'hui, beaucoup plus calme, c'est la langue pâteuse, moult fois ruminée des Britanniques, qui s'insinue partout. Pour la plupart, ce sont des touristes venus jouir en France des avantages du change et qui, après une visite à Jersey, regagnent leur île natale.

9 h. 30. Laissant à notre gauche Castle Cornet, qui, sans doute par ses grandes maisons de granit aux longues cheminées, au milieu du vieux fort à l'épaisse muraille, évoque en moi Saint-Malo miniature, nous coupons la rade pour nous ranger au long d'un quai abrité de white rock. A peine suis-je descendu, que je dois passer à un contrôle... d'identité ? Non, d'un autre genre, cette fois... botanique. Que voulez-vous, à défaut d'une spectaculaire victoire militaire, les Guernesiais, tâchant, en interdisant toute invasion de leur territoire par ce « Conquistador » moderne qu'est le seigneur Dory-

phore, à la cuirasse rayée, de remporter au moins une victoire agricole, mais dont les effets seront probablement plus heureux que ceux de la première.

Hélas ! il pleut à verse. Heureusement que mon intuition divinitrice, plus éveillée qu'hier sans doute ! a tôt fait de me faire découvrir parmi les livrées brunes ou bleues au liseré d'or des chauffeurs d'hôtels, le col empesé de Brother Charles-Victor, directeur des Vauxbelets, qui a eu la généreuse et heureuse idée de bien vouloir m'accueillir au port. Aussitôt installés dans nos confortables fauteuils de cuir, l'auto quitte l'interminable ligne, où les innombrables taxis, fièrement munis de leur antenne de radio, et soigneusement rangés parallèlement et de biais, attendent que leur chauffeur à la casquette blanche leur ait trouvé des clients. A vive allure, toujours sur la gauche, se déroule le film en couleurs, et inédit pour moi, des coquets « bungalows », « cottages » ou « lodges », à la façade en pierre apparente de granit bleu ou rose, ou toute luisante de leur peinture fraîche, éclairés par des fenêtres à guillotine qui offrent l'incontestable avantage de ne jamais pouvoir se fermer brusquement, même aux plus fortes tempêtes, et, originalité, protégées par des panneaux de bois... intérieurs. Qu'elles sont bien intimes, ces petites demeures à un étage, coiffées de leurs tuiles rouges ou de leurs schistes bruns ou bleus, et précédées d'une véranda aux vitraux multicolores, et d'un gracieux jardinet fleuri où, palmiers aux grappes jaunes, cactus géants, ivres d'eau, petites plantes de toutes provenances, harmonieusement s'épanouissent ! Et qu'elles « couvent » bien l'un des traits les plus essentiels du paisible caractère anglais : l'amour minutieux et jaloux du « home ».

Mais tout ceci n'était-il donc qu'un rêve mirifique ? Voici les champs et les verdoyantes prairies, découpés en damiers aux carreaux minuscules et irréguliers, par les talus épineux où s'accroche et pousse le paravent des ormes et des chênes. Je suis toujours en Bretagne ! Si ce n'étaient, perchées sur leurs longues jambes de fer, Mesdames les éoliennes, nourries attirées en eau, et Messieurs les fours au non moins long cou de briques rouges, chauffeurs de service l'hiver, pour le compte de ces hameaux si particuliers des « glass-houses » ou maisons en verre.

Dans ces serres, si nombreuses que, mises bout à bout, elles traverseraient la France entière, croissent à une allure accélérée : vignes aux grappes énormes comme des prunes, chrysanthèmes aux hautes tiges, cultivés uniquement pour leurs bouquets et surtout, spécialité et richesse de l'île, tomates aux plants géants dépassant deux mètres.

Mais tandis que je médite sur les 16 millions de livres sterling (à 864 francs la livre), appréciable recette retirée, l'an dernier, de ce genre de culture par les maraîchers insulaires, la voiture s'est immobilisée. Nous sommes aux « Vauxbelets Collège », ancien noviciat des Frères de Nantes en exil, actuellement collège secondaire anglais, avec sa ferme de 17 hectares, ex-école d'agriculture, où les Frères du district de Nantes viennent en vacances s'adonner au labeur physique : défrichage des champs, moissonnage de l'avoine, arrachage des pommes de terre, abatage des arbres, bref tout ce qui est en « âge », sans oublier évidemment... la nage. C'est, dit-on, la meilleure manière de jouir sainement du repos intellectuel.

(A suivre.)

P. SALAUN.

LA RENTRÉE

Pour les Internes, elle est fixée
au lundi 4 Octobre.

Les cours reprendront le mardi,
à 8 h. 30.

A propos des " Houillères "

Tout le monde connaît la magnifique action entreprise par les pères et mères des enfants fréquentant les écoles libres des Houillères. A ce sujet, *Ouest-France*, dans un éditorial, sous la signature du perspicace et modéré François Desgrées du Lou, mentionnait :

« Si les écoles libres des Houillères du Midi n'étaient pas en France métropolitaine, mais dans une de nos anciennes colonies, ou si l'enseignement y était donné, non par des ecclésiastiques ou des religieuses, mais par des bonzes ou des fidèles de l'Islam, les partis d'extrême-gauche seraient assurément moins enclins à les « nationaliser ». Le malheur, pour les parents d'élèves des Houillères, est de n'être que des ouvriers français, et pour les maîtres d'école, de n'être que des éducateurs français enseignant en France.

Qu'on ne s'y trompe d'ailleurs pas : les intransigeants du laïcisme d'Etat ne ménagent que pour un temps les autres écoles libres, chrétiennes ou non. Car c'est bien le droit des parents à choisir les éducateurs, et c'est cela seul qui se trouve, au fond, contesté par eux.

... Dès lors qu'on accepte de vivre en démocratie et de garantir ce qu'on appelle en langage courant « la liberté de conscience », le choix s'impose : ou l'on fait une entorse à cette liberté en frappant de suspicion l'enseignement religieux, et la lutte passe au plan philosophique, avec tous les risques d'erreur et d'oppression que cela comporte ; ou l'on reconnaît le droit des pères et mères de famille, et la liberté effective de l'enseignement en est la conséquence nécessaire, à plus forte raison quand la neutralité n'est pas unanimement respectée par ceux-là mêmes qui affectent de la faire prévaloir... »

COTISATIONS :

Membre Actif 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Sportifs Likésiens,

A l'heure de la gymnastique,
Entraînés par le moniteur,
Appliquons-nous à la pratique.
De l'exercice formateur.
Les pieds alertes, mains agiles,
Exécutons les mouvements ;
C'est, pour nos muscles juvéniles,
L'un des meilleurs amusements.

Chaque jeudi, chaque dimanche,
Pleins d'entrain, sortons de Quimper ;
Arborons tous la gaité franche
En nous rendant à Kermoguer.
Détenons-nous dans l'allégresse ;
Et, bondissant sous les soufflets,
Que le ballon, par notre adresse,
Cingle en beauté vers les filets.

Souvenons-nous que la victoire,
Illustrant nos prédécesseurs,
Couvrit leurs équipes de gloire
Et fit resplendir nos couleurs.
Aussi beau sera notre ouvrage ;
Likès, tu verras les lauriers
Mettre à l'honneur l'ardent courage
De tes valeureux équipiers !

Dans nos poitrines, l'athlétisme
Fera battre un sang généreux
Qui nous gardera l'optimisme
Et des nerfs sains et vigoureux.
Coureurs, alignés sur l'arène,
Elançons-nous allègrement ;
Lestes, filons à perdre haleine
Pour vaincre triomphalement.

Sauteurs, assouplissons les jambes
Pour réussir de jolis bonds ;
Devenant toujours plus ingambes,
Plus loin, plus haut, nous sauterons.
Et préparons les performances
Qui, ravissant les spectateurs,
Font admirer dans ses nuances
La technique des beaux sauteurs.

C'est un divertissant spectacle
Que nous offre un sport favori :
Il nous plaît d'affronter l'obstacle
Que présente le cross-country.
Le titre de Champion de France
Si vaillamment conquis à Metz,
Quelle éloquente référence !
Quel beau fleuron pour le Likès !

Du basket, formant les réflexes,
Prisons les effets bienfaisants :
Il rend les joueurs moins perplexes ;
Soyons donc ses chauds partisans.
Du volley, gardons la pratique
De l'intéressant championnat
Au déroulement pathétique
Entre classes du pensionnat.

Pour devenir parfaits athlètes,
Travaillons souvent aux agrès.
Nous y trouverons des recettes
Pour être forts à peu de frais :
Soulever les lourdes haltères,
Faire les rétablissements,
Lancer les poids réglementaires
Et vingt autres amusements.

Likès, que la ferveur sportive
Reste un des traits de ta splendeur !
Que ta jeunesse la cultive
Pour conserver sa belle ardeur,
Et qu'au sortir de cette école,
Elle prouve que la santé
N'est pas dans le plaisir frivole
Mais bien dans la virilité !

F. P.

RENSEIGNEMENTS

Les élèves qui ont réalisé des travaux intéressants en fait de bricolage, monographies, collections, etc., sont invités à les faire parvenir au Likès, avant le 4 Octobre. Si cette expédition n'est pas possible, ils peuvent les apporter le jour de la rentrée. Ces travaux seront exposés et donneront droit à une récompense.

En raison de la difficulté de s'approvisionner suffisamment en matériel, il est rappelé aux élèves de la Section d'Ajustage qu'ils devront apporter : burin, bédane et monture de scie à métaux démontable.

Pour le même motif, les « Industriels des 2^{es} Années et classes au-dessus », sont priés de se procurer une planche à dessin de modèle 0 m. 65 x 0 m. 45 environ, en bois sec, tendre et sans nœud, encadré de bois dur. Comme auparavant, l'école fournira le nécessaire pour le dessin technique.

Dans « l'Harmonie ». — Les conditions de leçons et de location d'instruments seront sensiblement les mêmes que celles de l'an dernier.

Certains élèves désireraient savoir si un costume uniforme sera exigé lors des sorties de la Musique. Dans ces circonstances, on devra porter : chemise blanche à manches longues, pantalon bleu, cravate verte, casquette munie d'une housse blanche. Casquette et housse pourront être fournies par l'école.

Les élèves sont invités à se munir de tenues de gymnastique et de sports. Il est souhaitable que tous aient à leur disposition un « Grand Dictionnaire ». L'école n'est pas en mesure de le leur procurer.

Les parents des élèves — de 3^e Division notamment — sont conseillés d'abonner leurs enfants à l'une ou l'autre des revues suivantes : « Cœurs Vaillants », « Fripoune », « Vie Catholique ». Ils savent tous combien est important, pour la moralité des adolescents, le choix des livres et revues.

AVIS

aux Elèves quittant l'Ecole
cette année

Votre abonnement prend fin avec ce numéro. Mais vous voudrez certainement rester en contact avec le Likès. Aussi, vous vous empresserez de souscrire un abonnement pour cette année. Comme il a été déjà convenu, la cotisation pour vous est de 100 francs (au lieu de 200).

Vous pouvez payer par versement direct ou virement au C. C. P. 37-72 Nantes.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.

N° 7. — Dépôt légal (Septembre 1948)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER